

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

# **Le livre aux portes de l'Angleterre : Rouen, entre commerce et impression anglaise, de 1480 à 1640.**

**Lecomte Elisa**

Sous la direction de Malcolm Walsby  
Professeur des Universités – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de  
l'Information et des Bibliothèques / Centre Gabriel Naudé



## **Remerciements**

*L'idée originale de ce mémoire est née de mon profond attachement pour ma ville de cœur, Rouen, et d'une suggestion de mon directeur de recherche, Malcolm Walsby. En premier lieu, je tiens à le remercier pour son approche patiente, empathique et honnête tout au long de mon travail. Sa passion pour l'archéologie du livre ancien a été une source d'inspiration lors de l'élaboration de ce projet.*

*J'adresse également mes remerciements aux personnels des Archives départementales de Seine-Maritime, pour leur aide précieuse quant à l'utilisation de leur catalogue, et leur disponibilité.*

*Je porte ma gratitude à ma famille, pour leur soutien infaillible au travers des années, des lubies et des déménagements aux quatre coins de la France. Mention spéciale pour ma sœur Romane et sa douceur.*

*Merci à mes ami.e.s pour leurs précieux conseils, leur bonne humeur communicative. Mention spéciale pour Martin, que je remercie vivement pour ses relectures et ses encouragements.*

**Résumé :** *L'héritage des liens anglo-normands est inscrit en filigrane dans l'histoire du livre anglais. Entre la période incunable et le XVIIe siècle, des échanges intensifs d'imprimés entre les deux rives de la Manche partent de Rouen. La capitale normande est peuplée d'ateliers d'imprimerie qui produisent quantité d'éditions pour les îles britanniques, tandis que le port est crucial pour le passage des imprimés du continent à destination de l'Angleterre. Quelles sont les caractéristiques des imprimés anglophones rouennais ? Qu'est-ce que ces œuvres marginales mettent en exergue des liens anglo-normands et franco-britanniques pendant notre période ?*

*Descripteurs : Rouen ; XVe ; XVIe ; XVIIe ; Imprimerie ; Angleterre ; anglophone ; liturgie ; Bibliographie matérielle.*

**Abstract:** *The Anglo-Norman legacy is carved into the history of English books. From the incunabula era to the XVIIth century, sustained exchanges of printed books crossed the English Channel departing from Rouen. The Norman capital was crowded with print shops publishing countless works for the British Isles, while the city's port was crucial for the traffic of printed materials from the Continent. What are the main features of Anglophone printed books from Rouen? How do these marginalized materials highlight the evolving relationships between England, Normandy and France during the modern era?*

*Keywords: Rouen; XVth; XVIth; XVIIth; Printing; England; anglophone; liturgy; material bibliography.*

### **Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>5</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS.....</b>	<b>7</b>
<i>Archives, catalogues et bibliothèques.....</i>	<i>7</i>
<i>Description des ouvrages .....</i>	<i>8</i>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE I : LE DEVELOPPEMENT DE LA CHAINE D'EXPORTATION DU LIVRE VERS L'ANGLETERRE : ANALYSE GENERALE DE LA PRODUCTION .....</b>	<b>45</b>
<b>Les liens commerciaux avec l'Angleterre .....</b>	<b>45</b>
<i>Les structures du commerce préexistantes.....</i>	<i>46</i>
<b>Le développement de la chaîne du livre pour l'Angleterre.....</b>	<b>52</b>
<i>Piqûre de rappel : la microéconomie du livre .....</i>	<i>52</i>
<i>Rouen : centre nodal du livre pour l'Angleterre.....</i>	<i>60</i>
<i>De nombreux atout rouennais.....</i>	<i>64</i>
<b>Les caractéristiques de la production imprimée anglaise (XV-XVIIIe) : bibliographie matérielle.....</b>	<b>74</b>
<i>Les types de productions .....</i>	<i>74</i>
<i>Caractéristiques matérielles des imprimés rouennais anglophones : analyse incunable.....</i>	<i>81</i>
<b>CHAPITRE II : « ROTHOMAGI RECENTISSIME IMPRESSUM » LIVRE RELIGIEUX, REFORME(S) ET ROUEN .....</b>	<b>87</b>
<b>Rouen, fournisseur officiel du livre liturgique anglais.....</b>	<b>87</b>
<i>Préambule : la liturgie des diocèses d'Angleterre.....</i>	<i>88</i>
<i>Les habitudes d'atelier de Martin Morin, dès la période incunable .....</i>	<i>92</i>
<i>Un hymnal, éditions ou émissions du bassin parisien ?.....</i>	<i>109</i>
<b>Un nationalisme religieux couplé par une première vague protectionniste.....</b>	<b>113</b>
<i>The triumph of the book/the triumph of the vernacular .....</i>	<i>113</i>
<i>Pénétration des courants réformistes .....</i>	<i>115</i>
<i>Survivre à la Réforme.....</i>	<i>120</i>
<b>Le faux renouveau sous Mary Tudor .....</b>	<b>121</b>
<i>Reprise du marché du livre religieux catholique et montée du protectionnisme.....</i>	<i>121</i>
<b>CHAPITRE III : LE RESEAU DE DISTRIBUTION ET DE PRODUCTION DU LIVRE ROUENNAIS AU CŒUR DE LA CONTROVERSE RELIGIEUSE .....</b>	<b>124</b>
<b>La presse : un nouvel instrument de combat .....</b>	<b>125</b>

<i>Rouen, ville rebelle tour à tour huguenote et catholique</i> .....	126
<i>L'ère Élisabéthaine : consolidation des presses anglaises</i> .....	129
<i>La Controverse</i> .....	132
<i>L'imprimé rouennais et protestant</i> .....	134
<b>L'Angleterre, terre de mission / Rouen, terre d'exil</b> .....	<b>135</b>
<i>Rouen, la fausse adresse par excellence</i> .....	135
<i>Gravitation des collèges anglais autour de Rouen</i> .....	138
<i>La littérature catholique spirituelle et dévotionnelle</i> .....	143
<b>Déclin ou renouveau de l'exportation vers l'Angleterre ?</b> .....	<b>145</b>
<i>Apaisement religieux, âge d'or de l'imprimerie rouennaise et extinction d'un marché ?</i> .....	145
<i>Le temps des traductions</i> .....	147
<i>Une nouvelle donne</i> .....	149
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>153</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>159</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>164</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>179</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>199</b>
<b>INDEX</b> .....	<b>193</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>201</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>205</b>

# *Sigles et abréviations*

## **Archives, catalogues et bibliothèques**

ADSN : Archives Départementales de Seine-Maritime

Aquilon : Aquilon, Pierre. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.X: Région Centre. Paris, 1991.

BMC : Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum [British Library]. 13 parts. London, Goy-Houten, 1963-2007.

BMR : Bibliothèque municipale de Rouen

Bogatta-Weale : Bibliographia liturgica, catalogus missalium ritus Latini ab anno MCCCCLXXV impressorum, Quaritch, London, 1928.

Bohatta : Bohatta, Hanns. Bibliographie der Breviere, 1501-1850. Leipzig, 1937.

Bühler : *Studies in Bibliography* , 1953/54

C : Copinger, W.A. Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum, Part II. 2 vols. & Addenda. London, 1898 & 1902.

Cal. State Papers : Calendar of State Papers (UK)

CIBN : Bibliothèque Nationale. Catalogue des incunables. T. I (Xylographes, A-G); T. II (H-Z). Paris, 1981-2014.

Duff : Duff, E. Gordon. Fifteenth century English books. Oxford, 1917. (Illustrated monographs issued by the Bibliographical Society, XVIII). Reprinted with supplement compiled by L. Hellinga. London, 2009.

GOFF: Goff, Frederick R. Incunabula in American libraries: a third census. Millwood (N.Y.), 1973.

GW : Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Bd. I [etc.] Stuttgart, etc., 1968- [in progress]. Disponible ici: <http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de>

HC : Copinger, W.A. Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum. Part I. London, 1895.

Le Verdier : Verdier, Pierre Le. L'atelier de Guillaume Le Talleur. Rouen, 1916.

N<sup>at</sup> : National

Oates : Oates, J.C.T. A catalogue of the fifteenth-century printed books in the University Library Cambridge. Cambridge, 1954.

Pell : Pellechet, Marie [and M.L. Polain]. Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France. 3 vols. Nendeln, 1970. (Reproduced from the copy of the original edition (Paris, 1897-1909) annotated by Polain).

Pr : Proctor, Robert. An index to the early printed books in the British Museum from the invention of printing to the year MD, with notes of those in the Bodleian Library. 2 vols. London, 1898. 4 supplements, 1899-1902. (Part II, MDI-MDXX, Germany, London, 1903).

Rhodes : Rhodes, Dennis E. A catalogue of incunabula in all the libraries of Oxford University outside the Bodleian. Oxford, 1982

STC : Pollard, A.W. and Redgrave, G.R. A short-title catalogue of books printed in England, Scotland, & Ireland and of English books printed abroad 1475-1640. London, 1926.

UL : University Library

USTC : Universal Short Title Catalogue

## **Description des ouvrages**

ca : circa

éd. : édition

impr. : imprimé

ms : manuscrit



## INTRODUCTION

---

En août 1865 se tint à Rouen le trente-deuxième Congrès scientifique de France. La vingt-deuxième question soumise à la section archéologie et histoire était la suivante : « Quelles sont les causes pour lesquelles un grand nombre de livres de liturgie des églises d'Angleterre ont été imprimés sur le continent, notamment à Rouen, de 1492 à 1550 ? »<sup>1</sup> À la tête de cette section siègent trois figures qui nous seront familières en bout de course : Charles de Beaurepaire, André Pottier et Édouard-Benjamin Frère, et tous trois doivent lancer les débats. Lors de la séance du 5 août, sous la présidence de M. l'Abbé Cochet, Édouard-Benjamin Frère prend la parole sur la question vingt-deux. Grâce au procès-verbal de la séance, nous sommes en mesure de suivre les débats, et même les noms des participants que note le secrétaire du jour... Malheureusement, cette question est à peine effleurée par les scientifiques convoqués dans la section historique du Congrès. Personne, sauf Frère, ne se précipite pour comprendre ce lien entre l'Angleterre et Rouen autour du livre imprimé. À cela, il est possible que la Normandie n'intéresse que peu les scientifiques des quatre coins de la France – pourtant la plupart des questions archéologiques portent sur les fouilles d'Harfleur, de Oissel, et même sur les petites rivières du pays de Caux. Le président de séance tente de lancer le débat autour de « quelques remarques (...) sur les origines de l'imprimerie anglaise et les *Missale Sarum* », en vain.<sup>2</sup> Édouard-Benjamin Frère conclut, esseulé, que certains artisans typographes voyageaient de villes en villes, et partaient sans laisser de traces. Il n'a pas relevé les imprimeurs normands « chargés des livres anglais » lors de ses recherches dans les îles britanniques<sup>3</sup>, mais les éléments de réponses qu'il apporte au Congrès marque le début d'une nouvelle quête dans l'histoire du livre, de la Normandie, de Rouen, et même de l'Angleterre.

Andrew Pettegree définit le rôle de l'Angleterre dans le développement du livre imprimé comme « Europe's most unusual book market. »<sup>4</sup> Ce marché original est fourni en partie par un centre d'impression tout aussi singulier : Rouen, capitale

---

<sup>1</sup> Congrès scientifique de France, trente-deuxième session tenue à Rouen au mois d'août 1865, Rouen, imprimerie de D. Brière et fils, 1866, p. 30, 808 pages. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k445268v/f38.item>

<sup>2</sup> *Ibid.*, 457

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, États-Unis, Yale University Press, 2010, 259

de province à quelques 200 kilomètres de Paris, parfois trop dans son ombre, elle parvient pourtant à contrôler la Seine et son embouchure sur la Manche... Cette réserve quant à l'étude du commerce de livres imprimés entre l'Angleterre et Rouen à la Renaissance est récurrente chez les spécialistes – peut-être en trouverons-nous les causes dans l'histoire même de l'imprimerie à Rouen. S'agit-il d'une question difficile dont la réponse est complexifiée par un grand manque de sources ? Sommes-nous en présence d'une question piège que la communauté scientifique du XIXe siècle refuse de prendre au sérieux ? Est-ce que ce lien ne représente qu'un bref épisode dans l'histoire du livre ? Quelles sont les réalités du marché ? Qu'est-ce que l'objet livre peut nous apprendre des relations anglo-normandes à la période incunable, puis au XVIe siècle, pendant les réformes religieuses qui bouleversent les deux côtés de la Manche ?

Il nous faut cependant rappeler, en premier lieu, qu'il est difficile de se rapprocher de la réalité du marché, notamment à cause des conservations des livres de notre période. Alain-René Girard, conservateur des bibliothèques de Caen, s'est penché sur le phénomène de l'impression en langue anglaise en Normandie pendant la période moderne, et il réussit à établir que « 256 éditions ou nouvelles émissions destinées à une vente Outre-manche furent mises sous presse en Normandie de 1490 à 1640. »<sup>5</sup> Ses estimations ne s'arrêtent pas là, puisque 253 éditions seraient rouennaises, 157 imprimées entre 1490 et 1789 uniquement ou partiellement en langue anglaise, et seulement treize après 1640. La production pour l'Angleterre dans la ville de Rouen est donc assez limitée, malgré un intérêt historique évident, elle « ne représente donc qu'une part très marginale dans la librairie normande antérieure au XIXe siècle. »<sup>6</sup> Malheureusement, Alain-René Girard décède un an après cette publication qui promettait une étude plus sérieuse, étendue et approfondie de la question d'Édouard-Benjamin Frère. L'avènement d'Internet lui permet d'établir cette liste grâce aux catalogues numériques qui renouvellent la recherche dans le domaine du livre. Ces outils sont aujourd'hui mieux maîtrisés, et peuvent être couplés avec les inventaires après décès, archives diverses et trouvailles dans les bibliothèques du monde entier afin d'affiner cette liste. Certaines éditions

---

<sup>5</sup> GIRARD Alain-René, « Imprynted at Caen : l'édition de langue anglaise en Normandie, 1490-1789 » dans *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, Mélanges René Lepellety, 492

<sup>6</sup> *Ibid.*, 493

doivent encore nous échapper, c'est pourquoi le but de ce travail n'est pas de monter une liste exhaustive du livre anglais produit par les presses de Rouen – ce travail pourrait aisément être remis en question et nous imposerait des barrières que nous allons franchir à de nombreuses reprises. En effet, outre la production imprimée rouennaise à destination de l'Angleterre, nous allons nous attarder sur Rouen comme plaque tournante du livre pour l'Angleterre. Il ne s'agit pas d'étudier les livres sortis des presses parisiennes, lyonnaises ou genevoises en détail, mais de replacer le port de Rouen, et son commerce, dans le contexte géographique, politique, religieux et économique de la Renaissance à l'époque moderne. Enfin, concernant les dates, la production du XVIIIe siècle est par trop limitée, premièrement parce qu'elle ne représente que 8 livres en langues anglaises selon Girard, mais leur attribution est incertaine : « la période de plus grande fréquence de l'édition normande de langue anglaise s'inscrit par conséquent entre 1490 et 1640. »<sup>7</sup> Cet essai n'a pas l'ambition de terminer le travail remarquable qu'avait commencé M. Girard, mais peut-être de le continuer avec les nouvelles données à la disposition des historiens et des historiennes, afin d'apporter quelques pierres à l'édifice scientifique pour gagner une meilleure compréhension de ce lien anglo-normand qui perdure sur plusieurs siècles.

### **La Normandie anglaise / L'Angleterre normande (XI-XVe siècles)**

Ere he take ship for France, and in Southampton.

Linger your patience on, and we'll digest

Th' abuse of distance, force a play.

(...)

There is the playhouse now, there must you sit,

And thence to France shall we convey you safe

And bring you back, charming the narrow seas

To give you gentle pass; for, if we may,

We'll not offend one stomach with our play.<sup>8</sup>

Pour comprendre les liens qui unissent l'Angleterre et l'imprimerie dans une ville normande du XVe siècle, un retour sur le contexte géopolitique de l'Angleterre

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, 493

<sup>8</sup> SHAKESPEARE William, *King Henry V*, Acte II

dès le XI<sup>e</sup> siècle est nécessaire, même si, en réalité, il existe des liens très étroit entre les deux rives de la Manche depuis des temps immémoriaux. Les Saxons sont nombreux en Gaule franque, et les Francs peuplent aussi les rives anglaises par exemple.<sup>9</sup> La conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant marque le début d'une longue relation d'échanges de flux et de population entre les îles anglophones et le continent, dont la Normandie se fait l'intermédiaire. Les élites anglaises ecclésiastiques et politiques sont graduellement remplacées par des normands, tandis que ces derniers affluent en masse vers l'Angleterre. On estime cette émigration normande à quelque 65 000 âmes qui s'ajoutent au million d'anglais habitant l'autre côté de la Manche.<sup>10</sup> Le vieil anglais est supplanté par l'anglo-normand, si bien que les nouvelles élites sont incapables de comprendre le vieil anglais pendant plusieurs siècles.<sup>11</sup> Les conséquences de la conquête font débat au sein de la communauté historienne. Changement radical ou à nuancer dans une société anglo-saxonne déjà en mutation, l'histoire de la Normandie après l'an mille est fortement liée à celle de l'Angleterre. Le duché de Normandie est un pivot autour duquel s'articule les guerres de successions au trône d'Angleterre des fils de Guillaume le Conquérant, puis l'Anarchie, l'Empire Plantagenêt de l'Écosse aux Pyrénées et la conquête française de la Normandie. La fin des guerres autour du duché par la conquête française signifie aussi une reprise stabilisée du commerce fluvial entre Paris, Rouen et Londres. À mesure que la région et les routes commerciales retrouvent leur équilibre. À Rouen, l'exportation du vin et du blé vers l'Angleterre, ainsi que l'importation de drap et d'étain font croître l'économie de la ville.<sup>12</sup>

Le dernier épisode de la Normandie anglaise – ou de l'Angleterre normande – se joue pendant la Guerre de Cent Ans, après une période d'attaques épisodiques dans la région de la part des anglais et une occupation de 1417 à 1450. La Normandie est alors au cœur du conflit franco-anglais. Le traité de Troyes, dans lequel Henri V d'Angleterre est désigné héritier légitime du roi de France Charles VI, aurait fait de la Normandie la base de la France anglaise. Si les périodes de trêves permettent aux

---

<sup>9</sup> GENET Jean-Philippe, « Conclusions » dans Stéphane Curveiller, Florence Hachez-Leroy, Gérard Beauvillain (dir.), *La traversée France-Angleterre du Moyen Âge à nos jours* [en ligne]. Arras : Artois Presses Université, 2012, 156. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/apu/544>

<sup>10</sup> FAVIER Jean, *Les Plantagenêts*, Fayard, 2004, 120

<sup>11</sup> CRYSTAL David, « The Story of Middle English », dans CRYSTAL David (éds.), *The English Language: A Guided Tour of the Language*, Londres, Penguin, 2002

<sup>12</sup> BOÛARD Michel de (éd.), *Histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 1970, 539

différents partis et à la Normandie de souffler pendant un temps, après un siècle de conflit la région est ruinée, ses habitants traumatisés par la violence des conflits, et l'ensemble anglo-normand définitivement détruit.

Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la Normandie qui s'était constituée en véritable puissance européenne, a fortement reculé au regard des conflits et épidémies qui traversent ses flancs. Néanmoins, les liens avec l'Angleterre ne semblent pas s'effacer à mesure que les élites normandes se rattachent au pouvoir capétien. En effet, les marchands, heureux d'avoir retrouvé le commerce avec le bassin parisien, ne négligent pas pour autant leur lien avec le nord anglais, notamment parce que les pôles économiques se sont déplacés : « la province à l'heure du réveil se retrouve à l'écart de nouveaux axes internationaux, ceux qui privilégient les échanges avec une aire germanique en plein essor et une péninsule italienne à la pointe de l'humanisme et des techniques commerciales et bancaires. »<sup>13</sup>

La Manche est autant une frontière qu'un trait d'union entre deux nations qui ont parfois eu des difficultés à s'accorder.<sup>14</sup> Avant les conjonctures politiques, il faut aussi penser à la traversée, qui n'est pas chose évidente : « Guillaume, le futur Conquérant, a dû attendre un été entier pour enfin, in extremis, trouver le vent qui allait porter sa flotte jusqu'aux côtes de l'Angleterre. »<sup>15</sup> La traversée stipule des moyens logistiques conséquents, et des deux côtés, elle a une signification défensive ou offensive, puisque si le commerce y est très intensif, il peut être freiné par les conflits et les tempêtes. Loin de faire une histoire de la navigation en détail, on ne peut ignorer les techniques historiques de traversée, pour la plupart héritées des Vikings en Normandie. La plus grande source de l'histoire de cette traversée est le récit, malgré les quelques trouvailles archéologiques qui bordent les rives de la Manche. Le croisement des sources manuscrites permet de mettre à jour un lexique

---

<sup>13</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600 – vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, École des Chartes, 1998, 28

<sup>14</sup> Les actes du septième colloque européen de Calais font figure d'introduction à l'histoire de la Manche. Voir Stéphane Curveiller, Florence Hachez-Leroy et Gérard Beauvillain (dir.), *La traversée France-Angleterre du Moyen Âge à nos jours* [en ligne]. Arras : Artois Presses Université, 2012. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/apu/544>

<sup>15</sup> *Ibid.*, 153

nautique d'époque approximatif, d'autant plus que leurs auteurs connaissaient la mer et la navigation.<sup>16</sup>

### **Maîtriser une invention : presses, commercialisation et consolidation du marché**

Quand bien même on eût fermé les yeux et couvert les oreilles, les changements apportés par la nouvelle technologie touchaient toute la société tant dans le fonctionnement des États et des Églises que dans le partage et la réflexion sur la connaissance et les croyances, ainsi que leur impact sur les pratiques.<sup>17</sup>

Avant l'imprimé, l'Église avait la main mise sur l'écrit et le savoir en circulation ; après, elle se trouve reléguée au rôle d'acheteuse potentielle, perdant le contrôle du codex, de sa fabrication à sa lecture.<sup>18</sup> C'est un changement non négligeable dans l'histoire du livre que cette passation de pouvoir entre les lettrés qui façonnaient le marché selon leur bibliothèque idéale, et les hommes et femmes d'affaire du domaine imprimé qui forgeront le marché pour le profit.<sup>19</sup> Cette transition, liée à l'invention de l'imprimerie à caractère mobile, est une révolution culturelle qui changera profondément l'Europe. Néanmoins, faire de l'imprimé une proposition commerciale viable est le défi le plus difficile à relever pour les premiers imprimeurs, éditeurs et libraires – un défi que beaucoup ne réussissent pas à relever.<sup>20</sup>

Johannes Gutenberg est le visionnaire sans lequel l'imprimé n'aurait jamais vu le jour. Après un premier test en imprimant des livrets de grammaire, son heure de gloire vient avec sa Bible de 42 lignes, dont l'impression dure deux ans pour quelque 180 copies qui se vendent comme des petits pains dès leur présentation lors de la foire de Francfort en 1454.<sup>21</sup> Malgré ce tour de force, la stabilisation de la presse comme un outil commercial viable et non pas un succès passager, vint avec

---

<sup>16</sup> Pour un exposé complet de ces sources et de la traversée de la Manche, voir Elisabeth Ridel, "Des textes de marine en dialecte normand du XIIe siècle : une source pour l'histoire de la navigation au Moyen Âge dans le nord de la France », *Milli mala, Journal of Language and Culture*, University of Iceland, 2013, 253-284

<sup>17</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, 7

<sup>18</sup> *Ibid.*, 141

<sup>19</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, "Prelude", XIV

<sup>20</sup> *Ibid.*, 21

<sup>21</sup> *Ibid.*, 28

Johann Fust, le partenaire/capital financier de Gutenberg puisque ce dernier, après avoir intenté un procès à son (ex-)partenaire, finit par lui retirer ses presses qu'il va lui-même faire tourner en s'associant avec l'assistant de l'inventeur, Peter Schoeffer. Ils s'immiscent dans les marchés existants, et notamment celui du manuscrit que les premiers imprimés tentent de reproduire avec plus ou moins de succès. Les premiers livres sont des « half-finished goods »<sup>22</sup> qui demandaient une retouche manuscrite, que ce soit sur les lettrines, les bordures ou les décorations autour des paragraphes. Au fil des décennies, le livre imprimé connaît de grandes transitions depuis le manuscrit, puisqu'il s'agit avant tout d'habituer le lecteur à une nouvelle mise en page.<sup>23</sup> Dans le procédé de maîtrise de cette nouvelle invention, la colorisation est un point essentiel beaucoup plus long et périlleux que la version manuscrite : « the illuminated headings and decoration familiar from the manuscript age played an important role in leading the reader through the text and in breaking up the text. »<sup>24</sup> Passer les feuilles sous la presse plus d'une fois pour apposer une couleur demande une grande précision, et double aussi le temps de travail. La mise en place progressive d'un format type du livre imprimé participe à la commercialisation du produit fini. Progressivement, le lecteur s'habitue à n'avoir qu'une couleur dans son ouvrage, puis des typographies variées afin de différencier les titres, des xylogravures, des paginations propres à l'imprimé...

Rapidement, ce sont les centres du commerce plutôt que les centres du savoir qui se placent comme lieux de production de l'imprimé par excellence au XVe siècle, notamment parce que ces points nodaux sont naturellement des zones de distribution des marchandises très intéressantes pour le marché du livre qui se base dès les premières décennies sur des ventes loin des lieux de productions.<sup>25</sup> Au tournant du XVIe siècle, l'imprimerie se consolide comme une véritable force du commerce, et Andrew Pettegree affirme même que celle-ci gagne progressivement une forme de « respectabilité professionnelle » qui fonctionne grâce à des « printers and publishers concentrated in a relatively small number of major centres of

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, 53

<sup>23</sup> *Ibid.*, 53

<sup>24</sup> *Ibid.*, 35

<sup>25</sup> *Ibid.*, 33

production, from where books were transported and supplied to purchasers dispersed through Europe. »<sup>26</sup>

Le réseau de distribution du manuscrit n'est pas assez développé pour supporter le marché du livre imprimé dont les tirages ne font qu'augmenter tout au long de notre période.<sup>27</sup> Il faut dire que ce nouvel art technique se développe à une vitesse ahurissante, pendant près de quarante ans après la découverte de Gutenberg, l'imprimé se perfectionne dans un climat très optimiste : on estime que deux cent villes sont déjà équipées de presses en 1490.<sup>28</sup> Près de 80% des impressions des XVe et XVIe siècles se font dans la zone allant de Londres à Francfort au nord, puis de Rome à Venise au Sud. Cette zone n'est pas figée et subit des variations influencées par le contexte économique, culturel et religieux de l'époque moderne.<sup>29</sup>

Suivant l'enthousiasme des premières décennies de l'imprimé, il fallut sécuriser un marché neuf et prometteur, en imprimant des textes peu audacieux. Les travaux concernant le droit, la théologie, et même la médecine, qui étaient déjà des best-sellers avant l'ère imprimée, sortent encore des presses afin d'assurer aux premiers imprimeurs un revenu plus ou moins stable. Les impressions religieuses, notamment liturgiques, ont servi de véritables fondations sur lesquelles les presses pouvaient s'appuyer. Les auteurs contemporains sont écartés des presses: « Conservative in their choice of texts, publishers pursued innovation through typographical subtleties and in the development of new configurations of texts and typefaces. »<sup>30</sup> Nous étudierons ces innovations qui concernent la matérialité du livre plus en détail au sein de notre développement, en comparant les innovations rouennaises à celles qui sont produites ou vendues sur le marché anglais. Les « gens du livre »<sup>31</sup> prennent confiance en leurs capacités et leurs presses et innovent graduellement à mesure que l'on entre dans le sixième siècle. De plus, cette confiance exacerbée permet aux imprimeurs d'accorder du temps aux auteurs contemporains, et tout simplement d'élargir les types d'ouvrages disponibles aux

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, 82

<sup>27</sup> BARBIER Frédéric, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*, Paris, Belin, 2006, p. 169

<sup>28</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, XIII-XIV

<sup>29</sup> WALSBY Malcom, *op. cit.*, 51

<sup>30</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 58-60

<sup>31</sup> Le terme « gens du livre » est d'abord employé lors du colloque « Passeurs de textes II. Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance. » afin de parler plus largement des acteurs et actrices du livre imprimé.



lecteurs. Progressivement, nous verrons nos imprimeurs rouennais anglophiles se séparer du liturgique et se tourner vers des publications plus complexes, mais néanmoins toujours prudentes. D'après Andrew Pettegree, cette effervescence incunabile des gens du livre est vite rattrapée par une réalité : il n'y a pas assez de lecteurs et de lectrices pour absorber la quantité de livres produits. La confiance aveugle dans la rentabilité de cette nouvelle technologie se transforme en déroute pour nombre d'imprimeurs qui s'étaient lancés dans l'aventure – notamment ceux installés en province.

### **Paris-provinces, le phénomène des « Vanishing presses »**

Le développement de l'imprimé en France est pourtant relativement lent en comparaison de ce qui se fait dans les territoires allemands et italiens, mais, à leur différence, les ateliers d'imprimerie se diffusent largement et rapidement dans les villes de provinces : Lyon en 1473, Albi en 1474, Toulouse en 1476...<sup>32</sup> Cependant ce rythme ralentit fortement au tournant du siècle, et peu d'ateliers survivent au XVIe siècle. Paris et Lyon se constituent en véritables places fortes du livre, montrant une grande capacité d'adaptation et de mise en valeur de leurs atouts géographiques. Malcolm Walsby a nommé la multitude d'ateliers éphémères de la fin du XVe siècle les « Vanishing presses », mais il avance aussi la nécessité de les étudier non pas comme des anecdotes, mais comme des phénomènes résultant de données historiques qui aident à replacer chaque atelier dans son contexte<sup>33</sup>, mais il précise : « It is still difficult to ascertain exactly what happened to printing in provincial France once the initial enthusiasm of the incunabula era had disappeared » et ajoute : « Outside Paris and Lyon, only Rouen, Toulouse and Poitiers had developed a genuine print culture with over a hundred items enumerated in the ISTC. »<sup>34</sup> En France, Lyon, Paris et Rouen deviennent les trois centres de l'imprimé du royaume. Paris et Lyon se partagent 90% des publications au sein du royaume. Cela laisse à Rouen, moins de 10% qu'elle doit partager avec les presses

---

<sup>32</sup> WALSBY Malcolm et KEMP Graeme (éds.), *The Book Triumphant: Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde, Brill, 2011, 97

<sup>33</sup> *Ibid.*, 97

<sup>34</sup> *Ibid.*, 98

provinciales qui naissent entre Avignon, Montpellier et la Bretagne, et donc peu de place pour être reconnue comme centre de l'imprimé. Rouen se situe dans un entre-deux dans l'histoire de l'imprimé ; une position quasi constante que nous rencontrerons à de nombreuses reprises.

Malcolm Walsby mesure la vitalité des presses de provinces au début du XVI<sup>e</sup> siècle en regardant le nombre d'imprimeurs locaux.<sup>35</sup> Si une ville en possède plus de deux, cela signifie que la demande locale en imprimés est importante et solide. Rouen en possède déjà plus d'une dizaine au tournant du XV<sup>e</sup> siècle, puis près d'une centaine à la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>36</sup> Des diocèses comme celui du Mans ou de Hereford en Angleterre passent commande auprès d'imprimeurs rouennais, ce qui tue leur potentiel marché local. Rapidement, les libraires deviennent la figure incontournable des petites villes<sup>37</sup>, tandis que la capitale de la Normandie combine imprimeurs et libraires. Elle n'est cependant pas assez centrale à l'imprimé pour être mentionnée parmi les douze grands centres d'impression du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, principalement à cause de sa proximité avec Paris – un avantage autant qu'un inconvénient. On parle alors d'un centre subsidiaire ou intermédiaire de l'imprimé.<sup>39</sup> La ville semble également parfois oubliée des historiens, peut-être parce que coincée dans cet entre-deux : trop petite pour être un centre d'imprimé comme Paris, Basel ou Venise ; trop grande et importante pour être reléguée aux ateliers de province.

La plupart des premiers ateliers d'imprimerie n'ont pas survécu au XVI<sup>e</sup> siècle. L'industrie du livre est d'abord instable, malgré la rapidité avec laquelle les presses et les imprimés eux-mêmes circulent en Europe, dans tous les royaumes.<sup>40</sup> Pour survivre assez longtemps, se faire un nom, un réseau de distribution et de clientèle, il faut parfois compter sur des mécènes locaux, que l'on divise en quatre catégories, municipaux, ecclésiastiques, judiciaires et universitaires.<sup>41</sup> L'exemple de

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> AQUILON Pierre, « Géographie urbaine de l'édition rouennaise. Imprimeurs et libraires dans la ville. Rouen 1485-vers 1600 » dans BÉNÉVENT Christine, DIU Isabelle et LASTRAIOLI Chiara (éds.), *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnout: Brepols, 2014, 295.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 98

<sup>38</sup> Selon Andrew Pettegree, Paris, Venise, Lyon, Anvers, Bâle, Wittenberg, Londres, Genève, Rome, Milan, Florence, Cologne.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 47

<sup>40</sup> *Ibid.*, 44

<sup>41</sup> WALSBY Malcolm, "Provincial France: Business Models for Survival", dans WALSBY Malcolm et KEMP Graeme (éds.), *The Book Triumphant: Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, op. cit., p.106.

Rouen est particulièrement parlant, puisque les prototypographes de la ville s'appuyent sur les catégories ecclésiastiques ou municipales pour s'assurer une production constante, puisqu'il ne faut pas négliger la part des impressions éphémères comme les indulgences ou les pièces d'actualités qui deviennent une spécialité de Rouen<sup>42</sup> : « The early decades of the sixteenth century had redefined the role of the provincial printer and had forced him to devise new business models to survive in the face of strong competition from the major centres of print. »<sup>43</sup>

Rouen n'est pas qu'un lieu d'impression, puisque la ville jouit d'un port de renommée internationale dès la fin du Moyen Âge. Les circuits de ventes des livres sont constamment développés par les gens du livre, même avant l'imprimé car les routes et les transports se sont perfectionnés, notamment en ce qui concerne la vente loin du lieu de fabrication.<sup>44</sup> Les relations professionnelles, personnelles et familiales créent de nouveaux circuits par lesquels le livre peut être distribué plus aisément. Le livre passe par plusieurs points nodaux par lesquels la production est éparpillée au travers l'Europe.<sup>45</sup>

### **Le réveil normand et les premiers pas de l'imprimerie rouennaise**

The printed book was established in France at almost precisely the moment when the French monarchy had finally thrown off the long shadow of the Hundred Years' War, the destructive conflict with England that had ravaged the French landscape and deeply undermined its economy. In the second half of the fifteenth century both the population and economic activity of France's numerous provincial towns were reviving strongly. These towns soon provided an important secondary market for the new printed books.<sup>46</sup>

Dès son commencement, Rouen est une ville de commerce. Quand elle est fondée sous le règne d'Auguste sur les berges de la Seine, à la place d'une ville des Véliocasse, elle prend le nom de Rotomagus – *magus* signifiant marché.<sup>47</sup> Plus

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, 110.

<sup>43</sup> *Ibid.*, 111.

<sup>44</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe Occidentale*, *op. cit.*, 67.

<sup>45</sup> *Ibid.*, 17.

<sup>46</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 45.

<sup>47</sup> BEAUREPAIRE François de, *Les Noms des communes et anciennes paroisses de la Seine-Maritime*, Paris, A. et J. Picard, 1979, 180.

qu'une ville étape, c'est un lieu essentiel pour le commerce extérieur et l'approvisionnement des terres, comme Paris ou l'Angleterre. Rouen, à la fin du Moyen Âge est « portée par un essor démographique et économique considérable, ancienne capitale des ducs de Normandie puis de l'occupant anglais à la fin de la guerre de Cent Ans (...), avec l'implantation de son Échiquier-parlement en 1498-1499 »<sup>48</sup>, elle devient un centre du pouvoir souverain et judiciaire. La capitale normande bénéficie d'un double rôle, centre commercial et centre de production. Jean-Dominique Mellot ajoute aussi que cette effervescence autour de Rouen se couple avec la diffusion des ateliers d'imprimerie : toutes les conditions sont réunies afin d'en faire un centre majeur du livre dès la période incunable.<sup>49</sup> Le modèle rouennais des affaires du livre ne reproduit pas ses contemporains de Lyon ou Paris, où de grandes figures du négoce font des imprimeurs des sous-traitants assez rapidement. À Rouen, les libraires installent un climat plutôt « artisanal »<sup>50</sup>, et, selon Alain Girard, on y « joue la carte du régional »<sup>51</sup> tout en sachant s'exporter. On peut même se demander si cette carte du régional ne comprend pas l'Angleterre comme territoire intrinsèque à la Normandie – par tradition. La clé du succès de l'imprimé rouennais réside sur cette polyvalence, des imprimeurs qui savent s'exporter et survivre dans une niche de l'imprimé que peu leur disputent au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle : les petits formats en langues vernaculaires.<sup>52</sup>

Jean-Dominique Mellot a étudié l'imprimerie à Rouen dans ce qui est considéré comme son âge d'or, le XVII<sup>e</sup> siècle. Notre étude porte essentiellement sur le siècle d'avant, celui dont l'historien regrette la « mollesse » alors que la croissance économique et démographique de Rouen est très importante. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la plus importante ville de Normandie prend alors la place qui lui est due, et devient le premier port du royaume de France, et l'un des principaux d'Europe alors qu'elle n'a été libérée du joug anglais qu'en 1449. Les atouts commerciaux de la ville, couplés avec une situation géographique, culturelle et politique idéale, lui permettraient donc, en toute logique, de devenir l'un des trois centres de l'imprimé en France. Ce sous-développement de l'édition à Rouen sera

---

<sup>48</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, 20.

<sup>50</sup> *Ibid.*, 30.

<sup>51</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 487.

<sup>52</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 30.

ici réétudié à la lumière d'une hypothèse qui fait de Rouen un centre de passage du livre imprimé davantage par les presses d'ailleurs que par celle de sa ville. Les marchés de niches choisis par les imprimeurs locaux sont à la marge de ceux des grands centres, mais solides.<sup>53</sup> En se concentrant uniquement sur le nombre d'éditions, il est vrai que la position de Rouen comme centre d'imprimerie est risible. Entre 1485 et 1500, on estime que 151 éditions sont sorties des presses rouennaises, contre 2 850 à Paris et 1 140 à Lyon. Au XVI<sup>e</sup> siècle, 2 569 éditions rouennaises se trouvent sur le marché contre 25 000 à Paris et 15 000 à Lyon. Jean-Dominique Mellot estimait dans sa thèse à la fin des années 1990 que 190 rouennais évoluaient dans l'univers du livre au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est un chiffre relativement faible en comparaison des effectifs parisiens – cinq fois plus fournis – et les lyonnais – trois fois plus nombreux.<sup>54</sup> Ces regroupements ont été révisés par Malcolm Walsby en 2020, dans son ouvrage *Booksellers and Printers in Provincial France 1470–1600* : près de 400 gens du livre ont pu être identifiés à Rouen grâce à un dépouillement minutieux des archives du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>55</sup>

Ce relatif « sous-développement » rouennais s'explique ainsi par Henri-Jean Martin : « La guerre de Cent Ans a repoussé les routes marchandes vers les Alpes et le couloir rhénan.... Dès lors, l'heure est celle de l'Allemagne. »<sup>56</sup> Lyon ne possède ni université, ni Échiquier, ni Parlement, ni autorité quelconque, mais a le bonheur de se trouver pile sur ce nouvel axe « international », et profite de la reprise de l'économie française pour relancer ses quatre foires annuelles en 1476 – 1477.<sup>57</sup> Cet éloignement imposé à la Normandie explique aussi le « retard » de l'arrivée de l'imprimerie à Rouen, en 1485. La main d'œuvre de l'imprimé est composée de normands, puisque la ville « n'importe pas son savoir-faire » mais l'exporte aux quatre coins de l'Europe, surtout vers le Nord, en Angleterre et en Écosse. À Lyon, ce sont des artisans allemands, italiens, même belges, qui s'installent et font avancer le commerce de l'imprimé. Autre explication à cette faiblesse, c'est la prudence des

---

<sup>53</sup> REID Dylan, « Renaissance Printing and Provincial Culture in Sixteenth-Century Rouen », *University of Toronto Quarterly*, Toronto, vol. 73, n°4, automne 2004, 1011.

<sup>54</sup> Pour des données statistiques complètes, voir les tableaux comparatifs réalisés par Jean-Dominique Mellot, au chapitre premier de sa thèse *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*.

<sup>55</sup> WALSBY Malcolm, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470–1600*, Leyde, Brill, 2020 : l'ouvrage regroupe des biographies de près de 2700 imprimeurs de province, hors Lyon, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>56</sup> MARTIN Henri-Jean, *Histoire et Pouvoir de l'écrit*, Paris, Albin Michel, 1996, 180-181.

<sup>57</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 28.

Normands dans leurs choix de titres, et donc leur refus de compétitionner contre Paris et Lyon pour des grands formats humanistes et latinistes.<sup>58</sup>

### *Problèmes historiographiques*

L'étude de l'imprimerie à Rouen est parsemée d'embûches, des origines de l'établissement de cet art dans la capitale normande aux mystères des échanges commerciaux, le brouillard se dissipe peu à peu. L'imprimerie à Rouen a longtemps été l'objet de tromperies et fabrications de faux, conduisant à de nombreuses erreurs quant à son étude. À commencer par Noël Taillepied, à l'origine de l'un des premiers recueils d'informations sur l'histoire de Rouen, qui écrit en 1587 :

Du temps de ce mesme archevesque (Raoul Roussel) fut inventé par un Allemand l'art de l'imprimerie en la cité de Maience et aportée à Rouen par un jeune homme surnommé Morin, lequel fit les premiers caractères pour imprimer; et de fait imprima plusieurs livres en cette ville de Rouen où depuis ce temps l'imprimerie a tellement fleuri jusqu'à ce jour par la bonne diligence des imprimeurs et libraire qui y sont en bon nombre, que nulle autre imprimerie ne surpasse aujourd'hui celle de Rouen en beauté de caractères.<sup>59</sup>

Cent ans après l'introduction de l'imprimerie à Rouen, le cordelier ne fait aucune mention de Guillaume Le Talleur ou de la famille Le Bourgeois, seulement de Martin Morin. Un « oubli » excusable de la part d'un Rouennais, au regard de la réputation que Morin s'est forgé dans le Nord de l'Europe tout au long de sa vie, éclipsant les autres imprimeurs. Les historiens et historiennes du livre seront toutefois confrontés à une supercherie qui n'a rien à voir avec l'omission au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pendant près d'un siècle, de 1775 à 1870, les spécialistes et amateurs de l'art de la typographie sont dupés, et croient que l'imprimerie est parvenue en Normandie grâce aux bons soins de la famille Lallemand – riche lignée bourgeoise d'origine allemande. La noblesse de cette famille remontait au chevalier Henry de Conterey, et leur renommée à Richard Lallemand qui présenta un *Coutumier* et une *Chronique de Normandie* au conseil municipal de la ville de Rouen à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En effet, la famille aurait envoyé deux jeunes imprimeurs – Pierre Maufer et Martin Morin – se former en Allemagne dans cet art nouveau de l'imprimerie, à leurs frais,

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, 28-30.

<sup>59</sup> TAILLEPIED Noël, *Recueil Des Antiquitez et Singularitez de la Ville de Rouen. Avec un progrez des choses memorables y advenues depuis sa fondation jusques à present*, Rouen, Léon Gy, 1901, 212-213.

allant même jusqu'à leur offrir leur hôtel paroisse Saint-Herbland afin d'établir le premier atelier du typographe rouennais.

Aux alentours de 1775, Richard-Gontran Lallemand est « pris d'une folie de noblesse »<sup>60</sup> et profite de sa position d'échevin de Rouen pour modifier les registres. Il réalise ses faux avec méthode, car il falsifie deux documents : le registre de délibérations de l'Hôtel-de-Ville de Rouen en la date du Mercredi 16 juillet 1494<sup>61</sup> et une délibération du 8 juin 1544. Le premier document remercie quatre membres de la famille Lallemand pour avoir introduit l'imprimerie dans la ville, à leur frais. Le deuxième faux accorde à deux orphelins Lallemand un don de 2000 livres afin de les remercier et rembourser ce que la famille a dépensé en établissant l'imprimerie à Rouen.

Charles de Beaurepaire, historien normand de renom, dénonce les faux en ces termes : « Tout, du reste, dans cet acte, écriture, abréviations, style, formules, sent la fraude. »<sup>62</sup> À l'aide de la bibliographie matérielle, il parvient à invalider les feuillets 147 et 148 du registre des délibérations. L'écriture est incertaine, la main hésitante, de nombreuses retouches ont amené à user le feuillet qui est lacéré et recollé avec des bandes de papier et qui est le seul de ce type dans le registre. Richard-Gontran Lallemand ne s'arrête pas là, puisque, par endroit, l'écriture d'autres feuillets a été rafraîchie afin de ne pas déceler une trop grande différence d'encre, une abondance de ratures et d'abréviations contraires à l'usage de la fin du XVe siècle pollue le texte, et enfin la main du XVIIIe semble imiter lettres par lettres le feuillet 145... Outre la bibliographie matérielle, Beaurepaire utilise la logique et son savoir d'historien. En 1494, on ne nomme « Sire » que les personnes honorées d'une charge municipale, et « vénérable » n'est réservé qu'aux ecclésiastiques.<sup>63</sup> Aucune date n'est apposée à l'impression du Coutumier et de la Chronique, alors que la délibération est datée de juillet 1494. Or le second sort déjà des presses rouennaises en 1487, chez Guillaume Le Talleur. Est-il possible que les Lallemand laissent « passer sept années avant que la pensée leur vint que ce présent pourrait

---

<sup>60</sup> PICOT Émile, Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie, Extrait des Procès-Verbaux, « Discours du Président d'honneur, M. Emile Picot », *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, Rouen, Tome XI, 1910-1912, 1913, 142.

<sup>61</sup> Délibérations communales, Période historique couverte :1491-1501, 3E1/ANC/A09, Archives départementales de Seine-Maritime. Le faussaire utilise les feuillets 147 et 148 - (Annexe 1).

<sup>62</sup> ROBILLARD DE BEAUREPAIRE Charles de, *Recherches sur l'introduction de l'imprimerie à Rouen*, Rouen, imprimerie de H. Boissel, ca 1880, 22.

<sup>63</sup> *Ibid.*, 25.

être agréable à la ville » ?<sup>64</sup> Il semble plus probable que le seul feuillet blanc du registre falsifié se trouva entre juin et août 1494, et que le faussaire compta sur ses talents afin de créer la stupeur.

Une telle « découverte » provoque un séisme dans le milieu historien rouennais, ce qui n'est pas étonnant tant les origines de l'imprimerie dans cette ville sont obscures. La présence de ces faux dans les registres de l'époque n'ajoute qu'à leurs valeurs aux yeux des experts les plus aguerris. Ces faux mènent Édouard-Benjamin Frère à conduire l'hypothèse d'une école de l'imprimerie dans l'hôtel des Lallemand. Si une telle école de la typographie eût existé, Frère considère que Jacques Durandas et Gilles Quijoux, artisans ambulants qui imprimèrent Horace à Caen en 1480, sont alors d'anciens élèves de cette école Lallemand. Laurent Hostingue, Jean Belot, les frères Le Signerre (imprimeurs à Milan et Saluces) se seraient alors potentiellement formés dans leur ville natale, avec Martin Morin et Pierre Maufer.<sup>65</sup> Charles de Beaurepaire regrette de ne pouvoir s'associer à une telle entreprise patriotique qui ferait de Rouen le berceau de l'imprimerie normande. Frère lui-même, qui rapporte avec fierté cet épisode, ne peut empêcher son regard critique d'historien de questionner la présence de Pierre Maufer dans les registres des délibérations de 1494, et surtout le manque de précision sur cet imprimeur.<sup>66</sup> Il regrette également qu'il ne soit fait mention que de Martin Morin et de Pierre Maufer, quand Guillaume le Talleur, Jean le Bourgeois et autres imprimeurs de la période incunable se font déjà un nom dans la capitale normande.<sup>67</sup>

---

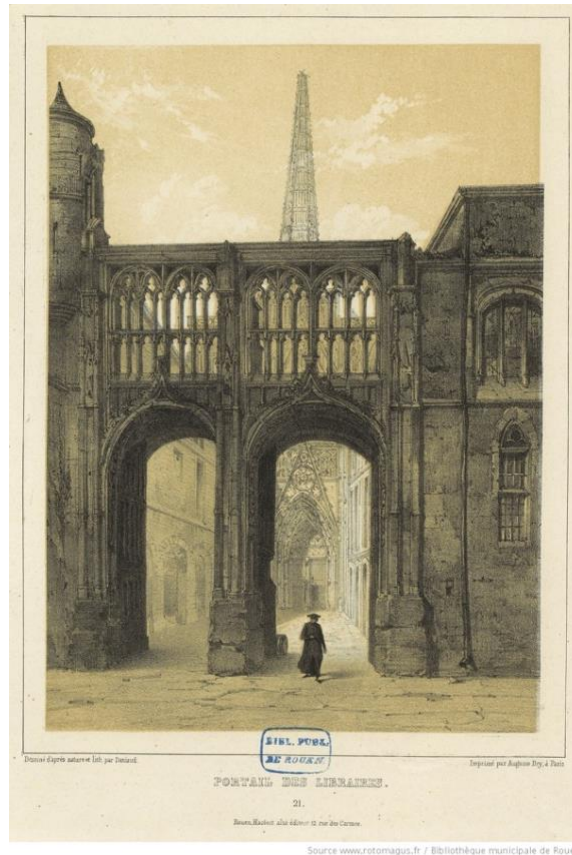
<sup>64</sup> *Ibid.*, 22.

<sup>65</sup> L'hypothèse d'une école d'imprimeurs est avancée par Édouard-Benjamin Frère dans *De l'imprimerie et de la librairie à Rouen*, pendant la première partie du livre.

<sup>66</sup> *Ibid.*, 16.

<sup>67</sup> *Ibid.*, 7.





**Figure 1: Daniaud (18..?-18..? ; peintre). Dessinateur. Portail des Libraires. 1845.**

La géographie de l'imprimerie à Rouen se concentre au « portail des Libraires », puis les lieux du livre suivent l'extension hors de la protection du clergé tout au long des XVe et XVIe siècles. Quatre lieux sont prisés avant 1600 : autour de Notre-Dame, notamment dans l'espace nommé ci-dessus, propriété des chanoines, louée d'abord à des boursiers puis à des « libratiers », des écrivains, des enlumineurs.<sup>68</sup> Onze échoppes sont disputées par des marchands, et les places sont chères. La seconde place correspond au prieuré de Saint-Lô, là où Guillaume le Talleur puis Martin Morin s'installent, non loin du futur Parlement de Normandie. Le palais du Neuf-marché et ses alentours – aujourd'hui disparus – forment un ensemble administratif et commercial. En 1531, des degrés sont installés au sud-ouest de la cour laissant place à près d'une cinquantaine d'échoppes. Cet espace est si proche du berceau de l'imprimerie rue Saint-Lô, qu'on peut le penser comme une annexe. Les derniers lieux se trouvent un peu partout dans la ville, dans les paroisses et rues annexes aux trois autres centres. Nombres de libraires de Paris, Caen, même de Rouen, ouvrent des officines secondaires dans divers quartiers de la ville, parfois

<sup>68</sup> AQUILON Pierre, « Géographie urbaine de l'édition rouennaise. Imprimeurs et libraires dans la ville. Rouen 1485-vers 1600 » dans BÉNÉVENT Christine, DIU Isabelle et LASTRAIOLI Chiara (éds.), *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance, op. cit.*, 295.

pour quelques années. Rappelons tout de même le caractère relativement petit et intimiste de la rive droite rouennaise – malgré la densité de population et les rues étroites de la fin du Moyen Âge, les paroisses qui la composent sont à peu de distance les unes des autres.<sup>69</sup>

Le XVIIe siècle ne modifie pas drastiquement la géographie de l'imprimé à Rouen, mais renforce ses places fortes. Quatre quartiers sont prisés pour le commerce du livre : le Palais, le Collège, l'Archevêché et les rues Saint-Jean et Écuyère. À ceci s'ajoutent des nébuleuses dans tous les sens, entre Saint Maclou, les quais et même la Porte Cauchoise :

- Le Palais, dans lequel on pourrait comprendre la rue Saint-Lô et le palais du Neuf-Marché, est le quartier des imprimeurs de renoms. Raphaël et David du Petit Val, Loyselet, le Mesgissier, Osmont, les Marry... Les XVe et XVIe siècle assistent à la naissance d'une élite d'imprimeurs et libraires cultivés, gardes de la corporation au XVIIe siècle qui ne fera que confirmer les rues adjacentes comme les territoires de l'ambition, entre ouvrages d'usages, d'actualité, et de littérature. On y recherche des débouchés extérieurs, dans un quartier idéal, privilégié car lié au commerce et à l'édition... La part d'éditions anglaises naissant rues Saint-Lô et aux Juifs n'est pas négligeable.

- Le Collège, aux abords de la rue des Minimes, où se côtoient les Lallemand, Le Boullenger et autres imprimeurs officieux et officiels de l'école Jésuite qui ouvre fin XVIe. La clientèle est neuve, et ne demande qu'à être abreuvée de livre religieux dans une ville qui ne possède pas d'université.

- L'Archevêché, le quartier historique du livre rouennais autour du portail des Libraires, est en déclin dans notre période. Il s'agit surtout d'un lieu de rencontre pour religieux se démarquant des jésuites. On prône avant tout une librairie locale, fourmillant de boutiques au sein du Portail des Libraires où les places sont chères.

- Le quartier Saint-Jean a disparu. Il est difficile d'imaginer la vie de cette paroisse transformée en une artère perçant la ville d'Est en Ouest dans ce qui est aujourd'hui la rue Jeanne d'Arc, mais c'est ici que naît le livre populaire rouennais.

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, 299-303.

-Les nébuleuses correspondent à des adresses huguenotes autour de Saint-Maclou, évidemment moins dépendantes du client local, mais aussi des catholiques dont les commanditaires résident au Palais, puis des détaillants qui ne sont pas libraires ou imprimeurs, mais éparpillés dans la ville, surtout sur les rives de la Seine.

En bref, Rouen est une « ville pleine » du livre au XVIIe siècle comme l'explique Jean-Dominique Mellot<sup>70</sup>, mais nous pouvons dire qu'il en est de même pour le XVIe. La vaste majorité des imprimeurs qui nous intéressent se placent entre ces quatre quartiers. Dès le XVIe siècle, les métiers du livre rouennais obtiennent un statut particulier. En effet, le Parlement de Normandie refuse d'interdire aux libraires d'imprimer eux-mêmes, comme le préconise l'organisation des métiers du livre de l'édit de Gaillon de mai 1571.<sup>71</sup> Par cette décision, Rouen refuse la soustraitance, et privilégie une forme de « paix sociale » dans la structure entre imprimeurs, relieurs et libraires...<sup>72</sup> Cela dégage les gens du livre des enjeux de compétition interne, et les disposent tout entier pour d'autres types de combats, notamment sur l'axe Paris-Lyon et à l'internationale. D'autant plus que, progressivement, les libraires de Rouen veulent être maîtres de leur production, et s'équipent en presses au XVIIe siècle. Les imprimeurs qui n'ont pas de boutiques vivent de travaux divers, souvent des « non-livres ». Le groupe très fourni de simples libraires détaillants, qui parfois sont relieurs, s'établissent souvent près des quais. Tout ce petit monde a la possibilité de participer à des coéditions, ce qui est un trait typique de la corporation rouennaise des métiers du livre.<sup>73</sup>

Dès le premier siècle de l'imprimerie, le don du commerce démarque Rouen des autres villes provinciales qui se dotent d'ateliers. Édouard-Benjamin Frère note

---

<sup>70</sup> Pour un rapport complet sur la géographie du livre à Rouen, entre nébuleuses, Palais et Archevêché, consulter l'article de Pierre Aquilon, « Géographie urbaine de l'édition rouennaise : imprimeurs et libraires dans la ville, Rouen 1485-vers 1600 », dans *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Bénévent, Christine, Diu, Isabelle et Lastraioli, Chiara (dir.), Turnout, 2014, pp. 293-307, et l'introduction de la thèse de Jean-Dominique Mellot.

<sup>71</sup> ANDRÉ François, *Recueil général des anciennes lois françaises: depuis l'an 420 jusqu'à la révolution de 1789; contenant la notice des principaux monumens des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens, et le texte des ordonnances, édits, déclarations, lettres-patentes, réglemens, arrêts du Conseil, etc., de la troisième race, qui ne sont pas abrogés, ou qui peuvent servir, soit à l'interprétation, soit à l'histoire du droit public et privé, avec notes de concordance, table chronologique et table générale analytique et alphabétique des matières*, Isambert, Vol 14 : 1559-1589, Paris, Berlin-le-Prieur, 1829, p . 238. Disponible en ligne : [https://books.google.fr/books?id=NyQUAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=NyQUAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

<sup>72</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, notamment le chapitre premier « Les métiers du livre dans la ville », pp. 43-92.

<sup>73</sup> *Ibid.*, 56-57.

l'excellent esprit du commerce de Martin Morin : « nous le voyons tour à tour imprimant, pour plusieurs provinces de France et pour l'Angleterre, des livres de droit et de théologie. »<sup>74</sup> Ce lien entre les deux rives de la Manche est selon Frère *déjà* exploité dès la fin du XVe siècle par celui qui longtemps fut considéré comme le prototypographe de Rouen. Comme nous l'avons vu, ce lien est plutôt *encore* exploité à la fin du XVe siècle, alors que l'imprimerie anglaise peine à se stabiliser.

### L'Angleterre, «Angle mort de la dynamique imprimante »<sup>75</sup>

#### *Le facteur démographique*

Les difficultés rencontrées lors de l'étude démographique d'un territoire au Moyen Âge et à l'époque moderne sont telles que seules des approximations sont possibles. Au XVe siècle, il n'existe pas de Domesday Book permettant un vaste recensement national des territoires Outre-Manche, mais divers documents écrits et autres données archéologiques nous rapprochent un peu plus de la réalité historique. Adrian Johns explique que « L'Europe occidentale était à peine un lieu pendant la période moderne. »<sup>76</sup> Cependant, il est estimé que 55 millions de personnes évoluent dans ce non-lieu en 1500, et près de 66 millions en 1650, en comptant l'Angleterre, la France, la péninsule ibérique et italienne, le Saint-Empire germanique, et les Pays-Bas.<sup>77</sup> Si la France représente 1/3 de ce dernier chiffre, l'Angleterre apparaît comme déserte en comparaison. Au milieu du XVIe siècle, la population anglaise s'élève approximativement à 2,5 millions et atteint les 5 millions dans les années 1630.<sup>78</sup> Le poids démographique faible est un facteur crucial dans la mise en place de presses sur le sol anglais – d'autant plus que la part des exportations continentales étouffe certaines branches d'un marché qui concerne bien moins de deux millions de lecteurs dans le premier siècle de l'imprimerie.

<sup>74</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *op. cit.*, 10

<sup>75</sup> Selon une d'Olivier Spina lors d'un séminaire en janvier 2021 sur l'imprimerie en Angleterre.

<sup>76</sup> JOHNS Adrian, "How to Acknowledge a Revolution, The American Historical Review", Volume 107, Issue 1, February 2002, Pages 106–125, article cité dans WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, *op. cit.*, 112.

<sup>77</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale*, *op. cit.*, 15

<sup>78</sup> Pour une enquête de référence sur la démographie anglaise, voir WRIGLEY E. A. et SCHOFIELD R. S., *Histoire de la population d'Angleterre de 1541 à 1871*, Londres, E. Arnold, 1981, 780 pages.

## *Au cœur du développement de l'imprimerie sur le sol anglais*

Avant 1557, près de 6 000 ouvrages anglais sont imprimés entre Londres et les quatre coins de l'Europe, sans compter les pertes et les fragments, ce chiffre nous donne à voir un lectorat très large dans un pays à faible densité de population.<sup>79</sup> L'Angleterre fut longtemps considérée comme un « angle mort de la dynamique imprimante »<sup>80</sup> : puisque l'imprimerie peine à se développer dans les îles britanniques, elle semble rester à la marge de l'afflux des savoirs humanistes de la Renaissance. Pourtant, dès le milieu du XVe siècle, des savants anglais voyagent en Italie pour se former aux langues anciennes et se procurer des manuscrits. Olivier Spina explique également qu'il est possible d'acheter des imprimés à Londres dès 1460.<sup>81</sup> La vie sociale, politique et religieuse de la Grande-Bretagne est marquée par des mutations profondes allant de pair avec les mutations des modes de diffusion et de réception de l'écrit pendant notre période.<sup>82</sup> En quoi la situation en Angleterre est différente de ce qui semblait prévaloir dans les autres pays européens au début de l'époque moderne ? Fait quasi rare et unique pour notre période, le poids des productions importées est non négligeable. Cette prévalence de l'étranger explique pourquoi la plupart des premiers imprimeurs sur le sol anglais sont d'origine continentale.<sup>83</sup>

Le personnage principal de l'aventure imprimante anglaise est William Caxton, apprenti auprès de riches merciers dans le commerce des draps près de Bruges où il s'installe en 1453. Rapidement, il devient gouverneur de la nation anglaise de Bruges en 1460, et se voit confier des négociations commerciales par la monarchie, notamment dans l'exportation de draps et de manuscrits flamands pour des clients anglais. Son expatriation marque le début de son intérêt pour l'imprimerie, notamment auprès de Johannes Veldener. Mais c'est à Bruges en 1472 que Caxton articule un plan pour répondre aux demandes des élites anglaises en imprimés français et hollandais. Fait remarquable, le premier atelier d'imprimerie

---

<sup>79</sup> BENNETT Henry Stanley, *English books and readers 1475 to 1557, being a study in the history of the book trade from Caxton to the incorporation of the Stationers' Company*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1952, 19.

<sup>80</sup> Olivier Spina lors d'un séminaire dispensé à l'ENSSIB sur l'imprimerie anglaise en janvier 2021.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *The Cambridge History of the Book in Britain, Vol. III: 1400 – 1557*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008.

<sup>83</sup> *Ibid.*, « Preface », XIX.

anglais se situe sur le continent, à Bruges. En 1475, Caxton déménage ses presses à Westminster, près de son marché, et continue de vendre des imprimés aux élites. Les premiers imprimés semblent imiter les manuscrits de luxe, que Caxton connaît bien car il était chargé d'en vendre, mais elles sont de piètre qualité littéraire et matérielle. Malgré cela, le prototypographe anglais est un excellent éditeur. Il identifie un marché, les élites laïques anglaises, et produit pour celui-ci, car il sait que le marché universitaire et ecclésiastique est déjà saturé par les importations continentales. Étonnamment – et nous en étudierons les raisons – il est moins coûteux de faire imprimer un livre en latin sur le continent.

Les choix de William Caxton définissent la tradition anglaise en termes d'imprimés puisque les autres imprimeurs se définissent toujours par rapport à lui. Les caractéristiques des publications imprimés à Westminster par Caxton sont ainsi listées par Olivier Spina<sup>84</sup> :

- Publications en langue vernaculaire, en anglais de surcroît, avec peu de publications en latin et en français.

- Pas d'impressions humanistes contemporaines ou d'auteurs antiques : Caxton se focalise son marché sur les élites anglaises.

- Emploi de la forme matérielle dite « Bourguignonne », notamment pour son premier ouvrage, *Canterbury Tales* de Chaucer en 1477.

- Utilisation de caractères flamands jusqu'en 1480 où il achète des caractères de grande qualité, plus petits, lui permettant d'imprimer des textes plus longs.

- Caxton contrecarre la tradition de Bruges, qui veut l'utilisation de deux couleurs différentes pour les titres et sous-titres, puisqu'il utilise des fontes différentes. Olivier Spina fait l'hypothèse que ce choix de créer la différence par les caractères au lieu de la couleur explique pourquoi l'Angleterre utilise peu la couleur avant le XVIIe siècle.

- L'imprimeur utilise beaucoup de xylogravures, mais des copies de piètre qualité de ce qui se fait sur le continent (on compte 381 gravures dans les ouvrages publiés par Caxton).

- Il fonde un d'un système d'abréviations anglaises.

---

<sup>84</sup> Olivier Spina lors d'un séminaire dispensé à l'ENSSIB sur l'imprimerie anglaise en janvier 2021.



Dès 1490, William Caxton a beaucoup d'imitateurs. Face à la concurrence, il commande de nouvelles fontes à Paris, des caractères *textura* – notamment utilisés à Rouen, et imite le style « parisien » qui le démarque de ses concurrents anglais. Ces précisions matérielles sur les premiers imprimés anglais permettront une comparaison avec les éditions incunables rouennaises à destination de ce même marché.

Est-ce que l'on peut parler de l'Angleterre comme un « angle mort » de l'impression malgré l'installation d'ateliers d'imprimerie en même temps que la majorité des grandes villes de l'Europe occidentale ? La concurrence des imprimés du continent affaiblit l'imprimerie anglaise, mais dans une certaine mesure. En effet, les livres du continent visent deux marchés principaux : les religieux et les universitaires. Les imprimeurs anglais se rangent alors dans d'autres marchés, et, à l'instar de Caxton, ils trouvent, voire en inventent, de nouveaux.

Le particularisme de l'imprimerie anglaise tient aussi à ses lieux d'expansion. La centralisation de la production d'imprimé dans la capitale pendant plusieurs décennies est souhaitée autant par les pouvoirs que par les imprimeurs eux-mêmes. Les ateliers d'impressions qui s'installent à Oxford dès 1470 ne perdurent pas, notamment car les importations continentales restent moins chères et de meilleures qualités. Le modèle occidental du schéma imprimerie-université, estime que ces dernières attirent les presses durablement. À Oxford et Cambridge, ce sont les libraires qui s'implantent sur le long terme, ainsi que dans d'autres contrées puisque le marché du livre en Angleterre est vaste. Les libraires des universités vendent au détail, ou en demi-gros des livres qu'ils se procurent auprès d'importateurs situés à Londres. Le réseau commercial du livre entre l'Angleterre et le continent est si efficace qu'Olivier Spina estime qu'il accélère le passage du manuscrit à l'imprimé aussi rapidement que dans les autres contrées du continent où les presses battent à plein régime : dès les années 1520, l'imprimé domine largement en Angleterre. Londres contrôle parfaitement le domaine des impressions du livre, et empêche la création de nouveaux centres en Angleterre. Ce contrôle s'explique aussi en partie par la proximité avec le gouvernement en place, à Londres. Cette régulation n'empêche en rien aux lecteurs de se procurer des éditions variées du continent, au contraire le marché international comble les parts que les imprimeurs londoniens ne veulent se risquer à produire. En clair, les ateliers d'imprimerie anglaise tiennent à

cette situation confortable, où la collaboration avec le pouvoir en place leur permet d'avoir un niveau de vie satisfaisant.

Les livres produits sur les îles britanniques font moins figure de prestige et d'autorité en dehors de leur zone de production, tout d'abord car les innovations techniques ne sont pas au rendez-vous, et l'utilisation de l'anglais comme langue de diffusion n'est qu'une preuve supplémentaire de la vague de protonationalisme et de sécularisation qui secoue l'Angleterre à la fin du Moyen Âge.<sup>85</sup> La dépendance du marché anglais s'explique alors par plusieurs facteurs: la qualité médiocre des impressions, et le coût des matériaux – dont le plus cher, le papier, car les moulins à papier à imprimé manque cruellement autour de Londres, mais aussi la part importante des imprimeurs continentaux ou étrangers sur le sol anglais pendant le premier siècle de l'imprimerie. Au XVe siècle, l'essentiel des livres vendus sont des importations du continent, notamment d'Italie qui représente près de 40% de ce type d'importations. Au XVIe siècle, la France prend une place non négligeable dans ce domaine. Des marchands étrangers viennent s'installer en Angleterre pour commercer – et bon nombre de Rouennais choisiront cette option afin d'élargir leur réseau. Olivier Spina explique qu'il s'agit là d'une scission du marché : les étrangers importent les livres en gros, les anglais produisent pour du demi-gros ou du détail. Souvent, ce sont les étrangers qui commissionnent les impressions et décident de ce qui est vendu. La trentaine d'imprimeurs londoniens de 1525 vient des quatre coins de l'Europe occidentale, comme Richard Pynson, Normand installé à Londres en 1490, spécialiste dans l'impression de droit – un choix évident car le droit anglais ressemble fortement au droit anglo-normand.

La fin de l'afflux d'imprimeurs étrangers s'explique par la structuration progressive de l'imprimerie anglaise au travers de diverses lois, mais aussi, et surtout, parce que la monarchie anglaise rompt avec Rome dans les années 1530. Les marchands étrangers sont privés de tous privilèges particuliers progressivement, jusqu'en 1534, avec l'adoption du *Prynthers and Bynders of Bokes Act*. L'acte stipule que les continentaux ne bénéficieront plus de privilèges, car les imprimeurs anglais sont désormais aussi formés dans l'art du livre. Les marchands étrangers ne pourront plus avoir plus de deux employés étrangers dans leur atelier, tout comme ils ne

---

<sup>85</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *op. cit.*, p. 1.



pourront faire la vente de livres déjà reliés afin de ne pas faire concurrence aux reliures anglaises. Enfin, les continentaux installés en Angleterre ne pourront tenir boutique s'ils ne sont pas installés depuis 1528. Olivier Spina avance que l'Angleterre connaît alors un net recul de l'importation : seuls 10 à 20% des livres sont importés au milieu du XVIe siècle.

La part des livres publiés à Londres reste en deçà des performances des autres grands centres de l'imprimé européens. Andrew Pettegree indique que la raison de ce sous-développement de l'imprimerie anglaise est en partie due à leur incapacité à capter le marché du livre latin, qui était encore au XVIe siècle un socle sur lequel toutes les presses européennes s'appuyaient : « English was unique in contributing little to this Latin output. Through to the end of the sixteenth century only about 10 percent of the books published in England were in languages other than English. »<sup>86</sup> Tout centre voulant s'intéresser aux marchés anglais devait alors se plier à ce fait du vernaculaire, tandis que les imprimeurs anglais, exclus du marché latiniste, sont limités quant aux ouvrages qu'ils peuvent – ou se croient capables – de publier. Les œuvres liturgiques, en latin, sont alors publiées sur le continent, et Rouen y tient une place non négligeable. Les importations suffisent aux marchés anglais, et, à part les imprimeurs, les universitaires, clercs et laïcs ne souffrent pas de cette situation.

### *La Stationers' Company*

The development of a provincial press was inhibited by the fierce defence of the London monopoly. The alliance between the English government and the London Stationers' Company was self-serving: both believed they benefited from retaining tight control of an industry more heavily concentrated on a limited range of literature than in any other part of Europe.<sup>87</sup>

Les traces de cette corporation remontent au début du XVe siècle, où il ne s'agissait évidemment pas d'imprimeurs mais de libraires, enlumineurs et autres gens du livre. Pourtant le nombre de relieurs double dans le premier tiers du XVIe siècle, comme un indicateur des importations de masse qui voguent vers l'Angleterre : on envoie des feuilles imprimées dans des tonneaux qu'il s'agit de relier sur place.

---

<sup>86</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 124

<sup>87</sup> *Ibid.*, 222.

Jusqu'en 1540, les Londoniens les plus riches sont des relieurs, des *stationers*, et non pas des imprimeurs.

La *Stationers' Company* s'organise progressivement jusqu'à l'obtention d'une charte d'incorporation en 1557, sous Marie Ier. Ils gagnent un monopole sur les activités d'impression et de reliure centrées sur Londres, mais n'ont pas celui de la vente des livres. En contrepartie, ils doivent appliquer une organisation malthusienne du métier et contrôler les conditions de production. La monarchie réunit deux objectifs dans cette charte : un premier économique, afin de réduire la concurrence avec le continent, mais aussi des imprimeurs entre eux, et un second politique, car il s'agit de réduire le nombre d'ateliers à surveiller. Un autre décret structure les *Stationers*, celui de la *Star Chamber* de juin 1586 : les autorités religieuses sont seules décisionnaires des maîtres-imprimeurs – ceux qui avaient le droit d'imprimer des livres sous leur propre initiative – et la censure préventive des livres autour d'une licence est promulguée. Les *Stationers* tiennent un registre dans lequel tout éditeur d'un texte peut faire inscrire le nom d'une œuvre qu'il fait imprimer en premier : le registre est la preuve de cette primauté, et aucun autre éditeur ou maître-imprimeur ne peut éditer le même texte sans que les droits d'impressions ne soient vendus ou prêtés par celui que l'on appelle désormais le *publisher*. Les droits sont si importants au sein de cette corporation qu'on nomme un *beadle* occupé au respect des droits de chacun. Dans ce même registre, on demande le nom du censeur qui a autorisé la publication du livre afin de lutter contre les éditions clandestines. Celles-ci trouveront une terre d'accueil sur le continent, notamment autour du bassin parisien lors des différents événements du XVIe siècle. En parallèle de cette corporation, la monarchie donne également des monopoles à certains imprimeurs, comme les psaumes rimés et catéchismes à John Day, les almanachs à Richard Watkins ou les Bibles, *prayer books* et *Statutes* du Parlement à l'imprimeur de la reine, Christopher Barker.<sup>88</sup>

Cette corporation est puissante, et la monarchie tente à mainte reprise de garder son contrôle sur elle. Le *Licensing Act* de 1662, après les guerres civiles, impose un contrôle strict des imprimés et une réduction du nombre d'imprimeurs, mais c'est un échec car la corporation refuse la coopération. En réalité, le métier

---

<sup>88</sup> Olivier Spina lors d'un séminaire dispensé à l'ENSSIB sur l'imprimerie anglaise en janvier 2021.

change rapidement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'introduction du *joint-stock*, dont les libraires et éditeurs londoniens semblent spécialistes. Ils peuvent être une douzaine à se partager 1/12 des droits d'une œuvre, *Stationers* comme non corporatistes, ce qui rend le registre obsolète. La vente de livres ne se limitent pas à Londres, car il existe des réseaux de distribution efficace en Angleterre. Durant la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup>, les marchands étrangers venant s'installer en Angleterre sont évidemment un atout majeur pour créer un réseau fiable. Puis, avec les *Stationers*, ce sont les apprentis qui retournent dans leur province qui sont des alliés de première importance dans la chaîne du livre. Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les colporteurs vendent des livres moins épais, et peuvent être employés par les *Stationers* afin de diffuser les livres.

Le marché du livre en Angleterre est structuré autour de deux pôles, un premier économique et un second politique, et ceux-ci ont parfois des difficultés à coexister, ce qui est commun au reste de l'Europe occidentale. En revanche, cette domination de la capitale sur le reste du pays est une spécificité de l'Angleterre : tout passe par Londres et par les centaines de gens du livre qui contrôlent le système de production et de distribution de ce bien au travers du pays. Le choix du vernaculaire explique en grande partie pourquoi les ateliers anglais n'exportent pas, notamment au XVI<sup>e</sup> siècle. L'anglais n'est pas encore la *lingua franca* comme le sont le latin et le français pendant notre période, malgré un marché intérieur conséquent, le manque de débouchés extra maria réduit les capacités de production des imprimeries anglaises.

### **La barrière de la langue vernaculaire française ou anglaise**

Le « français d'Angleterre » est souvent qualifié de « faux français », de mauvaise qualité par rapport à celui de France. Christopher Lucken et nombre de linguistes attestent que cette réputation forgée au Moyen Âge suit la critique moderne, l'anglo-normand ou ce « faux français » est perçu comme dialecte artificiel et de piètre qualité<sup>89</sup>, même si c'est en Angleterre qu'apparaissent les premiers

---

<sup>89</sup> LUCKEN Christopher, « Le beau français d'Angleterre. Altérité de l'anglo-normand et invention du bon usage », *Médiévales*, n°68, 2015, pp. 35–56. [En ligne] Disponible sur Internet : <https://journals.openedition.org/medievales/7525>

ouvrages afin de solidifier la langue française. Entre 1400 et 1557, pas moins de 6 langues se côtoient dans les îles britanniques : l'anglais, avec ses dialectes, le latin, le français, le français juridique, le moyen écossais, le gaélique écossais, le gallois et l'irlandais et ses formes diverses...<sup>90</sup> En 1066, suite à la conquête de l'Angleterre, Guillaume le Conquérant établit le français comme langue interne au royaume d'Angleterre – notamment au sein de l'aristocratie et des écoles.<sup>91</sup>

L'anglais est réservé au peuple, tandis que le français dit de France devient un équivalent du latin, Lucken explique que c'est dans ce contexte trilingue que se forge l'Angleterre du Moyen Âge : « tandis que l'anglais – le vieil anglais ou l'anglo-saxon – a tendance à ne plus être que la langue des *laboratores* et que le latin est avant tout celle des *oratores*, des clercs et de l'Église, le français incarne – à la fois socialement et symboliquement – la langue des *bellatores*, soit de la noblesse. »<sup>92</sup> Le latin est principalement associé au monde du livre, même si le français d'Angleterre est progressivement utilisé pour traduire les œuvres latines, ou tout simplement composer dans cette langue vernaculaire.<sup>93</sup> Le français est même employé comme outil de communication dans les domaines administratif, judiciaire et culturel jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>, et surtout, il s'agit de la langue de communication entre les deux nations bordant la Manche, que ce soit pour le commerce ou la politique.<sup>95</sup> L'histoire du vernaculaire en Angleterre peut ainsi être résumé : une présence du français pour la noblesse, un déclin progressif du latin à mesure que le climat anticatholique prend de l'ampleur et que la Réforme et l'humanisme termine de faire du vernaculaire en langue anglaise le seul médian possible pour l'Angleterre.<sup>96</sup>

---

<sup>90</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *op. cit.*, p. 7

<sup>91</sup> En 1410 est publié ce qui est considéré comme la première grammaire française, mais rédigée en anglo-normand : le *Donait françois*, de Johan Barton. En effet, l'imprimé anglais fait aussi dans la grammaire, notamment un des imprimeurs d'origine rouennaise que nous rencontrerons à plusieurs reprises dans cet essai : Richard Pynson qui en 1524, publie *Lesclarcissement de la langue françoise* de John Palsgrave, rédigé en anglais. Voir GERMAIN Claude, « Comment on apprenait le français hors de France dès le XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la parution de la première grammaire imprimée du français au XVI<sup>e</sup> siècle », *Synergies France* n° 12 - 2018 p. 15-33. Disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/France12/germain.pdf>

<sup>92</sup> LUCKEN Christopher, *op. cit.*, 46

<sup>93</sup> RIGG Arthur George, *A History of Anglo-Latin Literature, 1066-1422*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1992 p. 3-21

<sup>94</sup> LUSIGNAN Serge, *La Langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France – PUF, 2004

<sup>95</sup> LUCKEN Christopher, *op. cit.*, 38

<sup>96</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *op. cit.*, 2

## Identifier un marché : le livre rouennais destiné à l'Angleterre

Les premiers clients du livre imprimé rouennais sont l'Église, la municipalité locale et l'université de Caen. D'abord très influencés par les élites municipales, ecclésiastiques et judiciaires, les métiers du livre rouennais sont aussi sous l'emprise d'une vie culturelle très vivace influencée par les côtes atlantiques, le nord-ouest français et les Pays-Bas, ainsi que le duché de Bourgogne – hors de l'axe Italie-Lyon-Paris humaniste.<sup>97</sup> Rouen s'immisce aussi dans des marchés où il ne peut y avoir de concurrence en imprimant des textes normands, comme les coutumes ou des traités de droits anglo-normands. Justement, la spécificité du marché incunable rouennais, c'est une pénétration d'entrée de jeu dans le marché d'Outre-Manche. Selon Alain Girard, des relations économiques internes se seraient naturellement tissées sous la paix de la Normandie Lancastrienne, entre 1415 et 1450. La reconquête de la région ne signifie pas abandon d'un marché très lucratif.<sup>98</sup>

Le tout premier livre imprimé à Rouen par Guillaume le Talleur en 1485, *le Prologue de l'entrée du Roy Charles VIII*, correspond à un petit livret qui est déjà en rapport avec l'Angleterre. En 1449, Rouen est reprise aux anglais, et l'entrée royale du fils du libérateur dans cette même ville est une manière de signifier l'appartenance de la Normandie au royaume de France. Le Talleur fait ici preuve de loyalisme et montre que la Normandie fait le choix de se tourner vers le Sud-Est tout en continuant son commerce avec le nord.<sup>99</sup> Rouen se consacre à un type de clientèle particulier pour l'Angleterre, non pas les universitaires ou les élites laïques, mais une niche de production qui correspond aux livres religieux, surtout de liturgies jusqu'en 1557, puis dans la controverse et la polémique jusqu'au XVIIe siècle. Des publications plus diverses entrent aussi en jeu, comme les livres pratiques, les dictionnaires, la littérature, mais leur part reste assez faible. Les imprimeurs et libraires basés à Rouen, dès le commencement, sont toujours très avisés quant aux titres qu'ils choisissent. De manière générale, les risques qu'ils prennent sont limités, surtout dans le commerce avec les îles britanniques. Le système de l'offre

---

<sup>97</sup> Sur le lien entre vie culturelle et imprimerie à Rouen, voir REID Dylan, « Renaissance Printing and Provincial Culture in Sixteenth-Century Rouen », *University of Toronto Quarterly*, vol. 73 no. 4, 2004, 1011-1020

<sup>98</sup> GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », dans *Revue Française d'Histoire du livre*, n°53, Octobre-Novembre-Décembre 1986, 488

<sup>99</sup> *Ibid.*, 463-464

et la demande s'applique d'une manière particulière dans ce marché que nous étudierons dans de plus amples détails au fur et à mesure de notre propos.

Il est également important de noter les liens entre Rouen et les îles anglophones, même si notre essai se borne à celui entre l'Angleterre, notamment Londres, et Rouen. La première presse installée en Écosse n'aurait pu voir le jour sans l'aide de la capitale normande. En 1508, Walter Chapman et Andrew Myller, souhaitant apporter l'imprimé en Écosse, apprennent cet art à Rouen, et ramènent les équipements nécessaires à Édimbourg. De cette presse sort un bréviaire pour Aberdeen, et d'autres volumes plus petits, avant de fermer boutique. Cette brève étape dans l'histoire du livre nous sert à souligner l'importance des liens entre Rouen et le nord de l'Europe. Cela place aussi Rouen dans un rôle de centre de l'imprimé bien avant la date que certains spécialistes avancent, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce lien avec l'Écosse ne se perd pas après l'épisode Chapman et Myller, puisque, à mesure que les liens entre l'Écosse et l'Angleterre se resserrent, le marché continental en latin le fait également. Rouen et Paris deviennent une source principale d'approvisionnement pour ce marché, et par la même occasion contribuent à détériorer toute tentative de mise en place de presse autochtone.<sup>100</sup> L'Écosse ne sera pas évoquée dans cet essai, car c'était un pays distinct de l'Angleterre à la période moderne, avec des alliés, des routes du commerce, des centres d'intérêts et une vie culturelle différente.<sup>101</sup>

## Historiographie et méthodologie

Comme le rappelle Malcolm Walsby dans son ouvrage, l'analyse du livre imprimé peut se faire à partir de trois biais<sup>102</sup> :

- Livre comme « objet-marchandise » : fabrication dans l'atelier, l'aspect économique (investissement, stratégies, acteurs : penser le livre), les transports (distance et réseau)

---

<sup>100</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 265

<sup>101</sup> *Ibid.*, 181

<sup>102</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 16

- La commercialisation : de l'atelier à l'acheteur
- Possession et utilisation des livres imprimés

Dans ce même ouvrage, on peut lire : « L'histoire de l'imprimé est d'abord celle d'un objet à vocation principale commerciale, dont le succès ou l'échec revenait à une analyse qui doit être économique. »<sup>103</sup> L'aspect commercial est indispensable à la compréhension du monde du livre dans son intégralité, un aspect qui fut « longtemps ignorée par l'historiographie, cette étape était pourtant cruciale pour assurer la rentabilité et la survie d'une officine : sans vente, il n'y avait pas d'industrie du livre. »<sup>104</sup> Cet aspect nous occupera longuement en parallèle des analyses matérielles. Les sources concernant l'histoire du commerce à Rouen sont abondantes, mais l'absence du livre est quasi constante. Même en mesurant le poids de l'imprimerie dans le commerce de la capitale normande sur toute la période, c'est un aspect crucial de son développement qui est négligé par les non-spécialistes du livre.

L'étude de l'objet livre se fait à travers un prisme pluridisciplinaire, financier, culturel, politique, religieux et guerrier. L'aspect littéraire apparaît parfois comme incompatible avec la discipline historique. Malgré cela, l'étude de livre et de son histoire ne peut évacuer l'analyse littéraire d'une production. En ce qui concerne notre sujet, c'est l'aspect qui sera le moins présent, car nous étudierons moins le contenu du livre pour ses mots que pour sa matérialité. Pourtant loin de la préciosité des textes académiques préparés avec soin et un joli sac d'écus, la plupart des productions imprimées sont petites, transportables et de piètre qualité. Un nombre restreint d'entre elles nous sont parvenues, et nous les connaissons parfois uniquement grâce à des catalogues de référencement qui leur sont contemporaines.<sup>105</sup> Andrew Pettegree et Malcolm Walsby insistent pour que ces petits formats jugés disgracieux soient replacés au centre de la production imprimée, car ils restent quelquefois négligés des historiens, collectionneurs et autres passionnés du livre. Ces livres nous offrent pourtant un des meilleurs aperçus de la mentalité de l'époque moderne, et ils abondent sur le marché anglo-rouennais.

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, 57

<sup>104</sup> *Ibid.*, 55

<sup>105</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, XIV-XV



Longtemps, l'étude de l'imprimerie rouennaise a souffert de l'aura parisienne : au milieu du XXe siècle, l'idée qu'il n'y avait d'industrie du livre qu'à Paris dès la fin du XVIe siècle empêche des études sur les provinces approfondies.<sup>106</sup> De tels a priori tentent à réduire le poids d'une industrie fructueuse et prolifique dans une ville capitale du royaume de France.<sup>107</sup> Henri-Jean Martin juge même les imprimeurs et leurs ateliers de Rouen assez sévèrement « (les imprimeurs) travaillent fort mal, mais à un prix si bas qu'ils défient toutes les concurrences. »<sup>108</sup> Notre essai s'abstiendra de juger la production rouennaise des XVe au XVIIe siècle, afin de simplement comprendre son fonctionnement, ses acteurs, sa géographie, son autonomie et sa dépendance face aux grands centres de l'imprimé, et surtout cette branche anglaise qui se développe et fluctue au gré de la vie politique européenne. Les imprimés sortis des presses de Rouen occuperont la majeure partie de notre temps, tandis que la position de Rouen comme un intermédiaire inévitable des marchandises imprimées permet peut-être de finalement en faire un centre de l'imprimé. L'étude de l'imprimerie rouennaise a connu un rebond à partir de 1990, notamment grâce à la thèse menée par Jean-Dominique Mellot, les catalogages de Pierre Aquilon et les analyses d'Alain-René Girard. Des historiens contemporains comme Sylvain Skora s'attèlent à percer le mystère de la corporation du livre de Rouen<sup>109</sup>, tandis que Malcolm Walsby épiluche les archives seinomarines pour retrouver les traces des imprimeurs et libraires qui eux n'ont laissés ne serait-ce qu'un fragment.<sup>110</sup> À l'instar de Jean-Dominique Mellot, cet essai tentera de dépasser la simple étude de cas se transformant en un « diagnostic de « dissimilitude » qui renfermerait l'étude de cas sur elle-même. »<sup>111</sup> Tout en gardant à l'esprit les particularismes des deux zones géographiques que nous analysons, il faut replacer ces imprimés et leurs producteurs dans une étude à mi-chemin entre la micro histoire

---

<sup>106</sup> CHAUVET Paul, *Les Ouvriers du livre en France des origines à la Révolution de 1789*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959, p. 205 : « en fait, à partir de la fin du XVIe siècle, il n'y avait plus en France d'industrie du livre qu'à Paris. » Ainsi l'histoire de l'imprimerie française se résume dans « l'histoire de l'imprimerie parisienne ».

<sup>107</sup> MELLOTT Jean-Dominique, « Clés pour un essor provincial : le petit siècle d'or de l'édition rouennaise (vers 1600-1670) » dans *Annales de Normandie*, 45e année, n°3, 1995, 265.

<sup>108</sup> MARTIN Henri-Jean Martin, *Livres, pouvoir et société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1999, 321-322.

<sup>109</sup> SKORA Sylvain, *Les libraires-imprimeurs de Rouen d'Henri II à Richelieu*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2021.

<sup>110</sup> WALSBY Malcolm, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600*. Pays-Bas, Brill, 2020.

<sup>111</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien, op.cit.*, 23



et l'histoire culturelle. Dans cette présentation chronologique de l'histoire de l'imprimé entre Rouen et l'Angleterre, des temps de pauses afin d'analyser les passages clés de la mise en place des marchés européens et locaux sont nécessaires. Ce travail n'a pas vocation de faire une simple présentation linéaire, à raison que la place accordée aux XVe et XVIe siècle est non négligeable, car c'est dans ces 150 années charnières que se consolide l'industrie du livre en Europe et se poursuivent des points de connexion forts autour de la Manche. La situation vernaculaire exceptionnelle de l'anglais influence notre corpus, ainsi la majorité des ouvrages cités dans cet écrit sont de langue anglaise, mais bannir le latin est invraisemblable au regard de la part du liturgique dans les exportations vers les îles britanniques.

Des exclusions volontaires sont de mise afin de borner notre sujet. Nous devons évincer le commerce des livres de seconde main qui fleurit dès la période incunable – il est encore impensable pour un imprimeur de jeter une marchandise aussi coûteuse que le livre même si sa mise en page est datée. Les inventaires et testaments sont peu cités, car les livres y sont souvent difficiles à identifier, et ils reflètent davantage le patrimoine d'un individu. Quant aux livres identifiés comme importés de Rouen, il faut garder à l'esprit que nos études actuelles sont influencées par les livres qui ont survécu, notamment les grands formats et les « beaux-livres » qui traversent mieux les siècles, ceux jugés « pratiques » et quotidiens survivent avec difficulté. Ils doivent aussi traverser divers régimes politiques, ainsi que des tensions religieuses qui parfois les mènent à la destruction.<sup>112</sup> Ce qui nous est parvenu n'est pas représentatif des livres imprimés entre la période incunable et le milieu du XVIIe siècle – certains ouvrages, imprimés par milliers, ne se trouvent plus qu'en une seule copie, d'autres sont uniquement mentionnés dans d'autres archives. Parfois, ces mêmes ouvrages ne peuvent être tracés sur une longue période. Certaines bibliothèques britanniques, comme celles des cathédrales, possèdent d'impressionnants contenus français et normands... mais nous devons aussi les exclure car le manque de précisions autour de leur date d'arrivée et d'acquisition nous mènerait sur des fausses pistes.

Les imprimés plus éphémères sont également évincés de ce travail, même si Rouen a un marché local de l'actualité qui dépasse probablement les limites de la

---

<sup>112</sup> FORD Margaret, "Importation of printed books into England and Scotland" dans HELLINGA Lotte et TRAPP J. B. (éds.), *The Cambridge History of the Book in Britain*, op. cit., 179-202

Seine – d’après l’effervescence du commerce national et international dans cette ville. D’autant plus que les nouvelles diffusées par l’imprimé sont très attendues par les marchands. Il faut noter que cette presse de l’actualité ne diffuse que des événements choisis, en plaçant toujours son camp vainqueur : « Rouen’s merchants, anxious for their cargoes and consignments, would learn of defeats only by word of mouth. »<sup>113</sup> On peut déjà faire l’hypothèse que Rouen, avec un marché conséquent de l’actualité, peut être une source d’informations pour l’Angleterre. Les nouvelles des guerres du Sud de l’Europe remontent le long des fleuves jusqu’à Paris, la Seine, Rouen et enfin la Manche. Les posters, pamphlets et estampes sont néanmoins absents, à raison que la plupart ont disparu, alors qu’il est inconcevable de penser qu’un imprimeur ne gagnait sa vie que par des ouvrages imprimés. Andrew Pettegree insiste sur le XVI<sup>e</sup> siècle comme celui de la diffusion des actualités, auquel la presse participe. Une impression sur un feuillet est rapide, rentable, mais ne fait pas la réputation d’un imprimeur.<sup>114</sup> L’étude de l’actualité par les imprimés entre Angleterre et Rouen nous éloigne trop de l’objet livre qui est notre principal centre d’intérêt.

La problématique soumise au Congrès Scientifique de France qui s’est tenu à Rouen en 1865 par Édouard-Benjamin Frère est la suivante : « Quelles sont les causes pour lesquelles un grand nombre de livres de liturgie des églises d’Angleterre ont été imprimés sur le continent, et notamment à Rouen, de 1492 à 1550 ? »<sup>115</sup> L’état des recherches actuelles nous permet de préciser et étendre cette question, tout d’abord dans le temps, puisque le premier incunable rouennais à destination de l’Angleterre que nous pouvons tracer est une production de Guillaume le Talleur – le prototypographe de Rouen – en 1488. D’après les conseils d’Alain-René Girard, il semble judicieux de borner nos recherches en 1640 ; une limite que nous allons repousser légèrement au bout de cet essai. La question de Frère met en exergue plusieurs motifs : les impressions continentales pour l’Angleterre, celles de Rouen, puis la fin brutale de la commande liturgique après la mise en place progressive de

---

<sup>113</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 140

<sup>114</sup> *Ibid.*, 334

<sup>115</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *Des livres de liturgie des églises d’Angleterre (Salisbury, York, Hereford), imprimés à Rouen dans les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Rouen, A. Le Brument, 1867, 1.

la Réforme. Afin de répondre à cette question, il est impératif de l'intégrer à un questionnement plus général concernant le lien et le fonctionnement de l'exportation de livres imprimés anglais au départ de Rouen, et d'y incorporer quelques éléments, comme la linguistique, le climat politico-religieux franco-britannique de l'époque moderne, les ouvrages non-liturgiques à destination de l'Angleterre, ainsi que les livres religieux et de la Controverse. Nous nous attèlerons donc à offrir une réponse à Édouard-Benjamin Frère, quelques 150 ans après sa question, tout en identifiant clairement ce qu'est-ce qu'un livre anglais imprimé à Rouen, en prenant en compte les critères de langues, religion, culture, politique et économique de 1485 à 1640.

L'analyse du développement de la chaîne d'exportation du livre vers l'Angleterre met en évidence les liens multiples entre Rouen et Angleterre, ainsi que les caractéristiques de la production imprimée pour l'Outre-Manche. Cette production est surtout caractérisée par une forte part de religieux, notamment dans le domaine liturgique pour Salisbury, York et Hereford. Une part qui s'effondre après les réformes d'Henry VIII et Edward VI. La presse devient un instrument de combat, dans lequel les presses rouennaises se trouvent mêlées. À mesure que les tensions politico-religieuses des XVIe et XVIIe siècle s'éteignent, le marché du livre imprimé rouennais pour l'Angleterre trouve de nouvelles voies pour survivre.



# CHAPITRE I : LE DEVELOPPEMENT DE LA CHAINE D'EXPORTATION DU LIVRE VERS L'ANGLETERRE : ANALYSE GENERALE DE LA PRODUCTION

---

## LES LIENS COMMERCIAUX AVEC L'ANGLETERRE

Le livre imprimé représente une quantité de défis à relever pour quiconque décide de s'y essayer, et un échec assuré pour celles et ceux qui n'y sont parfaitement préparés. Dans le cas des gens du livre de la première heure, tout reste à faire. Au commencement, les imprimeurs sont plus concernés par les aspects techniques de ce nouvel art. La page de titre, le colophon, les décorations autrefois manuscrites, se structurent peu à peu en éléments incontournables du livre. Puisque le livre imprimé est arrivé tardivement à Rouen, il semble que ces problèmes techniques aient été majoritairement résolus avant 1485, et les imprimeurs rouennais se préoccupent davantage des aspects commerciaux malgré quelques innovations.

Comment amener le livre aux mains d'acheteurs encore mal identifiés dans les premières décennies de l'imprimerie ?<sup>116</sup> Au temps des manuscrits, cette question n'existe pas, car les transactions étaient souvent personnelles et individuelles<sup>117</sup>. Le travail antérieur à toute production consiste à retourner cette tendance et créer l'envie : « Purchasers had to be trained to understand that they desired a book that they had not personally commissioned. »<sup>118</sup> Pour comprendre comment le commerce du livre peut faire circuler assez de livres pour des lecteurs dispersés aux quatre coins de l'Europe à des prix raisonnables, les archives nous sont d'un grand secours, et ce même les témoignages de marchands éloignés du domaine que nous étudions. Le livre s'est greffé sur des marchés existants, parfois sans rapport direct avec l'imprimé.

Le marché et les réseaux de distribution du livre offrent aux imprimeurs un panel impressionnant de lecteurs éparpillés sur le continent européen – encore faut-il maîtriser ses liens complexes. Les questions que se posent les imprimeurs de la période incunable sont en voie de résolution au début du XVI<sup>e</sup> siècle : quels textes

---

<sup>116</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 53

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> *Ibid.*

imprimer et en quelle quantité ? Comment sécuriser un paiement ? Comment évaluer les prix et la saturation du marché ? Comment nos prototypographes rouennais s'inscrivent dans ces questionnements ?

## Les structures du commerce préexistantes

Le bas Moyen Âge connaît une forte croissance économique, notamment grâce au développement de réseaux de commerce « internationaux ». Les manuscrits en circulation et les demandes des collectionneurs et universitaires en textes de toutes origines créent un « proto » - réseau du livre européen dans lequel l'imprimé va s'inscrire puis en étendre les voies. L'historien Andrew Pettegree explique que la manifestation la plus visible de ce développement se trouve dans les foires. Ces lieux de rencontre entre ce que nous pourrions rapprocher à des « entrepreneurs » moyenâgeux sont souvent biannuelles, et l'occasion de « buy and sell, haggle, gossip and lay plans for future enterprises. »<sup>119</sup> Ces foires se déroulent selon un ordre précis au fil des années : la première du calendrier, Lenten Fair, à lieu à Francfort, à Pâques deux autres se déroulent à Leipzig et Lyon, en août une autre survient dans cette dernière ville, à l'automne c'est encore Francfort, en octobre Basel, et au Jour des Morts une nouvelle fois à Lyon. Il existait des foires plus petites dans différentes parties de l'Europe, notamment dans les provinces du royaume de France et d'Italie.<sup>120</sup> Les guerres de la fin du Moyen Âge ont quelque peu interrompu cette procession annuelle dans le royaume de France, et la foire de Rouen reprend son activité la même année que celles de Lyon, en 1476.<sup>121</sup>

Conversation and chance meetings allowed them to establish new bilateral connections and inspection of the books enabled them to spot developing trends, identity shifting tastes and assess new opportunities. Publishers would get a sense of what made books stand out among the masses on display. The fair thus played its part in encouraging the continuous small technical improvements and design innovation that characterize these years.<sup>122</sup>

---

<sup>119</sup> *Ibid.*, 18

<sup>120</sup> *Ibid.*, 79

<sup>121</sup> MELOT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, op. cit.

<sup>122</sup> *Ibid.*, 80

Ces dates devinrent des points fixes dans les calendriers, si bien que l'hypothèse d'une accélération des cadences d'impressions en prévision des grandes foires fait débat au sein de la communauté scientifique. Ce rendez-vous annuel est d'une importance majeure pour les entrepreneurs d'antan, puisque c'est au sein de ces réunions qu'ils tissent des liens avec des producteurs d'ailleurs. Ces échanges de marchandises encouragés lors des foires sont plus aisés à imaginer que des commandes individuelles portant sur des titres singuliers de la part d'un acheteur distant.<sup>123</sup> Allant de pair avec ses échanges, le développement et la consolidation des routes du commerce sont la touche finale pour assurer aux livres imprimés une solide base sur laquelle se poser et prospérer<sup>124</sup> ainsi les foires, routes et marchés préexistants sont au service des imprimeurs, libraires et éditeurs.



**Figure 2 : Coin in legal tender (Anvers, Museum Plantin Moretus). 50 Hadrianus Junius, *Emblemata*, Anvers, Christophe Plantin, 1565 (St Andrews University Library) – rapporté par Andrew Pettegree dans *The Book in the Renaissance*.**

<sup>123</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 81

<sup>124</sup> *Ibid.*, 19

Si les monnaies sont différentes, les législations le sont également. Le marché du livre est soumis aux régulations propres à chaque territoire qu'il traverse, les tarifs comme les réglementations. Ceci rend le commerce international parfois difficile, et quasi utopique au temps de la Réforme puis des guerres de religion entre deux territoires de confessions différentes.

La confiance entre chaque membre de la chaîne du livre fait partie intégrante du marché. Les paiements sont régulièrement réalisés en différé, et le crédit devient monnaie courante pour les gens du livre. La réputation est indissociable du négoce, et les recommandations précieuses.<sup>125</sup> Malgré cela, l'échange et le troc se pratiquent régulièrement dans le business. Ce troc de livres contre livres, livres contre papier, livres pour manuscrits, où le livre devient une forme de paiement, pour un traducteur, auteur, correcteur... ne fait qu'augmenter la circulation de livre dans les territoires européens.<sup>126</sup> Cependant ce marchandage n'est pas sans risque, notamment à cause de la difficulté d'évaluer les prix selon les variations de monnaies<sup>127</sup> : comment évaluer le prix de revente selon les marchés ? Les transactions posent problème pour ces diverses raisons, et l'économie de la dette est normalisée dans la vie de nos imprimeurs, libraires et éditeurs dès la période incunable.<sup>128</sup>

Une archive sortie des fonds seinomarins fait figure d'exemple à la question pécuniaire :

f. 79 : 14 mai 1572 : « Fut present Michel Siclemor marchand angloys demeurant à Londres en Angleterre lequel de son bon gré confessa avoir transporté par ces presentes à Pierre Pinchemont marchand demeurant en ceste ville de Rouen present ce acceptant c'est assavoir la somme de deux cens trente livres tournois que ledit Siclemos disoit et affermoit luy esté loyaulment deue par Francoys Amelot demeurant à Rouen jouxte une cedulle en papier dabté du xxve jour de mars mil v c lxxij laquelle cedulle ledit Siclemor a presentement baillée

---

<sup>125</sup> Le thème de la confiance entre les gens du livre est développé par WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680, op. cit.*, 59 et PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 81

<sup>126</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*

<sup>127</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680, op. cit.*, 78

<sup>128</sup> Le terme de "debt economy" est tiré d'un article de BUCKAT Lucas, "Early Book Printing and Venture Capital in the age of Debt: the case of Michel Wenssler's Basel Printing Shop (1472-1491)" dans SHANTI Graheli (éd.), *Buying and Selling. The business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, 2019, 43



audit Pinchemont pour estree .. d'aussy. ce transport faict moyennant semblable somme de deux cens trente livres tournois que ledit Siclemor a confessé avoir eue et receue content dudit Pinchemont en marchandises de cartes et pappier dont il promectz ledit Siclemor garantir ladite simme de present transporté audit Pinchemont... » « Sytollmord »<sup>129</sup>

Plusieurs informations précieuses en émanent : Michel Siclemor, marchand anglais, a fait le voyage depuis Londres pour commercer à Rouen, en 1572, c'est-à-dire au temps des guerres de religion, et après le schisme religieux anglais. Les échanges commerciaux sont donc toujours d'actualité entre les deux rives de la Manche. Ce papier notarial nous apprend également que l'échange et le troc se pratiquent à Rouen. Siclemor accepte un échange de cartes et papier de la part de Pierre Pinchemont, au lieu de 230 livres tournois. Un segment retient notre attention : « il promectz ledit Siclemor garantir ladite simme de present transporté audit Pinchemont ». La chaîne de distribution du livre se fonde grandement sur la confiance entre les différents partenaires, ainsi que leur bonne réputation. Cette honnêteté affichée fait même la promotion de nos imprimeurs et libraires, dont les mérites sont parfois mentionnés jusqu'au colophon.

### *Laine, drap, cartes à jouer ... les marchés préexistants*

La guerre de Cent Ans eut de profonds impacts économiques sur la capitale de la Normandie. Les marchés et foires étaient interrompus, les routes du commerce s'étaient détournées du nord-ouest, tandis que le banditisme rendait les transports difficiles, et la monnaie instable.<sup>130</sup> Pourtant, dès 1475, la croissance économique de la Normandie augmente de nouveau, et des manufactures d'avant-guerre repartent de plus belle, et on compte près de soixante-douze guildes de l'artisanat rouennais qui se présentent à Henri II lors de sa visite dans la ville en 1550.<sup>131</sup>

Les drapiers évoluent alors le long des collines qui bordent la ville, à Darnétal. Cette migration hors des murs de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle permet aux marchands de

---

<sup>129</sup> Archives départementales de la Seine-Maritime, 2E1/484

<sup>130</sup> BRUNELLE Gayle K., *The New World Merchants of Rouen: 1559-1630*, États-Unis, Kirksville, 1991, 9

<sup>131</sup> BENEDICT Philip, *Rouen in the Wars of Religion*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2004, 16-17

bénéficier d'une main d'œuvre moins cher, tandis que le commerce de la laine disparaît progressivement tout au long du siècle.<sup>132</sup> Le textile est un socle sur lequel la ville s'appuie, mais les manufactures rouennaises sont en réalité d'une grande diversité : « Rouen [...] nourished its commerce with a wide variety of manufacturers, among them paper and playing card manufacture, the tanning, hardware, and porcelain industries, and many trades involved in the finishing of cloth and the making of wearing apparel such as hats and gloves. »<sup>133</sup> C'est cette grande diversité marchande qui permet aux rouennais de jouir d'une flexibilité absolument nécessaire au bon déroulement du commerce international.<sup>134</sup> L'activité soutenue des manufactures rouennaises n'empêche pas au commerce de Rouen de dépendre majoritairement de réexportations.<sup>135</sup> Ainsi le livre imprimé rouennais se greffe sur quantité de marchés préexistants, du textile en passant par le lin, la laine, mais aussi les cartiers.

Les fabricants de cartes à jouer se développent depuis le bas Moyen Âge, en parallèle de la xylographie. Les cartes importées en Angleterre étaient majoritairement françaises et belges, ce qui explique leur similitude : les cœurs, piques, carreaux et trèfles deviennent *hearts*, *spades*, *diamonds*, et *clubs*.<sup>136</sup> Rouen était un véritable centre de cartiers, comme en atteste cette archive, où deux commerçants anglais achètent l'entièreté de la production de Michel Loys :

f. 178v : 14 avril 1476 : « Fut present Michel Loys marchand cartyer demeurant en la parroisse nostre dame de la ronde de Rouen lequel de son bon gré confesse avoir vendu par ces presentes à honorables hommes Benard Widouer et Thomas Illes marchandz angloys demeurant en la ville de Londres en Angleterre presens et qui confessent avoir achapté dudit Loys c'est assavoir toutes et chacunes les marchandises de cartes façon d'Angleterre que ledit Loys fera et pourra faire

---

<sup>132</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 10

<sup>133</sup> *Ibid.*, 11

<sup>134</sup> *Ibid.*, 11

<sup>135</sup> *Ibid.*, 1

<sup>136</sup> Pour un point sur l'histoire des cartes de jeu, voir l'article de ROYA Will "The History of Playing Cards: The Evolution of the Modern Deck", sur le site [playingcardsdecks.com](https://playingcardsdecks.com). [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://playingcardsdecks.com/blogs/all-in/history-playing-cards-modern-deck>

depuys ce jour d'huy jusques au jour de Noel prochain venant et sans qu'il en puisse vendre ne distribuer à aucunes personnes synon que ausdits Widouer et Illes fors et excepté deux tonneaulx de cartes que ledit Loys dict avoir vendus à quelques personnes. Cest vendue faite assavoir pour chacune grosse desdites cartes moyennant la some de huict livres dixsept solz six deniers tournois d'autant que ledit Loys en pourra livrer ausdits achapteurs laquelle livraison il s'est soumis et obligé faire ausdits achapteurs et livrer en leur maison à Rouen assavoir tous les moys ung tonneau qui contien environ vingt quatre ou vingt cinq grosses dont y en a sur chacun tonneau vingt grosses de fynes et six grosses de maistresses premiere livraison commençant de lundy prochain en quinze jours et ainsy en apres continuer par ledit Loys de livraison chacun moys dudit donneau de cartes comme dict est jusques audit jour de Noel prochain venant alors de laquelle premiere livraison ont promys et se sont submys et obligez ensemble et l'un seul pour le tout sans division payer par forme davance audit Loys la some de cinq cens livres tournois sur laquelle some ledit Loys a premys deduite ausdits achapateurs ce que monstra ledit premier tonneau desdites qurtes et le reste de ladite somme de cinq cens livres ledit Loys l'a promys deduire et rabastre assavoir sur chacun aultre tonneau que livrera desdits cartes la some cinquante livres tournois et ce jusques au plain payement de ladite some de cinq cens livres apres la deduction du reste de ladite some de cinq cens livres fin. Lesdits achapteurs ont promys et ses sont submys et obligez comme dessus payer audit Loys alors de la livraison de chacun tonneau desdites cartes audit prix de viij lt xvij s vi d pour chacune grosse et s'y a promys et d'est sublys et obligé ledit Loys de faire ou faire faire toutes lesdites cartes de pappier d'Auvergne ou de meilleur qu'il pourra recouvrer et à ce tenir obligé lesdites parties assavoir ledit Loys corps, biens et heritages et lesdits achapteurs aussi ensembles et l'un seul pour le tout sans division aussi corps, biens et heritages »<sup>137</sup>

Le cartier rouennais signe ici une promesse de vente uniquement à deux marchands anglais, dès 1476, au début de la reprise économique. Le lien anglo-normand est

---

<sup>137</sup> Archives départementales de la Seine-Maritime, 2E1/516

évidemment présent, quelques années après la reconquête française, mais c'est aussi la grande réputation des cartiers rouennais qui attire les marchands d'Outre-Manche. De plus, on apprend ici que le cartier produit des jeux d'une grande qualité, avec du papier d'Auvergne, qui est très réputé à la Renaissance – alors que Maromme, près du flanc ouest rouennais, possède un moulin à papier. Afin de s'assurer la bonne livraison de la marchandise, Michel Loys doit faire parvenir les tonneaux de cartes dans la maison des marchands qui se situe à Rouen. La présence de marchands étrangers au sein des murs de Rouen stimule l'animosité entre les rouennais et les horsins au sujet du commerce. Ces derniers bénéficient de capitaux importants venus de l'étranger, et de réseaux déjà constitués qui font concurrence aux marchands plus modestes de la ville séquanienne. Les grandes difficultés de l'imprimerie anglaise à se pérenniser pendant la période incunable sont une aubaine pour les gens du livre rouennais : la concurrence de libraires londoniens dans la ville inexistante. Au fur et à mesure de la consolidation des presses anglaises, les réseaux de distributions et les centres d'impressions sont alors déjà constitués, et la concurrence féroce. Rouen diffuse alors son aura importante sur toute la partie ouest du nord de la France, ainsi que sur l'Angleterre méridionale. La ville a des points de connexion forts dont elle va se servir pour inscrire les imprimés produits en son sein et ceux d'ailleurs, dans les lignes de force de son commerce.

## **LE DEVELOPPEMENT DE LA CHAÎNE DU LIVRE POUR L'ANGLETERRE**

### **Piqûre de rappel : la microéconomie du livre**

Il est impossible de généraliser les comportements des acteurs des métiers autour du livre, mais seulement de déterminer leurs traits de caractères<sup>138</sup>, mais en gardant à l'esprit que chaque atelier évolue dans un contexte propre à replacer dans celui, plus général, de l'époque moderne.

Tout d'abord, il est nécessaire de faire une distinction entre les mots « éditions », « exemplaires » et « émissions ». L'édition comprend tous les ouvrages publiés avec la même mise en page et typographie, souvent dans un même atelier et chacun des ouvrages de cette édition correspond à un exemplaire. Une édition peut

---

<sup>138</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 43

avoir plusieurs émissions : la page de titre sera imprimée différemment pour chaque atelier ayant participé à l'édition si besoin, ou cette même page se verra apposer une année postérieure afin de promettre aux lecteurs et aux lectrices une édition nouvellement commentée et corrigée – ce qui est faux, la majeure partie du temps. Quand une impression est lancée, c'est aussi tout un plan de stratégie commerciale qui se met en place et que nous allons dérouler dans cet aparté.

### *Les gens du livre : conception, fabrication et commercialisation*

Plusieurs figures gravitent autour du livre imprimé, dès sa conception et sa production, puis auprès de sa circulation et de sa vente. Outre l'imprimeur, le livre doit passer dans des mains expertes du commerce afin d'en tirer des bénéfices. Avant d'envisager d'imprimer le premier feuillet d'un livre, il faut s'assurer d'avoir les fonds nécessaires, car il n'est jamais sûr pour un imprimeur ou un libraire d'écouler ces exemplaires immédiatement : le retour sur investissement est progressif. « Simultanément, il fallait aussi lancer le prochain projet sans attendre pour assurer un travail et un rendement continu à l'atelier. »<sup>139</sup> Le personnage qui réunit les fonds est l'éditeur commercial – un terme controversé au sein de la communauté historienne. Cette désignation n'existait pas à l'époque moderne, ainsi une partie fait le choix du terme « imprimeur-libraire », tout aussi anachronique, d'autant plus que beaucoup d'éditeurs ne sont pas imprimeurs.<sup>140</sup> La question du vocabulaire des gens du livre paraît insatisfaisante, surtout lorsqu'on s'obstine à lui projeter nos valeurs contemporaines. Ce rôle d'investisseur est crucial, parce qu'il contrôle toute la chaîne de fabrication du livre, et doit donc, en amont, se tenir informer du marché afin de l'évaluer et le développer, parfois trouver des textes, négocier avec les auteurs, les autorités pour un privilège...<sup>141</sup> Les éditeurs commerciaux amènent au projet une expertise commerciale en plus des fonds nécessaires: “men who commanded the capital necessary to underwrite large, ambitious projects that required careful preparation and a sophisticated network to ensure sales.”<sup>142</sup>

---

<sup>139</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 38

<sup>140</sup> *Ibid.*, 41

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 36

D'autres personnages évoluent autour du livre, mais ceux-ci sont méconnus et énigmatiques. Ces personnages secondaires sont en lien avec l'éditeur commercial, mais ils ne travaillent pas le texte, tout comme ils ne l'impriment pas.<sup>143</sup> Avant le libraire, le facteur représentait l'éditeur et allait démarcher en son nom. Malcolm Walsby précise que cette manière de procéder n'est pas viable sur le long terme pour les éditeurs commerciaux, et ne stabilise pas leur réseau de distribution.<sup>144</sup> Afin de remédier à ce problème, l'éditeur peut établir des succursales desquelles il contrôle les finances ainsi que la vente à distance.<sup>145</sup> Le grossiste est le point de passage obligatoire de l'extension de la chaîne du livre, puisqu'il assure la bonne distribution des livres. Enfin, le détaillant est le trait d'union entre le lecteur, l'imprimeur et l'éditeur commercial. Ce schéma se met en place progressivement tout au long de notre période, puisqu'à mesure que les quantités d'éditions augmentent, les besoins de points de contact augmentent, et des échoppes de plus en plus éloignées fleurissent partout en Europe.<sup>146</sup> Il est bien entendu que des personnages peuvent avoir plusieurs rôles : le grossiste peut être l'éditeur qui redistribue dans des boutiques lui appartenant, l'imprimeur peut être le libraire qui fournit les détaillants de ses propres livres ainsi que de ceux de son atelier.<sup>147</sup> Les gens du livre peuvent évoluer dans la même officine familiale, puisqu'on remarque aisément que les liens familiaux sont très importants au sein de notre communauté marchande du XVe-XVIIe siècle. On ne compte plus les exemples rouennais de membres de même famille exilés dans d'autres contrées, permettant ainsi la création de nouveaux points de connexion sur le réseau de distribution du livre.

---

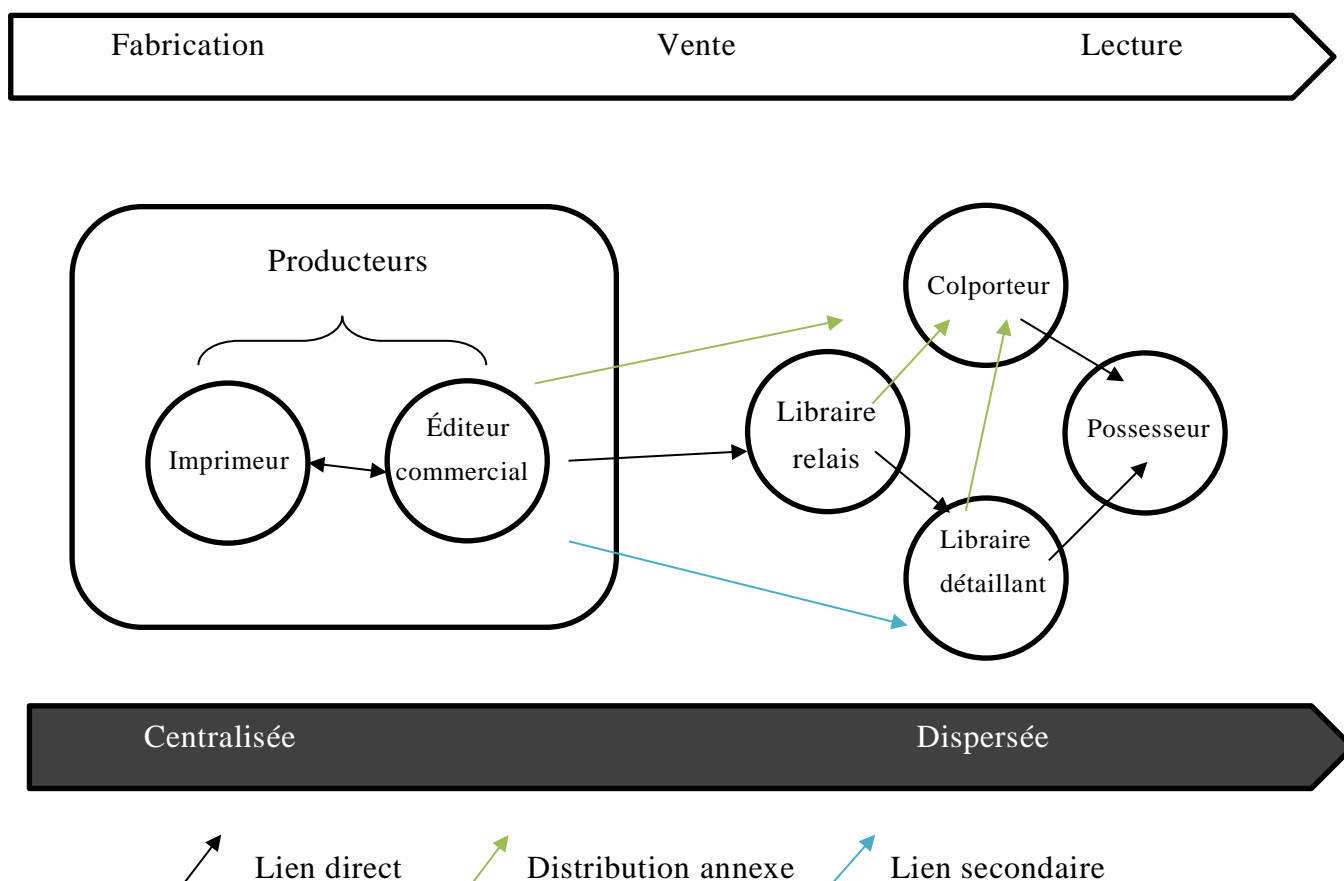
<sup>143</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 42

<sup>144</sup> *Ibid.*, 56

<sup>145</sup> *Ibid.*, 57

<sup>146</sup> *Ibid.*, 56

<sup>147</sup> *Ibid.*, 58



**Figure 3 : « La chaîne de distribution du livre ancien » : schéma réalisé par Malcolm Walsby mettant en exergue la chaîne de production du livre typique.**

Les libraires avec des boutiques permanentes avaient des enseignes, comme le rappelle Andrew Pettegree. Dans certains ouvrages, nous retrouvons quelques fois « from X, at the sign X, in rue Saint X. »<sup>148</sup> Ces libraires de renom étaient les plus établis. Mais les livres se vendent également ailleurs qu'en librairie, par exemple chez les merciers. En Angleterre, le rôle de ce corps de métier est quasi immédiat dans la revente de livre, notamment parce qu'ils vendent des textes faciles à écouler.<sup>149</sup> Les merciers et autres non-libraires vendaient surtout des livres très rentable, grand tirage, comme les livres d'heures, les psautiers et les livres de piétés populaire.<sup>150</sup> Le colporteur est une figure annexe, un vendeur ambulante qui coupe quelque peu cette chaîne du livre et va diffuser l'imprimé dans les coins les plus reculés.

<sup>148</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*

<sup>149</sup> RAVEN James, *The Business of Books: Booksellers and the English Book Trade 1450-1850*, New Haven, Yale University Press, 2007, 16

<sup>150</sup> *Ibid.*, 85

Au fur et à mesure de la spécialisation et de l'extension de l'industrie du livre imprimé, des acteurs spécialisés dans le livre font leur apparition, mais des figures annexes se greffent aux livres imprimés dès les premières décennies de son existence. Andrew Pettegree parle des transporteurs et autres spécialisés dans le transfert d'argent à l'international comme des points essentiels au réseau de distribution du livre.<sup>151</sup> Peut-être même que nous sous-estimons l'importance des marins, débardeurs, ou aconiers dans le marchandage des livres.

Dans tous ces paramètres, l'imprimeur devient souvent le simple exécutant. Le bon rôle, puisqu'il prend moins de risque financier, et peut être rémunéré à n'importe quel moment de la production des feuillets. Les imprimeurs-éditeurs peuvent également commanditer une impression chez un confrère. Ainsi, il n'est pas rare de voir la même édition partagée entre plusieurs ateliers. Plusieurs textes peuvent être lancés par le même éditeur dans différentes imprimeries, et il n'est pas impossible de trouver au sein du même ouvrage des cahiers en provenance d'ateliers distincts afin d'augmenter la rapidité de fabrication.

Cette structure est évidemment flexible, et les parcours toujours uniques. Cette passation d'un imprimé d'un maillon à l'autre augmente le prix de vente, ainsi Malcolm Walsby fait l'hypothèse qu'un livre devait être vendu moins cher chez le libraire-éditeur que chez le libraire le plus reculé du lieu de production. Les archives de Rouen permettent d'entrevoir la réalité du métier. Un papier manuscrit révèle l'existence de « Pierre Hubault, lybraire demeurant en la paroisse Saint Jehan de Rouen », dont on ne connaît aucun ouvrage, qui semble acheter et revendre en gros et au détail des livres et du matériel à imprimer pour les locaux. L'intérêt de cet illustre inconnu est donc plus marchand que bibliophile.<sup>152</sup>

Pour compléter une impression, il existe divers moyens de trouver des fonds, comme les bailleurs de fonds, les auteurs et autrices, ou tout simplement un partage des coûts entre libraires. Les investissements réalisés par les imprimeurs en matériaux comme le papier et les caractères typographiques ainsi que la main

---

<sup>151</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 82

<sup>152</sup> Archive rapportée par Malcolm Walsby lors d'un séminaire du 4 février 2021, « Découvrir le monde de l'imprimé en Normandie grâce aux archives du XVIIe siècle ». L'archive manuscrite lit : « fut present Jehan Le Prest l'aisné imprimeur demeurant en la paroisse Saint Vivien de Rouen doyt à Pierre Hubault lybraire demeurant en la paroisse Saint Jehan de Rouen, present, la somme de saize livres six solz tournois pour vendue, bail et livré de lettres de caractaires à imprimer livres... »



d'œuvre sont tournés vers un seul but : la production d'un produit livre complet. Les retours sur investissements ne peuvent se faire qu'après le stock totalement écoulé – sauf si l'édition est financée par un mécène quelconque. À ceux-ci on trouve deux problèmes : ce type de transaction s'éloigne de celle des manuscrits, et un bon imprimeur doit avoir un bon réseau de contacts afin de vivre de ses presses. Les premiers imprimeurs ont quelques difficultés à anticiper ces difficultés du marché, surtout que ce dernier est nouveau, fabriqué autour d'acheteur éparpillés dans l'Europe entière.<sup>153</sup> Quelques paramètres doivent être ajustés afin de réduire les coûts de production, premièrement le tirage. En augmentant le nombre d'éditions, on baisse les coûts fixes comme la presse, le matériel technique ou la location. Mais il faut s'assurer d'avoir un excellent réseau de distribution de ce grand nombre de tirage. À l'inverse, si les tirages sont faibles, alors le coût du papier – matériau le plus onéreux – va baisser considérablement. Mais si l'édition est un succès, l'éditeur commercial va manquer d'exemplaires.<sup>154</sup>

### *Comment réguler un marché en plein essor ?*

Enfin, grâce à l'étendue de son aire commerciale à l'ouest vers la Bretagne, la Manche et l'Anjou, au nord vers l'Artois, la Picardie et l'Angleterre, Rouen offre à ses libraires d'approvisionner un large espace dont chacune des divisions, qu'elle soit administrative, ecclésiastique, juridique ou financière, exige pour son organisation et son fonctionnement, l'utilisation d'ouvrages spécifiques.<sup>155</sup>

Les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle sont décisives pour le livre imprimé et son marché, tandis que Rouen se consolide progressivement en place forte du livre. Le noyau central des imprimeries était basé premièrement en Allemagne, avant de se transposer en Italie, autour de Venise. Cette dernière est plongée dans une crise politique durable qui permet au nord de l'Europe de prendre le dessus sur le domaine imprimé. Ainsi Paris, Lyon, Anvers et Basel se constituent en réel bastion du livre.

---

<sup>153</sup> *Ibid.*, 54

<sup>154</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, *op. cit.*, 43

<sup>155</sup> AQUILON Pierre, « Géographie urbaine de l'édition rouennaise. Imprimeurs et libraires dans la ville. Rouen 1485-vers 1600 » dans BÉNÉVENT Christine, DIU Isabelle et LASTRAIOLI Chiara (éds.), *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, *op. cit.*, 294

Progressivement, les infrastructures du monde imprimé se consolident et des systèmes d'ordre, de contrôle et de régulation de la compétition se mettent à jour.<sup>156</sup>

Les problèmes posés par l'imprimé diffèrent de ceux posés par le manuscrit : combien de livres doivent être imprimés ? Comment les vendre ? Comment s'assurer un revenu constant ? Qu'en est-il de la concurrence ?<sup>157</sup> L'équilibre du monde du manuscrit repose sur l'alignement de l'offre et de la demande, et celui de l'imprimé, avec tous les coûts supplémentaires qu'il exige, ne peut se greffer sur un tel fonctionnement. Souvent, l'offre va dépasser la demande, et les imprimeurs usent de leur créativité afin d'écouler des stocks dépassés : fausses dates récentes sur une page de titre, voire nouvelle page de titre promettant un contenu faussement revu et corrigé, et parfois même échanges d'ouvrages entre gens du livre dans les foires... Quant au marché anglophone du livre rouennais, il trouve un équilibre dans un système d'offre et demande dépendant du pouvoir en place.

Les relations tissées entre marchands des deux rives de la Manche sont fortes, et le livre se greffe sur de vastes échanges très éparpillés. Comme expliqué dans l'introduction, les premières années de l'imprimé sont marquées par un enthousiasme général pour la technicité, au détriment de l'aspect commercial vital pour la survie d'un atelier. Les presses de Rouen ont une chance : être née tardivement. Quand Guillaume Le Talleur commence son activité, la prudence est le maître mot des imprimeurs, et ne fera que croître parmi les gens du livre à Rouen.

De 1485 à 1557, les rouennais prennent de nombreuses commandes d'Outre-Manche – à commencer par les commandes de Richard Pynson pour Guillaume le Talleur. Les livres liturgiques à l'usage des diocèses de York, Hereford et Salisbury sont souvent commandités par un libraire local, même si des cas de compétitions entre imprimeurs rouennais et parisiens pour le même contenu existent et sont vendues en Angleterre – à ce sujet, nous évoquons une hypothèse sur une édition du XVI<sup>e</sup> siècle en seconde partie. Le livre rouennais n'inonde pas les étagères des libraires anglais, d'autant plus que la majorité de ces livres exportés sont liturgiques – Rouen s'inscrit en marge des grands centres et n'imprime pas de livres humanistes et universitaires qui pourraient intéresser Oxford. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle, les

---

<sup>156</sup> *Ibid.*, 65

<sup>157</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 44

commanditaires évoluent puisque ce sont les pouvoirs monarchiques et nouvellement religieux qui seront à l'origine de nombres de commandes passées à Rouen. Les pouvoirs en place créent la demande, tandis que la vague de protectionnisme, alliée avec une transition religieuse qui demande la réimpression d'une montagne de livres afin de légitimer et enseigner ses principes, sonne l'avènement de la presse locale. Cependant que s'opère un resserrement des impressions anglaises autour de Londres, Rouen continue d'imprimer pour les îles britanniques – toujours d'après la demande locale, parfois même celle de libraires locaux.

Dans le développement du marché européen du livre, le contrôle et la régulation des imprimés apparaît nécessaire au bon fonctionnement des ateliers, du moins pour leur assurer un revenu décent et éviter la saturation. Ces moyens de contrôle existent à la plus petite échelle du marché, grâce aux privilèges qui se mettent en place dès la période incunable. L'imprimeur demande aux autorités – locales ou nationales – de lui octroyer un « privilège » sur une œuvre : un monopole de quelques temps sur un texte. Cette protection assure à l'imprimeur moins de risques sur son édition. Souvent apposé au dos de la page de titre, le privilège est immanquable et tente de contrer de possibles éditions pirates<sup>158</sup>. En France, les privilèges peuvent être accordés par la monarchie, les universités ou les autorités municipales locales. Cependant, ils ne sont valables que dans la juridiction du pouvoir qui l'accorde... Ce qui pose des problèmes évidents dans le cadre du commerce international, et qui est le cas de Rouen. Le seul monopole supranational qui peut être accordé est celui du pape, mais sa valeur reste limitée même dans les territoires de confession catholique.<sup>159</sup> Il sert essentiellement à réguler la production, mais aussi l'exploitation d'une œuvre et sa vente. Le risque du commerce international est donc de quitter les privilèges du territoire où les éditions sont protégées, et de s'exposer à de possible reproductions identiques d'une édition qui seront vendues à moins de frais car des coûts comme les salaires des correcteurs, traducteurs et tous les maillons possibles de la chaîne du livre seront inexistantes.

---

<sup>158</sup> ARMSTRONG Elizabeth, *Before copyright. The French book privilege system, 1498-1526*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1990, 90

<sup>159</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 70

Une fois le produit complet, le déroulement de sa vente peut prendre deux formes : les feuillets imprimés avec ou sans reliure. Au sein des boutiques de libraires, les feuillets non reliés se trouvent dans l'arrière-boutique, tandis que les beaux volumes in-folio sont consultables au comptoir.<sup>160</sup> La taille de ses boutiques est variable : en 1575 à Londres, John Day ouvre une boutique qualifiée de petite alors qu'elle fait 40m<sup>2</sup><sup>161</sup>, tandis que les échoppes du portail des Libraires de Rouen font 10m<sup>2</sup>...

## **Rouen : centre nodal du livre pour l'Angleterre**

### *Le marché du livre rouennais pour l'Angleterre*

Sans doute avons-nous là le dernier témoignage d'une communauté culturelle anglo-normande dont l'acte fondateur fut la conquête de 1066.<sup>162</sup>

Pourquoi considère-t-on une ville normande, à quelques heures de Paris, comme un centre français de l'imprimé si elle ne sort qu'un pourcentage faible de livres de ses propres presses ? Quels facteurs amènent Rouen sur le devant de la scène du livre ? Ce lien anglo-normand et la persistance d'un commerce outre-Manche sont-ils en partie responsable de ce titre honorifique ?

Avant l'ère imprimée, Rouen entrait dans les lignes de forces du commerce très spécialisé des livres religieux comme les livres d'heures à destination de l'Angleterre et de l'Écosse.<sup>163</sup> Les importations ont tout de même continué et augmenté après l'introduction de presses sur le sol anglais et écossais. Les rites normands sont proches de ceux d'Angleterre, ce qui est plus amplement explicité dans une seconde partie. Cette proximité culturelle de la liturgie anglo-normande facilite leur conception, leur production et leur exportation. Les premières exportations pour les îles britanniques commencent avec Guillaume le Talleur, le prototypographe historique de la ville de Rouen, qui produit deux livres de droits

---

<sup>160</sup> *Ibid.*, 81

<sup>161</sup> *Ibid.*, 85

<sup>162</sup> GIRARD Alain-René, « Imprinted at Caen : l'édition de langue anglaise en Normandie », *op. cit.*, 491

<sup>163</sup> FORD Margaret, "Importation of printed books into England and Scotland" dans HELLINGA Lotte et TRAPP J. Trapp (éds.), *The Cambridge History of the Book in Britain*, *op. cit.*, 179

anglo-normands.<sup>164</sup> Les échanges autour des imprimés démarrent forts, puisque le tirage de *Abridgment of Cases* pour Richard Pynson semble assez conséquent – quarante exemplaires nous sont parvenus.<sup>165</sup>

Le livre rouennais s'exporte facilement, ainsi le collectionneur Fernando Colon a été capable à plusieurs reprises d'acheter des livres imprimés à Rouen à Londres, Bruges, Gand, Anvers, Louvain et Cologne.<sup>166</sup> Lotte Hellinga a étudié la question de l'importation de livres du Continent vers l'Angleterre entre 1465 et 1500. L'Italie domine à près de 40% des importations – mais une étude à part des possessions de l'université d'Oxford montre une préférence pour les incunables italiens, alors que cette statistique tombe à 29% pour les autres incunables importés. L'Allemagne, seconde en importation pendant toute la fin de siècle, est supplantée par la France au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Margaret Ford repousse ces données de quelques décennies, et établit une nouvelle hiérarchie des importations. Les pays allemands atteignent 33% des importations sur de la période incunable à 1550, et passent devant l'Italie à 25%, talonnée de près par la France à 24%, puis les Pays-Bas à 8%. Lotte Hellinga est aussi arrivée à la conclusion que ces exportations du continent ne concernaient que quelques centres : Venise, Cologne, Paris, Lyon, puis Basel au XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>167</sup> Rouen se greffe sur le marché du livre international, se trouvant sur l'axe Venise, Lyon, Paris, Londres, comme le port de départ de ces marchandises, il est naturel que ce soit un des premiers marchés exploités par les prototypographes rouennais :

Paris and Lyons were undoubtedly the major producers of books in France at this time, and hence are the only major suppliers of books to England from that country. Books from Rouen certainly made their way to England as well, but they never constitute more than 3 per cent of the total in survey.<sup>168</sup>

---

<sup>164</sup> STATHAM, Nicolas. *Abridgment of cases*. – [Rouen :] Guillaume Le Talleur, pour Richard Pynson [à Londres ; circa 1488/90.] 2°, STC 23238 ; LITTLETON, Thomas. *Tenores novelli*. – [Rouen :] Guillaume Le Talleur pour Richard Pynson [à Londres] ; [circa 1490.] – 2°, STC 15721.

<sup>165</sup> Alain-René Girard relève ce chiffre lors de son calcul des incunables rouennais. Sur 140 éditions incunables localisées, on compte 406 exemplaires, soit une moyenne de trois exemplaires par éditions – un chiffre qui tombe à 2,6 si on retire les quarante exemplaires de l'*Abridgment*. Voir GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*, 467.

<sup>166</sup> WAGNER Klaus, « Le Commerce du livre en France au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après les notes manuscrites de Fernando Colomb », *Bulletin du bibliophile*, n°2, 1992, pp. 305-329, p. 324

<sup>167</sup> FORD Margaret, "Importation of printed books into England and Scotland" dans HELLINGA Lotte et TRAPP J. Trapp (éds.), *The Cambridge History of the Book in Britain*, *op. cit.*, 182

<sup>168</sup> *Ibid.*, 184

L'intensité des échanges fluctue selon les périodes, et dépend largement des relations entre les gens du livre des deux rives de la Manche. Les pionniers de ce marché, Guillaume le Talleur et Richard Pynson, ont tissés des liens autour de leur métier. Pynson est probablement d'origine normande, et de nombreux spécialistes s'accordent pour faire de lui un apprenti de Le Talleur. Quand Pynson s'exporte à Londres et tient commerce, il conserve son lien avec son (probable) ancien maître et passe commande auprès de son atelier, à Rouen. À la mort de Le Talleur, le libraire londonien poursuit ce lien anglo-rouennais avec son successeur, Martin Morin. De tels exemples existent sur toute notre période, où les liens professionnels, amicaux et familiaux solidifient un marché lucratif pour les libraires anglo-normands. Le succès d'un réseau de distribution de l'imprimé dépendait d'un enchevêtrement de relations nourries pendant des années grâce à des rapports personnels, des correspondances et des recommandations.<sup>169</sup> Les archives hors du livre nous en apprennent plus sur ces liens forgés dès le XVe siècle et qui perdurent parfois sur plusieurs générations.

Le réseau n'en est pas moins désorganisé pour autant. Un entrepreneur du livre imprimé doit appréhender ses connexions et assurer la bonne distribution des marchandises et des paiements.<sup>170</sup> Cette organisation évoque pour certains historiens et historiennes le rôle des agents des grands imprimeurs. L'Angleterre foisonnait de libraires continentaux venus s'installer à Londres pour submerger les étagères de livres imprimés des grands centres européens.<sup>171</sup> Ceci a deux conséquences : le marché du livre anglais se portait donc très bien, et les lecteurs et lectrices n'avaient aucun mal à se procurer des livres des quatre coins des royaumes d'Europe. Mais pour les libraires londoniens il était difficile de s'ancrer dans la production d'imprimé, alors que les points de connexion commerciaux avec le Continent étaient profondément ancrés dans le paysage éditorial anglais.<sup>172</sup> Est-ce le cas pour les rouennais et les londoniens ? Est-ce que Richard Pynson était un agent de Guillaume le Talleur, dès 1488 ? Ces relations privilégiées entre imprimeurs ne sont pas la norme, car non viables sur le long terme. Pour le cas rouennais, il faut cependant

---

<sup>169</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 67

<sup>170</sup> *Ibid.*, 77

<sup>171</sup> *Ibid.*, 124

<sup>172</sup> *Ibid.*, 125

noter que, grâce aux contextes politico-religieux, ce sont souvent ces relations privilégiées qui maintiennent cette niche au sein du marché du livre imprimé européen.

Le marché rouennais profite aussi du refus des auteurs anglophones de se faire publier dans les îles britanniques. Dans l'introduction, nous avons cité des exemples d'auteurs anglais qui préfèrent être publiés sur le continent. En ce qui concerne la Réforme, le premier écrivain anglais à s'en mêler – John Fisher – préfère aussi une publication continentale.<sup>173</sup> Cette stratégie de publication n'est pas à négliger pour un auteur : publier en Angleterre, c'est renoncer à un lectorat européen plus étendu grâce aux réseaux de distribution du livre continental.

### *L'imprimé du continent en transit à Rouen*

Nous avons affirmé plus haut que le commerce rouennais tournait en partie autour de la réexportation – et le domaine du livre n'échappe pas à cette réalité. Outre un centre d'impression, Rouen se constitue en véritable place forte du livre continental en transit jusqu'à l'Angleterre. L'activité des gens du livre les mène à commercer sur de vastes réseaux de distributions. Les éditeurs commerciaux ne se contentent pas uniquement de commanditer des œuvres, mais ils peuvent aussi se faire libraire, grossiste, détaillant, et exporter des imprimés d'autres contrées au travers de leurs réseaux. Nous devons encore nous appuyer sur les archives seinomarines : en février 1574, en pleine guerre de religion, pendant le resserrement du contrôle de la production et de la circulation de l'imprimé sous Elizabeth Ier, des libraires de Londres continuent de s'approvisionner sur le continent :

f. 96v : 16 février 1574 : « Fut present Jehan de Bordeaulx marchand libraire demeurant à Paris lequel de son bon gré confesse avoir transporté par ces presentes à Guillaume Pavye aussi marchand libraire demeurant à Rouen, present, ce acceptant, c'est assavoir la some de soixante douze livres tournois que ledit de Bordeaulx disoit et affermoit luy estre loyaulment due par Philippes Coustur [Philip Cuttier] marchand libraire demeurant à Londres en Angleterre pour vendue et livreson de marchandise de librairie comme il apert par une cedulle en pappier en dabte du cinquiesme juing m vc lxxiij laquelle

---

<sup>173</sup> *Ibid.*, 126

cedulle ledit de Bordeaux a ...[donné] audit Pavye ... Ce transport faict pour et affin que ledit de Bordeaux soit et demeure quict et deschargé vers ledit Pavye pour vendue et livreson de marchandise du libraire »<sup>174</sup>

L'affaire se déroule entre deux marchands horsins de Rouen, Jehan de Bordeaux (parisien) et Philippes Coustur (londonien). Ce dernier est en réalité un relieur français exilé en Angleterre, résident de Londres depuis 1551<sup>175</sup> soit deux ans avant le règne de Mary Tudor et le retour du catholicisme. Le libraire parisien n'est autre que Jean II de Bordeaux, actif à Paris autour de 1574, et qui entretient des liens apparents avec un exilé londonien. Le libraire rouennais, Guillaume Pavye, tient boutique à la paroisse Saint-Romain, et semble étranger à l'affaire mais agit comme transporteur. Quelques soixante-douze livres tournois lui sont confiées afin d'acquitter des dettes entre gens du livre. Outre la confirmation de la grande confiance qui devait régner entre les maillons de la chaîne de distribution du livre, on remarque aussi la place de Rouen, à mi-chemin entre Londres et Paris, comme un espace de rencontre et de médiation, entre marchands.

Un espace de rencontre aussi entre les imprimeurs et les libraires rouennais et les imprimés d'ailleurs... Si les feuillets imprimés acheminés depuis Paris, Lyon, et Venise attendaient sagement un embarquement à Rouen, il est fortement possible qu'un imprimeur, au hasard d'une promenade sur le long des quais de la Seine, se soit retrouvé avec un quelconque exemplaire entre les mains. Nous étudierons cette idée au travers d'une hypothèse concernant un exemplaire bien particulier dans un second temps.

## De nombreux atout rouennais

La capitale normande bénéficie de nombreux avantages sur ces potentielles concurrentes/partenaires économiques. Sa situation géographique le long de la Seine, proche de son embouchure, mais aussi de Paris, la place en favorite du commerce avec les îles britanniques. Une autre ville, située sur l'embouchure de la

---

<sup>174</sup> Archives départementales de la Seine-Maritime, 2E1/499.

<sup>175</sup> AGNEW David Carnegie Andrew, *Protestant exiles from France, chiefly in the reign of Louis XIV; or, The Huguenot refugees and their descendants in Great Britain and Ireland*, 1886 [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://en.wikisource.org/wiki/Protestant\\_Exiles\\_from\\_France](https://en.wikisource.org/wiki/Protestant_Exiles_from_France)



Seine, ne lui fait pourtant pas concurrence : Le Havre. La ville de grâce est fondée en 1517 par François Ier, mais n'est pas un centre du livre imprimé, malgré sa position très avantageuse pour le commerce avec l'Angleterre. Il s'agit d'un port tourné vers la stratégie militaire, et le commerce maritime avec le Nouveau Monde. La ville ne jouit pas de conditions propices à l'ouverture d'ateliers d'imprimerie ou d'implantation de libraires. En réalité, si Rouen s'impose comme centre de l'imprimé, c'est notamment grâce à une vie culturelle très active.

De plus, des actes juridiques favorisent les implantations continentales en Angleterre. De 1475 à 1530, nombreux seront les imprimeurs continentaux résidant à Londres, et la part des normands dans ce schéma est importante. Ces décisions favorisent l'implantation de typographes et libraires étrangers, dans un cadre de libre-échange et d'ouverture vers le continent. De tels actes seront encore renouvelés au début du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1513, Louis XII lève les taxations sur les livres à chaque péage sur les principaux fleuves du royaume de France, ce qui contribue largement à réduire les coûts des transports d'imprimés entre les ateliers et les détaillants. En 1516, François Ier confirme cette décision.<sup>176</sup> Les premières années, l'imprimerie se trouve encouragée par des actes facilitant sa mise en place, mais surtout la circulation des biens qu'elle produit.

### *Le port*

La situation géographique de la ville représente de nombreux atouts pour entrer dans les lignes de force du commerce international. Rouen est à deux jours de Paris grâce au route fluviale le long de la Seine, et à deux jours de Caen en traversant les côtes normandes. Cette proximité relative avec le centre d'impression parisien est exceptionnelle pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. D'autant plus que les coûts des transports en sont moins élevés. La voie fluviale est moins onéreuse que la voie terrestre, en effet, en 1528, on sait que le transport d'un tonneau de Paris à Rouen vaut 25 sous, tandis que le même tonneau partant de Lyon jusqu'à La Rochelle est quatre fois plus cher qu'un envoi à Nantes par la Loire.<sup>177</sup>

À Rouen, les routes fluviales permettent le déplacement plus aisé des marchandises lourdes, comme les feuillets. Nous n'avons aucune idée précise sur les moyens de déplacement des feuillets imprimés. Plusieurs archives d'imprimeurs parlent de coffres

---

<sup>176</sup> WALSBY Malcolm, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470–1600*, op. cit., 104

<sup>177</sup> CHARON Annie, *Les métiers du livre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle, 1535-1560*, Genève, Droz, 1974, 144, rapporté par WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, op. cit., 76

en bois, de balles recouvertes de toiles ou de tonneaux. « Un tonneau typique avait une contenance moyenne de 6 000 feuilles, les balles allaient jusqu'à 5 000 feuilles ».<sup>178</sup> Rouen est un endroit clé pour le commerce dans lequel les bateaux fluviaux croisent les navires maritimes. Les tonneaux sont stockés à même les quais avant le départ, et les marchands de la ville descendent jusqu'au bord de la Seine pour commercer.

Le transport fait entrer de nouveaux acteurs en jeu, notamment des libraires intermédiaires. James Raven suggère même qu'en Angleterre, à chaque passage dans les mains d'un intermédiaire, le livre imprimé a pu augmenter de moitié.<sup>179</sup> Malcolm Walsby évoque plus volontiers un rabais sur l'ensemble des livres, sachant que chacun des intermédiaires cherche à dégager un profit de la vente.<sup>180</sup>

Les transports le long des routes fluviales et maritimes n'est pas sans risque. Dans les fonds des archives départementales de la Seine-Maritime est mentionné un accident avec la marchandise de cartiers. Ceux-ci déplorent qu'il « fut deschargé sur les cais de Rouen hors de basteau de cappitaine de Serpens.. et advenue deuyz la ville de Paris », 975 « rames de pappier mergué de plusieurs merques et que sur ledit nombre il s'en est trouvé trante cinq rames de pappier fin cartyer, dix rames de gros villain et quatorze rames marché au petit escu fin que avoient esté tout meuillez de l'eau et à leurs advis et consciences ladite moulleure estoit audit pappier en paravant l'arriment d'icelluy sur les cais de Paris et non pas deuyz ledit lieu de Parys jusques en ceste dite ville et le disoient scavoir lesdits attestans pour avoir esté presents lors de la descharge dudit pappier du basteau dudit de Serpens sur lesdits cais de Rouen et pour avoir icelluy veu, manié et visité et mesmes ont dict et attesté que encores dudit nombre de pappier y en avoit cent soixante quinze rames qui n'estoyt bon, loyal, ny marchant pour cartyer. »<sup>181</sup> Ils perdent une partie de leur marchandise à cause de mauvais traitement, mais les accidents de ce type sont réguliers. Une mauvaise qualité du bois couplée avec une négligence coupable des transporteurs sont en cause. Le transport des livres est périlleux : on les place dans des tonneaux de vins, des coffrets, paquets, feuilles sur feuilles, emballées autour d'autres produits... Les risques d'infiltrations d'eau dans les cales

---

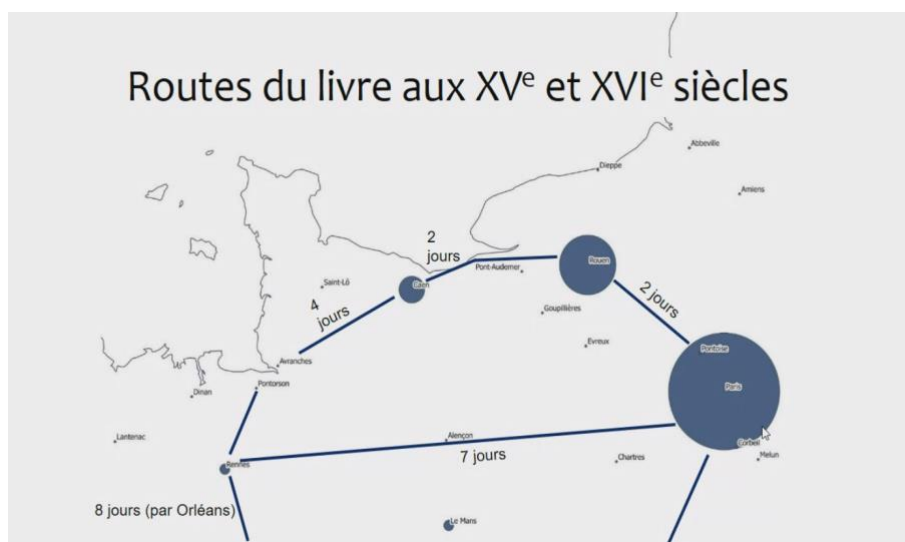
<sup>178</sup> MACLEAN Ian, *Scholarship, Commerce, Religion. The learned book in the age of confessions, 1560-1630*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, 123

<sup>179</sup> RAVEN James, *op. cit.*, 59

<sup>180</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680, op. cit.*, 77

<sup>181</sup> Archive rapportée par Malcolm Walsby lors d'un séminaire du 4 février 2021, « Découvrir le monde de l'imprimé en Normandie grâce aux archives du XVIe siècle ».

de bateau ne sont pas à négliger, et c'est l'une des raisons pour lesquelles on invente la page de titre. Celle-ci est une création des imprimées. Afin de protéger les livres lors des transports, elle prend forme progressivement et devient indissociable de l'imprimé. Elle permet aussi de différencier le nombre toujours plus grandissant d'imprimés qui fleurissent et circulent partout en Europe.



**Figure 4 : Schéma illustrant les routes du livre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, réalisé par Malcolm Walsby lors d'un séminaire en février 2021, « Découvrir le monde de l'imprimé en Normandie grâce aux archives du XVI<sup>e</sup> siècle », d'après le *Guide des chemins de France*, imprimé par Charles Estienne en 1552.**

Rouen s'inscrit sur la route commerciale d'Anvers, un avantage conséquent puisqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Anvers est l'entrepôt de l'Europe. Des marchands des quatre coins de l'Europe s'y déplacent pendant les foires, mais pas que puisque des officines tenues par des commerçants de diverses nations sont permanentes. Anvers devient un centre de redistribution des produits européens, mais aussi un centre financier.<sup>182</sup> Mais Rouen se tourne aussi vers le sud, et reste indépendante du centre anversoïse. Étonnement, la capitale normande devient un haut lieu du commerce du sel, parce qu'elle jouit de privilèges sur les taxes d'importations de cette denrée. Le sel, originairement de Bretagne, connaît une hausse de la demande qui exige une importation de l'étranger, comme la péninsule ibérique.<sup>183</sup> En bref, Rouen est un haut lieu du commerce, et se greffe sur des routes aux quatre points cardinaux. Les marchands de Rouen ne se confinent pas à commercer avec

<sup>182</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 15

<sup>183</sup> *Ibid.*, 16

les territoires catholiques au temps de la Réforme : la tradition commerciale entre Rouen et Pays-Bas se poursuit et augmente même à mesure qu'Anvers décline.<sup>184</sup>

### *Le papier : des chiffons qui valent de l'or*

Le marché du livre est déjà bien étendu à l'aube des caractères mobiles. Des collectionneurs aux universités en pleine expansion, en passant par les gouvernements qui accroissent leurs domaines de compétences publiques. Tout ce monde a également besoin d'un support pour écrire. Le parchemin reste coûteux et il se fait rare dans certaines contrées d'Europe du Nord. Le papier est une solution toute trouvée, notamment grâce au moulin à papier qui se développent dès le XIII-XIV<sup>e</sup> siècle en France – comme celui de Maromme que nous étudierons plus en détails. La différence de nos deux supports est grande, surtout que le papier demeure moins meurtrier que le parchemin. Des chiffons étaient collectés dans les villes et aux abords des moulins. Le processus est long et requiert un certain savoir-faire.

Le papier est un support fiable, solide et flexible à la fois, puisque pliable et aisément empilé en rectangle égaux dans les transports. Ce matériel, d'abord pensé comme une réponse alternative au parchemin, est une « précondition vitale » à la révolution technique qui changera l'industrie du livre.<sup>185</sup> Le papier est absolument essentiel au travail de l'imprimeur, en réalité, c'est une matière première qu'il doit s'assurer d'avoir à sa disposition en permanence. Le papier est une matière première habituellement fournie par l'éditeur commercial, l'auteur ou l'imprimeur<sup>186</sup> et dont le circuit de distribution ressemble à celui du livre – par crédit et échanges.<sup>187</sup>

Le papier est le matériau le plus onéreux, au fur et à mesure des éditions on remarque une diminution de la quantité utilisée au sein des livres. On estime à 12 500 le nombre de feuilles utilisées entre 1481 et 1485, puis un changement drastique entre 1491 et 1495 où moins de 4900 seront la norme.<sup>188</sup> En à peine six ans, c'est une chute de 40% de l'utilisation du papier qui s'opère, mais qui est totalement

---

<sup>184</sup> *Ibid.*, 21

<sup>185</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 18

<sup>186</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale : 1470-1680, op. cit.*, 43

<sup>187</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 72

<sup>188</sup> CHIARA Ruzzier Chiara, XAVIER Hermand et ORNATO Eric, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*, Turnout, Brepols, 2012, 80

masquée par le nombre d'éditions produites qui paraît stagner. Le livre subit (encore) une transformation physique majeure, des grands folios aux formats plus petits comme des quarto ou des octavo, l'objet se démocratise alors que les imprimeurs prennent en compte l'utilisation pratique dans la fabrication. À Rouen, on retrouve les mêmes statistiques.

<b>Format</b>	<b>Éditions</b>	<b>Nombre de feuillets</b>
Folio	23	5009
Quarto	63	5442
Octavo	41	7007
<b>Total</b>	127	17458

**Figure 5 : Tableau des caractéristiques matérielles des éditions rouennaises, réalisé par Alain-René Girard dans « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire du livre*, 1986.**

Venise s'est établie comme centre de production de papier dès le XIV<sup>e</sup> siècle, et ceci a fortement aidé à l'implantation de l'imprimé dans la ville.<sup>189</sup>

En Angleterre, le papier est un problème de plus qui complexifie le travail des ateliers d'impressions. Longtemps des tentatives de moulin à papier spécifique pour l'imprimé ont échoué – les papetiers accusent alors les papetiers français de saboter le marché potentiel en baissant les prix par exemple, notamment car des chiffons amassés en Angleterre s'exportent en France pour être transformés, selon les dires de Richard Tottell, imprimeur qui en 1585 demande aux autorités de lui octroyer le monopole de la fabrication du papier sur tout le royaume.<sup>190</sup>

During the sixteenth century, drapers, tailors, fishmongers, stationers, and other tradesmen might purchase small portions of a paper shipment, while haberdashers handled the largest amounts. Later, French immigrants dealt on a more ambitious scale, no doubt profiting from their commercial connections across the Channel.<sup>191</sup>

<sup>189</sup> *Ibid.*, 50

<sup>190</sup> BIDWELL John Bidwell, "French paper in English books", dans BARNARD John et MACKENZIE D. F., *The Cambridge History of The Book in Britain, Volume IV 1557-1695*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 585

<sup>191</sup> *Ibid.*, 588

Le papier français était acheté par des revendeurs à Londres, et le marché pouvait être rapidement dominé par 6 à 8 marchands de papiers qui tentent de revendre le papier aux imprimeurs, éditeurs ou libraires pour des prix exorbitants. Le papier est essentiel à la chaîne du livre, et Rouen étant à quelques lieues de Maromme, la ville n'est plus uniquement un centre de l'imprimé mais plutôt du livre de manière générale. Dans l'introduction, nous avons expliqué que deux prototypographes écossais étaient venus à Rouen pour obtenir tout le matériel nécessaire pour monter un atelier. Il en va de même pour le papier, et John Bidwell ironise même sur la déferlante de papier français qui tombe sur l'Angleterre : "Printers consumed so much French paper that they could name different types by the place of origin, like varieties of cheese."<sup>192</sup> Les imprimeurs anglais sont dépendants de l'importation du papier jusqu'au XVIIe siècle, car les moulins locaux étaient assommés par la concurrence continentale qui étaient moins onéreuse et dont les réseaux de distribution étaient plus organisés. Ce papier français utilisés dans l'Outre-Manche est importé de Bretagne ou de Normandie, et dans les temps difficiles de Morlaix.<sup>193</sup> On dit aussi que le papier d'Angleterre est si mauvais que l'encre ne prend pas sur un côté. L'industrie du lin a toujours peiné à suivre celle de la laine : les chiffons blancs sont introuvables. En réalité ils devaient surtout produire du papier pour emballer des marchandises, ce qui n'avait rien à voir avec le papier blanc que l'on consomme dans les imprimés : « Although forty-one mills are known to have been operating in England between 1601 and 1650, there is no evidence that any of them could supply the printing trade. »<sup>194</sup> Les moulins anglais ne produisent du papier bon pour l'imprimerie que tardivement, entre 1675 et 1678, c'est Eustace Burnaby qui réussit à fabriquer du papier à imprimer près de Windsor. Ainsi démarre le développement de ce type de papier sur le sol anglais, enfin, celui de meilleure qualité.<sup>195</sup>

Le papier produit autour de Rouen est pourtant d'une qualité moindre que ceux d'Auvergne. Une archive des plus intéressante de la fin du XVIe siècle révèle déjà une préférence pour ce papier chez les marchands anglais :

---

<sup>192</sup> *Ibid.*, 583

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> *Ibid.*, 586

<sup>195</sup> *Ibid.*, 593

f. 311v : 19 mars 1572 : « Fut present Jehan Pappolin Marchand demeurant en la paroisse St Candre le Vielle de Rouen lequel de son bon gré et volonté a dict et attesté par verité que des le treiziesme jour de novembre dernier passé mil v c lxxi il avoyt vendu et livré à Arnoult Vanvaxtandon marchand demeurant à Carenebourg pais de Cleve le nombre de quatre balles de pappier de plusieurs sortes du pais d'Auvergne lequel nombre de pappier ledit Pappolin distoi avoir chargé dans le navire de Danyel Peincton angloys pour et au nom dudit Arnoult pour porter en la ville de Londres en Angleterre pour estre delivé à Girard Wilson demeurant audit lieu de Londres de laquelle presente attestation ledit VanVaxtandon present a requis ... » « Papolin 1572. Par moye Arnoul Van Wachten »<sup>196</sup>

On note d'abord que le commerce repose sur un grand nombre d'acteur – l'acheteur français, le transporteur, un intermédiaire puis le marchand anglais. Il ne fait pas de doute que le papier d'Auvergne, déjà premium, devait atteindre des sommes exorbitantes une fois sur le sol anglais. Le papier normand n'en reste pas moins cher, en effet, il représente près de la moitié du prix de revient d'un livre. Rouen à cet avantage sur le prix des transports, si bien que Jean-Dominique Mellot estime que vers 1630, Rouen et ses villes annexes deviennent un des cinq ou six premiers centres papetiers de France avec une cinquantaine de moulins sur les quatre cent qui peuple le royaume.<sup>197</sup> À la fin de la période qui nous intéresse, des mesures fiscales sévères font chuter la production du papier, ainsi que sa qualité. Entre 1630 et 1669, le papier normand augmente de 32 à 50 sols pour la « petite couronne » et de 45 à 65 sols le papier au « Pot », selon Antoine Vitré.<sup>198</sup>

L'industrie du papier est introduite en Normandie autour de 1450, en provenance des villes du sud est de Paris comme Corbeil-Essonnes, Troyes et Auxerre. Dans la périphérie de Rouen, les ressources hydrauliques sont un mélange de qualité et de quantité. A l'ouest, la rivière de Cailly fournit de l'eau pour les moulins, tandis que les villes et villages fournissent la pâte de chiffes. Jehan le Pois est le premier fabricant de

---

<sup>196</sup> Archives Départementales de la Seine-Maritime, 2E1/483.

<sup>197</sup> MELLOT Jean-Dominique, « Clés pour un essor provincial : Le petit siècle d'or de l'édition rouennaise (vers 1600 - vers 1670) », *op. cit.*, 276

<sup>198</sup> Antoine Vitré, vers 1669, mémoire relatif au papier, (BN ms. Fr. 16746, fol. 402-410, citation fol. 405 v°).



papier à Maromme, en 1458, d'origine Auxerroise en Bourgogne.<sup>199</sup> Le papier subit une réglementation tardive par rapport au livre, mais à partir de 1596, de nombreux arrêts du Parlement de Rouen fixent les prix et rationalisent les formats des papiers, tandis que des arrêts du conseil d'état du roi consolident ces décisions.<sup>200</sup> « Le 22 mars 1636, le Baillage de Rouen (...) fit publier et afficher dans les lieux publics, des Règlements et Ordonnances, fixant avec précision les sortes, dimensions et poids des papiers. »<sup>201</sup> Fabriqués entre Maromme, Bondeville, Maulaunay, Saint-Maurice et les autres vallées périphériques, le papier est réparti dans une liste dressée par les bailleurs qui est précieuse, car on y trouve les noms des papiers utilisés pour l'écriture et l'impression, ainsi que ceux pour les cartes à jouer et autres.<sup>202</sup>

Sous Richelieu, les taxes augmentent afin de financer la guerre contre les Habsbourg, puis une nouvelle fois sous l'ordre de Colbert. Des taxes supplémentaires étaient attendues à Londres : « Like other imports, paper was subject to 5 per cent customs duty ad valorem or 'poundage', assessed at one shilling on the pound. »<sup>203</sup> The Book of Rates était essentiel pour les autorités, afin de calculer les taxes correctement selon la marchandise. Près de vingt éditions en sont parues entre 1545 et 1675.<sup>204</sup> Ces douaniers de la Renaissance devaient être capable de faire la différence entre du papiers bretons, normands et auvergnat. Au fur et à mesure des importations et de leur augmentation, notamment dans la période Stuart, le prix des taxes évolue. Parfois, cette marchandise si précieuse était duty-free grâce à la Couronne, permettant à un auteur, un éditeur d'importer du papier gratuitement, qu'ils pouvaient même vendre pour compenser les dépenses d'une édition couteuse. Le pouvoir en place pouvait aussi suspendre les importations de papier français, afin d'équilibrer le marché ou de freiner le commerce avec l'ennemi – en 1666, après la déclaration de guerre française, le roi bannit le commerce avec la France.<sup>205</sup> Bien qu'ils soient hors de notre période, the Company of

---

<sup>199</sup> DUBOS René Jules, *Les moulins à papier de Maromme : l'histoire de la fabrication du papier dans la vallée du Cailly du XVème siècle au XIXème siècle*, Luneray, Éd. Bertout, 1996.

<sup>200</sup> *Ibid.*, 15

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> Voir annexe 2.

<sup>203</sup> BIDWELL John, "French paper in English books", dans BARNARD John et MACKENZIE D. F., *The Cambridge History of The Book in Britain, Volume IV 1557-1695*, op. cit., 59

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> *Ibid.*



White-Paper-Makers illustre parfaitement le lien franco-anglais dans toute sa complexité. Ce groupe de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle était composé d'immigrants français et huguenots, déjà établi en Angleterre mais dont les rangs ne cessent de grossir après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685.<sup>206</sup> Leur puissance dans le domaine du papier peut être comparée à celle des Stationers : ils parviennent à négocier un monopole de quatorze ans sur le papier à imprimer – le Paper Act de 1690, étendu jusqu'en 1704.<sup>207</sup>

### *L'opportunité vénitienne*

The potential importance of these developments, and the consequent problems that afflicted the Venetian industry, cannot be exaggerated. In the last three decades of the fifteenth century Venice had built an awesome primacy in the European book market. Venice was the center of the book world by any measure: the number of editions, the total volume of output, the number of printers and publishers active in the book trade. (...) Between 1469 and 1500 some 233 different printing houses were at various times working in Venice.<sup>208</sup>

Andrew Pettegree souligne dans *The Book in the Renaissance* que la ruine des presses vénitiennes dans les trois premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle assure le développement et la reprise de marchés plus au nord... Des invasions françaises de 1508 à 1510 et de la défaite de Venise face à la ligue de Cambrai, adviennent deux conséquences importantes pour l'imprimerie : la fuite des lettrés des villes universitaires, et la chute de l'économie de la cité. Les guerres d'Italie, depuis le XV<sup>e</sup> siècle ont considérablement affaibli le pays : l'économie vénitienne n'a le temps de se remettre d'un conflit qu'un autre lui tombe sur le dos.

Les livres produits à Venise pendant la période incunable circulent dans la majeure partie de l'Europe, notamment pour les livres liturgiques qui étaient des impressions extrêmement fréquentes. Andrew Pettegree explique que la plupart des lieux avaient leur propre rite et que leurs outils étaient souvent imprimés à Venise : « Venice printed more liturgies, primarily missals and breviaries, than any other place in Europe. This included the rites of thirty dioceses outside the Italian peninsula, from Esztergom to York, from Zagreb to Zaragoza. »<sup>209</sup>

---

<sup>206</sup> *Ibid.*, 595

<sup>207</sup> *Ibid.*, 596

<sup>208</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 66

<sup>209</sup> *Ibid.*, 67

Le diocèse de York est familier des impressions rouennaises : ce sont eux qui récupèrent ce marché après la démise de Venise. Afin de récupérer ce marché fructueux, il fallait que les imprimeurs hors de Venise développent une manière de travailler pouvant soutenir des volumes d'une grande qualité.<sup>210</sup> Les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle représentent cet apprentissage des manières vénitienne de l'imprimé pour les gens du livre du nord de l'Europe qui « absorbent » et « s'approprient » les avancées techniques et esthétiques de la cité italienne.<sup>211</sup> Nous verrons dans quelle mesure les imprimeurs de Rouen ont contribué à cette idée, et quels développements ils ont apportés à cette structuration du monde imprimé occidental. Enfin, ces mécaniques de redistribution des chances pour les imprimeurs européens ont apporté une certaine stabilité au marché, et ont considérablement réduits les faillites des prototypographes provinciaux. Rouen constitue une corporation des imprimeurs assez rapidement, dont le modèle n'est pas sans rappeler les *Stationers* de Londres.

Les événements politiques qui secouent l'Europe au début du XVI<sup>e</sup> siècle ne font qu'affirmer cette nouvelle prévalence du nord dans le domaine imprimé. La Réforme, que nous évoquerons plus amplement dans notre seconde partie, augmente le nombre de livres en circulation et assure une rentabilité plus stable aux imprimeurs grâce aux pamphlets et surtout aux succès des écrits de Luther dès la deuxième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle.

## **LES CARACTERISTIQUES DE LA PRODUCTION IMPRIMEE ANGLAISE (XV-XVIII<sup>e</sup>) : BIBLIOGRAPHIE MATERIELLE**

### **Les types de productions**

Les historiens et historiennes du livre sont d'avis que Rouen récupère les miettes des marchés du livre européen... il est vrai que les centres de l'imprimé se répartissent rapidement les domaines les plus fructueux. Alain-René Girard explique que Rouen a dû abandonner le marché du livre scolaire, juridique, théologique et humaniste, c'est-à-dire les domaines les plus gratifiants.<sup>212</sup> La ville n'en est pas moins très dynamique, et s'inscrit dans des vides de productions.

---

<sup>210</sup> *Ibid.*

<sup>211</sup> *Ibid.*

<sup>212</sup> MARTIN Henri-Jean et CHARTIER Roger (éds.), *Histoire de l'édition française, T.1 Le livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Promodis, 1982, 357

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Rouen n'a pas de circuits de distribution qui lui permettrait d'écouler aux quatre coins du royaume de France des impressions risquées. Les ateliers sont donc dépendants de ce qui correspond à des imprimés « professionnels » dont  $\frac{3}{4}$  de la production est latine, in-folio, coûteuse selon Dylan Reid.<sup>213</sup> Or, des spécialistes comme Alain-René Girard sont d'avis différents :

Abandonnant volontiers à d'autres (Paris, Lyon, Anvers, etc.) la fabrication des pesants traités, corpus, commentaires, etc., qui sont l'héritage de l'ère scolastique et de l'humanisme universitaire, on a misé de bonne heure à Rouen sur un livre maniable, apte à voyager facilement, produit en quantité et à moindre coût.<sup>214</sup>

Les ouvrages de divertissement sont absents des presses rouennaises avant les années 1520. Les grandes célébrations littéraires normandes comme le Puy, une société érigée en compétition poétique en 1486, se passent des imprimeurs pendant 35 ans, et choisissent le manuscrit ou la tradition orale pour diffuser leurs poèmes.<sup>215</sup> Rouen fait tout de même un choix risqué, celui des langues vernaculaires. Les deux impressions juridiques et anglophones de Guillaume le Talleur sont tout de même en Law French.

La part de travaux « professionnels » diminue, tandis que la littérature religieuse et les travaux contemporains en langue vernaculaire, augmentent au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Dylan Reid affirme que dans les années 1590, Rouen s'est construit une base solide pour ses presses : des petits formats, de qualité – sujet très discuté parmi les contemporains comme les archéologues du livre – d'œuvres contemporaines en langues vernaculaires. Ce qui était un créneau à la marge des marchés des grands centres devient au XVII<sup>e</sup> siècle un secteur en pleine explosion que la ville maîtrise parfaitement – d'autant plus que beaucoup d'auteurs et d'autrices sont d'origine normande. Reid est convaincu que les presses rouennaises avaient choisies le repli sur la culture locale afin de survivre face à Paris et Lyon, et que c'est un pari réussi au regard de la normandisation de l'ère néoclassique du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>216</sup> Le poids du livre religieux est considérable, 63% de la production

---

<sup>213</sup> REID Dylan, *op. cit.*, 1013-1016

<sup>214</sup> GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XV<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, 470

<sup>215</sup> REID Dylan, *op. cit.*, 1014

<sup>216</sup> *Ibid.*, 1017-1018

totale avant 1501, contre une moyenne de 45% à l'échelle européenne. Le droit, l'histoire, la philosophie, et les commentaires diversifient légèrement la production, mais face à une concurrence féroce des centres de l'imprimé, l'expansion est difficile.<sup>217</sup>

Dans les premières questions que se posent les imprimeurs, libraires ou encore éditeurs commerciaux advient inmanquablement le choix des titres. La compétition entre les imprimeurs locaux et internationaux fait rage, et la rentabilité d'une édition ne s'assure pas facilement. L'historien Andrew Pettegree explique que l'esprit innovant qui frappe les imprimeurs allemands et leur permet de développer la forme canonique du livre imprimé et à forger un réseau commercial du livre efficace contraste quelque peu avec leur « conservatisme prononcé ». Ils ont une tendance à produire des œuvres qui tombent dans les catégories suivantes : liturgies, droit, philosophie et histoire, tout en ignorant volontairement les auteurs contemporains. L'historien nous met en garde contre un raccourci assez simple dans l'histoire du livre : « against too automatic an association of print with the triumph of the new. »<sup>218</sup> Les ouvrages dits professionnels, dont la demande est quasi constante comme les livres liturgiques sont un choix simple et « conservateur » de la part des imprimeurs, mais la saturation du marché peut advenir rapidement si de nombreuses éditions de la même œuvre apparaissent en même temps, ou successivement avant que les premières ne soient écoulées. En ce qui concerne Rouen, la plupart des livres imprimés dans la capitale normande pour l'Angleterre sont avant tout des commissions demandées par l'institution religieuse, car les types d'ouvrages liturgiques, dévotionnels et autres sont assez larges et permettent aux imprimeurs de s'assurer des revenus quasi constants.<sup>219</sup>

Nous pouvons définir les livres anglophones comme ceux étant « explicitement destinés à une vente en Grande-Bretagne. »<sup>220</sup> En effet, une simple concentration autour des imprimés en langue anglaise éliminerait une bonne partie des ouvrages liturgiques produit à Rouen à destination du marché anglais jusqu'en 1557, mais aussi les deux traités de droit anglo-normand incunable de Guillaume le Talleur.

---

<sup>217</sup> Alain-René Girard a réalisé un tableau concernant les types de productions rouennaises avant 1501 dans son article dans son article « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*

<sup>218</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 40

<sup>219</sup> BENNETT Henry Stanley, *op. cit.*, 65

<sup>220</sup> GIRARD Alain-René, *Imprynted at Caen : l'édition de langue anglaise en Normandie, op. cit.*

Rappelons également que l'activité d'un imprimeur, mais surtout celle du marché général, est influencée par le patronage. À Rouen, les imprimés destinés au marché anglais ne constituent aucune œuvre de divertissement ou de littérature pendant notre période, car le patronage aristocratique pour ce type de production est inexistant, or c'est un acteur essentiel des imprimés liés aux divertissements.<sup>221</sup> On peut s'étonner de l'absence des imprimeurs rouennais dans certains domaines, comme l'éducation. Les diverses archives et les catalogues nous permettent – pour l'instant – d'exclure la capitale normande de la part des livres imprimés pour les étudiants des nouvelles universités d'Oxford et Cambridge. À mesure que la part d'étudiants croît, tout comme le nombre d'institutions d'études à disposition, la part du livre doit également connaître une augmentation. D'autant plus que les débats autour de l'enseignement et les cursus font rage à la Renaissance.<sup>222</sup>

La part des traductions n'est cependant pas négligeable, et les catalogues numériques à notre disposition mettent en exergue celles des livres religieux – notamment au XVIIe siècle. Brenda M. Hosington travaille sur la mise au point d'un catalogue des traductions pendant la période moderne afin d'étudier correctement le poids de celles-ci dans l'histoire britannique.<sup>223</sup> Les imprimeurs anglais étant désavantagés sur plusieurs tableaux face à leurs concurrents continentaux, ils prennent le moins de risques quant à leur choix de titre. Les livres qui se vendent bien sur le Continent obtiennent une traduction en langue anglaise, cependant Brenda M. Hosington note que malgré la richesse progressive de la littérature anglaise et à mesure que celle-ci prend confiance en ses capacités de manipuler des concepts théologiques, scientifiques, politiques et artistiques, les traductions n'ont jamais stoppé.<sup>224</sup> En 2011, dans ses travaux préliminaires, Brenda M. Hosington établit une moyenne des éditions et rééditions des traductions en Angleterre<sup>225</sup> :

---

<sup>221</sup> Pour le lien entre patronage aristocratique et les imprimés anglais, notamment l'officine de William Caxton, voir WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe Occidentale : 1470-1680*, *op. cit.*, 212-213

<sup>222</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 180

<sup>223</sup> HOSINGTON Brenda M., "The 'Renaissance Cultural Crossroads' Catalogue: A Witness to the Importance of Translation in Early Modern Britain", dans WALSBY Malcolm et KEMP Graeme, *The Book Triumphant*, *op. cit.*, pp. 253-269

<sup>224</sup> *Ibid.*, 268

<sup>225</sup> *Ibid.*

Date	Nombre d'éditions
1473-1515	173
1516-1557	1021
1558-1599	2196
1600-1640	2912

L'historienne explique qu'à mesure que les livres se multiplient en Europe, les traductions également. Enfin, ces traductions, d'abord du latin et du français, s'étendent vers le grec, l'italien, l'espagnol, le néerlandais, l'allemand et une douzaine d'autres langues.<sup>226</sup> Notre corpus compte des ouvrages traduits en langue anglaise de vernaculaires autres que le français, imprimés à Rouen dès la seconde moitié du XVIIe siècle.

On importe surtout des livres latins jusqu'au milieu du XVIe siècle, puisque le marché étaient déjà pris d'assaut par les presses continentales, les presses anglaises se sont tournées vers le vernaculaire en langue anglaise – un marché qui ne peut avoir d'autres débouchés que les îles britanniques pendant cette période. Lorsque Henry VIII prononce la séparation avec Rome et édite des décrets à l'encontre des imprimeurs étrangers installés sur le sol anglais, ces derniers s'adaptent au climat politico-religieux du pays et continue sporadiquement d'imprimer en latin pour l'Angleterre, tandis que les impressions en vernaculaire du continent et notamment de Rouen ne cessent de croître après les années 1530.

En bref, les types de livres imprimés à Rouen et à destination de l'Angleterre sont majoritairement des ressources utilitaires et pratiques. Le marché anglais étant périphérique à la plupart des centres d'impression central à l'Europe, tenter un investissement dans une œuvre risquée, contemporaine, émanant d'une autre culture que celle de réception, relève de l'impossible. D'autant plus que le marché anglais du livre de récréation est déjà pris d'assaut par les imprimeurs londoniens : Caxton et ses successeurs publient des livres vernaculaires anglais de divertissement, pour un marché relativement limité.

---

<sup>226</sup> *Ibid.*

## *La question des formats*

Nous avons établi la préférence rouennaise pour les livres petits et aptes à voyager. Ceux-ci représentent moins de risques, d'investissements, et sont au goût des contemporains. Déjà à l'ère incunable, sur 127 éditions, la majorité ne sont pas des in-folio car les grands formats demandent une quantité de papier importante (voir figure 4).

D'après les données sur les éditions incunables de Girard (annexe 7), nous pouvons établir un tableau comparatif avec les éditions de langue anglaise incunables :

Folio	9
Quarto	6
Octavo	1

La part de folio dépasse celle des petits formats – le seul octavo étant un bréviaire imprimé par Martin Morin.<sup>227</sup> Les éditions à destination du marché anglais sont de belles éditions liturgiques et juridiques qui se doivent d'être rentables au vu des coûts de fabrication et des transports. Paradoxal, puisque de l'atelier de Guillaume le Talleur, très prolifique, ne sortent quasiment que de petits formats : 19 in-quarto de moins de 100 feuillets dont 12 de moins de 20.<sup>228</sup> Le prototypographe est prudent : les in-folio sont des livres liturgiques à usage des diocèses du Mans, de Rouen, de Sées, *l'Abridgment*, la *Chronique de Normandie* et tous sont destinés à des créneaux commerciaux régionaux très précis.<sup>229</sup> Sur chacune de ces grandes éditions, Le Talleur a un retour sur investissement rapide : le clergé pour la liturgie, Richard Pynson pour les ouvrages juridiques, et aucun concurrent pour la *Chronique*. Le prototypographe rouennais, à l'instar de William Caxton en Angleterre, est imité par ses successeurs : une politique éditoriale de la prudence d'une inscription dans les productions à la marge. Martin Morin, son successeur, établit aussi sa marque mais dans l'impression de volumes plus importants. Quel que soit le format, ses ouvrages dépassent pour la moitié les 400 pages. Alain-René

---

<sup>227</sup> *Breviarium saresberienae*. Rouen, Martin Morin, circa 1492, 8°, STC 15803

<sup>228</sup> Alain-René Girard a établi des tableaux comparatifs des imprimeurs incunables et la matérialité de leur production dans son article « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*

<sup>229</sup> *Ibid.*

Girard remarque que les in-folio concernent surtout des missels, les in-octavo des bréviaires, coutumiers et commentaires,<sup>230</sup> ce qui peut entrer dans une stratégie commerciale de vente et reconnaissance de l'imprimeur par le format. Les ateliers qui fleurissent après 1500 auront le même type de production, et les mêmes circuits tracés par les imprimeurs incunables déjà cités, et les autres comme Jean Richard, et les tardifs Pierre Olivier et Jean de Loraine.<sup>231</sup>

À ce jour, nous manquons de travaux récapitulatifs sur les formats du XVI<sup>e</sup> siècle dans les éditions rouennaises, et la tendance varie alors que les tirages augmentent. Concernant la production à destination de l'Angleterre, les mêmes formats se dégagent pour les œuvres liturgiques jusqu'en 1557. Des formats plus petits et transportables sont évidemment privilégiés pour les temps où la tension religieuse atteint son comble et que l'Angleterre devient une terre de mission.

Jean-Dominique Mellot réalise cependant un tableau similaire pour les formats du XVII<sup>e</sup> siècle :

<i>Décennies</i>	<b>In-folio</b>	<b>In-quarto</b>	<b>In-octavo</b>	<b>In-12 moins</b>	<b>et Indéterm.</b>
<i>1600-1609</i>	0,1%	3,9%	23,1%	65,3%	7,4%
<i>1610-1619</i>	0,8%	4,6%	30,5%	55,7%	8,1%
<i>1620-1629</i>	1,9%	7,9%	44,5%	40,5%	5%
<i>1630-1639</i>	2%	10,8%	47,3%	33,2%	6,5%
<i>1640-1649</i>	2,6%	18,5%	45,8	22,4%	10,5%
<i>1650-1659</i>	4,4%	13,6%	34,3%	38,2%	9,3%
<i>1660-1669</i>	3,8%	9,7%	25,8%	48,3%	12,3%
<i>1670-1679</i>	1,3%	11,1%	24,8%	52,3%	10,4%
<i>1680-1689</i>	2,3%	11,8%	17,1%	58,2%	10,5%
<i>1690-1699</i>	1,1%	6,1%	10%	68,6%	14,1%
<b>Données séculaire</b>					
<i>1600-1699</i>	2%	10%	31,1%	47,2%	9,5%

**Figure 5 : Statistiques des formats 1600-1699 (éditions de plus de trente pages), par Jean-Dominique Mellot dans L'édition rouennaise et ses marchés.**

<sup>230</sup> *Ibid.*, 476

<sup>231</sup> Une liste des ouvrages à destination de l'Angleterre imprimés à Rouen pendant la période incunable figure en annexe 9.



Les rouennais ont trouvé leurs créneaux et s'arrêtent définitivement sur les formats minimalistes. On remarque aussi que les in-folio se font extrêmement rares au début du siècle, à raison que la littérature de la Controverse fait rage et que les imprimeurs s'adaptent à ce type d'écrit qui demande à être diffusé largement et facilement. Il en va de même pour le marché anglais, qui suit la tendance de la littérature polémique et religieuse.

## **Caractéristiques matérielles des imprimés rouennais anglophones : analyse incunable**

### *Les productions juridiques anglophones de Guillaume le Talleur*

Le livre de droit demande habituellement beaucoup de papiers, d'investissements et de temps aux éditeurs et imprimeurs, notamment parce que la majeure partie des œuvres sont en in-folio.<sup>232</sup> Ce marché est intéressant pour les imprimeurs car les acheteurs sont souvent très lettrés, bibliophiles et fortunés, ainsi que « fortement présents dans tous les pays de l'Europe Occidentale et ayant des moyens relativement importants. »<sup>233</sup> Les besoins des hommes de loi en écrits sont une superbe opportunité pour les imprimeurs. Richard Pynson est l'un des premiers à se spécialiser dans l'imprimé juridique, près de 150 de ses travaux y sont consacrés.<sup>234</sup> Il faut dire que le droit est un domaine aussi complexe à fournir qu'à étudier.

These books required expert handling, and were liable to cause much difficulty in the printing-house. In the first place, it was a never-ending business to keep some law books, such as the Statutes, for example, up to date, and secondly, a great many texts needed by lawyers were in Norman-French or Law Latin, often of a highly contracted nature, and these gave endless possibilities for compositors' errors.<sup>235</sup>

Les *abridgments* sont très populaires, car plus courts que les recueils de lois complets. Bennett explique que ceux-ci sont des index des Year Books très utiles aux hommes de loi. Le premier de ce type est de Nicolas Statham, et imprimé à

---

<sup>232</sup> WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680, op. cit.*, 200

<sup>233</sup> *Ibid.*

<sup>234</sup> BENNETT Henry Stanley, *op. cit.* 77

<sup>235</sup> *Ibid.*

Rouen par Le Talleur.<sup>236</sup> D'autres traités de droit voient le jour, à l'usage des avocats principalement, et le plus célèbre est celui de Littleton, *Tenures*. Ce traité aurait été écrit par Littleton pour aider son fils, mais est rapidement devenu très populaire.<sup>237</sup>

Le Verdier décrit l'*Abridgment* de Nicolas Statham ainsi :

Nicolas Statham, *Abridgment of cases*. Pour Richard Pynson, marque de Le Talleur, sans date ; in-fol, goth. Types 2 bis, 4, 6 et 7.

190 ff, nc., savoir 2 ff. non signés, ct 188 ff signés a-y, par 8, z et t par 6, 50 lignes à la page, haut 202 mm ; justif = 125 m ; 20 ll. = 81 mm ; trois caractères : le plus grand, pour le titre courant et les titres de chapitres, n'est autre que le type 2 bis, capitales et bas de casse, souvent employé par Le Talleur, le moyen, type 6, pour les premiers mots en tête d'alinéa, les mots à faire ressortir et les signatures ; le plus petit, Secretary type, type 7, pour le texte et les manchettes, ce type 7 empruntant les capitales du type 4 ; en marge, renvois aux thèmes des assises, Pasche, Trinitatis, Michaelis, Hillarii ; titre courant (matière traitées, suivant l'ordre alphabétique, acompte, addicon, administrateurs, etc.).<sup>238</sup>

*L'Abridgment of cases* de Nicholas Statham est une commande Richard Pynson auprès de Guillaume Le Talleur, vers 1488-90. De nombreuses hypothèses font de Pynson l'ancien élève de Le Talleur, d'ailleurs certaines éditions de l'imprimeur expatrié ressemblent fortement à ce que le rouennais pouvait produire.

Est-ce que ces deux éditions ont été publiées le même jour ? Pierre Le Verdier, répond négativement à cette question « car les filigranes des papiers employés ne sont pas tous les mêmes : aux Tenores on remarque la main, l'écu aux armes de Bourbon, un écu vide ; au Statham la capitale M avec un p entrelacé, l'étoile à huit raies, et l'écu aux armes de Bourbon. »<sup>239</sup>

Une étude approfondie du *Tenores* de Pierre Le Verdier, historien rouennais du XXe siècle, utilise la bibliographie matérielle afin d'établir les habitudes d'atelier de Guillaume le Talleur.<sup>240</sup> C'est ainsi qu'il décrit le *Tenores* dans son ouvrage :

---

<sup>236</sup> *Ibid.*, 82

<sup>237</sup> *Ibid.*, 83

<sup>238</sup> *Ibid.*, 96

<sup>239</sup> *Ibid.*, 95

<sup>240</sup> LE VERDIER Pierre Jacques Gabriel, *L'atelier de Guillaume Le Talleur, Premier imprimeur rouennais : histoire et bibliographie*, Rouen, Imprimerie Albert Lainé, 1916.

Sir Thomas Littleton, *Tenores novelli*, Rouen, Guillaume le Talleur, pour Richard Pynson ; s. d. ; marque ; in-fol ; goth. Types 4, 6 et 7

Titre : Marque de G. Le Talleur, sans aucun texte.

À la fin : « Expliciunt Tenores novelli Impressi per me / uuihelmn le tailleur in opulentissima civitate / rothomagensi iuxta prioratum sancti laudi ad / instantiam Richardi pynson.

42 ff., nc., signés A, par 8 (le premier non-signé et les suivants signés A. i-Avii), B-F par 6, G par 4, deux caractères, le plus grand, pour les titres des chapitres et des alinéas (type 6) ; le plus petit (type 7), pour le texte et les notes marginales, avec des capitales empruntées au type 4 ; 7.<sup>241</sup>

Le Verdier identifie près d'une dizaine de typographies utilisées par Le Talleur qu'il a numéroté de 1 à 9 – étendant ainsi la liste de Robert Proctor, qui en avait listé 7. Ceci lui permet de remettre en cause la possession des fondes qui ne sont représentées qu'une fois dans les ouvrages qui nous sont parvenus. L'historien ajoute que la plupart des caractères ressemblent fortement à ceux retrouvés chez ses confrères parisiens Jean Dupré, Pierre Levet, Antoine Caillaut et Antoine Vérard, et d'autres rouennais.

Robert Proctor note que les sept types suivants sont passés entre les mains de Le Talleur entre 1485 et 1492-94<sup>242</sup> :

- Type 1, T.-P, XXXIII, 2, 3.
- Type 2, upright; T.-P, XXXIII, I; cf. press 3, type 2, T.-P., XXXIV, 5.
- Type 3, capitals of type 2, with vernacular lowercase.
- Type 4, medium text type, with a “Poitiers” G; cf. press 3, type 5, which has a different lowercases, T.-P, XXXIV, 6.
- Type 5, very small, the lowercase resembles in size and shape press 2, type 2 (T.-P XXXIV, I); press 3, type 12.
- Type 6, intermediate, between types 2 and 4; curious capitals generally resembling those of type 4.
- Type 7, very minute vernacular legal type; most of the capitals are those of type 4.

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, 91

<sup>242</sup> PROCTOR Robert, *An Index to the Early printed books in the British Museum, from the invention of printing to the year MD*, London, Kegan Paul, 1898. – Tome II, section III, XVIII, Rouen, 639. [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://wellcomecollection.org/works/nk36ahp8/items?canvas=111>

Concernant les deux impressions de droit anglo-normand qui nous intéressent, Robert Proctor note les caractères suivants :

« 8767. Littleton: Tenores novelli [For Richard Pinson] ; types 2, 6, 7.

8768. Nic. Statham: abridgment [For Richard Pinson] ; types 2, 6, 7. »<sup>243</sup>

Il existe une similitude entre Jean Dupré et Guillaume Le Talleur qui nous permet d'affirmer que ce dernier a très probablement été formé chez l'imprimeur parisien. « On peut comparer et les fac-simile et les alphabets de Jean Du Pré, réunis par Claudin, aux majuscules employées par Le Talleur, notamment dans son Statham's *Abridgment*, et constater entre les uns et les autres des airs de famille. (Le Talleur, types 1, 2, 6 (Proctor), 9, décrits infras.) »<sup>244</sup> L'*Abridgment* et *Tenures* utilisent les typographies 2 bis, 4, 6 et 7 selon l'index de Proctor.

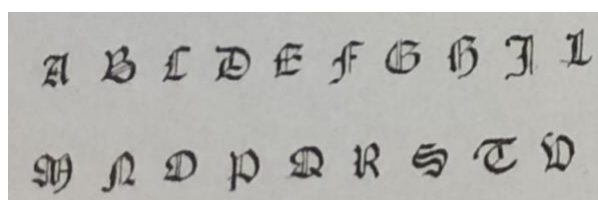


Figure 6 : Les caractères du type 2 bis, illustration tirée de Pierre Le Verdier (28)

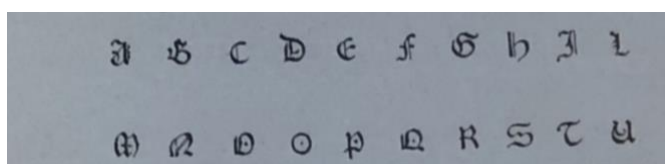


Figure 7 : Les caractères du type 4, illustration tirée de Pierre Le Verdier (29)

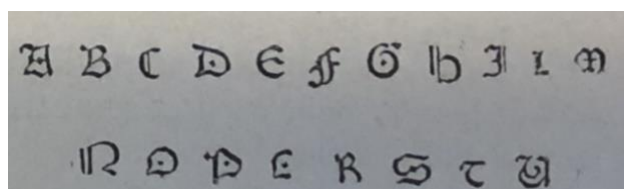


Figure 8 : Les caractères du type 6, illustration tirée de Pierre Le Verdier (31)

Pierre Le Verdier n'a pas illustré le type 7, mais le décrit comme fait de caractères étroits, et utilisé spécialement pour les ouvrages de droit anglo-normand qui « imite l'écriture cursive qui était en usage dans les offices judiciaires anglaises, et reproduit même quantité d'abréviations et de signes propres à cette écriture »<sup>245</sup>

---

<sup>243</sup> *Ibid.*

<sup>244</sup> LE VERDIER Pierre Jacques Gabriel, *op. cit.*, 16

<sup>245</sup> *Ibid.*, 32

C'est cette imitation qui fera écrire à Proctor « vernacular legal type ». Il conclut enfin que ce type ressemble fortement au 4, à l'exception du caractère B.

Les deux livres de droit anglo-normand sont imprimés avec les mêmes caractères, probablement fondus pour eux. Dans la *Chronique de Normandie*, Le Verdier voit la trace de caractères de type 6, dès 1487. Étrange, puisqu'il qu'après il parle du type 7 comme celui fondu spécialement, en imitant la cursive des scribes des juristes anglais.<sup>246</sup>

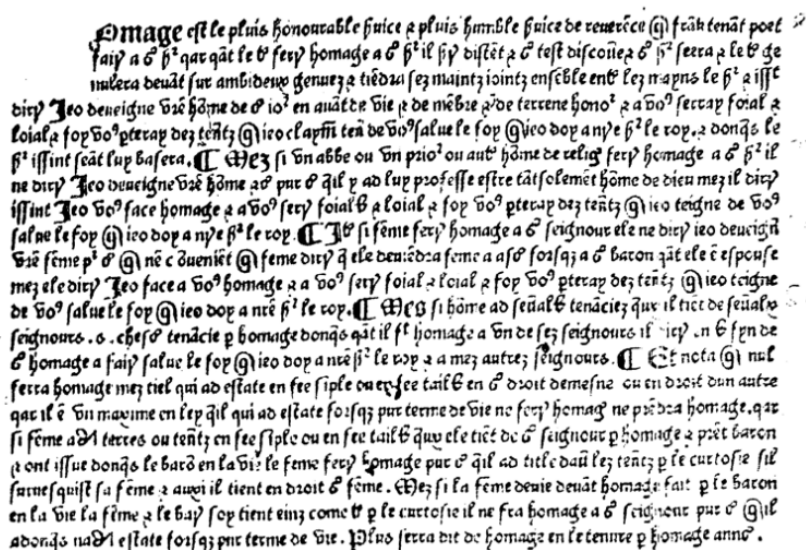


Figure 9 : Extrait de l'Abridgment (Ab)

« The creation of a functioning international book market was only one of a number of achievements of this seminal period, between 1485 and 1530, when the book industry finally achieved its mature form.»<sup>247</sup> Ce travail met en exergue les intérêts pour ce lien Rouen-Angleterre, dans le domaine du livre, avec les imprimés rouennais au cœur et leur matérialité. Comment sont-ils conçus au travers des troubles franco-anglais ? L'historique anglo-normand ne peut être la seule explication du rôle rouennais sur le marché du livre anglais : il fallut obtenir une place non acquise.<sup>248</sup> Les imprimeurs et les libraires rouennais ont travaillé pour cultiver ses liens, tout comme leurs camarades d'outre-Manche qui avaient quelques difficultés à répondre aux besoins de l'Angleterre au XVe siècle. La concurrence fait rage, mais les rouennais s'inscrivent dans la durée sur le marché anglais.

<sup>246</sup> *Ibid.*, 92

<sup>247</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 82

<sup>248</sup> GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*, 489



## CHAPITRE II : « ROTHOMAGI RECENTISSIME IMPRESSUM » LIVRE RELIGIEUX, REFORME(S) ET ROUEN

---

### ROUEN, FOURNISSEUR OFFICIEL DU LIVRE LITURGIQUE ANGLAIS

Avant l'imprimé, les riches collectionneurs qui ont encouragé l'entreprise humaniste de redécouverte du livre ont accumulé des collections impressionnantes. Les beaux-livres sont bientôt considérés parmi d'autres trésors, puisque leur richesse réside dans la qualité du travail calligraphique, des enluminures et de la reliure, en bref, toutes les composantes du livre précieux demandent un travail minutieux. Ces collectionneurs possèdent divers travaux liturgiques, surtout des livres d'heure – le *prymer* en anglais.<sup>249</sup> Ces livres d'heure étaient destinés aux laïcs pieux, afin de suivre les prières des huit services qui rythment la vie du bon chrétien, et leur équivalent ecclésiastique correspond au bréviaire – outil indispensable pour les clercs.<sup>250</sup>

Ces livres manuscrits étaient personnalisables à souhait. Ils étaient parfois accompagnés de tables, calendriers, illustrations et autres qui concernaient l'année et le lieu de production, et à l'occasion l'acheteur. Andrew Pettegree transpose ces personnalisations à l'ère de l'imprimé : « purchaser of Book of Hours could specify choices from a range of small text the bookseller kept in stock to add to the volume before it was bound up. »<sup>251</sup>

Ce marché spécifique devient extrêmement populaire dans le nord de l'Europe, et le livre d'heure est parfois le seul que possède une famille. Avant même l'ère imprimée, une production manuscrite quasi « industrielle »<sup>252</sup> se forme autour de Bruges qui exporte de grande quantité de ces livres en Angleterre. L'imprimé crée de nouveau marché mais il s'impose d'abord dans des marchés préexistants : « the aristocratic demand for popular works, and the steady demand from established

---

<sup>249</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 14

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> *Ibid.*, 15

<sup>252</sup> *Ibid.*, 16

clerical customers for missals, breviaries and other essential accoutrements of worship, meant that the manufacture of manuscript books by the fifteenth century was an industry of very considerable size. »<sup>253</sup> La singularité du manuscrit semble quelque peu remise en cause par les modes de production du XVe siècle. Si chaque manuscrit est unique, la bibliographie matérielle a mis à jour des données permettant d'affirmer que ces derniers pouvaient être produits par centaines voire milliers au même endroit... comme un livre imprimé.

Cette manière de fonctionner se mue dans la surproduction d'imprimés à destination de clercs et laïcs. À Rouen, les ateliers tournent à pleins régimes pour les diocèses locaux, comme ceux du Mans, de Salisbury, Hereford, Sées, et d'autres contrées. Édouard-Benjamin Frère vante les mérites de l'imprimerie rouennaise et explique que la réputation des imprimés de droits anglo-normands peut être à l'origine de la production aussi active de livres liturgiques pour l'Angleterre au départ de Rouen.<sup>254</sup> Il est vrai que ces livres imprimés sur le continent affluent vers l'Angleterre, car avant la réforme henricienne, il n'existe pas d'unité liturgique catholique en Angleterre.<sup>255</sup>

## Préambule : la liturgie des diocèses d'Angleterre

Contrairement aux idées reçues, les ateliers d'imprimerie ne sortent pas une quantité astronomique de *Bibles*, dont la fabrication manuscrite était déjà en chute libre depuis le XIIIe siècle.<sup>256</sup> Les premières années, les presses provinciales sont soutenues grâce à l'appui d'institution comme l'Église. Cette dernière confie d'importants travaux aux imprimeurs, de courts textes servant au fonctionnement des institutions, des livres permettant son exercice, et enfin des livres de liturgie.<sup>257</sup> La plupart des diocèses français ont des rites différents et les bréviaires, missels et autres doivent être imprimés selon les besoins locaux. Andrew Pettegree met en exergue ce lien incunable-liturgie avec Jean Dupré, imprimeur parisien spécialisé dans les éditions liturgiques. Ces livres se vendent d'abord à Paris, dans sa boutique,

---

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *op. cit.*, 3

<sup>255</sup> *Ibid.*, 4

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 141



puis il établit des filiales avec des imprimeurs locaux.<sup>258</sup> L'atelier rouennais de Guillaume le Talleur en fait potentiellement parti, puisque l'hypothèse que Jean Dupré était son maître circule dans le milieu historique, et ceci expliquerait que Rouen, fraîchement dotée de presse, commerce déjà pour des projets ambitieux avec l'Angleterre et Paris. Pour Édouard-Benjamin Frère, la production rouennaise de liturgie anglaise est le résultat de circonstance : la même typographie était utilisée pour les liturgies normandes et celles d'Angleterre.<sup>259</sup> La réalité est plus complexe, et nous verrons aux travers de nombreux exemples d'analyses bibliographiques toutes les subtilités du marché.

Les besoins en ouvrages liturgiques afin d'assurer le bon déroulement des rites de l'Église catholique sont pressants, et les presses sur le sol anglais ne peuvent répondre rapidement aux commandes : « Not less than 60% of all breviaries, books of hours (or primers), manuals, missals, etc. printed by 1557 came from overseas presses, despite the restrictions on the importation of books printed abroad from time to time. »<sup>260</sup> L'urgence entoure surtout le missel, qui est utilisé par tous les prêtres pendant les messes.<sup>261</sup>

Il existe cinq liturgies principales au sein de l'Angleterre catholique : Salisbury (l'Église mère, connues sous le nom de Sarum), York (provinces septentrionales), Hereford (partie méridionale du pays de Galle), Bangor (pays de Galle septentrional) et Lincoln (diocèse de ce nom).<sup>262</sup> Quatre autres sont secondaires : Aberdeen, Abingdon, Croyland, Londres, ainsi que l'Église archiépiscopale de Cantorbéry, mais elle suit Salisbury. En 1568, le pape Pie V proclame une bulle *quod a nobis* et impose le bréviaire romain à toutes les églises catholiques.<sup>263</sup> Il est bien sûr trop tard pour l'Angleterre, et la période qui nous intéresse foisonne des différences entre les liturgies des diocèses d'Angleterre.

---

<sup>258</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 46-47

<sup>259</sup> *Ibid.*, 6

<sup>260</sup> RAUB Jenifer, *Sarum liturgical Printing in Tudor London*, Ph.D., Department of Music, 2011, 66. [En ligne]. Disponible sur Internet: <https://pure.royalholloway.ac.uk/portal/files/4332097/2011raubjaphd.pdf>

<sup>261</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 27

<sup>262</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *op. cit.*, 1-2

<sup>263</sup> *Ibid.*, 5

Rouen imprime majoritairement pour Salisbury, nous allons donc nous concentrer davantage sur les subtilités de ce diocèse. Il existe six types de liturgies pour Salisbury : pour la messe, on utilise le missel et le graduel, pour l'office les bréviaires, antiphonaires et hymnes, et le dernier correspond au processionnal. Jennifer Raub parle également d'ouvrages « paraliturgiques » et privés, également produit à Rouen pour le marché anglais, qui correspondent aux livres d'heure, également appelés *Prymer*, et les psautiers. La fièvre des impressions liturgiques se termine sous le règne de Mary Tudor où les réimpressions catholiques tournent à plein régime, le contexte étant bien différent des années 1490-1543. Désormais, les imprimeurs londoniens sont plus nombreux, et évoluent sur des bases plus solides : la compétition avec les imprimeurs continentaux se fait à pied égal.<sup>264</sup>

### *Ad usum Sarum*

Le rite de Salisbury est utilisé du XIII<sup>e</sup> siècle à la Réformation, comme une variation locale du rite romain. Sarum n'est autre que l'abréviation de *Sarisburiensis*. Rapidement, le rite de Sarum remplace même ceux de York, Lincoln, Hereford et Bangor, et se diffuse même en Irlande, Écosse, Pays de Galle et Portugal. La musique est légèrement différente de celle des rites romains : 94 séquences sont identiques aux autres rites, mais neuf tropes de la prière du Kyrie et une de Gloria appartiennent uniquement à Salisbury.<sup>265</sup> D'autres mélodies pour solistes et chorales sont également uniques à ce diocèse, pour des chorales.<sup>266</sup>

Les livres pour la messe, missel et graduel, sont imprimés en grande quantité. Le missel est utilisé par un prêtre lors des messes, avec tous les textes que le célébrant doit chanter et réciter : prières, passages de lectures, versets, les rituels et formules pour ouvrir et fermer la messe. On y trouve l'ordinal, les sacrements du prêtre, le lectionnaire du diacre ou du sous-diacre. Il s'ouvre généralement sur un calendrier liturgique des fêtes fixes, le *temporale* (services des fêtes saisonnières) puis les *Proprium Sanctorum* (services pour fêtes fixes), le *Commune Sanctorum*

---

<sup>264</sup> RAUB Jennifer, *op. cit.*, 20

<sup>265</sup> *Ibid.*, 20

<sup>266</sup> *Ibid.*

(services communs à plusieurs occasions, saints, apôtres et martyrs), enfin le mariage. Des bonus additionnels pouvaient se trouver à la fin comme les messes des morts et l'ordination de la messe.<sup>267</sup> En bref, le missel, à lui seul, était indispensable au bon déroulement des services de base, et était utilisé par les acteurs des rites, prêtres, diacres, et même choristes.<sup>268</sup> Le graduel est utilisé par les chœurs, et contient les chansons de la messe et parfois l'ordination, mais l'organisation est similaire au missel : *Temporale*, *Proprium Sanctorum* et *Commune Sanctorum*, parfois le calendrier et les quelques additions en fin de livre. Jennifer Raub analyse même les influences musicales des rites de Salisbury, qui avaient déjà une certaine unité à l'ère manuscrite, malgré une diversité des influences, essentiellement normandes et germaniques.<sup>269</sup>

Les livres pour l'office divin, bréviaire, antiphonaire et livre de cantique, sortent moins des presses rouennaises. Les bréviaires sont composés de psaumes, leçons, hymnes et prières pour les réciter en chœur ou en privé chaque heure. L'organisation est la suivante : calendrier, *Temporale*, psautier, *Commune Sanctorum*, and *Proprium Sanctorum*. Les premiers bréviaires datent de 1490, et on compte près de 520 éditions avant 1500, dont quatorze de Salisbury, uniquement imprimés à Rouen, Paris, Venise et Cologne.<sup>270</sup> À l'inverse des livres pour la messe qui se développent davantage en in-folio, cette liturgie de l'office divin, plus quotidienne, est imprimée en in-octavo et in-quarto, avec quelques in-folio et in-sexto-decimo.<sup>271</sup> L'antiphonaire sert au chœur durant l'office divin, mais son organisation diffère de celle du continent qui suit le missel car les productions pour l'Angleterre doivent suivre le bréviaire.<sup>272</sup> Le livre des cantiques, *hymnal* en anglais, est un répertoire d'hymnes, de poèmes à la gloire de Dieu, et se découpe en deux catégories, l'une éducative, et l'autre plus complexe avec de la musique. Tous les livres des cantiques de Salisbury ont été imprimés sur le continent entre Paris, Rouen

---

<sup>267</sup> Jennifer Raub détaille plus largement les contenus des livres liturgiques dans la première partie de sa thèse.

<sup>268</sup> *Ibid.*, 28

<sup>269</sup> *Ibid.*, 33

<sup>270</sup> *Ibid.*, 34-39

<sup>271</sup> Les in-sexto-decimo sont des impressions rouennaises de 1525, STC 15820 et STC 15821, par Pierre Olivier – différence remarquée par Jennifer Raub, *op. cit.*, 39

<sup>272</sup> *Ibid.*, 41

et Anvers entre 1518 et 1541<sup>273</sup>, exclusivement en in-quarto, avec un seul octavo.<sup>274</sup> Le dernier, le processionnal, devait être petit et transportable, entre quarto et octavo, et est imprimé régulièrement sur le continent, notamment à Rouen.

## **Les habitudes d’atelier de Martin Morin, dès la période incunable**

At the same time a new generation of ambitious and creative book world professionals brought grace and style to perfecting the physical appearance of the book. In the first half of the sixteenth century the evolution of the book as an independent artefact reached its conclusion with the development of the title-page and other crucial features designed to assist the reader, such as dedications, an index and side-notes. New typefaces and greater typographical sophistication in the management of the printed page proclaimed the industry’s growing confidence.<sup>275</sup>

Martin Morin, imprimeur actif de 1490-1522, est associé à Guillaume le Talleur dès 1491. Il imprime à cette date un bréviaire à l’usage de Rouen dont le colophon le cite comme imprimeur établi *juxta prioratum Sancti-Laudi* (près du prieuré de Saint-Lô) mais porte encore au titre la marque de Le Talleur.<sup>276</sup> Martin Morin est un travailleur acharné pendant près d’une trentaine d’année, mais aussi un entrepreneur étonnant qui amplifie les options que lui a laissé Guillaume Le Talleur en lui léguant son atelier<sup>277</sup>. Son travail d’imprimeur est indissociable de sa capacité à élargir les marchés pour son atelier et indirectement ceux des imprimeurs rouennais du XVIe siècle. Les éditions anglaises sont l’occasion de passer des accords commerciaux et financiers entre libraires et imprimeurs, à l’instar de Jean Richard qui participe avec Morin à quelques éditions anglophones. Ainsi les risques commerciaux et les investissements de départ comme le papier sont partagés.<sup>278</sup>

Martin Morin exploite ses liens hérités de Guillaume le Talleur avec le marché anglais, et les étend. On trouve la trace d’un Michael Morin dans le colophon d’un

---

<sup>273</sup> *Ibid.*

<sup>274</sup> *Expositio hymnorum totius anni diligentissime recognitorum, multis elucidationibus aucta*, Rouen, Pierre Violette, 1507, STC 16128.2

<sup>275</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 67

<sup>276</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *op. cit.*

<sup>277</sup> GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*, 476

<sup>278</sup> *Ibid.*

bréviaire de Salisbury en 1497, imprimé pour plusieurs *Stationers* de Londres.<sup>279</sup> Les deux Morin sont probablement de la même famille, et il se peut même que Michael ait été envoyé par Martin afin de monter une officine en terre anglaise. Michael Morin est également à l'origine de publications comme le *Terence* imprimé à Paris en 1504 par Josse Bade, en collaboration avec Wynkyn de Worde et Joannes Brachius – ce qui laisse présager une certaine indépendance de Michael vis-à-vis de Martin.<sup>280</sup> D'autant plus que Michael Morin est appelé « parisian dealer » par quantité de spécialistes, et que sa trace est suivie en 1498 et 1500 où il reçoit de la marchandise à Winchelsea, puis à Londres en 1503 et 1506 pour les mêmes motifs.<sup>281</sup> Après un bréviaire de 1506 pour Salisbury, on perd la trace de Michael qui semble collaborer (une dernière fois ?) avec Wynkyn de Worde et Thielman Kerver, l'imprimeur parisien.<sup>282</sup>

Pour en revenir à Martin Morin, son nom évoque à lui seul les premiers incunables rouennais. Étudier ses habitudes d'ateliers, c'est comprendre le squelette de ses ouvrages. Comment l'imprimeur développe-t-il la matérialité de ses livres ? Quelles sont les habitudes de son officine pour le marché anglais ? Trois niveaux d'évidence se distinguent dans l'étude du livre. Premièrement, ce qui est explicite, ainsi les textes et images qui renvoient à l'auteur et l'éditeur comme le colophon, les marques et autres. Deuxièmement, les éléments non-explicites comme les bois, qui rendent l'identification moins aisée. Le dernier degré, c'est l'absence de toute information, et donc l'étude d'habitudes typographiques, textuelles et autres qui servent à reconstituer l'image mentale du livre.

### *Typographies des premières publications liturgiques*

L'histoire du livre imprimé est avant tout une histoire de la typographie mobile. Au-delà des presses, c'est le travail des fondeurs qui est fondamental : sans caractères, pas d'impression. Les imprimeurs peuvent se faire fondeurs, et revendre leurs poinçons à d'autres du métier, et occasionnellement faire de la sous-traitance.

---

<sup>279</sup> *Missale secundum vsum insignis ecclesie Sarum [microform] : Cum summa diligencia emendatum. Impressumq[ue] vigilatissime*, Westminster et Paris, Wynkyn de Worde et Michael Morin, 1497, STC 16169

<sup>280</sup> DUFF Edward Gordon, *A Century of the English Book Trade: Short Notices of All Printers, Stationers, Book-Binders, and Others Connected with It from the Issue of the First Dated Book in 1457 to the Incorporation of the Company of Stationers in 1557*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2011, 17

<sup>281</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *The Cambridge History of the Book in Britain, Vol. III: 1400 – 1557*, op. cit., 141

<sup>282</sup> *Breviarium seu Portiforium ad usum Sarum*, Paris, Thielman Kerver; Londres, Michael Morin et Wynkyn de Worde, 1506, ESTC S125425

L'anatomie d'un caractère est composée de trois éléments : l'œil, qui correspond au relief, le contre poinçon, les parties creusées, et l'épaule, traduisant l'invisible qui forme le symbole. Le composeur pioche les caractères dans une casse, et prépare le texte sur une forme avant l'impression.

La grande variété de familles de typographies cherche d'abord à imiter l'écriture manuscrite par le gothique. Dans la période incunable, le gothique *textur* est très prisé, notamment dans l'aire germanique et anglophone. Les lettres sont carrées, répétitives, longiligne, et demande beaucoup d'encre :

- ***Textur*** : utilisé dès Gutenberg et sa Bible de 42 lignes.
- ***Kotunda (Kundgotisch)*** : adaptation de la *textur* dans le domaine italien.
- ***Schwabacher*** : développée entre les Pays-Bas, le sud et l'ouest de l'Allemagne.
- ***Fraktur*** : succès dans l'aire germanique, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'abandon du gothique pour la lettre romane, née d'un mélange de l'épigraphie romaine et de la minuscule caroline, est tardif en Angleterre. Les imprimeurs continentaux font donc l'effort d'adaptation au marché visé – un effort inversé dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, où les éditions rouennaises qui partent vers l'Angleterre seront majoritairement en romane.

Martin Morin succède à Guillaume le Talleur vers 1490. La typographie qu'il utilise pour chacune des publications liturgiques pour les diocèses anglais semble identique : la gothique *textur*. Dans l'introduction, nous avons évoqué le fait que Caxton utilise ce type de caractères qu'il a fait fondre à Paris. Dans les premiers missels et bréviaires de Salisbury envoyé en Angleterre, on remarque l'utilisation des mêmes cases :



Figure 10 : *Missale secundum usum ecclesie Sarisburien* (Missel de Salisbury), premier feuillet, Martin Morin, 1492 (STC 16166)<sup>283</sup>

<sup>283</sup> *Missale secundum usum ecclesie sarisburieñ*, Rouen, Martin Morin, 1492, STC (2<sup>nd</sup> éd.) 16166



**Ianuarus habet dies. xxxi. Luna. xxx.**

Figure 11 : *Bréviaire de Salisbury*, premier feuillet, *Ianuarus habet dies. xxxi. Luna xxx*), Martin Morin, 1492 (STC 15795.5.)<sup>284</sup>

La qualité de la numérisation du bréviaire de Salisbury de 1492 étant médiocre, une comparaison typographique avec le Missel de 1492 plus approfondie ne serait pas fiable et n'avancerait en rien notre propos. On peut cependant faire l'hypothèse que la typographie utilisée pour ses impressions est la même. Selon Alain-René Girard, le missel est daté du 12 octobre, et le bréviaire du 2 juin.<sup>285</sup> L'intensité des échanges entre Rouen et l'Angleterre nous laisse présager que les deux éditions soient parties séparément, d'autant qu'il est possible de traverser la Manche en une nuit au Moyen Âge, si les vents sont favorables.

Nous allons donc comparer un second missel issu des presses de Martin Morin, également pour Salisbury, mais de 1497.<sup>286</sup> La qualité de numérisation est légèrement plus acceptable, et nous permet un point de comparaison intéressant – d'autant plus que cette édition du missel est une collaboration entre Martin Morin et Jean Richard, un libraire de Rouen.

**Impensa et arte magistri Martini morin civis Rothomagensis iuxta insignem prioratum sancti laudi eiusdem civitatis moram trahentis officii sacrum ad usum sacrum (ut vulgo loquimur) missale dictum / solerti correctionis lima nuper castigatum et impressum: finit feliciter. Anno domini M. CCCC. lxxxii. die xii. Octobris.**

Figure 12 : Zoom sur STC 16166, dernier paragraphe du dernier feuillet

**¶ Anno incarnationis dominice quadringentesimo nonagesimo septimo supra miliesimum die vero quarta mensis decembris: opera et industria Magistri Martini Morin impressoris / Rothomagensis iuxta insignem prioratum sancti laudi commorati / Impensa vero Johannis richardi mercatoris: hoc egregium opus sacri missalis ad usum famose ac percelebris ecclesie sacre / nuper instanti ac perurgili cura visum / correctum et emendatum: est palam et in papiro et pargameno venale facili precio coram cunctis productum et exhibitum.**

Figure 13 : Zoom sur STC 16171, CClxxvii (verso)

<sup>284</sup> *Ianuarus habet dies. xxxi. Luna xxx*, Rouen, Martin Morin, 1492, STC (2<sup>nd</sup> éd.) 15795.5

<sup>285</sup> Voir la liste d'Alain-René Girard, en annexe 9.

<sup>286</sup> *Missale secundum vsum ecclesie Sarum Anglicane*, Rouen, Martin Morin pour Jean Richard, 1497, STC (2<sup>nd</sup> éd.)

En comparant les deux majuscules du caractère « A », on note des différences : le caractère « A » du STC 16171 gagne un trait en délié sur le côté gauche, et un empattement plus marqué, tandis que la traverse disparaît dans le trait vertical gauche. Les caractères « e » sont également différents, principalement car les déliés de l'édition de 1497 sont plus fins. La typographie de l'édition de 1497 est donc différente.



Figure 14 : « Pied-de-mouche », zoom sur STC 16166 (p. 249)



Figure 15 : « Pied-de-mouche », zoom sur STC 16171 (CCLxxvii)

Les caractères spéciaux pour introduire de nouveaux paragraphes suivent une évolution typographique historique. Anciennement, le pied-de-mouche était symbolisé par un « C » pour capitulum, « chapitre » en latin. Le caractère C fut progressivement barré pour le différencier de la lettre, mais pendant quelques décennies, il prit toujours la forme présente dans le STC 16166, que l'on va appeler forme ancienne. L'édition de 1497 est plus moderne et au goût du jour. Le pied-de-mouche a changé entre les deux missels, et dans le cas de 1497, ce caractère est légèrement plus petit qu'une majuscule, et plus difficilement repérable dans le texte. Malgré l'utilisation du même type de gothique *textur*, les caractères utilisés par Morin varient et sont comme des empreintes uniques laissées dans l'imprimé. Les lettres émoussées, comme les gravures abimées sont des témoins des habitudes d'atelier, et à ce titre sont révélatrices des identités des imprimeurs.

### *De la difficulté de la datation, un missel de Salisbury (STC 16170)*

Certaines éditions sont non signées, mais les études archéologiques étendues sur l'ère incunable ont permises de donner une parenté à certains ouvrages. Le cas



du STC 16170, *Missale secundum vsum insignis eccl[es]ie Sa[rum]*, donne du fil à retordre aux spécialistes.<sup>287</sup> Des erreurs autour de la datation apparaissent dans les catalogues : Robert Proctor identifie cette édition comme celle d'un 4 décembre 1497, or les autres spécialistes comme Shaw la déplacent après 1500, voir 1505.<sup>288</sup> Les dates des différentes notices que l'on peut trouver sur Internet varient, et aucune n'est fiable.

Mais les erreurs ne s'arrêtent pas à la datation : Édouard-Benjamin Frère confond les STC 16170 et STC 16171 dans son catalogue dans sa notice du STC 16171. Il note « Missale Sarum ; Rouen, Martin Morin, imp. Pour Jean Richard, lib. A Rouen, in-f goth. De 224ff » alors que l'édition STC 16170 ne porte pas la mention de Jean Richard, contrairement au STC 16171.<sup>289</sup> Il remarque les gravures sous le titre, des « vignettes sur bois » avec les armes d'Henri VII d'Angleterre, et une gravure représentant Saint-Georges terrassant le dragon, et incrusté dans la lettrine du titre de l'ouvrage, le nom de Morin. La gravure semble colorisée à la main, mais alors que l'impression est faite en deux couleurs, les lettrines semblent être manuscrites, preuve de la grande richesse de l'édition, qui fera dire à Frère : « Magnifique édition qui peut rivaliser avec les éditions de Venise de 1494 (imprimée par J. Hertzog) et de Paris 1513 (Rembolt) et qui est supérieure à l'édition princeps anglaise de 1498, imprimée à Londres par Julian Notary et Jean Barbier, pour Wynkyn de Worde. »<sup>290</sup> Puisque Frère a confondu les deux missels de Salisbury, STC 16170 et 16171, une comparaison s'impose. Les deux ouvrages portent des gravures similaires, mais des pages de titres totalement différentes. Deux gravures retiennent particulièrement notre attention.

---

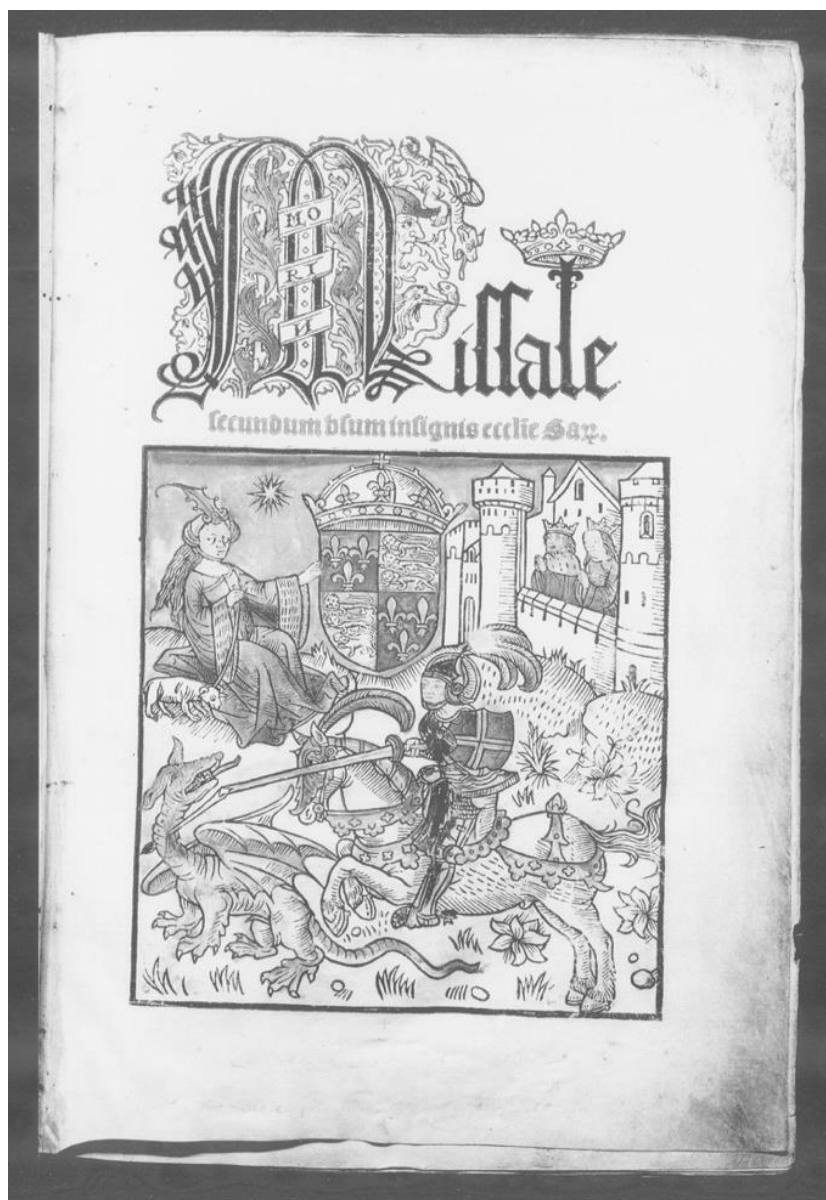
<sup>287</sup> *Missale secundum vsum insignis eccl[es]ie sa[rum]*, Rouen, Martin Morin, 1497 ?, STC (2e éd.) 16170

<sup>288</sup> Incunabula Short Title Catalogue de la British Library est prudent en notant « [After 1500 ?] » et en ajoutant : « Dated by D.J. Shaw. BMC dated tentatively after 1500. Proctor incorrectly identified this edition with that dated 4 Dec. 1497 (BMC) » dans la notice du Missel (en ligne, disponible sur Internet : <https://data.cerl.org/istc/im00721750>).

Proquest le date de 1497 (en ligne, disponible sur Internet : <https://www.proquest.com/docview/2240894100/citation/71141340F51146A0PQ/1?accountid=27190>).

<sup>289</sup> FRÈRE Édouard-Benjamin, *op. cit.*

<sup>290</sup> *Ibid.*



Early English Books Online, Copyright © 2019 ProQuest LLC  
Images reproduced by courtesy of British Library

Figure 16 : Page de titre du Missel imprimé par Martin Morin à date inconnue (STC 16170)

Dominica prima aduentus.



**D**ñica prima aduentus  
domini. Ad missã Introitus  
Deleuau animam  
meã deus  
meus in te con-  
fido non erube-  
scam: neq; iri-  
deant me inimici mei etenim  
vniuersi qui te expectant nõ  
confundentur. ps. Uias tuas

domine demonstra michi: et semi-  
tas tuas edoce me. Repetatur of-  
ficiũ et postea dicatur Gloria  
patri. et Sicut erat. Tercio re-  
petatur offm: & sic fiat p totũ  
annum tam in dñicis q̄ in fe-  
stis sanctorum cum regimie  
chozi: & in omnibus missis de  
sancta maria: nisi i dñica pas-  
sionis dñi & ab hinc vsq; ad ce



*Handwritten notes in a cursive script, likely a later addition or correction. The text is partially obscured and difficult to read, but appears to contain references to 'the first of the year' and 'the first of the month'.*

Figure 17 : Le Missel de Sarum confondu, page de titre, (STC 16171)



Le missel de 1497, commandité par Jean Richard, est d'une facture plus modeste que le STC 16170, mais toujours soignée. L'utilisation de bois pour aménager la page de titre est également présente, tandis que des ornements xylographiques limitent le texte.



Early English Books Online, Copyright © 2019 ProQuest LLC  
Images reproduced by courtesy of British Library

Figure 18 : Gravure du STC 16170 (fo lxxxiii/p. 186)

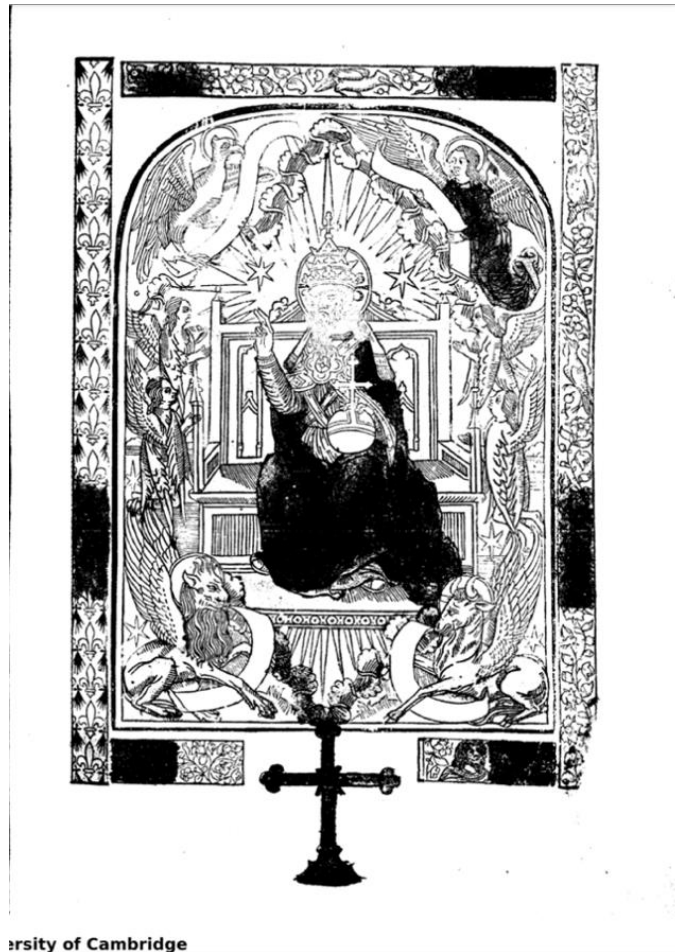


Figure 19 : Gravure similaire dans le STC 16171 (C4/p. 102)

En comparant nos deux éditions, on remarque la réutilisation des mêmes motifs. Ici, une figure porte la tiare pontificale du trirègne et l'orbe crucigère. À ses pieds se trouvent deux animaux, lion et taureau ailés. Le premier représente saint Marc, le second saint Luc. Au-dessus du trône, ce sont l'aigle et l'homme ailé qui forment l'allégorie de Jean et Matthieu. Ce type de gravure est un tétramorphe représentant quatre animaux tirant le char dans la vision d'Ézéchiel et accompagnant Dieu. À la différence du STC 16170, la gravure du STC 16171 offre l'image de l'Apocalypse dans l'éclatement du ciel et des étoiles au-dessus de la figure centrale. Le bois de droite qui encadre la gravure se trouve également sur la page de titre, et représente un papillon – la vie éphémère – et deux oiseaux. Les bannières rubans au pied des animaux saints sont laissées vides, attendant un ajout manuscrit, et le visage de Dieu est quelque peu effacé par l'utilisation du livre – et de la gravure – pendant les rituels.



Figure 20 : Missel de Sarum, page de titre, cette fois datée (STC 16176) : « [impe[n]sa Iohis huuyn], [anno incarnatio[n]is dominice quingentesimo primo supra millesimum [1501] die vero quarta mentis septe[m]bris ] »<sup>291</sup>

En cherchant dans les éditions de Morin, on trouve la trace d'une édition semblable au STC 16170. À la différence du missel non daté, cet ouvrage ne porte pas de mention de Martin Morin, et plutôt celle du libraire Jean Huvin « mercatoris rothomagi », mais la paternité du missel ne fait pas de doute. Il s'agit de la même édition que le STC 16170, avec la même gravure – non colorisée cependant.

<sup>291</sup> *Missale s[e]c[un]d[u]m vsum insignis ecclesie Sa[rum]*, Rouen, Martin Morin, 1501, STC (2<sup>nd</sup> éd.) 16176

L'édition est moins prestigieuse, sans lettrines manuscrites, qui sont ici uniquement les majuscules de la typographie du paragraphe. Pierre Aquilon note que les titre et colophon sont imprimés en noir et rouge, et que la gravure de la page de titre mesure 167mm.<sup>292</sup> L'édition est également en folio. Cette édition pourrait aider à donner une datation plus précise à l'édition prestigieuse du STC 16170, car il y a fort à parier que les deux sont sorties la même année, 1497, ou du moins à partir de cette date. De plus, la gravure présente dans les STC 16170 et STC 16171 est absente du STC 16176, alors que l'on y trouve d'autres xylogravures, non colorisées cependant. Il s'agit donc d'une édition de facture plus modeste qui entre sur le marché anglais.

### ***Des efforts d'adaptations au marché anglais<sup>293</sup> : le cas du Festial de John Mirk***

Le cas des éditions incunables du *Liber Festivalis*, communément appelé *Festial*, illustre parfaitement l'évolution de la mise en page des imprimés et leur stabilisation autour des années 1490, mais aussi les échanges et influences au gré des réseaux du livres. Dans les premières éditions du *Festial* de Caxton, la page de titre est absente, et l'incipit sert de titre provisoire à l'ouvrage. Les éditions de 1490 se dotent de page de titre et adoptent une sorte d'uniformité du texte à partir de différents groupes de manuscrits.

La difficulté de tracer les écrits de la main de John Mirk est grande, d'autant plus que les révisions, corrections et ajouts à ses textes originaux sont innombrables : des combinaisons manuscrites de son *Festial*, couplées avec le *Speculum Christiani* et le *Litil Tretys* de Lavynham circulent déjà sous forme manuscrites<sup>294</sup> Le *Quattuor Sermones*, qui compose les éditions du *Festial*, est une combinaison de plusieurs textes : *Lay Folk's Catechism*, les principes de Thoresby et les inspirations du *Festial*, *Speculum Christiani* et *Litil Tretys*. Souvent imprimé avec des prières du Dimanche, appelée « The Bedes of the Sunday », ce livre est un manuel à l'usage des prêtres afin de prêcher la bonne parole. Aucun manuscrit n'a

---

<sup>292</sup> AQUILON Pierre, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France, Vol.X: Région Centre*. Paris, 1991.

<sup>293</sup> Selon les termes d'Alain-René Girard, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVe siècle », *op. cit.*, 490

<sup>294</sup> Susan Powell a étudié dans le détail ses altérations aux textes originaux de Mirk dans 'John Mirk's Festial and the Pastoral Programme', *Leeds Studies in English*, n.s. 22, 1991, pp. 85-102



été retrouvé à ce jour, seulement une première impression chez William Caxton en 1483<sup>295</sup>, la même année que la première édition du *Festial* qui prend le nom de *Liber Festivalis*.<sup>296</sup>

Le *Festial* et le *Quattuor* connaissent d'abord des éditions séparées, avant d'être systématiquement regroupés après leur publication avec des signatures différentes par Wolfgang Hopyl, un imprimeur parisien, en 1495.<sup>297</sup> Susan Powell explique cet ajout par l'idée que le *Festial* était envisagé comme un programme pour les prêtres : une collection de sermons à compléter avec les principes retenus par le Quatrième concile du Latran de 1215 – où diverses décisions renforcent la chrétienté médiévale, dont l'affermissement du rôle du prêtre et la création des curés. Norman Blake conclut plutôt que rien ne lie le *Festial* et le *Quattuor*, sinon que les deux textes devaient être disponibles en même temps pour une impression.<sup>298</sup> Susan Powell s'oppose fermement à cette vision des libraires et imprimeurs : le *Festial* représente l'instruction de sermons, tandis que le *Quattuor* s'attarde sur l'instruction pastorale.<sup>299</sup> Il est vrai que Caxton fait déjà le choix du recueil de ses deux types de programme de prêtrise en 1491, en imprimant le *Festial* avec le *Hamus Caritatis*, un programme pastoral.<sup>300</sup>

En 1532, Wynkyn de Worde imprime un dernier *Festial*, où le *Quattuor Sermones*, « The Bedes of the Sondag » et les *Sentences*<sup>301</sup> font désormais partie intégrante de l'ouvrage.<sup>302</sup> Est-ce trahir le mot de l'auteur – ou des auteurs – quand ce dernier souhaitait la création d'un programme à destination des prêtres ?<sup>303</sup> Afin de comprendre l'uniformisation des usages autour de ce texte, il nous faut remonter quelques décennies auparavant. En 1493, Richard Pynson sort une version du *Festial* de 216 pages (STC 17960 ; Duff 303)<sup>304</sup>, basée sur l'édition de 1491 de Caxton (STC

---

<sup>295</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Westminster, William Caxton, 30 juin 1483, 2°, STC 17957

<sup>296</sup> *Ibid.*, 90

<sup>297</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Paris, Wolfgang Hopyl et Johannes Higman, 26 février 1494/95, 4°, STC 17964

<sup>298</sup> BLAKE Norman et REFFKIN L., "Caxton's First Edition of "Quattuor Sermones", *Gutenberg-Jahrbuch*, Allemagne, internationale Gutenberg-Gesellschaft, 1974, pp. 77-82

<sup>299</sup> POWELL Susan, *op. cit.*, 91

<sup>300</sup> *Ibid.*

<sup>301</sup> Susan Powell ne précise pas davantage de quelles *Sentences* il s'agit, peut-être celles de Peter Lombard.

<sup>302</sup> MIRK John, *The festyuall (Liber festivalis)*, Londres, Wynkyn de Worde, 1532, STC (2nd ed.) / 17975

<sup>303</sup> Sur ses questions, Susan Powell affirme que les regroupements dans un seul et même programme retrouve les intentions d'origines de Mirk.

<sup>304</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Londres, Richard Pynson, 1493, 2°, STC 17960



17959)<sup>305</sup>. D'après le Bod-Inc Online, l'édition de Caxton a des variantes, notamment le fait que Caxton se base sur ce que les spécialistes du livre ont qualifié de « manuscrits du groupe B » - c'est-à-dire avec des révisions, corrections et de nouvelles divisions au primo-texte. Dans ces mêmes groupes, sont divisés plusieurs catégories de manuscrits, et Caxton semble se baser sur d'autres traces écrites pour la toute première édition de 1483. En bref, en 1493, Pynson a mis la main sur la dernière version de Caxton où le « Nova festa » (qui contient habituellement le « Visitatio BVM », « Transfiguratio Domini », « De nomine Ihesu » et « Hamus caritatis ») se trouve à la fin de l'ouvrage. L'homélie de Sainte-Margaret est absente.<sup>306</sup> Richard Pynson s'attèle ensuite à une production du *Festial*,<sup>307</sup> avec des modifications : les composantes du « Nova festa » se trouvent à leurs places originelles manuscrites.<sup>308</sup>

La première édition continentale de l'œuvre se passe à Rouen, chez James Ravynell, avec une date très précise : le 4 février 1495.<sup>309</sup> Le Bod-Inc Online note simplement : « Remarks: A page-for-page reprint of Wynkyn de Worde's edition of 1493. » Ravynell est un personnage obscur sur lequel peu d'informations nous sont parvenues. Le *Liber Festivalis* de 1495 est le seul ouvrage signé de sa main, et de sa marque quelque peu étrange.

---

<sup>305</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Westminster, William Caxton, ca 1491, 2°, STC 17959

<sup>306</sup> Les détails des comparatifs entre groupes de manuscrits, ajouts et omissions dans les éditions de Caxton sont détaillées à foison par Susan Powell et dans chaque notice du *Liber Festivalis* de John Mirk du Bod-Inc Online, disponible sur Internet : [http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/author/3717?concise=no&calling\\_page=browse](http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/author/3717?concise=no&calling_page=browse)

<sup>307</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Londres, Richard Pynson, 6 juillet 1499, 4°, STC 17966.5

<sup>308</sup> Le « Visitatio BVM » entre les feuillets 45 et 47, « Transfiguratio Domini » et « De nomine Ihesu » entre les 51 et 52, et « Hamus caritatis » à la fin. Absence de l'homélie de Sainte-Margaret. D'après la notice du Bod-Inc Online, disponible sur Internet : <http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/record/M-240>

<sup>309</sup> MIRK John, *Liber festivalis, et al.*, Rouen, James Ravynell, 4 février 1495, 4°, STC 17963.5



Figure 21 : marque attribuée à James Ravynell (Mirk. *Liber festivalis*. Rouen. 1495/1496)<sup>310</sup>

The device consists of the initials P. R. on a shield suspended by a belt from a tree and supported by two muzzled bears. Below the shield two birds hold up a wreath. Rouen the whole runs the text: “Junior fui etenim seni et non vidi justum derelictum nec semen ejus querens panem.”<sup>311</sup>

De toute évidence, les initiales ne correspondent pas à James Ravynell – l'imprimeur, anglais, de passage à Rouen semble avoir réalisé cette unique impression. Ursula Baurmeister remarque que certains bois utilisés par Ravynell correspondent à des xylogravures de livres d'heures imprimés à Paris<sup>312</sup> - un emprunt semble-t-il. L'origine rouennaise de l'ouvrage est attestée sur l'impression même, tandis que les caractères utilisés pour l'impression semblent fraîchement préparés et pourraient signifier que Ravynell venait d'ouvrir un atelier. On les retrouve cependant quelques années plus tard, chez Jacques Le Forestier, dans une

<sup>310</sup> POLAIN Louis, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XVIe siècle*, Paris, Slatkine, 1977, 202.

<sup>311</sup> DUFF Edward Gordon, *The Printers, Stationers and Bookbinders of Westminster and London from 1476 to 1535*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2011, 83

<sup>312</sup> BAURMEISTER Ursula, “Was Jacques Le Forestier the Printer of "The Horae Ad usum Sarum" of 1495?” *The British Library Journal*, Vol. 9 n°1, 1983, pp. 66-75. [En ligne]. Disponible sur Internet : <http://www.jstor.org/stable/42554178>

publication de 1500 de la vie de Saint-Nicolas.<sup>313</sup> Plusieurs hypothèses s'offrent à nous : James Ravynell a eu une carrière rouennaise brève se résumant à une publication d'un ouvrage rentable pour le marché anglais, puis ses caractères, qu'il avait fait fondre, ont été revendus à Jacques le Forestier.

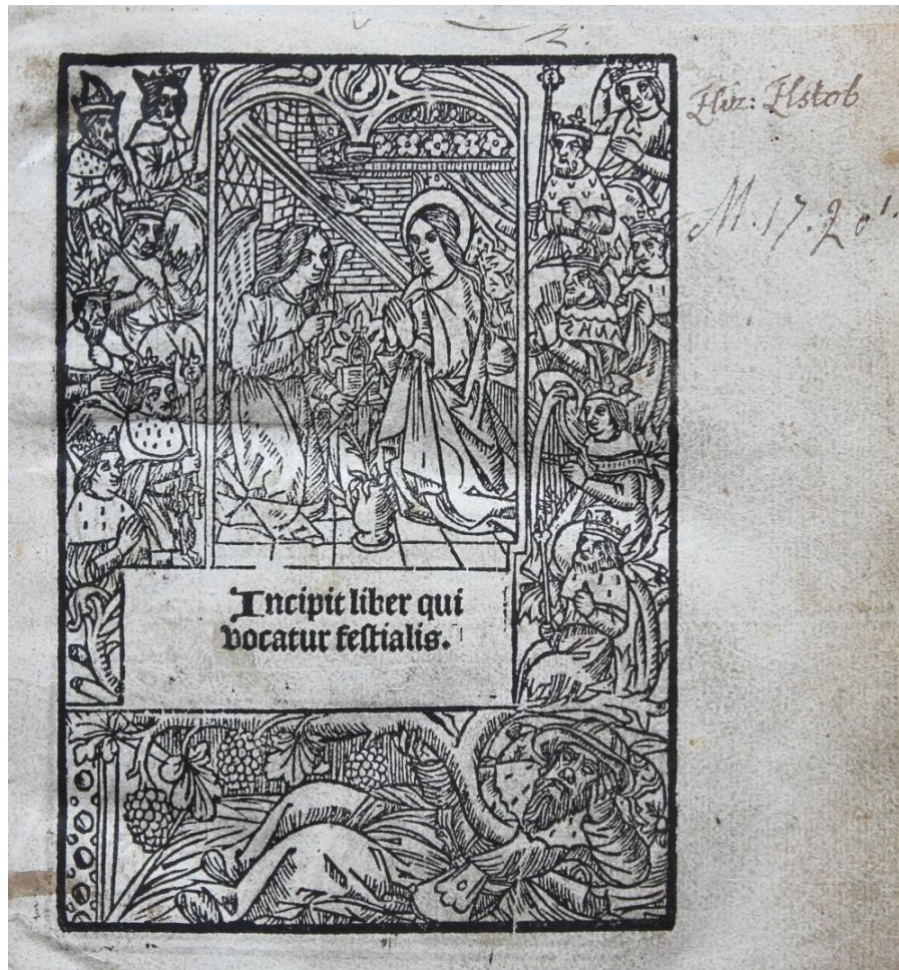


Figure 22 : page de titre du *Liber festivalis* publié à Rouen par James Ravynell, 1495 (Bryant. XV. 3. 24) – image disponible sur le site des collections spéciales du King's College de Cambridge : <https://kcctreasures.com/2019/04/18/the-cadbury-bequest/>

Curieusement, l'édition de Ravynell a une date très précise, le 4 février 1495. Or, le 26 février 1495 sort des presses parisiennes de Wolfgang Hopyl un *Liber festivalis* en anglais, pareillement copié sur l'édition de Wynkyn de Worde de 1493 en ce qui concerne le *Festial*, mais Hopyl ajoute le *Quattuor sermones*, ce qui

<sup>313</sup> La vie Saint Jacques, (?) pour Jacques le Forestier ?, 1500, 4°. La notice de la BNF note « caractères G 93 ressemblant à ceux de James Ravynell : BMC VIII pl. LXIX ; G 180 identiques à ceux de la Vie saint Nicolas, portant la marque de Jacques Le Forestier ». L'ouvrage est disponible sur Internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511429t/f2.item.r=james%20ravynell>

modifie le corpus habituellement imprimé. La signature du *Festial* diffère de celle du *Quattuor*. Avec toutes ses informations, d'autres hypothèses se dessinent : James Ravynell avait un lien avec cet atelier parisien qui monte le projet de publier le *Festial* et de le réunir avec le *Quattuor* – deux succès commerciaux Outre-Manche. Les dates semblent être des enjeux clés pour les imprimeurs des deux *Festial* : est-ce que Ravynell ne participait que comme officine secondaire, sans impression du *Quattuor* ? Est-ce que son impression est une demi-émission d'un grand projet mené par Hopyl ? Est-ce que Ravynell s'est brouillé avec ses collègues parisiens et est venu publier à Rouen – un peu en avance – les feuillets qu'il avait signé de sa main ? Est-ce que Ravynell a existé ou est-il un nom d'emprunt pour un autre imprimeur-libraire ? Jacques le Forestier ? Richard Pynson ? Toutes ses questions restent en suspens, et le personnage de Ravynell toujours un mystère.

En 1499, Richard Pynson récidive et réédite le *Liber Festivalis* dans une seconde édition. Cette fois, l'imprimeur londonien se cale sur les modifications de ses collègues depuis l'impression de Wynkyn de Worde en 1493, mais choisit d'imprimer le *Quattuor Sermones* à part simultanément.<sup>314</sup> En effet, le prix de vente de deux ouvrages différents, mais reliés au sein du même recueil, est beaucoup plus intéressant pour les gens du livre, quoique plus contraignant pour les lecteurs et lectrices. La même année, Martin Morin imprime son premier *Festial*, qui semble regrouper toutes les modifications apportées à l'ouvrage dans la décennie. Les homélies de Sainte-Margaret sont toujours absentes, mais les composantes du « Nova Festa » sont placées comme il se doit. Le *Quattuor sermones* qui se trouve au sein de la même reliure porte un second colophon qui laisse penser à une impression simultanée et une vente séparée avec le *Liber festivalis*.<sup>315</sup> Morin n'est que l'exécutant d'un projet monté par le libraire Jean Richard, un rouennais qui tient une boutique au portail des Libraires dès 1490. Ses liens avec le marché anglais sont solides, et nombres des éditions liturgiques à destination de l'Angleterre imprimées par Morin seront commandités par ce personnage. Sa présence n'est donc pas étonnante pour cette impression qui ressemble fortement à celle de Pynson. D'autant

---

<sup>314</sup> MIRK John, *Liber Festivalis*, Londres, Richard Pynson, 6 juillet 1499, 4° (STC 17966.5). La notice du Bod-Inc Online remarque « Issued with Quattuor Sermones (Duff 316) ». Notice disponible sur Internet : <http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/record/M-240>

<sup>315</sup> MIRK John, *Liber festivalis*, Rouen, Martin Morin pour Jean Richard, 22 VI 1499, 4°.



plus que les liens entre Richard Pynson et l'officine de Martin Morin sont forts : Morin a hérité de l'atelier de Guillaume le Talleur, probable maître et ami assuré de Pynson.

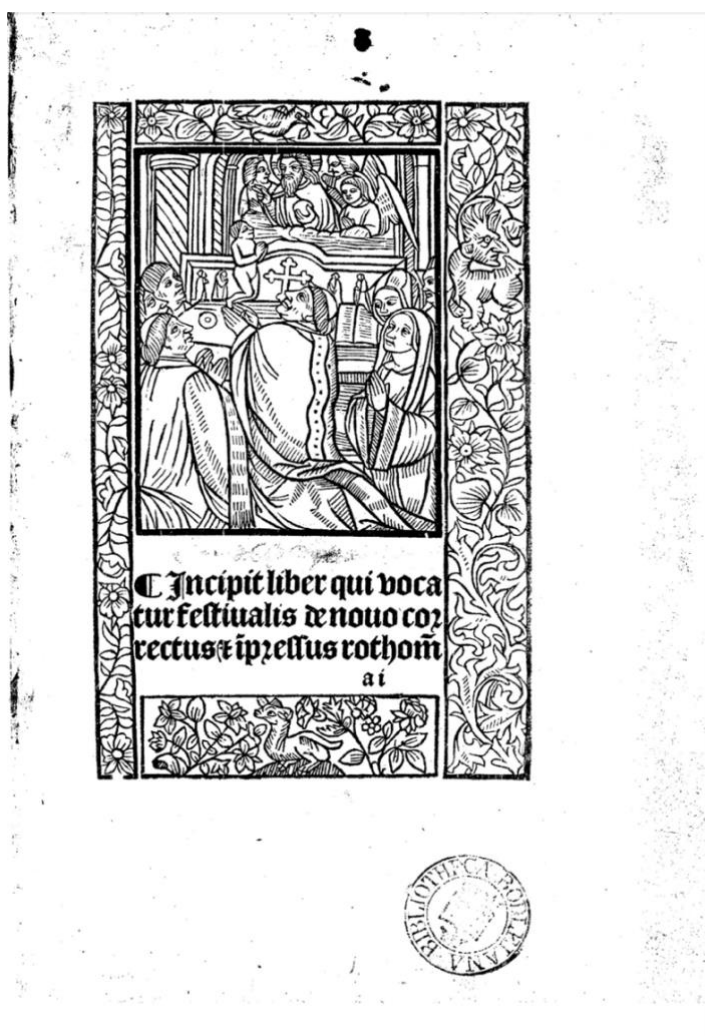


Figure 23 : Page de titre du *Liber festivalis* publié par Martin Morin à Rouen en 1499.

## Un hymnal, éditions ou émissions du bassin parisien ?

### *L'hypothèse de la commande de 1518*

Jenifer Raub avance une hypothèse dans sa thèse sur les livres liturgiques de Salisbury concernant deux éditions d'un hymnal pour ce même diocèse : en 1518, une édition parisienne de « Kervel »<sup>316</sup> et une de Rouen de Jacques Cousin<sup>317</sup> du

<sup>316</sup> *Hymnorum cum notis opusculum diurno servitio per totius anni circulum secundum usum insignis ecclesie Sarisburiensis*, Paris/London (St. Paul's churchyard), Thielman Kerver et Franz Byrckman, 10 Jan. 1518, 4° STC (2<sup>nd</sup> éd.) 16129

<sup>317</sup> *Hymnorum cum notis opusculum secundum exemplar Parisiis impressum*, Rouen, Jacques Cousin, 5 Nov. 1518, 4°, STC 16129.3

même ouvrage traversent la Manche afin d’être vendues notamment chez Birckmann : « Further research may reveal whether or not these first editions of the Hymnal represented a co-ordinated venture on the part of these two Continental printing houses or simply direct competition. »<sup>318</sup>

Les premiers *hymnal* imprimés à l’usage de Salisbury se déclinaient en deux catégories : « Expositio Hymnorum », ouvrage d’éducation sans partie musicale, avec des hymnes du Bréviaire, des passages du Missel et des gloses, imprimé sur le continent entre 1496 et 1530.<sup>319</sup> Le deuxième type est « Hymnorum cum notis », contenant un mélange d’hymnes et de musique : « the first printed Sarum Hymnals with music were arranged in the same pattern as the Breviary (*Temporale, Commune Sanctorum, Proprium Sanctorum*) and provided music (from the Antiphoner) for each stanza of a hymn (rather than the more usual custom of providing music for the first verse only). »<sup>320</sup> Ce deuxième type a été exclusivement imprimé sur le Continent, entre Paris, Rouen et Anvers entre 1518 et 1541.

Les premières expériences en matière d’impressions de musique dans un livre imprimé correspondent à un double passage du feuillet sous la presse : le premier passage appose les cinq lignes verticales sur la page, le deuxième, les notes représentées par des formes rondes. De grandes difficultés se posent aux imprimeurs : un décalage de quelques millimètres pouvait faire ressortir un DO au lieu d’un RÉ. La création d’une typologie spéciale pallie à ce problème : un caractère représente une note avec, en fond, le trait qui correspond à une des cinq lignes. On distingue alors deux techniques pour imprimer de la musique : les partitions destinées au grand public, avec des caractères incluant le trait dans leur fond, et les partitions faisant parti d’éditions plus prestigieuses, souvent imprimées en deux couleurs dans des missels de grand format.<sup>321</sup>

Les deux premières éditions des “Hymnorum cum notis », en in-quarto, retiennent notre attention. L’édition de Rouen s’intitule : « Hymnorum cum notis opusculu[m] diurno seruitio p[er] totius anni circulu[m] apprime necessariu[m] : et

---

<sup>318</sup> RAUB Jenifer, *op. cit.*, 45

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> *Ibid.*

<sup>321</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 173

ad co[n]cinnentu[m] co[n]fortatione[m] : s[e]c[un]d[u]m usum insignes ecclesie Sarisburie[n]sis nouissime secundu[m] exemplar Parisius impressum... »

La date de publication provint du colophon, au verso du dernier feuillet : « Venale habetur Rothomagi : in edib[us] Jacobi Cousin in atrio atq[ue] ante atrium bibliopolatu[m] maioris ecclesie., [Anno domini millesimo q[ui]ngentesimo decimo octavo. Die vero quinta mensis Novembris.] ». La page de titre est imprimée en deux couleurs, rouge et noir, avec des xylogravures historiées et des lettrines. Les partitions sont également imprimées dans ces deux couleurs. Le dernier feuillet est une table des hymnes que contient l'ouvrage.<sup>322</sup> Quatre exemplaires de cette édition sont conservés Outre-Manche, à la Bodleian, à la bibliothèque de la cathédrale de Liverpool, et à deux bibliothèques universitaires de cette même ville.

Jacques Cousin, libraire de Rouen, est un habitué du marché anglais, puisqu'il publie surtout des ouvrages liturgiques pour les diocèses d'Angleterre. Il s'allie premièrement avec Guillaume Benard pour publier des heures pour Hereford en 1516,<sup>323</sup> et un missel à destination du même diocèse en 1517<sup>324</sup> en collaboration avec un autre habitué du marché anglais, Pierre Olivier. Jacques Cousin se crée un réseau d'imprimeurs et libraires anglo-normands en exploitant son cercle rouennais.

L'édition de Paris est un peu plus obscure, même si consultable en ligne. Elle s'intitule « Hymno[rum] cu[m] notis opusculu[m] diurno seruitio per totius anni circulu[m] appri[m]e necessariu[m] : et ad co[n]cine[n]tiu[m] co[n]fortatione[m] : secu[n]du[m] vsu[m] insignis ecclesie Sarisburie[n]sis ». Sur la page de titre même, on insiste sur les qualités du libraire « honesti viri » Franz Birckmann, et une impression parisienne des plus qualitative : « academia impressu[m] ». <sup>325</sup> Birckmann est un personnage atypique, bourgeois de Cologne, libraire en 1502 et imprimeur vingt ans plus tard, il fait travailler des imprimeurs des quatre coins de l'Europe. L'imprimeur n'est pas directement mentionné, pourtant Jenifer Raub affirme qu'il s'agit de « Kerverl ».

---

<sup>322</sup> Ces informations ont été récoltées auprès de HPB Database, une collection de notices de catalogues des plus grandes bibliothèques de recherche européennes et nord-américaine. Disponible sur Internet : <https://gso.gbv.de/DB=1.77/>

<sup>323</sup> *Sequentur hore beate Marie Virginis secundau vsau Eboracean*, Rouen, Jacques Cousin et Guillaume Bernard, 1516 ?, STC 2<sup>nd</sup> éd. 16103

<sup>324</sup> *Missale ad vsu[m] celeberrime ecclesie Eboracensis*, Rouen, Pierre Olivier pour Guillaume Benard et Jacques Cousin, 1517, 4<sup>e</sup>, STC 16222

<sup>325</sup> « Iam nuperr[im]e in alma Parisioru[m] : Academia impressu[m] : ac ad lima[m] redactu[m] Impe[n]sis honesti viri Francisci byrchma[n] ciuis Coloniensis »

Deni creatos spūmtes, fo. lxx. Inquies sine dno. folio. lxx.  
 Deo beata hierusalem. fo. lxx. Et que anlaris celo. sit. li. fo. clix. Et fūto registri omnium hymnorum.  
 Dignis p[ro]p[ri]is op[er]e sit. v. fo. cxxv. In libro consentuam.  
 Verba supernā p[ro]d[ic]is nec patrio. lxx.

**C**um dei omnipotentis gloriam: beate ma-  
 rię semperq[ue] virginis laudē et omnium san-  
 ctorum et sanctarū honorē et cōcinnentū  
 confortationē editum est hoc hymnorum cū  
 notis opusculū per totius anni circulum  
 diurno seruitio app[er]ime necessariū secun-  
 dum blum insignis ecclesie h[ab]it[ur] est.  
 tam nuperrime impressum ac extrema le-  
 ma politum. Imp[er]at[ur] p[re]st[ati]ssim[is] h[ab]it[ur]  
 Francisci byrckman. Anno domini mille  
 simo quingentesimo. xlvij. die vero. x.

**C**onstat habetur Londone ab eod[em] in  
 cimiterio sancti p[et]ri apud [?].

*Handwritten notes in a cursive script, likely a library or collector's mark, including the name 'Francisci byrckman' and a date 'Anno domini mille simo quingentesimo. xlvij. die vero. x.'*

Early English Books Online, Copyright © 2019 ProQuest LLC  
 Images reproduced by courtesy of Cambridge University Library

Figure 24 : Verso du dernier feuillet, avec des nouveaux compliments pour le libraire londonien, et aucune mention pour quelconque imprimeur.

« Kervel » n'est autre qu'une coquille, et notre enquête nous mène à Thielman Kerver, imprimeur et libraire de Paris qui exerce entre 1497 et 1522, puisqu'il travaille également avec l'Angleterre – surtout Salisbury. L'élément principal reconnu contre Kerver, outre son nom de famille très ressemblant, et la publication, en 1518, de deux ouvrages : un bréviaire pour Salisbury, et deux livres liturgiques pour Cologne, fief du commanditaire des deux éditions de l'Hymne.

Malheureusement, la comparaison entre les deux œuvres ne pourra se faire qu'au travers des catalogues, car l'édition rouennaise est inaccessible dans les bibliothèques mentionnées. Mais, uniquement avec les titres, l'hypothèse d'une édition partagée, ou de plusieurs émissions du même ouvrage, prend du plomb dans l'aile. Le titre apposé à la page de titre rouennais lit : « Hymnorum cum notis opusculu[m] diurno seruitio p[er] totius anni circulu[m] app[er]ime necessariu[m] : et ad co[n]cinnentu[m] co[n]fortatione[m] : s[e]c[un]d[u]m usum insignes ecclesie



Sarisburie[n]sis nouissime secundu[m] exemplar Parisius impressum optimis caracteribus elaboratum ac ad limam redatum... » La mention de l'édition parisienne, encore unique en 1518, ne peut faire référence qu'à celle de Kervel. L'édition de Rouen s'est appuyée sur l'édition parisienne, mais a utilisé de « meilleurs caractères » ... Il s'agit clairement d'une édition concurrentielle, et qui mentionne un tel état d'esprit dès le titre. Ce genre de procédé est courant sur le marché du livre, tout comme les mentions des vertus des libraires et imprimeurs. Certaines éditions promettent un contenu révisé, corrigé et meilleur qu'une autre édition de la même année, mais propose en réalité le même contenu. Il en est de même pour les émissions, où les dates apposées aux pages de titre en dernière minute promettent aux lecteurs et lectrices le meilleur imprimé du marché. On peut également penser que Cousin a pu proposer son édition à un prix défiant toute concurrence, car les coûts des maillons de la chaîne du livre liturgique comme les traducteurs, correcteurs et autres sont coupés...

## **UN NATIONALISME RELIGIEUX COUPLE PAR UNE PREMIERE VAGUE PROTECTIONNISTE**

### **The triumph of the book/the triumph of the vernacular**

Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par une vague réformiste qui secoue l'Europe. Luther concentre toutes les critiques envers l'institution de l'Église dans ses écrits qui font tourner les presses plus que jamais. Le théologien s'attaque à une institution qui fait vivre nombre d'imprimeurs, d'abord par des impressions éphémères et rentables rapidement. Les imprimeurs profitent grandement de ces impressions religieuses éphémères qui ne représentent majoritairement qu'un feuillet, comme des affiches d'annonce du pape, ou de clercs locaux. Ces impressions rudimentaires laissent généralement un espace entre les lignes imprimées pour y inscrire des noms – et comme les indulgences, ceux-ci étaient souvent de noms de donateurs. Luther affronte un feuillet qui touche un grand nombre de chrétiens, et est extrêmement lucratif pour les imprimeurs.

En réalité, les paroles de Luther pénètrent assez mal en France et en Angleterre dans les années 1520. Andrew Pettegree explique que dans le royaume de France, l'auteur religieux le plus populaire se trouve être Pierre Doré, moine

franciscain qui réfute les attaques de Luther contre l'Église.<sup>326</sup> En Angleterre, c'est la popularité de l'évêque John Fisher, fervent défenseur de l'Église qui fait barrage aux idées de Luther. La première génération de la Réforme est d'autant plus rejetée aux portes du royaume de France, que l'affaire des Placards connaît une répression sévère. Les réformistes s'exilent ou continuent de faire circuler leurs textes en toute discrétion. Néanmoins, l'Église catholique française écrit beaucoup afin de s'opposer fermement aux idées de la Réforme. L'influence réformiste sur la totalité des presses européennes est donc à nuancer – du moins pour les premières années luthériennes.<sup>327</sup> Les premières zones fortement influencées sont logiquement celles proches de l'Allemagne, ou qui ont un lien culturel avec celle-ci.<sup>328</sup> Le protestantisme progresse avec les idées d'autres auteurs, mais Luther a davantage d'influence sur les zones germaniques.

Les presses de Londres sont par trop dépendantes des pouvoirs en place pour survivre hors des sentiers battus. Publier les œuvres scandaleuses de Luther c'est se mettre la profession, la monarchie et l'Église à dos... Les affaires de cœur d'Henri VIII changeront la donne, mais la ligne de conduite des imprimeurs londoniens reste la même : garder une place de choix auprès des autorités. Encore une fois, c'est le pouvoir en place qui décide de l'offre et de la demande en Angleterre.

Les livres religieux d'Angleterre ont la particularité d'être rédigé partiellement en anglais, ce avant la Réforme. La proportion du vulgaire et du latin dépend des types de textes diffusés et de l'évolution des mentalités religieuses. Alain-René Girard note que la part de latin dans les livres d'heure anglais domine jusqu'en 1534, date à laquelle l'anglais connaît une augmentation drastique - même dans les œuvres imprimées sur le continent.<sup>329</sup> Le premier livre d'heure entièrement rédigé en anglais est imprimé à Londres, en 1534.<sup>330</sup> Après cette publication, les éditions destinées aux laïcs autrefois appelée les *Horae ad usum Sarum* et autres s'intituleront *Prymer in english*.<sup>331</sup> Une double influence s'opère sur l'imprimé : le nationalisme

---

<sup>326</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 106

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> *Ibid.*

<sup>329</sup> GIRARD Alain-René, « Imprinted at Caen : l'édition de langue anglaise en Normandie », *op. cit.*, 493

<sup>330</sup> *A prymer in Englyshe with certeyn prayers & godly metitations, very necessary for all people that understonde not the Latyne tongue*, Londres, John Bydell pour William Marshall, 1534, STC 15986

<sup>331</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 494

religieux et « une pénétration des courants évangéliques et réformateurs qui valorisent la fonction liturgique et spirituelle des langues vernaculaires. »<sup>332</sup> Alors que Frère n'en dénombre qu'une seule et unique, Girard compte 28 éditions rouennaises de livres d'heure pour York et Salisbury avant 1550. Des livrets de dévotion accompagnaient ces ouvrages, d'abord vendus séparément, puis reliés au sein du même recueil.<sup>333</sup>

L'histoire de la littérature en langue vernaculaire anglaise compose avec la présence sporadique du français dans les cercles nobles, et le déclin de latin, même auprès des lettrés : "Catholic Latin culture was virtually destroyed by the Reformation, and not long afterwards Protestant humanism also yielded to the vernacular."<sup>334</sup> Le basculement de l'Angleterre vers la Réforme signe la dissolution des monastères et donc des patronages des imprimés – locaux et continentaux. Le mécénat noble et monarchique était plus intéressé par les publications en langues vernaculaires, aussi le latin disparaît lentement, mais sûrement, des étagères des libraires de l'Angleterre.<sup>335</sup>

Le triomphe du vernaculaire se ressent aussi dans les nouveaux bestsellers de l'ère imprimée qui sont majoritairement en langues vulgaires. La littérature en vernaculaire s'étend à la poésie et prose tandis que le latin et le grec restent cramponnés aux universités et collèges. Le latin n'est tout de même pas à opposer au vernaculaire. Au contraire, les lecteurs sont toujours exposés à cette langue pendant notre période, notamment dans les livres liturgiques. En Angleterre, les *prymer* sont composés de prières en latin, et posséder des livres vernaculaires n'empêchaient pas l'achat de livres latins – et inversement.<sup>336</sup>

## Pénétration des courants réformistes

Un particularisme anglais religieux se met en place entre Henri VIII, Edward VI, Mary Tudor et Elizabeth Ier : « si le pays restait très dépendant d'importations de livres dans la plupart des domaines, l'influence de la Couronne sur la religion

---

<sup>332</sup> *Ibid.*

<sup>333</sup> *Ibid.*

<sup>334</sup> HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *The Cambridge History of the Book in Britain, Vol. III: 1400 – 1557, op. cit.*, 2

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 198

façonna le livre anglican. »<sup>337</sup> Les changements politiques dictent la demande (et le marché), et marquent profondément la société européenne. Le résultat est une nouvelle vague de livres imprimés qui déferlent sur l'Europe. On imprime pour répondre à ses opposants, des textes de plus en plus virulents, mais aussi des feuillets éphémères qui diffusent les nouvelles des guerres de religion. Puis en Angleterre, on a toute une liturgie à refaire...

### *La réforme Henricienne et son influence sur le livre continental*

Le coup de grâce aux éditions liturgiques rouennaises est porté par la réforme henricienne. Le dernier livre à usage de Salisbury est imprimé à Rouen en 1543.<sup>338</sup> L'histoire de la mise en place de la Réforme en Angleterre est complexifiée par les revirements successifs des monarques au XVI<sup>e</sup> siècle. Henri VIII condamne d'abord les idées de Luther, puis son divorce marque profondément la société anglaise, sans pour autant ouvrir les portes au luthérianisme. La voie de l'anglicanisme est une opportunité majeure pour les imprimeurs et libraires anglais, car il n'y a plus qu'eux qui peuvent imprimer ce dont les fidèles et le clergé ont besoin.<sup>339</sup> Avant l'accélération sous Edward VI, il semble qu'une première prise de vitesse s'amorce en fin de règne Henricien : en 1543, il est décidé que toute personne imprimant, faisant imprimer, distribuer, vendre, donner, délivrer une œuvre interdite devrait écoper de trois mois de prison et de dix livres d'amendes par œuvre.

Henri VIII signe le recul des imprimeurs d'origines étrangères sur le sol anglais, et privilégie les natifs, notamment parce qu'il opère un rapprochement avec les ateliers. En effet, l'utilisation de la presse afin de développer l'image du monarque est un point clé du règne henricien, perpétué par ses successeurs Tudor.<sup>340</sup> Le protectionnisme anglais s'allie sur plusieurs niveaux. Outre l'aspect religieux, le contrôle du commerce et des droits des étrangers sur le sol anglais s'endurcit. Par un acte du parlement de 1534, les libraires continentaux ne peuvent plus importer de livres qu'en gros.<sup>341</sup>

---

<sup>337</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 168

<sup>338</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 494.

<sup>339</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 168.

<sup>340</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 120

<sup>341</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 494

## *Accélération réformiste sous Edward VI*

Le règne d'Edward VI représente une croissance incroyable de l'imprimerie sur le sol anglais :

The reign of Edward VI though had demonstrated the potential for a lively market in England if market and political conditions were favourably aligned; it was a harbinger of what might be achieved when the accession of Elizabeth in 1558 brought the return of a Protestant government.<sup>342</sup>

Les presses s'activent sous le gouvernement d'Edward VI afin de multiplier les publications réformistes au sein du royaume d'Angleterre. Le nombre de livres publiés entre 1546 et 1548 se multiplie par deux, puis augmente de nouveau en 1550. Presque tous sont des livres religieux, entre traductions de réformistes européens, controversistes et livres pour organiser l'Église d'Angleterre.<sup>343</sup> La monarchie d'Edward VI tente également de diffuser les presses au-delà de Londres, et au travers des caractères mobiles, la parole réformiste. Ipswich, Canterbury, Worcester et Dublin sont dotés d'une imprimerie entre 1548 et 1553, un choix stratégique dans la diffusion de la parole protestante qui prend fin à la mort du roi.<sup>344</sup> Ce bref passage d'une croissance exponentielle des impressions sur le sol anglais n'est pas sans conséquence, car l'imprimerie anglaise a désormais développer ses capacités, et surtout pris confiance en elle face aux concurrents du continent.

### *Publier la Bible*

En 1526, l'interdiction de publier la *Bible* en langue vernaculaire tombe en France, par décision de la Sorbonne et du Parlement de Paris. On identifie désormais les Saintes Écritures en langue vernaculaire à une hérésie, alors que de nombreuses bibles en français étaient publiées avant la Réforme. C'était un marché déjà bien ancré, que les imprimeurs parisiens ont perdu aux profits de ceux d'Anvers, Lyon et Genève.<sup>345</sup>

---

<sup>342</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 128

<sup>343</sup> *Ibid.*

<sup>344</sup> *Ibid.*

<sup>345</sup> *Ibid.*, 118-119

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique d'Angleterre craint la publication d'une *Bible* imprimée en langue vernaculaire. Les traductions non approuvées par l'Église font l'objet de condamnation, comme le Nouveau Testament de William Tyndale. En 1526, sa traduction dû être publiée sur le continent et introduite secrètement en Angleterre. Les versions du règne d'Henry VIII sont également imprimée sur le continent, pour des raisons différentes.<sup>346</sup>

L'histoire de la *Bible* vernaculaire anglaise s'étend sur plusieurs années. William Tyndale commence sa traduction du Nouveau Testament en exil, et sa publication est plusieurs fois repoussée, dont celle de 1525 à Cologne. Quand elle est finalement imprimée, elle s'exporte en Angleterre et connaît un vif succès qui lui vaudra l'interdiction puis le bûcher. Tyndale subit le même sort que sa traduction à Anvers, après avoir commencé une traduction de l'Ancien Testament. Le destin des bibles vernaculaires anglaises change après the *Great Bible* d'Henri VIII, d'abord parce que des « opérations secrètes de l'étranger » elle passe à une affaire d'état.<sup>347</sup>

Nicolas Le Roux publie une *Bible in englishe*<sup>348</sup>, en 1550, commanditée par le librairie londonien Edward Whitechurch - un personnage qui détient avec Richard Grafton le privilège royal sur les livres religieux de la Nouvelle Église d'Angleterre, dont les traductions autorisées de la *Bible*. Il s'agit d'une reproduction de l'édition autorisée de la *Great Bible* de 1539, traduite par William Tyndale et corrigée par Miles Coverdale. Malgré le changement politico-religieux qui survient en Angleterre dans les années 1530, les protestants continuent d'utiliser les presses continentales pour imprimer des textes plus longs et complexes.<sup>349</sup> Quand les autorités anglaises se mettent à travailler sur la traduction de la *Bible*, elles se tournent vers un libraire... parisien. François Regnault travaille à la publication d'un in-folio, malgré l'interdiction de la Sorbonne. Son atelier est dévalisé et les feuillets confisqués, mais les commanditaires, Grafton et Whitechurch, réussissent à

---

<sup>346</sup> *Ibid.*, 5

<sup>347</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 178

<sup>348</sup> *The Bible in Englishe that is to saye. the content of al the holy scripture, both of the olde, and nevve Testament, accordinge to the translacion that is appointed to be rede in the churches*, Rouen, Nicolas le Roux pour Edward Whitechurch, 1550 (STC 2<sup>nd</sup> éd. 2081).

<sup>349</sup> *Ibid.*, 127

récupérer les pages déjà imprimées chez un papetier parisien, avant de terminer l'impression à Londres.<sup>350</sup>

Alain-René Girard affirme que l'édition rouennaise reproduit une impression de 1539 par une association de libraires très intéressante pour notre sujet : Grafton et Whitechurch bien sûr, mais aussi François Regnault.<sup>351</sup> Concernant l'activité professionnelle du libraire François Regnault, la notice *Gallica* nous explique qu'il était probablement originaire de Caen, et qu'il a tenu une librairie à Londres dès 1496, puis à Paris en 1501. Il commandite de nombreuses éditions depuis Caen et Rouen, pendant presque quarante années puisqu'il décède en 1540, date à laquelle sa femme Madeleine Boursette lui succède. François Regnault collabore avec des noms qui nous sont désormais familiers, Franz Birckmann (en 1519, pour des livres liturgiques pour Salisbury), Josse Bade, Thielman Kerver, Nicolas le Roux, Martin Morin, Pierre Violette... La Normandie se trouve ainsi au centre d'un réseau d'affaire où s'éditent des volumes coûteux et d'une réelle importance dans l'évolution de l'Église d'Angleterre.

L'industrie du livre anglaise ne pouvait répondre aux besoins gargantuesques de la nouvelle Église d'Angleterre en imprimés, alors elle fit appel aux libraires et imprimeurs continentaux afin de combler ses vides typographiques. Le schéma habituel met en exergue les cheminements suivants : le libraire londonien fait appel à un libraire continental - souvent parisien - qui commandite l'impression aux imprimeurs de son cercle. Nicolas Le Roux travaille régulièrement pour l'Angleterre pour des ouvrages religieux majoritairement liturgiques, mais par le biais de François Regnault, libraire parisien. Plus simplement, il peut arriver que les libraires de Londres réduisent les maillons et ainsi les coûts de production : Whitechurch passe par Le Roux, imprimeur, et coupe le libraire continental de la chaîne de fabrication et d'exportation du livre anglais. En 1567, c'est une autre version de la *Bible* vernaculaire anglaise qui sort des presses de Rouen. On peut affirmer que deux des trois principales versions de la traduction biblique d'inspiration réformée ont vu le jour à Rouen - bien avant la *King James Bible* autorisée.<sup>352</sup>

---

<sup>350</sup> Épisode rapporté par Andrew Pettegree, *op. cit.*, 127

<sup>351</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 496

<sup>352</sup> *Ibid.*, 497

## Survivre à la Réforme

Il faut désormais rappeler que les ateliers de Rouen ne souhaitent pas perdre ce marché/lien qu'ils possèdent avec l'Angleterre – surtout pendant que la demande en livres imprimés explose. Pourtant, le créneau anglais n'est qu'une part restreinte des marchés que la ville développe. Un créneau dont les ateliers rouennais ne seront jamais dépendants, s'engouffrant plutôt dans les brèches ouvertes par les gouvernements successifs. Sachant qu'il est beaucoup plus aisé de faire une nouvelle édition d'un livre qui a déjà été publié et qui a trouvé son public, que de partir à la recherche de la prochaine sensation en librairie, il semble que la spécialité du marché rouennais pour Londres soit ces rééditions et commandes qui offrent une bonne vision d'un marché déjà existant. Cette stratégie commerciale, efficace, sans risque, est valable pour les livres de liturgie, comme la littérature polémique que les ateliers rouennais produisent. Nous avons déjà évoqué deux exemples de ce type de politique éditoriale : la *Bible* de 1550 par Nicolas le Roux<sup>353</sup> et l'*hymnal* de Jacques Cousin.<sup>354</sup>

Les libraires et imprimeurs anglais se trouvent à faire de la sous-traitance continentale encore au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Grafton et Whitechurch étant particulièrement reconnus dans le monde du livre, il n'est pas étonnant de voir que leur réseau s'étend au-delà de la Manche afin de commissionner un imprimeur de Rouen, malgré les risques. Les autorités politiques et religieuses des territoires d'Europe occidentale ont à cœur des ambitions différentes, il est donc impossible d'envisager une vision transnationale de ce qu'il était interdit d'imprimer – d'autant plus après les courant réformistes.<sup>355</sup> L'importation de textes devait donc être en pleine expansion, mais les contrôles des transports de plus en plus fréquents. Le Concile de Trente s'avère aussi être un frein pour les imprimeurs, notamment pour les imprimés liturgiques. Dès la première réunion, en 1546, on décide de ce qui est autorisé dans les écrits, on accuse les imprimeurs de produire sans autorisation, et les libraires de vendre des livres d'ailleurs et interdits. Tous les livres religieux

---

<sup>353</sup> *The Bible in Englishe that is to saye. the content of al the holy scripture, both of the olde, and nevve Testament, accordinge to the translacion that is appointed to be rede in the churches*, Rouen, Nicolas le Roux pour Edward Whitechurch, 1550 (STC 2<sup>nd</sup> éd. 2081).

<sup>354</sup> *Hymnorum cum notis opusculu[m] diurno seruitio p[er] totius anni circulu[m] apprime necessariu[m] : et ad cof[n]cinnentu[m] cof[n]fortatione[m] : s[e]c[un]d[u]m usum insignes ecclesie Sarisburie[n]sis nouissime secundu[m] exemplar Parisius impressum...*, Rouen, Jacques Cousin, 1518, STC 16129.3

<sup>355</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 138



doivent dès lors être vérifiés avant leurs ventes, au sein de leurs productions pour laquelle il faudra obtenir une licence.<sup>356</sup>

## LE FAUX RENOUVEAU SOUS MARY TUDOR

De 1553 à 1558, le retour à un contrôle ferme des presses anglaises sous le règne de Mary I<sup>er</sup> va de pair avec un bref renouveau catholique. Le départ de certains imprimeurs protestants vers des villes du continent signe l'ouverture de presses fugitives et protestantes. Ce retour du catholicisme en 1553 ne signifie pas pour autant le retour d'un flux de travaux pour l'Angleterre pour les imprimeurs de Rouen... De plus, les publications liturgiques ont quelque peu changé depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, quand les imprimeurs rouennais avaient un rôle important dans leurs fabrications.

### Reprise du marché du livre religieux catholique et montée du protectionnisme

Un imprimeur en particulier va s'infiltrer sur ce marché : Robert Valentin. On le sait très productif dans ce créneau, grâce aux archives d'un procès d'un libraire de Londres importateurs de livres continentaux liturgiques et d'heures en 1557, puisque neuf éditions de livres d'heures de Robert Valentin sont en cause.<sup>357</sup> C'est à cette date que s'arrêtent brusquement les importations liturgiques rouennaises à destination de l'Angleterre.

En comparant brièvement deux éditions liturgiques rouennaises à destination du marché anglais, on remarque des différences aussi bien linguistiques que matérielles. Une des dernières publications d'un livre d'heure pour l'Angleterre de 1556, par Robert Valentin, est décorée à foison.<sup>358</sup> Des xylogravures pleine page représentent chaque mois de l'année et se trouvent sur toute la partie du calendrier.

---

<sup>356</sup> *Ibid.*, 155

<sup>357</sup> LOADES David M., "Le livre et la Réforme anglaise avant 1558", dans GILMONT Jean-François (éd.), *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 295.

<sup>358</sup> *This prymer of Salisburie : vse is se tout along with houtonyser chyng with many prayers & goodly pyctures in the kalender in the matins of our lady in the houres of the crosse in the vii psalmes and in the dyryge*, Rouen, Robert Valentin, 1556 (STC 2<sup>nd</sup> éd. 16076).

La typographie utilisée est toujours gothique, en deux couleurs, rouge et noir, et composée en latin et langue vernaculaire anglaise – la table des matières est entièrement rédigée en anglais, preuve de l'avènement du vernaculaire au sein des livres religieux laïcs. Cet ouvrage fut composé avec soin, pour un marché exigeant où la concurrence locale s'éveille enfin.

Encore une fois, les habitudes d'ateliers révèlent des liens non-explicites entre les gens du livre franco-anglais. Édouard-Benjamin Frère remarque une similitude entre les marques d'imprimeurs de Robert Valentin (Rouen), Thielman Kerver (Paris) et Richard Faques (Londres). Les trois représentent deux licornes soutenant un écusson, entourées de fleurs et à leur pieds une bannière ruban portant le nom du libraire/imprimeur. Chacune a ses différences, mais on ne peut ignorer un plagiat flagrant de la part de Robert Valentin. Thielman Kerver est un personnage que nous avons déjà rencontré, actif à la fin du XVe siècle et présent sur le marché anglais. Richard Faques évolue au début du XVIe siècle, plutôt en local à Londres, mais on trouve des traces d'éditions partagées avec des libraires parisiens.<sup>359</sup> Robert Valentin est actif de 1523 à 1562, et travaille régulièrement avec l'Angleterre. Il s'agit d'une stratégie de commercialisation, car Kerver était très réputé pour ses livres d'heures à destination du marché anglais. Utiliser la même marque, c'est créer une filiation avec un imprimeur renommé et potentiellement avec son marché. D'autant plus que Valentin est très prolifique dans les années 1553-1557, alors que le vent a tourné et que l'Angleterre se replie sur elle-même et ses imprimeurs.

Le retour du catholicisme ne désamorce pas la montée du protectionnisme qui s'aligne sur plusieurs tableaux en Angleterre. En 1557, la chartre qui fonde la *Stationers Company* structure les gens du livre anglais, et signe le déclin des importations continentales. Le latin est réhabilité brièvement en Angleterre, puisque la restauration catholique est éphémère, mais s'inscrit tout de même dans une vague de protectionnisme et de proto-nationalisme dans lequel la *Stationers* se fonde parfaitement. Alain-René Girard prouve comme la restauration brève du catholicisme montre que « la protection et le contrôle de la production nationale

---

<sup>359</sup> *Missale ad consuetudinem insignis ecclesie Sarum*, Paris, Raoul Cousturier pour Jean Bienayse et Jacques Ferrebouc à Paris et Richard Faques et Wynkyn de Worde à Londres, 26 avril 1511, in-folio (STC 16189).

important plus que les intérêts des imprimeurs et de libraires étrangers. »<sup>360</sup> Les ateliers londoniens se sont consolidés à l’abri du protectionnisme voulu par les Tudor, puisque la monarchie tient à se rapprocher des presses et fidéliser ce troisième pouvoir.<sup>361</sup>

La tradition historiographique envisageait les ateliers de Rouen comme se partageant des « miettes » du marché imprimé européen. En réalité, pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les écrits humanistes subissent une baisse alors que ceux en langues vernaculaires augmentent, un changement acté par les guerres de religions. Ceci signe le déclin des grands centres qui avaient misé sur une clientèle élitiste, docte et latiniste.<sup>362</sup> La fin du XVI<sup>e</sup> siècle correspond à une consécration de choix marginaux. Rouen tire profit de la nouvelle donne, et les « restes deviennent les « créneaux » de l’édition : petits, usuels, classiques et vernaculaires.<sup>363</sup> Au XVII<sup>e</sup> s’amorce un « courant d’exportation Rouen-Paris qu’il faut présumer considérable. »<sup>364</sup> Les libraires rouennais remontent la Seine et convoitent le marché parisien. Certains libraires de Paris passent commandes à Rouen, séduit par le rapport « qualité-prix ».

Andrew Pettegree affirme qu’à la troisième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, les contours généraux du marché du livre européen sont fixés autour des douze grands centres d’impressions cités en première partie. En ce qui concerne le marché rouennais à destination de l’Angleterre, il est difficile de parler de fixation pour la troisième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle – à mesure que la situation politico-religieuse se tend en Europe, et surtout en Angleterre. Outre les ateliers rouennais, le port joue toujours un rôle essentiel dans la circulation des livres imprimés sur le continent à destination de l’Angleterre. Un rôle complexifié par un repli protectionniste de la part de l’Outre-Manche, mais qui n’interdit cependant pas les importations continentales.

---

<sup>360</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 495

<sup>361</sup> *Ibid.*

<sup>362</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *L’édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien, op. cit.*, 31

<sup>363</sup> *Ibid.*, 32

<sup>364</sup> *Ibid.*

## CHAPITRE III : LE RESEAU DE DISTRIBUTION ET DE PRODUCTION DU LIVRE ROUENNAIS AU CŒUR DE LA CONTROVERSE RELIGIEUSE

---

In the polarised societies of this era governments exercised new care over what their subject read. And in this they were right, because much of the towns energy of the conflict came from the printed page. These pamphlet wars brought a new pungency and partisanship to the European book world. For bookmen it presented both opportunity and danger.<sup>365</sup>

Dès le milieu du XVIe siècle, les européens sont exposés à une grande quantité d'imprimés qui vont à la rencontre d'un lectorat de plus en plus nombreux : une bénédiction pour les imprimeurs et une menace pour les pouvoirs en place. L'accès à des imprimés de plus en plus divers et variés signifie que les lecteurs sont en mesure de mieux comprendre et assimiler des moyens de discourir de sujets brûlants, comme celui qui s'alourdit tout au long du XVIe siècle et menace l'équilibre de l'Europe : la Réforme.

Andrew Pettegree nomme « combinaison combustible » cet alliage des lecteurs et de leur nouvelle maîtrise des savoirs.<sup>366</sup> À cette époque, les pouvoirs en place comprennent la toute-puissance de l'imprimé, et les contrôles de l'ère incunable semblent pâles en comparaison des renforcements mis en place dans les différents territoires en réactions aux débats. Les mises à l'Index, autodafés et poursuites en tout genre de la période réformée font monter d'un cran cette menace que représente le livre imprimé en circulation.<sup>367</sup> Les deux premières décennies de la Réforme ne seront pas pour autant un braisier géant de livres manuscrits et imprimés en tout genre : le livre, objet inanimé et en soi inoffensif, est encore bien trop couteux pour mériter un tel sort.<sup>368</sup>

Les années 1550-1560 marquent un pas dans l'histoire des religions – celui de la montée de la violence. Les mots ne suffisent plus, et ce sont des bains de sang qui se profilent à l'horizon européen. Dans les grands centres de l'imprimé comme

---

<sup>365</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 204

<sup>366</sup> *Ibid.*, 139

<sup>367</sup> *Ibid.*, 203

<sup>368</sup> *Ibid.*

Paris et Lyon, on saccage des ateliers afin de trouver des livres hérétiques à brûler – avec une légère gratification si un imprimeur protestant ou catholique, selon le goût du moment, se joint au bûcher. Désormais, posséder un livre indexé c’est se faire hérétique. Le commerce rouennais souffre de cette situation. Les règnes de François Ier et Henri II étaient favorables au commerce extérieur, si bien que les générations d’imprimeurs du début du XVIe siècle développent des réseaux européens avec aisance... Leurs successeurs n’ont pas leurs poignes et les échanges deviennent ardu. Les combats qui se poursuivent à Rouen dans la seconde moitié du XVIe siècle ont raison de la classe marchande, et certaines familles commerçantes disparaissent, laissant un vide à combler par de nouveaux individus au début du XVIIe siècle.<sup>369</sup>

## LA PRESSE : UN NOUVEL INSTRUMENT DE COMBAT

Rouen est dans une position difficile dans la seconde moitié du XVIe siècle : assiégée par deux fois, elle est tour à tour catholique et protestante. Pourtant, son industrie du livre n’en sort pas anéantie, et c’est même tout l’inverse qui se produit. Jean-Dominique Mellot conclut que le décollage de l’imprimerie rouennaise au tournant du XVIe siècle est rendu possible par une série de conjoncture : le cloisonnement des espaces nationaux et religieux accélérés par la Réforme, l’émiettement de l’humanisme et le déclin des grands centres Européens du livre.<sup>370</sup> Si le XVe et le début du XVIe siècle regardent vers l’Est et le Sud-Est pour le commerce et le bouillon culturel, l’axe s’inverse à la fin du siècle.<sup>371</sup> Rouen est placée en plein dans un axe principal du commerce international : Paris-Rouen-Pays-Bas-Londres.

D’autant plus que l’histoire de l’imprimé en France se concentrait surtout sur Paris et Lyon pendant le premier siècle de l’imprimerie, avec près de 90% des livres imprimés qui sortent de leurs presses. La géographie de l’imprimé est totalement modifiée par les guerres de religion, puisque des centres en province naissent dans tous les coins du royaume. Rouen est déjà un centre solide, mais après deux sièges

---

<sup>369</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 4-5

<sup>370</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 106

<sup>371</sup> Comme précisé dans l’introduction, l’aire germanique et la péninsule italienne sont en plein essor au XVe et XVIe siècle.

et quelques massacres, la ville est naturellement en difficulté – une position qui affecte les réseaux du livre, car outre son rôle d'imprimante, Rouen est surtout un lieu de transmission de livres venant de toutes part du royaume et d'ailleurs. La déchéance de Paris et Lyon comme capitales uniques du livre français dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle signifie une mise en difficulté pour le commerce du livre sur le port de Rouen, tout en signalant l'avènement de centres provinciaux solides : « a robust provincial printing industry would be an enduring feature of french culture well into the seventeenth century. »<sup>372</sup> Mais à cela, nous opposerons le déclin de l'exportation vers l'Angleterre : l'âge d'or des ateliers rouennais correspond à un vide sur le marché anglais.

Entre 1580 et 1640, Rouen publie 75 éditions en langue anglaise, essentiellement dans deux catégories : « la controverse théologique et apologétique et les textes de dévotion et de spiritualité ».<sup>373</sup> Leurs auteurs sont des théologiens, des controversistes, des prêtres des collèges du continent, et certains font même faire des missions en Angleterre, alors une terre de mission. Henri-Jean Martin évoque ce type de littérature comme « l'arsenal de la Contre-Réforme »<sup>374</sup> foisonnant sur les étagères des libraires en terre catholique, et en toute discrétion en terre réformée. Cet arsenal, la France tarde à le fournir. Pourtant il se décline dans des tonalités différentes et se démocratise vite auprès des laïcs, après que l'Église contrainst au cours du XVII<sup>e</sup> siècle à la lecture pieuse... La demande explose dans toutes les couches sociales, les imprimeurs et libraires s'enrichissent : *l'Imitation de Jésus-Christ*, *L'Introduction à la vie dévote* de François de Sales, les catéchismes et la *Bible* sont désormais un socle sur lesquels l'imprimerie s'appuie pour pérenniser.

## **Rouen, ville rebelle tour à tour huguenote et catholique**

Les liens religieux qui unissent les quatre coins de l'Europe tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle sont complexes, tandis que le commerce se poursuit, tant bien que mal. Les crises religieuses de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ne pouvaient éviter un

---

<sup>372</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 251

<sup>373</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 498

<sup>374</sup> MARTIN Henri-Jean, *op. cit.*, 99

passage dans la seconde ville la plus peuplée de France, notamment à cause des échanges intensifs qui passent par Rouen. La crise successorale de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans le royaume de France laisse le pays déchiré entre deux religions. Henri de Navarre, futur Henri IV, récupère un royaume dont la plupart des villes centres d'impressions sont aux mains de la Ligue Catholique – Henri III avait cédé aux demandes de cette ligue, et interdit le protestantisme sur le sol français. Faits inédits, le roi Henri IV ordonne la création de presses dans des villes qui lui sont loyales, et utilise l'imprimé afin de faire de la propagande – à l'image de ce que les Tudor avaient monté en collaboration avec les *Stationers*. Les villes se réconcilient avec la monarchie une à une, et seront visitées par Henri IV tandis ses imprimés royaux circulent de villes en villes. En bref, les presses de provinces aident Henri IV à consolider le royaume en le portant comme un héros national. D'autant plus que l'imprimeur officiel du roi, Frédéric Morel, refuse d'imprimer des actes officiels jusqu'en 1593. Les presses de provinces prennent le relais, et défendent ce roi de la paix.<sup>375</sup>

### ***Rouen pendant les guerres de religion***

Suite aux sièges, la ville de Rouen – et la France – sont plongées dans une crise économique qui s'ajoutent à une crise sociale déjà bien ancrée. Les infrastructures du commerce de l'imprimé sont endommagées, alors que des pamphlets d'une rare violence déferlent sur les villes. Andrew Pettegree note que cette vague cache une triste réalité : les imprimeurs n'ont plus de papiers et doivent réduire leur activité.<sup>376</sup> La seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est une période difficile pour les marchands qui évoluent à l'internationale. Le transport des marchandises d'un point à un autre stipulait déjà des passages d'une juridiction à une autre, mais ces disparités n'étaient pas teintées de guerre de religions. Les confiscations, inspections, mises à l'Index et destructions sont désormais monnaie courante.<sup>377</sup> À cela, Rouen a encore un avantage géographique lui permettant un commerce plus aisé avec le nord, car les contrôles sont réduits, mais le port fonctionne au ralenti entre deux sièges.

---

<sup>375</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 239

<sup>376</sup> *Ibid.*, 251

<sup>377</sup> *Ibid.*, 225



Rouen fut assiégée par deux fois pendant les guerres de religion. Le protestantisme s'installe progressivement dans la ville, mais en 1560, on estime que près de dix mille individus composent le Temple rouennais.<sup>378</sup> Entre 15 et 20% de la population est donc réformée, quelques deux années avant l'insurrection protestante de 1562. Bien que ce soulèvement n'ait duré que sept mois, la violence est omniprésente dans la ville pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1591, lors du second siège de Rouen de la huitième guerre de religion, Henri IV, encore protestant, reçoit de l'aide anglaise dans sa tâche de reconquête. Henri IV, le duc d'Essex et ses alliés se retranchent sur les collines du Mont-aux-Malades ou de Sainte-Catherine, et autour de la ville de Rouen. En discutant avec des rouennais qui abandonnent la ville en vue du siège, il est clair que le gouverneur en place, Villars, n'est pas apprécié par la population, et que la plupart des habitants seraient prêts à devenir sujet du Roi « à la condition d'avoir les biens et la vie saufs. »<sup>379</sup> Le clergé rouennais reste très hostile à Henri IV, et n'hésite pas à prendre les armes et combattre contre ses armées. De Kermaingnant conte l'histoire du siège en détail, en insistant sur l'idée que le roi Henri IV a voulu éviter à tout prix d'entrer dans la ville, par intérêt pour ses habitants, et éviter les pillages.<sup>380</sup> La ville résiste au siège jusqu'en mai 1592, aidée notamment par l'Espagne.



**Figure 25 : « Le siège de Rouen 1591-92 », gravure de Franz Harenberg.**

---

<sup>378</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 13

<sup>379</sup> KERMAINGNANT P.-L., *Le Siège De Rouen par Henri IV et ses Préliminaires d'après les documents anglais (1591-1592)*, Discours lu à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie, le 9 Juillet 1891 par P.-L. De Kermaingnant, Rouen, Imprimerie Espérance Cagniard, 1891, 23 disponible sur Internet : <http://bibnum.enc.sorbonne.fr/omeka/files/original/e5225ab32a742b0675da4be2f97fa28d.pdf>

<sup>380</sup> *Ibid.*, 33

Le retard des ateliers d'imprimerie s'agrandit à mesure que les conflits s'allongent. En 1592, le parlement de Normandie est transféré à Caen, ce qui marque le profond « miasme »<sup>381</sup> dans lequel la ville est plongée. Dès lors, les libraires se tournent naturellement vers la basse Normandie, au moins jusqu'au retour du Parlement dans sa ville d'origine.<sup>382</sup> Malgré le marasme général, l'essor Rouennais est annoncé. À l'exacte opposé de Chauvet<sup>383</sup>, on peut affirmer que l'édition rouennaise se consolide et connaît son âge d'or au XVIIe siècle : la production double par rapport au XVIe siècle.<sup>384</sup> Les courbes des indices de productions françaises au début du XVIIe siècle mettent en exergue la force du marché rouennais, qui suit de près la courbe parisienne. À l'inverse, Lyon connaît une baisse significative jusqu'en 1630 et Rouen lui dispute la deuxième place.<sup>385</sup>

L'impact économique des Guerres de Religion en France est sujet à débat. Il est probable que la violence ait éclaté très sporadiquement, dans des zones restreintes. Le déclin d'Anvers, l'expansion des routes du commerce en Espagne et en Angleterre ont assuré à Rouen une prospérité lors des trêves<sup>386</sup> qu'elle a su arrimer au XVIIe siècle.

## L'ère Élisabéthaine : consolidation des presses anglaises

L'Angleterre s'isole quelque peu des états catholiques à mesure que la Réforme s'ancre profondément dans le pays. Quand le calendrier avance de dix jours en 1582 sous Gregory XIII, les états catholiques suivent le pas, mais les autres sont plus retissant : l'Angleterre n'adopte le calendrier grégorien en 1752. Cette différence de date complexifie le marché et demande une certaine adaptabilité à nos marchands.

La Réforme ne ralentit pas le développement d'ateliers d'imprimerie en Angleterre, au contraire. C'est un période de maturité et d'indépendance tardive qui secoue l'Angleterre, quelques cinquante années après le continent. Les publications

---

<sup>381</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 267

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> CHAUVET Paul, *op. cit.*, 205 – cité ici p. 40

<sup>384</sup> *Ibid.*, 269

<sup>385</sup> *Ibid.*, 269-270. Attention : le décompte de livres imprimés rouennais et lyonnais commence à 30 pages, 40 pour Paris, tandis que les autres villes de province comptabilisent les petites pièces.

<sup>386</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 13

sur le sol anglais s'envolent : « the industry exhibited steady growth through the middle years of the reign, with an increase in output of 30 per cent in the 1570s, and a further 30 per cent in the 1580s. By the last decade of the century the average yearly output was double that of the first year of Elizabeth's reign. »<sup>387</sup> L'imprimerie anglaise joue un rôle essentiel dans l'établissement de l'Église anglicane. Le mouvement de consolidation commencé sous Edward VI a été balayé par la reine Mary la catholique, il s'agit pour le pouvoir élisabéthain de consolider la religion réformée face aux menaces internes et externes.<sup>388</sup> Le contrôle des publications sous Elizabeth Ier se met en place en collaboration avec les *Stationers*, et est appuyé par une série d'actes.

### ***Points d'analogies dans la protection des communautés du livre entre Rouen et Londres***

Henri-Jean Martin relève déjà des points communs dans la structure même des corporations des métiers du livre rouennais et londonien.<sup>389</sup> La communauté rouennaise des métiers du livre est un aspect non négligeable de notre sujet, notamment par le rapprochement avec les *Stationers* de Londres. Cette communauté est solidaire avant tout : on y pratique l'édition partagée entre petits et grands du milieu, afin de réduire les coûts et proposer des prix défiant toute concurrence. Ainsi, les imprimeurs rouennais s'associent et exposent le nombre de tirage du dictionnaire gréco-latin du Père Charles Pajot, le *Dictionarium novum latino-gallico-graecum*, tiré à 5 200 exemplaires en 1651, puis 6 000 entre 1653 et 1654, 7 600 en 1655 et 6 700 en 1658.<sup>390</sup> Les écoliers du collège jésuite de Rouen ne pouvaient absorber une telle quantité d'exemplaires d'un même ouvrage, il est donc clair que les circuits de distribution rouennais se portent très bien au XVIIe siècle, d'autant plus que ces tirages du Pajot peuvent se vendre à petit prix, grâce à l'édition partagée : Jean-Dominique Mellot l'estime à une livre deux sols.<sup>391</sup>

---

<sup>387</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 218

<sup>388</sup> *Ibid.*

<sup>389</sup> Jean-Dominique Mellot fait une comparaison à ce sujet dans sa thèse, *op. cit.*, 108-109

<sup>390</sup> Voir annexes : Registre des délibérations de la communauté des imprimeurs, libraires et relieurs de Rouen, 5E 486, Archives départementales de la Seine-Maritime, fol. 24 v° - 25

<sup>391</sup> MELLOTT Jean-Dominique, « Clés pour un essor provincial : Le petit siècle d'or de l'édition rouennaise (vers 1600 - vers 1670) », *op. cit.*, 272

Pareillement, les *Stationers* érigent le *partnership* et le *copyright* comme la base du marché du livre et évitent ainsi les conflits entre gens du livre.<sup>392</sup> À Rouen, les éditions partagées forment la base de la communauté au XVIIe siècle, et font de celle-ci un espace de coopération tout en évitant la compétition interne.<sup>393</sup> Et comme les *Stationers*, la communauté des libraires et imprimeurs rouennais pratique l'autocontrôle. Un aspect non négligeable de la vie des imprimeurs est la propension de ces derniers à dénoncer leurs semblables en cas d'infraction à ses privilèges, ou en cas de publication d'ouvrages anonymes. Ci-dessous, nous avons un exemple du genre : une liste d'imprimeurs et libraires protestants de la ville. Après la révocation de l'édit de Nantes, les protestants ont interdiction d'exercer une liste consécutive de métiers, puis sont forcés à la conversion. Les gens du livre rouennais se rangent du côté de l'autorité afin de conserver les bonnes grâces du pouvoir en place – les *Stationers* ont la même éthique.

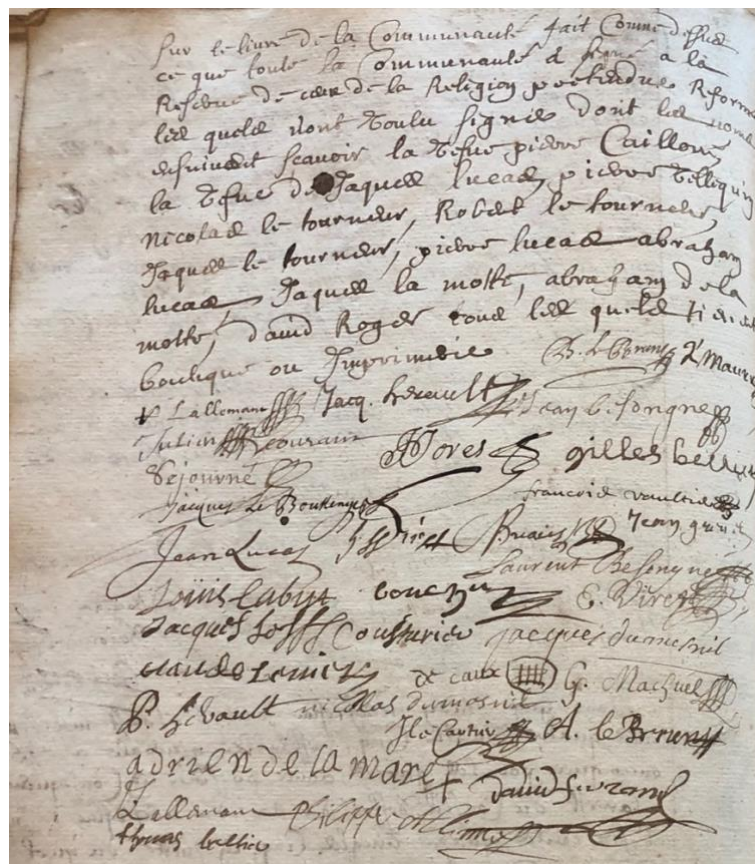


Figure 26 : Recto du feuillet 184 du registre de délibération de la Communauté des marchands libraires et imprimeurs de la ville de Rouen.

<sup>392</sup> *Ibid.*, 108

<sup>393</sup> *Ibid.*, 96

## La Controverse

The vernacular works that poured off Germany's presses in the years after 1520 reveal a more discordant cacophony of divergent voices. Readers of these tracts could imbibe a bewildering variety of contradictory teachings, a disquieting harbinger of the later divisions and catastrophe that would afflict the Reformation movement.<sup>394</sup>

Les écrivains anglais de la religion anglicane devaient répondre aux critiques internes et externes. Cette littérature de la Controverse est du pain béni pour les imprimeurs. La littérature polémique se divise en deux catégories : les textes courts, pamphlétaires comme des brochures ou des affiches, éphémères par nature, et ceux longs, de vrais codex en plusieurs cahiers qui sont évidemment plus difficiles à produire. La deuxième catégorie demande un vrai investissement de la part des éditeurs et des imprimeurs, ainsi qu'un réseau de distribution plus complexe, d'autant plus qu'il est difficile d'obtenir un monopole sur un texte trop polémique, surtout quand ce dernier est publié dans un contexte particulier... il faut le vendre le plus vite possible !<sup>395</sup> Les éphémères ne concernent pas notre travail, mais il faut noter que systématiquement des explosions d'imprimés pamphlétaires précédaient celles de la violence.<sup>396</sup>

La vaste majorité de la littérature polémique catholique était publiée sur le Continent.<sup>397</sup> Malgré tout, la Controverse ne représente qu'une part infime du marché du livre anglais. En effet la Bible et ses éditions partielles, les psautiers, catéchismes et sermons sont les best-sellers de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>398</sup>

### *La controverse relance le marché rouennais*

Les libraires et les imprimeurs s'occupent en premier lieu de l'offre et de la demande... Ils se mettent au service de tous ceux qui se présentent, un manuscrit dans une main, un sac d'écus de l'autre.<sup>399</sup>

---

<sup>394</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 102

<sup>395</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 245

<sup>396</sup> *Ibid.*, 246

<sup>397</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 220

<sup>398</sup> *Ibid.*, 221

<sup>399</sup> VAN DEURSEN Arie Theodorus, *Professions et métiers interdits : un aspect de l'histoire de la révocation de l'édit de Nantes*, Pays-Bas, Noordhoff Uitgevers, 1961, 86



Les traumatismes des conflits politico-religieux sur le marché du livre sont importants, premièrement parce qu'ils menacent son socle : le commerce international. La plupart des imprimeurs ne recherchent alors que la stabilité, pour le bien de leur officine : « governments were the sources of privileges, patronage and power. »<sup>400</sup>

Les guerres plongent Rouen dans une crise économique, puis amorcent une relance à la fin du XVIIe siècle. Cette relance passe par les publications de la Controverse. Andrew Pettegree parle plus volontiers d'un "sens du devoir"<sup>401</sup> des imprimeurs qui publient de la Controverse. À l'inverse, Arie Theodorus Van Deursen met en exergue l'homme d'affaire vénal.<sup>402</sup> En ce qui concerne nos rouennais, il faut nuancer leurs positions : ils profitent de l'ouverture de marchés catholiques ou protestants anglophones et s'y engouffrent aisément tout en gardant à cœur leurs convictions religieuses. À Rouen, la production de la controverse antiprotestante domine les années 1600-1610 avec environ 36% de la production religieuse.<sup>403</sup> Les années 1620 amorcent une augmentation de la littérature pastorale-catéchèse, ainsi que les livres de dévotion et de spiritualité, qui concernent la moitié des productions religieuses et augmentent jusqu'à deux tiers de la production entre 1660 et 1669. Entre 1603 et 1640, près de 600 éditions catholiques en langue anglaise sont imprimées entre Londres et le continent. Un créneau de production que Rouen occupe à hauteur de 10%.<sup>404</sup> Cette littérature dangereuse pour les anglais de confession catholique est largement imprimée sur le continent, notamment à Anvers et Zürich, d'où ils font le voyage vers l'Angleterre.<sup>405</sup> Encore une fois, ce type d'imprimé tourne entre les points de connexion de l'axe Rouen-Anvers-Londres.

Produire une telle littérature est une chose, mais comme pour les autres écrits interdits, il s'agit de contourner la prohibition. Diverses méthodes s'offrent aux marchands : les faux titres entourant des œuvres d'un contenu tout à fait différent, les faux lieux d'impressions, ou encore les faux noms. Parfois, dans des villes catholiques, un imprimeur appose le nom d'une ville protestante pour éviter la

---

<sup>400</sup> *Ibid.*, 249

<sup>401</sup> *Ibid.*, 221

<sup>402</sup> VAN DEURSEN Arie Theodorus, *op. cit.*

<sup>403</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 283

<sup>404</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*

<sup>405</sup> BENNETT Henry Stanley, *op. cit.*, 74

censure locale et exporter sa production vers des régions protestantes.<sup>406</sup> Les imprimés réformés, éphémères ou beaux livres, sont un marché très lucratif, qui attirent les gens du livre malgré les interdictions.

## L'imprimé rouennais et protestant

Les nombreux spécialistes qui se sont penchés sur les importations anglo-normandes de l'époque moderne identifient mal les imprimeurs rouennais et protestants. Ils sont pourtant nombreux, mais semble absent du marché anglo-rouennais. Il est très probable que la conservation de leurs publications n'est pas représentative et qu'entretenir des liens, discrets, avec des marchands ayant la même appartenance religieuse était aisé. Des gens du livre de confession protestante commercent aussi avec l'Angleterre, comme Jean Le Cousturier qui publie une *Bible* en langue anglaise à Rouen au XVII<sup>e</sup> siècle. La géographie de l'imprimé à Rouen met en exergue des nébuleuses éparpillées dans la ville correspondant à des adresses huguenotes. À Saint-Maclou, sur les rives de la Seine, des imprimeurs de la R. P. R. évoluent en dehors des marchés prisés par les imprimeurs catholiques rouennais. L'USTC ne fait mention que d'une seule édition d'un imprimeur protestant rouennais du XVI<sup>e</sup> siècle : Abel Clémence. D'origine lexovienne, il s'établit autour de 1561 à Rouen et fait des publications en langue française et anglaise d'influence réformée. Il publie également en hollandais, *De psalmen Davids. Hier is by gevoecht op die kant die Latynsche texts*, traduit par Dathenus Petrus, un petit in-16 aisément transportable.<sup>407</sup>

En 1566, il s'attaque à une œuvre de la Controverse. *An answeere for the tyme, to the examination put in print, with out the authours name A briefe examination for the tyme pretending to mayntayne the apparrell prescribed against the declaration of the mynisters of London*<sup>408</sup> de Matthew Parker, prélat anglais et archevêque de Cantorbery. Parker est un homme important de la transition religieuse en Angleterre, car il participe à la rédaction des Trente-neuf articles qui énoncent la doctrine

---

<sup>406</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 170

<sup>407</sup> *De psalmen Davids. Hier is by gevoecht op die kant die Latynsche texts*, Rouen, Abel Clémence, 1567, 16°, (USTC 411367)

<sup>408</sup> *An answeere for the tyme, to the examination put in print, with out the authours name A briefe examination for the tyme pretending to mayntayne the apparrell prescribed against the declaration of the mynisters of London*, Rouen, Abel Clément, 1566, (USTC 206204)



anglicane dans les années 1560. Son nom est également apposé à certains débats religieux, notamment sur les conformistes et les puritains.

## **L'ANGLETERRE, TERRE DE MISSION / ROUEN, TERRE D'EXIL**

L'Angleterre protestante devient un lieu à conquérir pour les missionnaires catholiques. Une activité telle que les missions ne peut se passer de livres. Les presses éphémères sur les îles britanniques, et leurs consœurs continentales proches de collègues catholiques qui fleurissent sur le continent, produisent quantité d'ouvrages pour la Contre-Réforme. Ces ouvrages sont en petit format afin de faciliter une diffusion discrète mais éparse.

Rouen participe en rééditant le plus souvent des titres imprimés peu de temps auparavant à Saint-Omer ou Douai : les noms, la nature des écrits montrent le caractère militant de cette production afin d'affirmer une présence catholique en Angleterre et soutenir les missions.<sup>409</sup> Cet essor des écrits religieux caractéristiques de la Contre-Réforme intervient pendant le règne d'Elizabeth Ier et James Ier, à mesure que l'Angleterre échappe au pape et que les presses deviennent indispensables au combat réformiste.

### **Rouen, la fausse adresse par excellence**

Quelques 38 fausses éditions dont le lieu de publication note « Rouen » et ses variantes orthographiques apparaissent en 1553-1554, puis sporadiquement entre 1599 et 1610, à mesure que la répression se durcit contre les catholiques d'Angleterre.<sup>410</sup> La mise en place de presses clandestines est complexe, surtout quand l'industrie du livre est de taille aussi réduite que celle de l'Angleterre. Il y avait peu de chances que des imprimeurs – tous concentrés à Londres – tentent de presser des feuilles controversés dans leur propre atelier : la proximité des lieux de travail des imprimeurs avec d'autres et la technique du séchage qui consiste à pendre ses mêmes feuilles au plafond auraient attiré l'œil de la main d'œuvre, mais aussi de

---

<sup>409</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 497

<sup>410</sup> *Ibid.*, 504

toute personne entrant dans ce même atelier.<sup>411</sup> Ces feuillets inhabituels, non signalés, auraient fait courir des rumeurs dans l’ambiance intimiste des imprimeries anglaises.

Déjà à la Renaissance, la bibliographie matérielle trahissait les imprimeurs au goût du risque. On identifiait facilement un imprimeur hérétique en interrogeant ses collègues. Un livre est comme une empreinte que laisse un atelier dans le temps, la typographie, le papier, parfois la reliure, mais aussi l’encre, les fautes et les imperfections, sont autant d’indices qu’aujourd’hui nous utilisons pour démasquer une provenance. Les difficultés que nous pouvons rencontrer quelques cinq siècles après publication sont grandes, mais pour les contemporains, rien de plus aisé que de reconnaître un caractère émoussé ou les estampes favorites d’un imprimeur compromis.<sup>412</sup>

Un point sur les échelles d’explicité du livre a déjà été établi en seconde partie. Le livre se constitue de degré d’explicité. Les textes et images qui font référence à l’auteur et l’édition rendant les ouvrages identifiables sont parfaitement explicites. Les bois sont moins évidents, mais permettent une identification relativement aisée avec les outils mis à disposition en ligne. Le dernier degré d’explicité est l’absence de ces éléments : il faut donc regarder les habitudes d’atelier qui font partie de l’image mentale du livre. La nature illicite d’un texte est identifiable grâce aux absences notamment, par exemple une publication sans privilège, sans noms d’imprimeurs ou de libraires, est suspecte. Ce point sur les habitudes d’atelier est mis au point par Richard Antony Sayce dans son article « Compositorial Practices and the Localization of Printed Books, 1530-1800 ».<sup>413</sup> Plus évident encore, ce sont les fautes d’orthographe dans les noms de lieux de publications, ainsi que les jeux sur les noms et la provenance.

Les fautes d’orthographe sont d’une grande aide pour trouver les fausses éditions à adresses rouennaises. Entre Roane, Rouan, ou Roan, il est peu sûr qu’un normand n’eut jamais orthographié la capitale de sa région de cette manière.

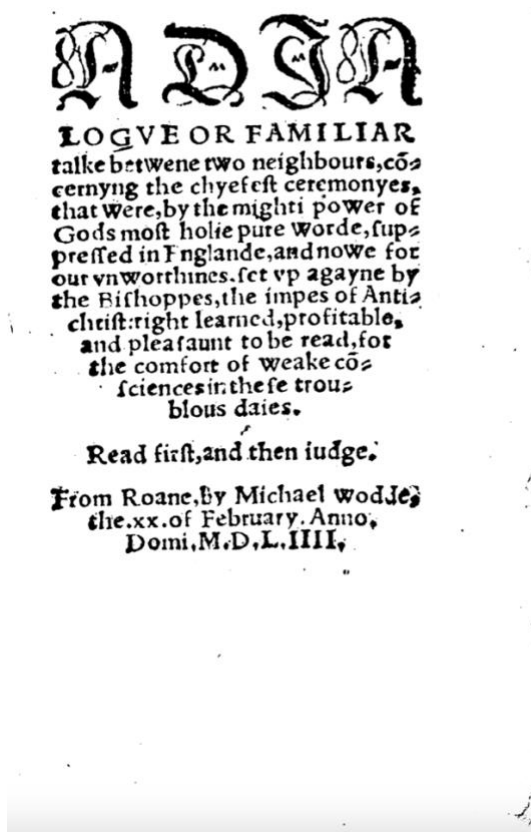
---

<sup>411</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 28

<sup>412</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 206

<sup>413</sup> SAYCE R. A., “Compositorial Practices and the Localization of Printed Books, 1530–1800”, *The Library*, Volume s5-XXI, Issue 1, March 1966, pp. 1–45

Plusieurs éditions protestantes ont ainsi été publiées en Grande-Bretagne ou dans les états continentaux acquis à la Réforme, mais jugées trop radicales, les auteurs choisissent Rouen comme fausse adresse. Cette habitude est d'autant plus active lors de la restauration catholique sous Mary Tudor, en 1553, où Rouen est la fausse adresse par excellence. La presse de John Day I et Hugh Singleton, localisée à Londres, devient clandestine en 1553, puisqu'ils se retrouvent soudainement dans le camp adverse : des protestants dans un pays catholique. Quinze éditions sortent de cet atelier sous le nom de « Michael Wood in Roane », avant que ces producteurs ne partent en exil sur le continent. Au regard de la fréquence des échanges d'imprimés entre Rouen et Londres au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, cette erreur n'est pas passée inaperçue. D'autant plus que la vraie Roanne, petite ville médiévale à plusieurs jours de Paris, n'avait pas d'imprimerie.



**Figure 27 : A dialogue or Familiar talke betwene two neighbours co[n]cernyng the chyefest ceremonyes, that were, by the mighti power of Gods most holie pure worde, suppressed in Englande, and nowe for vnworthines, set vp agayne by the bishoppes, the impes of Antichrist: right learned, profitable, and pleasaunt to be read, for the comfort of weake co[n]sciences in these troublous daies. Read first, and then iudge. 1554. London, By Michael Wodde i.e. John Day.<sup>414</sup>**

<sup>414</sup> A dialogue or Familiar talke betwene two neighbours co[n]cernyng the chyefest ceremonyes, that were, by the mighti power of Gods most holie pure worde, suppressed in Englande, and nowe for vnworthines, set vp agayne by the

Alain-René Girard, spécialiste de l'imprimé normand, prône l'utilisation de la bibliographie matérielle pour traquer les éditions clandestines. Il peut ainsi prouver que les éditions de John Day et Hugh Singleton ne sont pas normandes grâce à la présence d'un « W » qui n'existe pas dans les cases françaises, où l'on utilisait alors deux « V ». Il estime que 38 ouvrages paraissent en 1553 et 1554 avec la fausse mention « printed in Rouen », puis de nouveaux de 1599 à 1610, quand la politique britannique envers les catholiques se fait plus coercitive. Il précise même que « le recours aux adresses rouennaises fictives unirait donc protestants et catholiques dans un même œcuménisme de la discrétion. »<sup>415</sup> Ces fausses adresses préviennent d'une diffusion dangereuse, et aux conséquences parfois tragiques. Ces textes mettent en relief les expériences du passé de manière explicite, ainsi que les changements profonds qui s'établissent au gré du temps dans diverses sociétés. Le livre imprimé est d'autant plus concerné que de sa conception à sa réception, en commençant par sa genèse, il déploie de nouveaux codes de production et de consommation.

## Gravitation des collèges anglais autour de Rouen

L'affermissement de l'Église d'Angleterre comme socle religieux outre-Manche entraîne la clandestinité de la branche catholique anglaise. Les prêtres fuient vers le continent dans les territoires encore fidèles au pape de Rome. Cette fuite provoque l'ouverture de nombreux collèges anglais sur le sol français où les prêtres sont formés pour les missions outre-Manche, notamment autour de Douai, Eu et Saint-Omer.<sup>416</sup>

Le collège de Douai est le premier à être fondé sur le sol français, vers 1561, par William Allen. Douai était une possession espagnole, dont la mise en place d'une université coïncide avec la fondation du collège anglais, à raison que nombreux sont les ressortissants anglais catholiques dans la ville. Le Collège devient un lieu de rassemblement pour les récusant, financé par dons privés de l'Angleterre. D'autant plus que le collège attire quantité d'élèves, qui deviennent alors des prêtres du

---

*bishoppes, the impes of Antichrist: right learned, profitable, and pleasaunt to be read, for the comfort of weake co[n]sciences in these troublous daies. Read first, and then iudge.* London, Michael Wodde i.e. John Day, 1554, (STC 2<sup>nd</sup> éd. 10383)

<sup>415</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 504

<sup>416</sup> *Ibid.*, 497

séminaires formés sur le continent européen. Le collège d'Eu a une histoire similaire, à cela que c'est une autre figure majeure du catholicisme anglais et clandestin qui s'en charge : Robert Parsons. Proche de William Allen, il entre clandestinement en Angleterre en 1580 afin de soutenir le catholicisme sur place. Parsons, avec le père Campion, entreprend une vaste opération d'impression pamphlétaire, jusqu'à ce que la presse soit découverte. Les Guises interviennent pour la création d'un collège jésuite anglais dans leur fief, à Eu, en Normandie. Les actes de fondations du collège sont en date de 1582, mais il sera de courte durée puisqu'il ferme ses portes en 1592. Entre temps, Elizabeth Ier promulgue un acte bannissant la présence de prêtre catholique sur le sol anglais, ce qui accélère de nouveau les exils continentaux. Le collège d'Eu est transféré à Saint-Omer, où Parsons fonde un nouvel établissement pour les jeunes catholiques anglais.

Rouen publie pour un public anglais hors d'Angleterre – un nouveau marché s'établit. Outre les littératures polémiques, il faut désormais produire quantité de livres scolaires pour ces collèges à mesure que leurs réseaux s'étendent. Tout au long du XVIIe siècle, la production scolaire atteint les 18% dans les ateliers de la ville.<sup>417</sup>

### *Étude de cas : Parson's Press*

Robert Parsons est un personnage énigmatique du temps de la Controverse. Il est chassé d'Oxford en 1574, et fonde clandestinement une imprimerie dans le Sussex.<sup>418</sup> L'atelier secret est découvert, et son exil en Normandie dure quelques décennies. Entre 1582-1585, il est à l'origine d'un nouvel atelier appelé Parsons' Press qui publie neuf éditions dont cinq en langue anglaise. Parsons et ses presses fugitives sont indissociables, mais l'exil lui assure une activité sécurisée, d'autant plus que Georges Loyselet, imprimeur de Rouen, l'aide matériellement. En effet, Alain-René Girard affirme que ce dernier prête des caractères à Parsons, d'autant plus que l'imprimeur rouennais publie quelques éditions pour les catholiques d'Angleterre de 1580 à 1599.<sup>419</sup>

---

<sup>417</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 284

<sup>418</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 499

<sup>419</sup> *Ibid.*

Aucune adresse, aucun nom et un lieu probablement fictif : les livres estampillés « Parsons Press » sont destinés à une diffusion en Grande-Bretagne.<sup>420</sup> Parsons lui-même est un écrivain prolifique qui publie près de trente écrits, en bon controversiste, dont le plus célèbre reste *The First Book of Christian Resolution*, traduit à foison. De ces propres presses, il sort un ouvrage que nous allons examiner de plus près : *A Defence of the Censure, Gyuen Vpon Tvvo Bookes of William Charke and Meredith Hanmer Mynsters, Whiche they Wrote Against M. Edmond Campian Preest, of the Societie of Iesus, and Against His Offer of Disputation Taken in Hand since the Deathe of the Sayd M. Campian, and Broken of Agayne before it could be Ended, Vpon the Causes Sett Downe in an Epistle to M. Charke in the Begyninge* (1582).<sup>421</sup>

Parsons mentionne le père Campion, pendu le 1<sup>er</sup> décembre 1581 pour haute trahison envers la reine Elizabeth Ier, avec aveux tirés après plusieurs séances de torture. La controverse autour de sa mort, sa trahison et son martyr fait figure d'exemple en matière d'éphéméras, car elle fait naître quantité de pamphlets. Anthony Munday, fervent protestant, publie une série de pamphlets entre 1581 et 1584 visant à engendrer la peur des « papistes » au sein du peuple anglais. Selon lui, les catholiques complotent pour tuer la reine, et signer le retour de l'Église de Rome au sein du royaume d'Angleterre. Un des pamphlets les plus violents s'intitule *A discoverie of Edmund Campion and his confederates, their most horrible and traiterous practices against her majesty's most royal person and realm (...)*, publié en 1582. Il s'agit d'une attaque personnelle envers Campion et ses proches qui n'a rien d'exceptionnel pour l'époque.<sup>422</sup> En 1582, le père Campion est déjà mort, mais les autres jésuites d'Angleterre sont toujours en exil. D'autres controversistes tirent parti de cette polémique, comme William Charke et Meredith Hanmer.

William Charke est à l'origine de plusieurs ouvrages controversistes dont *An answeare to a seditious pamphlet laterly cast abroade by a Jesuite, with a discoverie*

---

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> PARSONS Robert, *A defence of the censure, gyuen vpon tvvo bookes of william charke and meredith hanmer mynsters, whiche they wrote against M. edmond campian preest, of the societie of iesus, and against his offer of disputation taken in hand since the deathe of the sayd M. campian, and broken of agayne before it could be ended, vpon the causes sett downe in an epistle to M. charke in the begyninge*, Rouen, Parson's Press, 1582 (STC (2<sup>nd</sup> éd.) 19401)

<sup>422</sup> Pour un rapport complet des débats théologiques soutenus entre Campion et ses interrogateurs à la Tour de Londres, ainsi que son exécution, voir TEMPESTA Joseph F., "Three Pamphlets Concerning Father Edmund Campion, S. J." dans *A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, vol. 2, no. 2, 1970, pp. 64–72. [En ligne].

*of that blasphemous sect.* (édité deux fois par l'imprimeur de la reine, Christopher Barker, en 1580 et 1581), *A true report of the Disputation or rather private Conference had in the Tower of London, with Ed. Campion Jesuite, the last of August, 1581, set down by the reverend learned men themselves that death therein* (publié après l'entretien que Charke eu avec Campion au quatrième jour de son questionnement, également par Christopher Barker, 1583), *A treatise against the defense of the censure given upon the books of W. Charke and M. Hanmer by an unknowe popish traytor in maintenance of the seditious challenge of Edm. Campian, lately condemned and executed for high treason* (édité par Thomas Thomas en 1586).<sup>423</sup>

*A Defense of the censure* est anonyme, mais l'analyse matérielle permet d'identifier la presse fugitive de Parsons et sa patte. La première page constitue déjà une première attaque contre « M. Charke » : « Which Censure, being written (as I have heard) in eight or nyen dayes space at the most: this defense therof hath now hadde the staye, more than of so many monethes, before it come to light. »<sup>424</sup> Robert Parsons attaque la plume de Charke et met en exergue sa propre position d'homme lettré et catholique, à la tête d'un Collège et plusieurs publications controversistes.

Une étude typographique révèle une publication continentale française, notamment avec l'utilisation des caractères « V » pour créer le « W » de William dans le titre de la page, puis dans le corps du texte avec une typographie plus petite pour les majuscules. Pourtant, on trouve des caractères « w » minuscules, cela signifie donc que ce type de caractère n'était pas produit en nombre car peu présent dans la langue habituellement travaillée par le set de typographie. Une étude comparative des productions de George Loyselet de 1582-1583 s'avère utile, tant les jeux de caractères circulent entre les ateliers. En point de comparaison est utilisé une publication de Loyselet pour l'Angleterre, un catéchisme de 1583.<sup>425</sup> On remarque premièrement que les lettrines peuvent provenir du même jeu, en comparant le « I » apposé à la première page de *A Defense of the censure* :

---

<sup>423</sup> La liste établie dans le *Catalogus Librorum Impressorum Bibliothecae Bodleianae in Academia Oxoniensi*, Vol. 1, 1843 contient une erreur de paternité sur le *Defense of the censure* de Parsons, en le classant comme écrit par Charke.

<sup>424</sup> PARSONS Robert, *A Defence of the Censure, Gyuen Vpon Tyvo Bookes of William Charke and Meredith Hanmer Mynysters, Whiche they Wrote Against M. Edmond Campian Preest (...)*, op. cit., I.

<sup>425</sup> VAUX Laurence, *A Catechism or Christian Doctrine, Necessary for Children and Ignorant People*, Rouen, George L'Oyselet, 1583 (STC 2<sup>nd</sup> éd. 24627)





Figure 28 : « I » de Parsons.



Figure 29 : « I » de Loyselet

La qualité de la numérisation ne nous permet pas une comparaison aussi fiable que l'étude du support papier le promet. Cependant, les arcs et la courbe du caractère « I » sont identiques entre les deux lettrines. D'autant plus que l'utilisation de 1583 paraît usée. Les différences sont cependant trop grandes entre les deux types d'ouvrage pour pouvoir les attribuer uniquement à Loyselet par exemple. En effet, quand on étudie les habitudes d'ateliers, les signatures sont de bons indicateurs de provenance : elles n'ont aucun sens particulier, et les imprimeurs y prêtent peu d'attention.

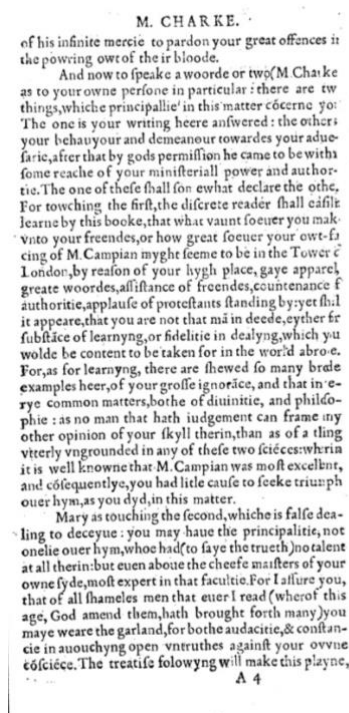


Figure 30 : *A defence of the censure, gyuen vpon tvo bookes of william Charke and Meredith Hanmer mynsters, whiche they wrote against M. Edmond Campian preest (...), imprimé par Robert Parsons, 1582 (STC 19401)*

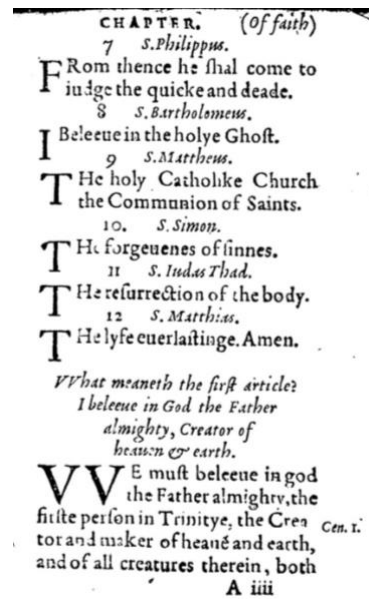


Figure 31 : *A catechisme or Christian doctrine necessarie for children and ignorant people (...)*, imprimé par George Loyselet en 1583. (STC 24627)

Les deux systèmes de signature sont différents, le cas de Parsons utilise une lettre et un chiffre arabe, tandis que Loyselet préfère une forme plus ancienne, composée de lettres et chiffres romains. La position des signatures est significative, et diffère d'un atelier à un autre. Dans le cas Parsons, elle est plus centrée entre le début du texte et la ligne de justification, tandis que celle de Loyselet est plus à droite. Il s'agit donc bien de deux ateliers différents, qui n'évoluent probablement pas dans le même bâtiment, mais Parsons reçoit l'aide matérielle de Loyselet afin de faire tourner ses presses.

## La littérature catholique spirituelle et dévotionnelle

Après 1557, le livre liturgique disparaît du marché anglais. La littérature catholique de dévotion spirituelle qui se développe sous les règnes d'Elizabeth et James I<sup>er</sup> remplace un créneau lucratif pour les presses rouennaises. Encore une fois, ce sont des petits formats clandestins qui font le voyage sur la Manche. Cette littérature permet la diffusion du message religieux.

### *Diffuser le message religieux*

Le message religieux se répand par le biais de la *Bible*, dont nous trouvons quatre impressions en langue anglaise à Rouen, mais aussi, et surtout, par le

catéchisme et autres littératures religieuses. L'esprit de la Réforme offre un nouveau panel de textes pour diffuser la parole divine, et l'éducation devient une arme fournie par les presses.

Concernant les bibles, deux éditions catholiques de l'Ancien et le Nouveau Testament sont publiées par Jean Le Cousturier, respectivement en 1633 et 1635. L'Ancien est issu d'une traduction de la *Vulgate*, tandis que le Nouveau provient de Reims, où le collège de Douai s'était exilé.<sup>426</sup> Ces traductions autorisées sont la preuve de l'influence de la Réforme : il est important d'avoir une traduction anglaise des textes afin de les protéger d'interprétations hérétiques. Le clergé catholique anglophone devait se munir de sa propre traduction, et participe alors à l'engouement pour le vernaculaire.<sup>427</sup>

Alain-René Girard dresse une analyse brève de quatre éditions d'un catéchisme anglophone. Les STC 24626 (.3.7) et STC 24627, aussi nommés *A Cathecisme or a christian doctrine necessaire for chyltren and the ignorant people*, sont œuvres de Laurence Vaux, chanoine de Saint-Augustin. Les éditions sont de petits in-16, sans adresse ou lieu d'impression, car clandestines. L'édition voit le jour une première fois à Louvain, par un imprimeur anglais en exil vers 1568. Puis c'est George Loyselet et Parsons Press qui produisent deux éditions supplémentaires.<sup>428</sup> D'autres publications catholiques voient le jour, dont six livres d'heures entre 1630 et 1684, un recueil hagiographique, trois éditions de *The following of Christ*, et des œuvres non-canoniques.<sup>429</sup>

La dernière publication religieuse en langue anglaise des presses rouennaises est une œuvre de Denis Grenville, *The resigned and resolved christian*, en 1689, imprimée par Guillaume Machuel et Jean-Baptiste Besongne. Au contraire des éditions qui l'ont précédée, celle-ci semble destinée aux catholiques exilés qui évoluent près du roi déchu exilé à Saint-Germain-en-Laye.<sup>430</sup>

---

<sup>426</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 497

<sup>427</sup> *Ibid.*

<sup>428</sup> *Ibid.*, 500

<sup>429</sup> *Ibid.* 502

<sup>430</sup> *Ibid.*, 502

## DECLIN OU RENOUVEAU DE L'EXPORTATION VERS L'ANGLETERRE ?

### Apaisement religieux, âge d'or de l'imprimerie rouennaise et extinction d'un marché ?

Les imprimeurs rouennais, dont les publications voyagent dans une grande partie de l'Europe ne peuvent que défendre la stabilité politique et religieuse afin de commercer librement, tout comme les armateurs et autres commerçants dépendant du port et de l'afflux de marchandises vers les quais de Rouen. Les tensions politico-religieuses complexifient le commerce sur la Manche, bien que les conflits entre l'Angleterre et l'Espagne avantagent grandement Rouen à partir de 1560. En effet, les anglais se retirent d'Anvers. Gayle Brunelle évoque la piraterie sur la Manche, qui ne fait qu'attiser l'animosité qui peut exister entre les marchands des deux rives. Il explique que les pirates qui attaquaient les rouennais étaient essentiellement des anglais ou des protestants flamands alliés à William of Orange : « In a sample of fifty vessels chartered by Rouennais merchants and captured at sea between 1560 and 1600, over three-fourths were captured between 1575 and 1590. Twenty-three of the stolen vessels were brought to English ports, and twenty-two others resurfaced in Vlissingen (Flushing). »<sup>431</sup> L'historien note que les rouennais protestent avec véhémence auprès des magistrats anglais, afin que les pirates soient tenus responsables et les victimes indemnisées.<sup>432</sup>

Les statistiques de la production rouennaise du XVII<sup>e</sup> siècle montrent une part relativement faible consacrée aux imprimés religieux. Or, c'est le domaine avec la plus forte production de langue anglaise à la même période.<sup>433</sup> Le rôle des imprimeurs et libraires protestants dans la distribution et la diffusion des livres après l'apaisement est non négligeable mais difficile à étudier car les indices de l'activité huguenote sont rares,<sup>434</sup> malgré les liens aisés que les calvinistes entretiennent avec

---

<sup>431</sup> BRUNELLE Gayle K., *op. cit.*, 24

<sup>432</sup> Brunelle relève les archives anglaises dans lesquelles de telles réclamations sont faites, p 25 : PRO, Acts of the Privy Council, n.s., vol 8, 1571-1575, p. 104, 5/10/1573, vol. IX, p. 259, 1576, vol. XV, p. 77, 5/14/1587 ; Cal. State Papers, Domestic, Addenda, 1580-1625, p. 213, July, 1587; Cal. State Papers, Foreign, May-Dec., 1582, p. 130, n. 129, June, 1582, v. XX, Sept., 1585-1586, p. 3, 9/2/1585, v. XXI, pt. I, June 1586-June 1588, p. 91, 9/25/1586-10/5/1586.

<sup>433</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *op. cit.*, 283

<sup>434</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, *op. cit.*, 90

l'Angleterre et les Pays-Bas. Par exemple, Denis Cailloué, le traducteur ou du moins l'éditeur d'ouvrages favorables à Charles Ier Stuart et sa famille, publiés à Rouen en 1649 et 1650, et parmi eux, *de la Prédiction où se voit comme le roy de la Grande-Bretagne (...) doit estre restaby* (1650). Cailloué, établi à Londres, représente les intérêts familiaux Outre-Manche. Il est sûrement à l'origine des éditions anglaise du répertoire Cailloué. Jean Berthelin, est probablement aussi ancré à Londres, mais le seul indice restant de cette branche du marché correspond au seul et unique catalogue de son officine conservé à la British Library.

Les publications spécifiquement pensées pour traverser la Manche et trouver le marché anglais se font de plus en plus rares, et souvent utilitaires comme des ouvrages de grammaire ou des dictionnaires. Tout au long du XVIe siècle, une passion pour le savoir encyclopédique s'empare de l'Europe.<sup>435</sup> La preuve, les impressions de dictionnaires se multiplient dès le milieu du XVIe siècle. À Rouen, on publie des dictionnaires multilingues : *Le dictionnaire des six langages, c'est à sçavoir latin, flamen, françois, espagnol, italian et anglois*, chez Adam Malases, en 1600 par exemple.<sup>436</sup> Ce même dictionnaire est repris par d'autres imprimeurs rouennais : Claude le Villain en 1611 (USTC 6813002) et 1625 (USTC 5033357, 3012336, 6813684, 6813766) et David Ferrand en 1631 (USTC 6814733) et 1636 (USTC 5033358, 6814326). Les dictionnaires servent autant les écoliers, le corps enseignants que les marchands qui y puisent du vocabulaire nécessaire au commerce.

La diminution de ce commerce entre Rouen et l'Angleterre s'explique par plusieurs facteurs. Le premier est évidemment religieux, les deux côtés de la Manche ne partageant plus la même religion, et à mesure que les conflits se font de plus en plus meurtriers, le commerce devient difficile en pratique comme en théorie. L'Angleterre se tourne vers ses alliés de la même confession religieuse afin de diffuser des imprimés, comme ceux des actualités. On ne lit pas les nouvelles catholiques, mais celle du même camp.<sup>437</sup> Une seconde cause est la prise de distance des deux côtés de la Manche à mesure que le marché se régleme. L'imprimé

---

<sup>435</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 295

<sup>436</sup> *Le dictionnaire des six langages, c'est à sçavoir latin, flamen, françois, espagnol, italian et anglois*, Rouen, Adam Malases, 1600 (USTC 441575)

<sup>437</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 343

intéresse les pouvoirs dès la période incunable, mais cet art est relativement peu contrôlé dans le premier siècle de l'imprimé. Les indexes, autodafés des guerres de religion, et les prises de décision des pouvoirs concernant la réglementation de l'imprimé définissent des limites géographiques aux marchés du livre européen.

L'apaisement religieux ne signifie pas paix sociale. Aux limites de notre bornage, la Révolte des Nu-pieds éclate en Normandie dans les années 1630. Essentiellement opposés au centralisme de l'autorité politique et fiscale du royaume autour de Paris, c'est surtout autour du commerce que les Normands se regroupent autour d'un fort sentiment de régionalisme. La révolte s'étend du Cotentin à Rouen, et est sévèrement réprimée. Le Parlement de Rouen est suspendu, tandis que les soldats logent chez l'habitant et une commission remplace la municipalité. De l'autre côté de la Manche, c'est aussi le temps de la révolte. En 1640 éclate la guerre civile, sangninaire et prolongée, qui complique quelque peu le commerce des imprimés entre Rouen et Londres. Charles I promulgue le *Star Chamber decree* en 1639, afin de maintenir le monopole des *Stationers* sur le marché. Ce soutien inconditionnel des imprimeurs proche du pouvoir lui jouera des tours lors des événements de la guerre civile : il est difficile de faire naître un sentiment loyaliste dans les provinces anglaises si celle-ci ne peuvent être mobilisées par une presse locale : « the establishment of Royalist presses in loyal towns once the war had begun, at Oxford and elsewhere, was very much a case of shutting the stable door after the horse had bolted. »<sup>438</sup> Les axes du commerce séquanien et autour de la Manche sont bouleversés par les révoltes qui éclatent sur leurs parcours.

## Le temps des traductions

Au début de notre période, la traduction en vernaculaire semblait relativement impopulaire sur le continent. En réalité, les humanistes, comme Érasme, en sont rebutés et préfèrent des débats entre latinistes éclairés. Malgré tout, la part de vernaculaire ne fait que s'accroître : « La traduction d'une langue moderne vers une autre avait également un pendant politique et culturel plus large »<sup>439</sup> comme ces traductions françaises d'œuvres italiennes qui pleuvent sur la Cour de France à la

---

<sup>438</sup> *Ibid.*

<sup>439</sup> WALSBY Malcolm, *op. cit.*, 216

fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La majorité des traductions non humanistes qui concernent les ateliers et les marchands rouennais ne sont pas fidèles à leur source d'origine, puisque le ton, les enjeux et une bonne partie de l'histoire sont adaptés au public de réception. Les traducteurs ont plutôt à cœur de « rendre l'esprit de l'original »<sup>440</sup>, et n'hésitent pas à trahir le mot de l'auteur ou de l'autrice. Ceci produit le phénomène inverse de ce qui nous est contemporain : les traducteurs et traductrices se faisant réécrivains et réécrivaines et devenant des figures majeures d'un imprimé, leur nom souvent associé à l'œuvre, tandis que l'écrivain devient une sorte de prête-plume invisible, un statut auxquels les auteurs et autrices sont habitués car le statut anonyme d'une œuvre est préféré depuis le Moyen Âge.<sup>441</sup>

Entre 1580 et 1640, Rouen publie 75 éditions anglophones, de la controverse théologique que nous avons déjà mentionnée, et des textes de dévotion et de spiritualité.<sup>442</sup> Les auteurs sont des théologiens anglais des collèges continentaux, ceux-là même qui tentent de s'introduire clandestinement en Angleterre pour raviver la foi catholique.<sup>443</sup> La majorité des auteurs alors publiés à Rouen sont contemporains. William Allen, que nous avons présenté, est un personnage imminent de la scène controversiste. John Anderton, aussi appelé Brekeley dans les années 1630, mais aussi Theophilus Higgons, un converti qui prêche au collège de Reims puis au collège anglophone de Rome.<sup>444</sup> John Floyd publie aussi de la Controverse par les presses de Saint-Omer et Rouen.<sup>445</sup> Rouen produit ainsi beaucoup de traductions et rééditions d'auteurs venus des quatre coins de l'Europe dans des groupes religieux variées.<sup>446</sup>

Alain-René Girard expose aussi le problème de la conservation de cette littérature militante. Plus que tout autre, elle est sujette à la destruction. Il cite comme exemple les deux livres de spiritualité du jésuite Hieremias Drexel, très

---

<sup>440</sup> *Ibid.*

<sup>441</sup> *Ibid.*

<sup>442</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 498

<sup>443</sup> *Ibid.*

<sup>444</sup> *Ibid.*

<sup>445</sup> *An apology of the Holy Sea apostolicks proceeding for the government of the Catholics of England during the tyme of persecution VVith a defense of a religious state, vwritten by Daniel of Iesus reader of Diuinity*, Rouen, Nicolas Courant, 1630 (STC 2<sup>nd</sup> éd. 11109)

<sup>446</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 499



réédités dans la chrétienté romaine, les deux éditions rouennaises sont les seuls exemplaires de traduction anglaise que nous connaissons. Une forte portion de ces productions rouennaises ne sont que des répliques de ce qui sort de Douai ou Saint-Omer, malgré quelques traductions indépendantes.<sup>447</sup> Encore une fois, on remarque la tendance rouennaise à la reproduction afin d'assurer un meilleur revenu sur investissement. Gaspare Loarte, Alonso Rodriguez, Diego de Estella, William Fich, aussi appelé Benoît de Canfield, Juan de Avila, Luis de Granada voient leurs œuvres passer par les presses de Rouen. Les ateliers de la ville cherchent des traductions d'auteurs de divers ordres religieux, et avant tout très populaires.<sup>448</sup>

La traduction fait partie intégrante du paysage littéraire et manuscrit de l'Angleterre. Elle est vectrice de la diffusion du savoir du continent en Angleterre, ainsi que de l'évolution d'une littérature insulaire et d'une pensée religieuse :<sup>449</sup>

Printers brought to England ideas first articulated on the Continent, either in the Classical languages or in various vernaculars; they imported recent Continental scholarly editions of Classical texts informed by the humanists' new philological and linguistic scholarship; and they invited older vernacular texts that had once crossed the Channel in manuscript form to make a second journey as newly printed editions begging to be newly translated.<sup>450</sup>

## Une nouvelle donne

Plusieurs facteurs sont à l'origine du dynamisme des presses rouennaises au XVIIe siècle :

- L'intégration des protestants après l'Édit de Nantes.
- La faveur du Palais et des administrations.
- La proximité avec la capitale/centre de l'imprimé : Paris.

La Communauté des gens du livre rouennais ne peut intervenir que dans notre dernière partie, car elle est créée au milieu du XVIIe siècle. L'imprimerie à Rouen se consolide et se structure autour d'une corporation solidaire, à la fois dynamique

---

<sup>447</sup> *Ibid.*

<sup>448</sup> *Ibid.*, 500

<sup>449</sup> HOSINGTON Brenda M., "The 'Renaissance Cultural Crossroads' Catalogue: A Witness to the Importance of Translation in Early Modern Britain", dans WALSBY Malcolm et KEMP Graeme, *The Book Triumphant*, *op. cit.*, 253

<sup>450</sup> *Ibid.*

et archaïque comme la définit Jean-Dominique Mellot qui l’a très bien étudié lors de sa thèse. À mesure que le siècle avance, la production s’accélère à moindres coûts, tandis qu’on exporte dans des contrées plus proches, pour des clients moins dépendants des élites humanistes et universitaires.<sup>451</sup> Au milieu du XVIIe siècle, les cartes des métiers du livre sont redistribuées. Paris et Lyon stagnent ou sont en déclin depuis les soulèvements de la fin de siècle, tandis que L’Espagne, après son siècle d’or, décline, comme Anvers, joyaux des Flandres, et les regards se tournent vers les Pays-Bas.

Cette Nouvelle Donne fait plus que jamais de Rouen une plaque tournante du négoce du livre, une clef du royaume de France, dans la cité normande même elle assigne aux libraires de la R.P.R. un rôle grandissant, celui d’ambassadeurs auprès de ce pôle néerlandais et calviniste devenu primordial.<sup>452</sup>

Rouen est ici mentionnée pour son rôle de négoce plutôt que d’imprimerie. Au XVIIe siècle, c’est cet aspect non négligeable, couplé avec une imprimerie solidaire, qui en fera un centre du livre imprimé. Andrew Pettegree avait exclu Rouen, à juste titre, de son classement des douze centres européens de l’imprimé au XVIe siècle. Au XVIIe siècle, les cartes sont redistribuées, et Rouen s’impose potentiellement comme remplaçante des villes déchues du titre de « centre du livre » – entre négoce et impression.

Le marché anglais ne disparaît pas, mais il est modifié et accueille de nouveaux créneaux tandis que d’autres disparaissent. À mesure que les controverses religieuses s’apaisent – de manière relative – les imprimeurs se mettent en chasse de nouveaux marchés qui se montreraient aussi lucratifs que la Controverse. Les livres de divertissements, la littérature, les pièces de théâtre, les imprimés d’actualités se répandent progressivement à la fin du XVIe siècle. De plus, Rouen devient lieu d’impression de la littérature française, car nombres d’auteurs et autrices aujourd’hui classiques sont d’origine normande. De nombreux huguenots français partent en exil en Angleterre et apportent avec eux cette littérature qui s’exporte alors vers l’Angleterre.

---

<sup>451</sup> MELLOTT Jean-Dominique, “Clé pour un essor provincial”, *op. cit.*, 290

<sup>452</sup> MELLOTT Jean-Dominique, *L’édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, *op. cit.*, 101-102

Au fil de notre exposé, nous avons vu une fuite progressive de l'utilisation du livre à la Renaissance. Des temps où il est avant tout un objet utilitaire et pratique, on apprend à l'utiliser comme objet récréationnel. Ceci, dès le XVIe siècle, alors que les livres sont plus abordables et moins sérieux. Au XVe siècle, le livre a une aura grave et impétueuse, dont la fonction première est d'être fonctionnel. Au XVIe siècle, le livre apprend à se détacher de toute utilité, et un marché se développe autour du divertissement par la lecture. Mais comme nous l'avons expliqué, les livres publiés à Rouen pour l'Angleterre ont peu de choses à voir avec de la littérature de divertissement, jusqu'au XVIIe siècle. Une étude approfondie des possessions des bibliothèques des cathédrales anglaises, où nombres d'ouvrages en français sont entreposés, s'avérerait très utile pour mesurer le poids des impressions rouennaises dite de divertissement au long des XVIIe et XVIIIe siècles.



## CONCLUSION

---

La chaîne de distribution du livre anglo-normand qui s'est dévoilée au travers de ces pages déploie un incroyable réseau de connexions au fil des décennies dépassant largement nos bornes géographiques. Rouen tient une place originale dans le marché anglais, d'abord en se greffant sur des marchés préexistants à l'imprimé puis en mettant à jour ses propres codes : confiance, échanges, solidarité et concurrence avec les horsins.

La production imprimée rouennaise à destination de l'Angleterre est majoritairement religieuse et liturgique : elle suit le gré des changements politico-religieux d'Outre-Manche. Les pouvoirs déterminent l'offre et la demande, en renouvelant les livres afin d'asseoir la nouvelle Église d'Angleterre. Ainsi cette production imprimée rouennaise est basée sur la demande, et non l'offre. Elle a une grande capacité d'adaptation – un atout majeur pour survivre à toutes les crises de l'époque moderne. On peut également faire l'hypothèse qu'à mesure que le contrôle de l'État s'élargit en termes de compétences et s'appuie de plus en plus sur les imprimeries pour faire circuler son autorité, les exportations anglaises diminuent.

Les ateliers rouennais ne sont jamais dépendants de l'Angleterre – aucun imprimeurs n'est en situation de dépendance face à cette branche du marché. Ceci s'explique par une fragilité des liens, surtout après la Réforme. Comment maintenir des points de connexion sur le réseau du livre quand les marchands fuient la ville à plusieurs reprises au XVI<sup>e</sup> siècle ? D'autant plus que les efforts d'adaptation de mise en page « anglaise » fournis jusqu'en 1557 muteront en efforts inverses : les textes clandestins qui traversent la Manche au temps de la Controverse perdent leurs traits anglophones. Peu importe de quels côtés les efforts sont fournis : l'imprimé destiné à l'Angleterre signe le triomphe du vernaculaire dans le livre. Ce trait de caractère des imprimés anglais éclipse peu à peu le latin – achevé par le schisme religieux.

Le livre imprimé participe à la diffusion du savoir en Europe, au-delà des frontières politico-religieuses : « Scholars valued their membership of society that crossed national, linguistic and religious boundaries. »<sup>453</sup> Andrew Pettegree rappelle, à raison, que la croissance de l'imprimé ne signifie pas la croissance du

---

<sup>453</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 296

savoir dans de nombreux domaines au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce que l'on peut constater, c'est une soif de savoirs et de faire circuler les connaissances au travers de l'Europe. Le réseau du livre fait partie intégrante de la diffusion des savoirs, il en est même la condition *sine qua non*.

### Élargissement des sources

L'étude présentée ici est en constante évolution. Dépendant largement des conservations, destructions et catalogages, la remise en question des données acquises jusqu'à nos jours n'est que trop aisée. Malheureusement, les inventaires à notre disposition ne mentionnent pas nécessairement les livres jugés sans valeurs... les livres produits par Rouen à destination de l'Angleterre sont pour beaucoup des petits formats sans valeurs, et qui ont pu subir des destructions de par leur appartenance religieuse. Dépendant de la zone géographique et du climat politique, un livre pouvait subir une destruction automatique lorsque les autorités en place mettaient la main dessus. Les inventaires participent à cette destruction en effaçant leur trace de l'histoire. Ces « small books »<sup>454</sup> non détaillés donneraient sûrement une meilleure représentation de la circulation des imprimés du quotidien pendant notre période. Les destructions de livres ne sont qu'une autre preuve du pouvoir de cet objet, sans parler de sa lecture. « Books preserve the accumulated, layered knowledge and wisdom of the human mind, with all its twists and turns, ignorance and false steps. For this reason, books will always be loved, but also feared. »<sup>455</sup>

Après ce compte-rendu de base, il faudrait également prendre en compte des sources plus large, et qui requiert plus de temps : les inventaires des collections de bibliophiles dans lesquelles des comparaisons des dates, de possessions par régions, permettraient de formuler des hypothèses de circulation. Les inventaires après décès de libraires anglais, auxquels nous n'avons pas eu accès, dessineraient l'étagère des boutiques de la Renaissance. D'autant plus qu'en 1521, en Angleterre, le *Probate and Mortuaries Act* stipule que les biens d'un défunt doivent être répertoriés. Un regard croisé entre ces inventaires après décès, et la mise au point de profils de lecteurs bibliophiles ouvrirait le champ de la recherche du livre anglophone. Il

---

<sup>454</sup> PETTEGREE Andrew, *op. cit.*, 327

<sup>455</sup> *Ibid.*, 332

faudrait également prendre en compte les pamphlets et autres éphémères qui affluent sur l'Europe. Nombreux sont traduits du français et du hollandais afin d'être publiés à Londres au XVIIe siècle : c'est ainsi que les anglais avaient des nouvelles des avancées des guerres du continent.<sup>456</sup>

Et après ?

La Révolution anglaise, les pamphlets et les changements de régimes eurent raison du contrôle que les autorités anglaises avaient sur l'imprimé. Les actes proclamés à la fin du XVIIIe siècle en Angleterre n'ont quasiment aucun pouvoir car les gens du livre, qui jusqu'alors avaient tout intérêt à collaborer avec le pouvoir, deviennent peu coopératifs. Le contrôle sur l'imprimé est aboli définitivement en 1695.

Au XVIIIe siècle, Rouen n'imprime plus directement pour le marché anglais. Mais on trouve la trace d'un bien curieux arrangement entre libraires des deux rives de la Manche autour de 1780. En 1781, une édition des *Aventures de Télémaque* de Fénelon traduite du français par Des Maiseaux est imprimée pour J.J. Besongne « Rouen, Printed for J.J. Besongne, Book-Seller, in Grosse Horloge's street »<sup>457</sup>, libraire de Rouen. Prenant le contre-pied des éditions anglo-rouennaises des trois siècles précédents, celle-ci est imprimée à Londres pour être exportée en Normandie. Une seconde édition de 1788, s'avère également imprimée à Londres pour la veuve de Pierre Dumesnil, « Printed for Mrs Peter Dumesnil, Prin / Books, in Chain-Street. »<sup>458</sup>

L'édition de 1788 établit même que cette édition a été « carefully printed according to the best London-édition », si on en croit le ESTC, il s'agit de la septième. Une note dans le catalogue fait l'hypothèse que la version de Besongne est elle-même une édition pirate de cette septième édition, réalisée par un imprimeur anglais. Le catalogue reconnaît la patte anglaise en ces termes : « Ostensibly an

---

<sup>456</sup> *Ibid.*, 341

<sup>457</sup> *The adventures of Telemachus, the son of Ulysses. By the Archbishop of Cambray, translated into English by Mr. des Maizeaux, F.R.S.*, Rouen, imprimé pour JJ. Besongne, 1781, 12°. Disponible sur Internet : [https://books.google.fr/books?vid=8NQ5AAAACAAJ&redir\\_esc=y&hl=fr](https://books.google.fr/books?vid=8NQ5AAAACAAJ&redir_esc=y&hl=fr)

<sup>458</sup> *The adventures of Telemachus, the son of Ulysses, in twenty-four books. By the Archbishop of Cambray: done into English by Mr Des Maiseaux, F.R.S. A new edition carefully printed according to the best London-Édition*, Rouen, imprimée pour la veuve de Pierre Dumesnil, 1788, 12°. Disponible sur Internet: [https://books.google.fr/books?id=GgtAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=GgtAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)



English printing as the work contains press figures, an English trait, and signatures are centred in the direction line »<sup>459</sup> avec l'ajout d'ornement français. Peut-être n'aurons-nous jamais l'identité de l'imprimeur, peut-être même a-t-il imprimé Fénélon à Rouen. Ces deux éditions curieuses sont l'indicateur d'un renversement dans l'imprimerie rouennaise : pendant des siècles, elle s'exporte, désormais elle importe des œuvres originellement en langue française et traduite en anglais... Besongne et Mme Dumesnil devaient avoir un marché précis en tête, probablement des anglais vivant en Normandie, ou des anglophiles qui émergent au fil des années. D'autant que cette langue, autrefois boudée par les européens, devient rapidement une langue de culture, des sciences, puis au XIXe siècle d'une littérature solide. Au risque de nous avancer trop loin sur notre borne chronologique, reprenons les mots de Girard :

Nos deux éditions anglaises de Fénélon seraient-elles un indice local de la richesse croissante des relations intellectuelles entre la Grande-Bretagne et la France durant le XVIIIe siècle, quand se multiplient, en dépit des conflits, les traductions littéraires et scientifiques et que les institutions britanniques se placent au cœur de la réflexion politique du Siècle des Lumières ?<sup>460</sup>

L'édition anglophone rouennaise vit au gré des fluctuations politico-religieuse de l'Angleterre, mais le domaine rouennais du livre n'est pas dépendant de ce marché. Il est vrai que certaines publications adviennent par des concours de circonstances, et souvent par des liens individuels qui s'effritent aisément avec les générations d'imprimeurs suivantes. En termes de production, la ville normande est en-deçà des autres grands centres de l'imprimé, mais sa position géographique et son commerce des livres sont essentiels aux ateliers du nord de l'Europe.

Un aspect est totalement ignoré des historiens et historiennes qui se sont penchés sur ce marché : la naissance du sentiment national. On ne peut parler de nationalisme français au XVII et XVIIIe siècle, ce serait une faute anachronique impardonnable. Cependant, des courants proto-nationalismes, comme ce que nous avons examiné dans l'Angleterre du XVIe siècle, voient le jour ci et là dans le royaume de France. Déjà au temps de Guillaume Le Talleur, ce sentiment de rattachement était présent : sa première publication est un livret-prologue de l'entrée

---

<sup>459</sup> Notice de l'édition de 1781, pour Besongne, à l'adresse suivante : <http://estc.bl.uk/T153158>

<sup>460</sup> GIRARD Alain-René, *op. cit.*, 504

du roi de France dans la ville de Rouen, quelques années seulement après la conquête de la Normandie par la famille du même roi. Au fil des années, envisager les relations Angleterre-Rouen avec un regard régionaliste devient complexe, à mesure que Paris prend de l'ampleur et que le système Paris-Province gagne du terrain. En réalité, il faut progressivement envisager un schéma franco-anglais. Les premières publications imprimées en disent beaucoup sur les relations anglo-normandes, puis sur les tensions religieuses à l'échelle européenne, nationale, et locale, mais c'est réellement au XVII<sup>e</sup> siècle, avec la monarchie absolue que se dessine un schéma national. Le contrôle qui s'exerce sur les imprimeurs et leurs productions s'est accru, et la collaboration entre les membres de la Communauté des gens du livre rouennais et les pouvoirs réunis à Paris resserrent des liens tandis qu'elle en détruit d'autres. Les dernières publications anglophones sont révélatrices des relations franco-britanniques : distantes, curieuses et belliqueuses.



## SOURCES

---

En raison du contexte sanitaire européen difficile en 2020 et 2021, des déplacements dans les bibliothèques britanniques gardant des ouvrages rouennais étaient inenvisageables. Par conséquent, les analyses matérielles se sont faites grâce à des outils numériques. Les sites utilisés pour effectuer des recherches auprès des livres anciens sont essentiellement Proquest (accessible ici : <https://www.proquest.com/>), GoogleBooks (accessible ici : <https://books.google.fr/>), Universal Short Title Catalogue (accessible ici : <https://www.ustc.ac.uk/>), Early Modern Books (désormais entièrement intégrée à Proquest) et English Short Title Catalogue (accessible ici : [http://estc.bl.uk/F/?func=file&file\\_name=log-in-bl-estc](http://estc.bl.uk/F/?func=file&file_name=log-in-bl-estc)). The Heritage of the Printed Book Database est une grande base de notices des bibliothèques de recherche européennes et nord-américaines (accessible ici : <https://gso.gbv.de/DB=1.77/>).

**AUTEUR/AUTRICE** : STATHAM Nicolas,

**TITRE** : *Abridgment des livres annales*

**ADRESSE** : Rouen, Guillaume le Talleur

**DATE** :1490

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : 380 p.

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>nd</sup> éd.) 23238

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240922419/citation/5C7F260FA8234A7DPQ/1?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Missale secundum vsum ecclesie sarisburieñ*

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin

**DATE** :12 Octobre 1492

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : [492] p., [1]

**RÉFÉRENCE** : STC 16166

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240921431/7A4D95D03B3D4242PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *Incipit liber qui vocatur festialis.* (Festial)

**ADRESSE** : Rouen, James Ravynell

**DATE** : 4 Février 1495

**FORMAT** : 4°

**PAGINATION** : [1], cc, [1], xlix, [1]

**RÉFÉRENCE** : STC 17963/ STC (2° éd.) 17963.5

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240923276/pageLevelImage/99E9975DA918466FPQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *Incipit liber qui vocatur festiualis de nouo correctus [et] i[m]pressus rothom[agensi].* (Festial)

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin pour Jean Richard

**DATE** : 22 Juin 1499

**FORMAT** : 4°

**PAGINATION** : Clxvii, [43]

**RÉFÉRENCE** : STC 17966

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240866428/pageLevelImage/859A81038C054B57PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *Liber festivalis*

**ADRESSE** : Londres, Richard Pynson

**DATE** : 6 juillet 1499

**FORMAT** : 4°

**PAGINATION** : [1], Cliiii, [1]; [38]

**RÉFÉRENCE** : STC 17966.5

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240893444/D281E39608AC4B38PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Ianuarius habet dies. xxxi. luna xxx, Per Ma. M. morin impressorem iuxta prioratum sancti Laudi in eadem vrbe commorantem exarata,*

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin,

**DATE** : 1492

**FORMAT** : 8°

**PAGINATION** : 708 p.

**RÉFÉRENCE** : STC 15803/STC (2<sup>e</sup> éd.) 15795.5

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/ianuarius-habet-dies-xxxi-luna-xxx/docview/2240938803/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Missale secundum vsum ecclesie sarisburieñ Rouen, Impensa et arte magist]ri Martini Morin ciuis Rothomage[n]sis ...*

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin,

**DATE** : XII Octobris 1492

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : 492 p., [1]

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>e</sup> éd.) 16166

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/missale-secundum-vsum-ecclesie-sarisburieñ/docview/2240921431/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Missale secundum vsum insignis eccl[es]ie sa[rum]*

**ADRESSE** : Rouen, Martinus Morin

**DATE** : 1497

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : [8], ccviii, [12]

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>e</sup> éd.) 16170

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/missale-secundum-vsum-insignis-eccl-es-ie-sa-rum/docview/2240894100/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Missale secundum vsum ecclesie sarum anglicane, Rouen, Opera et industria Magistri Martini Morin impressoris .. Impenso vero Iohannis richardi mercatoris*

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin pour Jean Richard

**DATE** : 1497

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : [8], CC1xxix, [1]

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>e</sup> éd.) 16171

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/missale-secundum-vsum-ecclesie-sarum-anglicane/docview/2248539465/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Hymnorum cum notis opusculu[m] diurno seruitio p[er] totius anni circulu[m] appri[m]e necessariu[m] : et ad co[n]cinnentu[m] co[n]fortatione[m] : s[e]c[un]d[u]m usum insignes ecclesie Sarisburie[n]sis nouissime secundu[m] exemplar Parisius impressum...*

**ADRESSE** : Rouen, Jacques Cousin

**DATE** : 1518

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : clxxxvj, [2]

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>nd</sup> éd.) 16129.3

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/eebo/docview/2240868407?&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Hymno[rum] cu[m] notis opusculu[m] diurno seruitio per totius anni circulu[m] appri[m]e necessariu[m]: et ad co[n]cine[n]tiu[m] co[n]fortatione[m]: secu[n]du[m] vsu[m] insignis ecclesie Sarisburie[n]sis*

**ADRESSE** : Paris/London (St. Paul's churchyard), Thielman Kerver et Francisci Byrckman

**DATE** : 10 Jan. 1518

**FORMAT** : 4°

**PAGINATION** : /

**RÉFÉRENCE** : STC 16129

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240868407/citation/6FF6BDA04376440DPO/1?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *Missale s[e]c[un]d[u]m vsum insignis ecclesie Sa[rum]*

**ADRESSE** : Rouen, Martin Morin

**DATE** : 1501

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : [8], CCclxxix

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>nd</sup> éd.) 16176

Disponible sur Internet :



<https://www.proquest.com/docview/2240894563/E310171553E64455PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *The festyuall (Liber festivalis)*

**ADRESSE** : Londres, Wynkyn de Worde

**DATE** : 1532

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : /

**RÉFÉRENCE** : STC (2nd ed.) / 17975

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2248572239/7FE13F7E5B54069PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *Liber festivalis*

**ADRESSE** : Londres, Richard Pynson

**DATE** : 1493

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : /

**RÉFÉRENCE** : STC 17960

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240889135/95FA41076EF4561PQ/1?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John,

**TITRE** : *Liber festivalis*

**ADRESSE** : Westminster, William Caxton

**DATE** : ca 1491

**FORMAT** : 2°

**PAGINATION** : /

**RÉFÉRENCE** : STC 17959

Disponible sur Internet:

<https://www.proquest.com/docview/2269045500/87091889ED0A422CPQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *This day is callyd the first sonday of aduent, that is the sonday in cristys comyng therfore holy chirche this day maketh mencion of ij comynges .. London, Enprynted by wylliam Caxton at westmestre*

**ADRESSE** : Westminster, William Caxton

**DATE** : 1483

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : 292 p.

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>e</sup> éd.) 17957

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/this-day-is-callyd-first-sonday-aduent-that/docview/2240879913/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : MIRK John

**TITRE** : *Incipit liber qui vocatur festiualis de nouo correctus et impressus*

**ADRESSE** : Paris, Wilfgang Hopyl

**DATE** : 1495

**FORMAT** : [1], Cxxvii [30]

**PAGINATION** :

**RÉFÉRENCE** : STC (2<sup>e</sup> éd.) 17964

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/books/incipit-liber-qui-vocatur-festiualis-de-nouo/docview/2240871457/se-2?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *A dialogue or Familiar talke betwene two neighbours co[n]cernyng the chyefest ceremonyes, that were, by the mighti power of Gods most holie pure worde, suppressed in Englande, and nowe for vnworthines, set vp agayne by the bishoppes, the impes of Antichrist: right learned, profitable, and pleasaunt to be read, for the comfort of weake co[n]sciences in these troublous daies. Read first, and then iudge*

**ADRESSE** : London, Michael Wodde i.e. John Day

**DATE** : 1554

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : 78 p.

**RÉFÉRENCE** : STC 2<sup>nd</sup> éd. 10383

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240887801/101486680ABE4688PQ/1?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : PARSONS Robert

**TITRE** : *A defence of the censure, gyuen vpon tvvo bookes of william charke and meredith hanmer mynsters, whiche they wrote against M. edmond campian preest, of the societie of iesus, and against his offer of disputation taken in hand since the deathe of the sayd M. campian, and broken of agayne before it could be ended, vpon the causes sett downe in an epistle to M. charke in the begynninge,*

**ADRESSE** : Rouen, Parson's Press

**DATE** : 1582

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : [2], 173, [3]

**RÉFÉRENCE** : STC 2<sup>nd</sup> éd. 19401

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240872526/F943C4A1597B4B1EPQ/1?accountid=27190>

**AUTEUR/AUTRICE** : VAUX Laurence

**TITRE** : *A Catechism or Christian Doctrine, Necessary for Children and Ignorant People*

**ADRESSE** : Rouen, George L'Oyselet

**DATE** : 1583

**FORMAT** : /

**PAGINATION** : 304 p.

**RÉFÉRENCE** : STC 2<sup>nd</sup> éd. 24627

Disponible sur Internet :

<https://www.proquest.com/docview/2240875889/C406825BB96D4C55PQ/1?accountid=27190&imgSeq=1>

**AUTEUR/AUTRICE** : /

**TITRE** : *The adventures of Telemachus, the son of Ulysses. By the Archbishop of Cambray, translated into English by Mr. des Maizeaux, F.R.S.*

**ADRESSE** : Rouen, imprimé pour JJ. Besongne

**DATE** : 1781

**FORMAT** : 12°

**PAGINATION** : /

**RÉFÉRENCE** : /

Disponible sur Internet :

[https://books.google.fr/books?vid=8NQ5AAAACAAJ&redir\\_esc=y&hl=fr](https://books.google.fr/books?vid=8NQ5AAAACAAJ&redir_esc=y&hl=fr)

**AUTEUR/AUTRICE :** /

**TITRE :** *The adventures of Telemachus, the son of Ulysses, in twenty-four books. By the Archbishop of Cambrai: done into English by Mr Des Maiseaux, F.R.S. A new edition carefully printed according to the best London-Édition*

**ADRESSE :** Rouen, imprimée pour la veuve de Pierre Dumesnil

**DATE :** 1788

**FORMAT :** 12°

**PAGINATION :** /

**RÉFÉRENCE :**

Disponible sur Internet :

[https://books.google.fr/books?id=GgtAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=GgtAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

### *Archives relatives aux métiers du livre à Rouen*

#### **Délibérations communales**

Période historique couverte :1491-1501

3E1/ANC/A09, Archives départementales de Seine-Maritime

[En ligne] - disponible sur Internet :

[http://www.archivesdepartementales76.net/applications/visualiseurcollaboratif/visualiseur.html?nf=FRAD076\\_3E001\\_ANC\\_A09\\_0297\\_jpg\\_&sd=d&t=m&f=&c=&dd=&df=&l=&fs=&a=false&nd=serie\\_Edepot\\_archives\\_communales%2F003E%2F003E001\\_ANC\\_A09](http://www.archivesdepartementales76.net/applications/visualiseurcollaboratif/visualiseur.html?nf=FRAD076_3E001_ANC_A09_0297_jpg_&sd=d&t=m&f=&c=&dd=&df=&l=&fs=&a=false&nd=serie_Edepot_archives_communales%2F003E%2F003E001_ANC_A09)

#### **Registre des délibérations de la communauté des imprimeurs-libraires et relieurs de Rouen**

5E 486, Archives départementales de la Seine-Maritime

#### **« Fut present Michel Siclemor marchand angloys demeurant à Londres en Angleterre »**

f. 79, 14 mai 1572.

2E1/484, Archives départementales de la Seine-Maritime

#### **« Fut present Michel Loys marchand cartyer demeurant en la paroisse nostre dame de la ronde de Rouen »**

f. 178v, 14 avril 1476.

2<sup>E</sup>1/516, Archives départementales de la Seine-Maritime

#### **« Fut present Jehan de Bordeaulx marchand libraire demeurant à Paris »**

f. 96v, 16 février 1574

2<sup>E</sup>1/499, Archives départementales de la Seine-Maritime

**« Fut present Jehan Pappolin Marchand demeurant en la paroisse St  
Candre le Vieille de Rouen »**

f. 311v, 19 mars 1572

2E1/483, Archives Départementales de la Seine-Maritime

## BIBLIOGRAPHIE

---

### *Ouvrages généraux sur l'imprimerie du XVe au XVIIe siècle :*

AQUILON Pierre, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France*, Paris, 1991.

ARMSTRONG Elizabeth, *Before copyright. The French book privilege system, 1498-1526*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1990, XVII + 317 p.

BARBIER Frédéric, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*, Paris, Belin, 2006, 367 p.

BAURMEISTER Ursula, "Was Jacques Le Forestier the Printer of "The Horae Ad Usam Sarum" of 1495?" *The British Library Journal*, Vol. 9 n°1, 1983, pp. 66-75. [En ligne]. Disponible sur Internet : <http://www.jstor.org/stable/42554178>

BENNETT Henry Stanley, *English books and readers 1475 to 1557, being a study in the history of the book trade from Caxton to the incorporation of the Stationers' Company*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1952, 336 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://books.google.fr/books?id=0\\_ElgDPqXGcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=0_ElgDPqXGcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

BLAKE Norman et REFFKIN L., "Caxton's First Edition of "Quattuor Sermones", *Gutenberg-Jahrbuch*, Allemagne, internationale Gutenberg-Gesellschaft, 1974, pp. 77-82

BUCKAT Lucas, "Early Book Printing and Venture Capital in the age of Debt: the case of Michel Wenssler's Basel Printing Shop (1472-1491)" dans SHANTI Graheli (éd.), *Buying and Selling. The business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, 2019, 43.

CHAIX Gerald, *Le monde de l'imprimé, 1470-1680*, Neuilly, Atlande, 2020, 431 p.

CHAUVET Paul, *Les Ouvriers du livre en France des origines à la Révolution de 1789*, Paris, Presses Universitaire de France, 1959, IX + 542 p.

CHIARA Ruzzier Chiara, XAVIER Hermand et ORNATO Eric, *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*, Turnout, Brepols, 2012, 238 p.

FUDGE John, *Commerce and Print in the Early Reformation*, Leyde, Brill, 2007, 289 p.

GILMONT Jean-François (éd.), *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 533 p.

GOLDSTEIN Carl, *Print Culture in Early Modern France: Abraham Bosse and the Purposes of Print*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2012, XVI + 221 p.

KOLB Albert, *Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert. Druck, Illustration, Einband, Papiergeschichte*, Allemagne, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1971, XVI + 133 p.

LEPREUX Georges, *Gallia typographica, ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution*, Paris, Honoré Champion, 1909-1914, 6. Vol.

MACLEAN Ian, *Scholarship, Commerce, Religion. The learned book in the age of confessions, 1560-1630*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, 400 p.

MARTIN Henri-Jean Martin, *Livres, pouvoir et société à Paris au XVIIIe siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1999, XXI + 1091 p.

- *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Albin Michel, 1996, XXI + 540 p.

MARTIN Henri-Jean et CHARTIER Roger (éds.), *Histoire de l'édition française*, T.1 Le livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du XVIIIe siècle, Paris, Promodis, 1982, 631 p.,

PETTEGREE Andrew, *The Book in the Renaissance*, États-Unis, Yale University Press, 2010, 407 p.

PETTEGREE Andrew, WALSBY Malcolm et WILKINSON Alexander S., *Livres vernaculaires français : livres imprimés en français avant 1601*, Leiden, Brill, 2007, 2 vol. (LXV + 735 p., XXXV + 801 p.)



POLLARD Alfred William et REDGRAVE Gilbert Richard, *A short-title catalogue of books printed in England, Scotland, and Ireland and of English books printed abroad: 1475-1640*, Londres, The Bibliographical Society, 1969, XVI + 609 p.

POLAIN Louis, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XVe siècle*, Paris, Slatkine, 1977, 207 p.

ROYA Will “The History of Playing Cards: The Evolution of the Modern Deck”, sur le site [playingcardsdecks.com](https://playingcardsdecks.com). [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://playingcarddecks.com/blogs/all-in/history-playing-cards-modern-deck>

SAYCE R. A., “Compositorial Practices and the Localization of Printed Books, 1530–1800”, *The Library*, Volume s5-XXI, Issue 1, March 1966, pp. 1–45

WAGNER Klaus, « Le Commerce du livre en France au début du XVIe siècle d’après les notes manuscrites de Fernando Colomb », *Bulletin du bibliophile*, n°2, 1992, pp. 305-329, p. 324

WALSBY Malcolm et KEMP Graeme (éds.), *The Book Triumphant: Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde, Brill, 2011, XVI + 378 p.

- *L’imprimé en Europe occidentale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, 278 p.

- *Booksellers and Printers in Provincial France, 1470-1600*, Leyde, Brill, 2021, X + 901 p.

### ***Dictionnaires, encyclopédies et un recueil de lois :***

ANDRÉ François, *Recueil général des anciennes lois françaises: depuis l’an 420 jusqu’à la révolution de 1789; contenant la notice des principaux monumens des Mérovingiens, des Carlovingiens et des Capétiens, et le texte des ordonnances, édits, déclarations, lettres-patentes, réglemens, arrêts du Conseil, etc., de la troisième race, qui ne sont pas abrogés, ou qui peuvent servir, soit à l’interprétation, soit à l’histoire du droit public et privé, avec notes de concordance, table chronologique et table générale analytique et alphabétique des matières*, Isambert, Vol 14 : 1559-1589, Paris, Berlin-le-Prieur, 1829. [En ligne].

Disponible en ligne :

[https://books.google.fr/books?id=NyQUAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=NyQUAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

BEAL Peter, *A dictionary of English manuscript terminology: 1450 to 2000*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2008, XVIII + 457 p.

ZINN Grover A., HENNEMAN John Bell, EARP Lawrence Marshburn et KIBLER William W. (éds.), *Medieval France: An Encyclopedia*, New York et Londres, Routledge, 2011, XXVI + 1047 p.

### ***Ouvrages de référence sur l'histoire de la Normandie :***

BOÛARD Michel de (éd.), *Histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 1970, 539 p.

La Normandie Anglo-Normande / L'Angleterre normande :

CRYSTAL David (éds.), *The English Language: A Guided Tour of the Language*, Londres, Penguin, 2002, XII + 312 p.

FAVIER Jean, *Les Plantagenêts : origines et destin d'un empire, XIe-XIVe siècles*, Paris, Fayard, 2004, 960 p. + 16 p.

GENET Jean-Philippe, « Conclusions » dans CURVEILLER Stéphane, HACHEZ-LEROY Florence et BEAUVILLAIN Gérard (éds.), *La traversée France-Angleterre du Moyen Âge à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, 2012, 174 p., pp. 153-163. [En ligne]. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/apu/544>

GERMAIN Claude, « Comment on apprenait le français hors de France dès le XIe siècle, jusqu'à la parution de la première grammaire imprimée du français au XVIe siècle », *Synergies France* n° 12 - 2018 p. 15-33. [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://gerflint.fr/Base/France12/germain.pdf>

LUCKEN Christopher, « Le beau français d'Angleterre. Altérité de l'anglo-normand et invention du bon usage », *Médiévales*, n°68, 2015, pp. 35-56. [En ligne] Disponible sur Internet : <https://journals.openedition.org/medievales/7525>

LUSIGNAN Serge, *La Langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France – PUF, 2004

L'histoire de Rouen:

BEAUREPAIRE François de, *Les Noms des communes et anciennes paroisses de la Seine-Maritime*, Paris, A. et J. Picard, 1979, 180 p.

POWELL Susan, "John Mirk's Festival and the Pastoral Programme", *Leeds Studies in English*, n.s. 22, 1991, pp. 85-102. [En ligne]. Disponible sur Internet: [http://digital.library.leeds.ac.uk/301/1/LSE1991\\_pp85-102\\_Powell\\_article.pdf](http://digital.library.leeds.ac.uk/301/1/LSE1991_pp85-102_Powell_article.pdf)

BENEDICT Philip, *Rouen in the Wars of Religion*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2004, 320 p.

BRUNELLE Gayle K., *The New World Merchants of Rouen: 1559-1630*, États-Unis, Kirksville, 1991, IX + 190 p.

DELSALLE Lucien-René, *Rouen à la Renaissance sur les pas de Jacques Le Lieur*, Rouen, Librairie L'Armitière, 2007, 592 p.

GOGLIN Jean-Marc, *Vivre A Rouen Au Moyen Âge*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, 2004, 139 p.

GOSSELIN Édouard, *Glanes historiques normandes à travers les XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Documents inédits*, Rouen, E. Cagniard, 1869, 75 p.

KERMAINGNANT P.-L., *Le Siège De Rouen par Henri IV et ses Préliminaires d'après les documents anglais (1591-1592)*, Discours lu à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie, le 9 Juillet 1891 par P.-L. De Kermaingant, Rouen, Imprimerie Espérance Cagniard, 1891, 23 [En ligne]. Disponible sur Internet :

<http://bibnum.enc.sorbonne.fr/omeka/files/original/e5225ab32a742b0675da4be2f97fa28d.pdf>

LAFFLEUR DE KERMAINGANT Pierre-Paul, *Le siège de Rouen par Henri IV et ses préliminaires d'après les documents anglais (1591-1592). Discours lu à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie le 9 juillet 1891*, Rouen, imprimerie Espérance Cagniard, 1891, 36 p.

PROVINI Sandra, BONNIER Xavier et MILHE-POUTINGON Gérard (éds.), *La Renaissance à Rouen : l'essor artistique et culturel dans la Normandie des décennies 1480-1530*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019, 448 p.

RIDEL Elisabeth, "Des textes de marine en dialecte normand du XIIe siècle : une source pour l'histoire de la navigation au Moyen Âge dans le nord de la France », *Milli mala, Journal of Language and Culture*, University of Iceland, 2013, pp. 253-284

VAN DEURSEN Arie Theodorus, *Professions et métiers interdits : un aspect de l'histoire de la révocation de l'édit de Nantes*, Pays-Bas, Noordhoff Uitgevers, 1961.

### *Ouvrages sur les ateliers rouennais :*

AQUILON Pierre, « Géographie urbaine de l'édition rouennaise. Imprimeurs et libraires dans la ville. Rouen 1485-vers 1600 » dans BÉNÉVENT Christine, DIU Isabelle et LASTRAIOLI Chiara (éds.), *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnout: Brepols, 2014, 425 p., pp. 293-307.

AQUILON Pierre et GIRARD Alain-René, *Bibliographie normande : bibliographie des ouvrages imprimés à Caen et à Rouen au seizième siècle*, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1980-1990, 3 vol., 209 p.

ARBOUR Roméo, « Raphaël du Petit Val, de Rouen et l'édition des textes littéraires en France (1587-1613) », *Revue française d'histoire du livre*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1975, vol. 5, n°9, pp. 87-141.

BREITSCHMITT Ghislaine, *L'Imprimerie rouennaise à l'époque de la Renaissance : exposition à la Bibliothèque municipale de Rouen, 21 janvier-18 mars 1978*, Rouen, Bibliothèque municipale, 1978, 67 p.

DERVOIS Gabriel, *Les Origines de l'Imprimerie à Rouen*, Rouen, Éditions du Journal de Rouen, 1942, 38 p.

DUBOS René Jules, *Les moulins à papier de Maromme : l'histoire de la fabrication du papier dans la vallée du Cailly du XVème siècle au XIXème siècle*, Luneray, Éd. Bertout, 1996, 239 p.

FRÈRE Édouard-Benjamin, *De l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen, dans les XVe et XVIe siècles, et de Martin Morin, célèbre imprimeur rouennais*, Rouen, Auguste le Brument, 1843, 64 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://books.google.fr/books?id=NrpfAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=NrpfAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XV<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire du livre*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1986, vol. 55, n° 53, pp. 463-525.

GIRARD Alain René et LE BOUTEILLER Anne, *Catalogue collectif des livres imprimés jusqu'à 1600, conservés dans les bibliothèques publiques de la région Basse-Normandie : Allemagne, Espagne et Portugal, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Suisse, France moins Paris et Lyon, Volume 3*, Baden-Baden, V. Koerner, 1993, 421 p.

LESENS E., « Imprimeurs et libraires rouennais et dieppois, protestants : avant 1789 », *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 36, 1887, pp. 331-336.

LE VERDIER Pierre Jacques Gabriel, *L'atelier de Guillaume Le Talleur, Premier imprimeur rouennais : histoire et bibliographie*, Rouen, Imprimerie Albert Lainé, 1916, 178 p. + 5 f.

MELLOT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600 – vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, École des Chartes, 1998, 816 p. + 48 p.

- « Clés pour un essor provincial : Le petit siècle d'or de l'édition rouennaise (vers 1600 - vers 1670) », *Annales de Normandie*, 45e année, n°3, 1995, pp. 265-300. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://www.persee.fr/doc/annor\\_0003-4134\\_1995\\_num\\_45\\_3\\_4660](https://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1995_num_45_3_4660)

PICOT Émile, Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie, Extrait des Procès-Verbaux, « Discours du Président d'honneur, M. Emile Picot », *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, Rouen, Tome XI, 1910-1912, 1913, XII + 381 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://www.rotomagus.fr/ark:/12148/bpt6k5497503k.r=Société%20de%201%27histoire%20de%20Normandie.?rk=257512;0>

REID Dylan, « Renaissance Printing and Provincial Culture in Sixteenth-Century Rouen », *University of Toronto Quarterly*, Toronto, vol. 73, n°4, automne 2004, pp. 941-1054, pp. 1011-1020. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://www.academia.edu/43696680/Renaissance\\_Printing\\_and\\_Provincial\\_Culture\\_in\\_Sixteenth\\_Century\\_Rouen](https://www.academia.edu/43696680/Renaissance_Printing_and_Provincial_Culture_in_Sixteenth_Century_Rouen)

ROBILLARD DE BEAUREPAIRE Charles de, « Les boutiques du portail des Libraires », *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure* [en ligne], Tome XIII, 1903-1905, 187 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57209893>

- *Recherches sur l'introduction de l'imprimerie à Rouen*, Rouen, imprimerie de H. Boissel, ca 1880, 35 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67466x.texteImage>

SKORA Sylvain, *Les libraires-imprimeurs de Rouen d'Henri II à Richelieu*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 258 p.

- « Héritières et pionnières : les femmes et le livre à Rouen à l'époque moderne », dans BELLAVITIS Anna, JOURDAIN Virginie, LEMONNIER-LESAGE Virginie et ZUCCA MICHELETTO Béatrice (éds.), *Tout ce qu'elle saura*

*et pourra faire : femmes, droits, travail en Normandie du Moyen âge à la Grande guerre*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015, 246 p., pp. 67-82.

TAILLEPIED Noël, *Antiquitez Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen, avec un progresz des choses mémorables y advenues depuis sa fondation jusques à présent*, par F. N. Taillepied, lecteur en theologie, Rouen, chez Raphael du Petit Val, 1587, 16 p. + 265 p.

### **Ouvrages sur le livre et l'histoire d'Angleterre :**

AGNEW David Carnegie Andrew, *Protestant exiles from France, chiefly in the reign of Louis XIV; or, The Huguenot refugees and their descendants in Great Britain and Ireland*, 1886 [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://en.wikisource.org/wiki/Protestant\\_Exiles\\_from\\_France](https://en.wikisource.org/wiki/Protestant_Exiles_from_France)

ANDERSEN Jennifer et SAUER Elizabeth, *Books and readers in early modern England: material studies*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012, 305 p.

BARNARD John et MCKENZIE Donald Francis (éds.), *The Cambridge History of the Book in Britain, Vol. IV 1557–1695*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008, XXVII + 891 p.

BLAYNEY P. W. M., *The Stationers' Company and the printers of London 1501-1557*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2013, 1300 p.

CALDERWOOD William, *The Elizabethan Protestant Press: A Study of the Printing and Publishing of Protestant Religious Literature in English, excluding Bibles and Liturgies, 1558-1603*, Doctoral thesis, University of London, 1977, 173 p. [En ligne]. Disponible sur Internet :

[https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1349182/1/450513\\_vol1.pdf](https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1349182/1/450513_vol1.pdf)

DUFF Edward Gordon, *A Century of the English Book Trade: Short Notices of All Printers, Stationers, Book-Binders, and Others Connected with It from the Issue of the First Dated Book in 1457 to the Incorporation of the Company of Stationers in 1557*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2011, 200 p.

- *The Printers, Stationers and Bookbinders of Westminster and London from 1476 to 1535*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2011, 140 p.

FEATHER John, *A history of British publishing*, Londres, Routledge, 2005, 280 p.



HELLINGA Lotte et TRAPP J. B., *The Cambridge History of the Book in Britain, Vol. III: 1400 – 1557*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008, 830 p.

LESSER Zachary, *The Book in Britain, A Historical Introduction*, Hoboken, Wiley Blackwell, 2019, 512 p.

PAYNE M. T. W., “Bankers and booksellers: evidence of the late fifteenth-century English book trade in the ledgers of the Bardi bank” dans NEW Elizabeth A. et STEER Christian, *Medieval Londoners: essays to mark the eightieth birthday of Caroline M. Barron*, Londres, University of London Press, Institute of Historical Research, 2019, 250 p., pp. 165-188. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://www.jstor.org/stable/j.ctvc16qcm.17?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/j.ctvc16qcm.17?seq=1#metadata_info_tab_contents)

PROCTOR Robert, *An Index to the Early printed books in the British Museum, from the invention of printing to the year MD*, London, Kegan Paul, 1898. [En ligne].

Disponible sur Internet : <https://wellcomecollection.org/works/nk36ahp8/items?canvas=111>

RAUB Jenifer, *Sarum liturgical Printing in Tudor London*, Ph.D., Department of Music. 2011. [En ligne]. Disponible sur Internet: <https://pure.royalholloway.ac.uk/portal/files/4332097/2011raubjaphd.pdf.pdf>

RAVEN James, *The Business of Books: Booksellers and the English Book Trade 1450-1850*, New Haven, Yale University Press, 2007, 448 p.

RIGG Arthur George, *A History of Anglo-Latin Literature, 1066-1422*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1992, 436 p.

SAYLE, C. E., *Early English Printed Books in the University Library, Cambridge: 1475 to 1640*, vol. 4., Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2010, 656 p.

TEMPESTA Joseph F., “Three Pamphlets Concerning Father Edmund Campion, S. J.” dans *A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, vol. 2, no. 2, 1970, pp. 64–72. [En ligne]. Disponible sur Internet : [www.jstor.org/stable/4048445](http://www.jstor.org/stable/4048445)

WHEALE Nigel, *Writing and society: literacy, print, and politics in Britain, 1590-1660*, Londres, Routledge, 1999, 202 p. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://books.google.cd/books?id=96ZS9e2PrbQC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.cd/books?id=96ZS9e2PrbQC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)



WRIGLEY E. A. et SCHOFIELD R. S., *Histoire de la population d'Angleterre de 1541 à 1871*, Londres, E. Arnold, 1981, 780 p.

***Ouvrages concernant les éditions anglaises imprimées à Rouen :***

GIRARD, Alain-René, « Imprynted at Caen: l'édition de langue anglaise en Normandie, 1490-1789 » dans *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, Mélanges René Lepelley, 598 p., pp. 491-504. [En ligne]. Disponible sur Internet : [https://www.persee.fr/doc/annor\\_0570-1600\\_1995\\_hos\\_26\\_1\\_6639](https://www.persee.fr/doc/annor_0570-1600_1995_hos_26_1_6639)

FRÈRE Édouard-Benjamin, *Des livres de liturgie des églises d'Angleterre (Salisbury, York, Hereford), imprimés à Rouen dans les XVe et XVIe siècles [Texte imprimé] : étude suivie du catalogue de ces impressions, de m.cccc.xcii à m.d.lvii, avec des notes bibliographiques*, Rouen, A. Le Brument, 1867, 92 p.

## SITOGRAFIE:

---

**Notice complete du Liber Festival de John Mirk**(fl. 1400); OSA; Sharpe, Latin Writers, no. 809. ♦ Categorisation: Gender: Unknown. Century: unknown century (Entrée détaillée des éditions incunables du Liber Festivalis sur Bod-Inc Online). [En ligne]. Disponible sur Internet :

[http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/author/3717?concise=no&calling\\_page=rowse](http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/author/3717?concise=no&calling_page=rowse)

**Notice du Missale Saresberienne** de Martin Morin imprimé en 1505 (STC 16170) sur The Incunabula Short Title Catalogue de la British Library.

[En ligne]. Disponible sur Internet : <https://data.cerl.org/istc/im00721750>

**Notice des Adventures of Telemachus** de 1781, imprimées pour Besongne, sur The English Short Title catalogue.

[En ligne]. Disponible sur Internet : <http://estc.bl.uk/T153158>

## ANNEXES

---

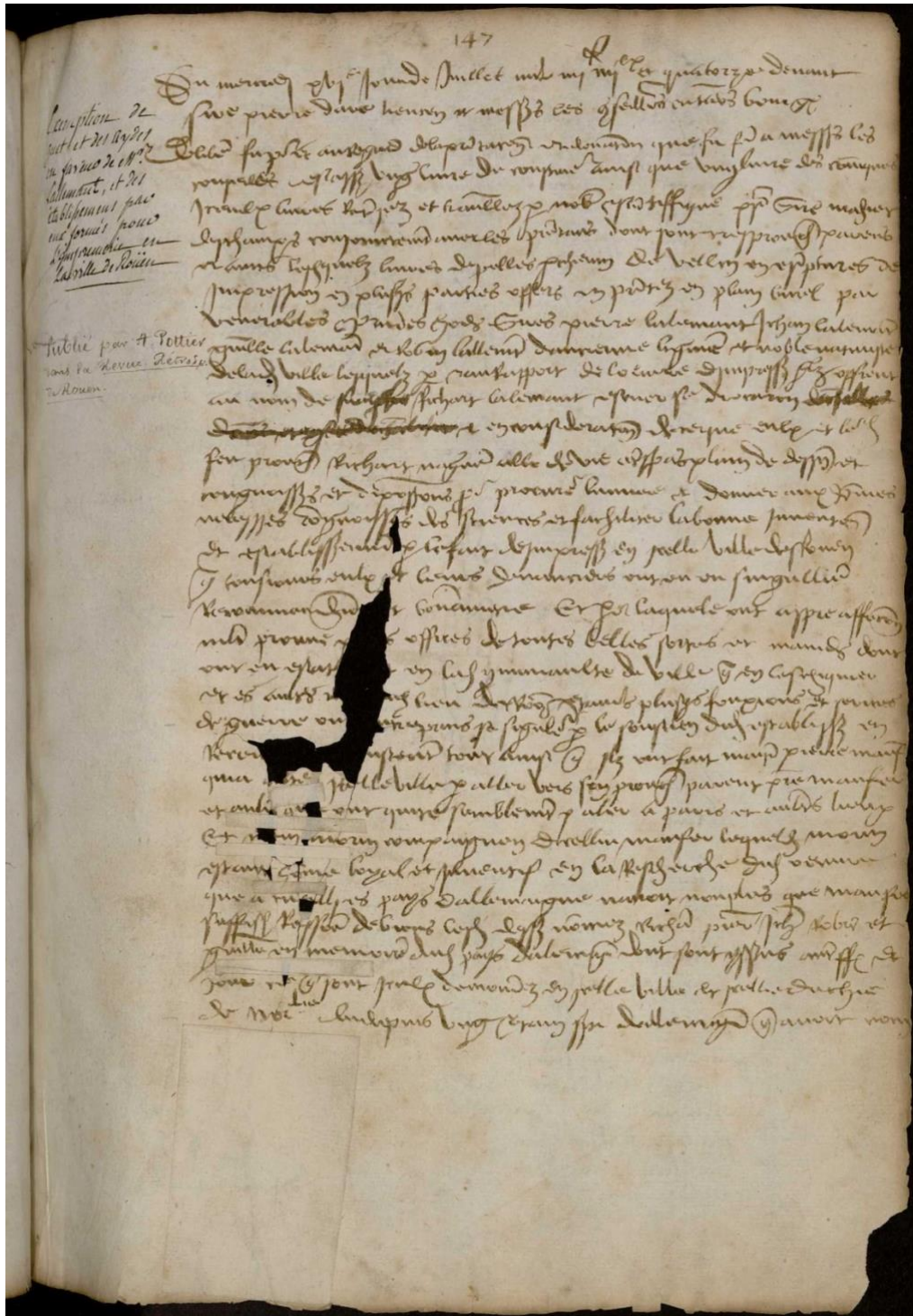
### *Table des annexes*

<b>LES FAUX LALLEMANT .....</b>	<b>180</b>
<b>REGISTRE DES DELIBERATIONS DES GENS DU LIVRE ROUENNAIS</b>	<b>184</b>
<b>REGLEMENTATION DE LA PRODUCTION DE PAPIER AUTOUR DE ROUEN (22 MARS 1636, BAILLIAGE DE ROUEN) .....</b>	<b>185</b>
<b>ABRIDGMENT OF CASES .....</b>	<b>187</b>
<b>LE RENOUVEAU CATHOLIQUE : LES DERNIERES IMPRESSIONS LITURGIQUES ROUENNAISES POUR LES EGLISES D'ANGLETERRE .....</b>	<b>188</b>
<b>MARQUES D'IMPRIMEURS : LES LICORNES DE THIELMAN KERVER ET RICHARD FAQUES .....</b>	<b>189</b>
<b>LISTE D'IMPRIMEURS ROUENNAIS POUR L'ANGLETERRE SELON LE CATHEDRAL LIBRARIES CATALOGUE (1943).....</b>	<b>191</b>
<b>LISTE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES ROUENNAIS DE LITURGIE ANGLAISE SELON ÉDOUARD-BENJAMIN FRERE (1867) .....</b>	<b>193</b>
<b>INCUNABLES ROUENNAIS DESTINES AU MARCHE ANGLAIS, SELON ALAIN-RENE GIRARD.....</b>	<b>194</b>
<b>CARTE DE JACQUES GOMBOUST, ROTHOMAGUS - ROUEN [AVEC LA] DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ ET SINGULARITEZ DE LA VILLE DE ROUEN.....</b>	<b>197</b>
<b>CARTE INTERACTIVE DES IMPRIMEURS DE ROUEN (1485-XVIIIE SIECLE) .....</b>	<b>198</b>

# LES FAUX LALLEMANT

## ANNEXE – LES FAUX INTEGRES AUX DELIBERATIONS DE LA VILLE DE ROUEN

Délibérations communales, Période historique couverte :1491-1501, 3E1/ANC/A09, Archives départementales de Seine-Maritime. F. 147.













Assemblée faite en la septe quinz de Labulle de Rouen le...  
Le 9. L. demandé  
par le Roy le...  
par l'archevêque de Rouen  
à la... L.

Assemblée faite en la septe quinz de Labulle de Rouen le...  
Le 9. L. demandé  
par le Roy le...  
par l'archevêque de Rouen  
à la... L.

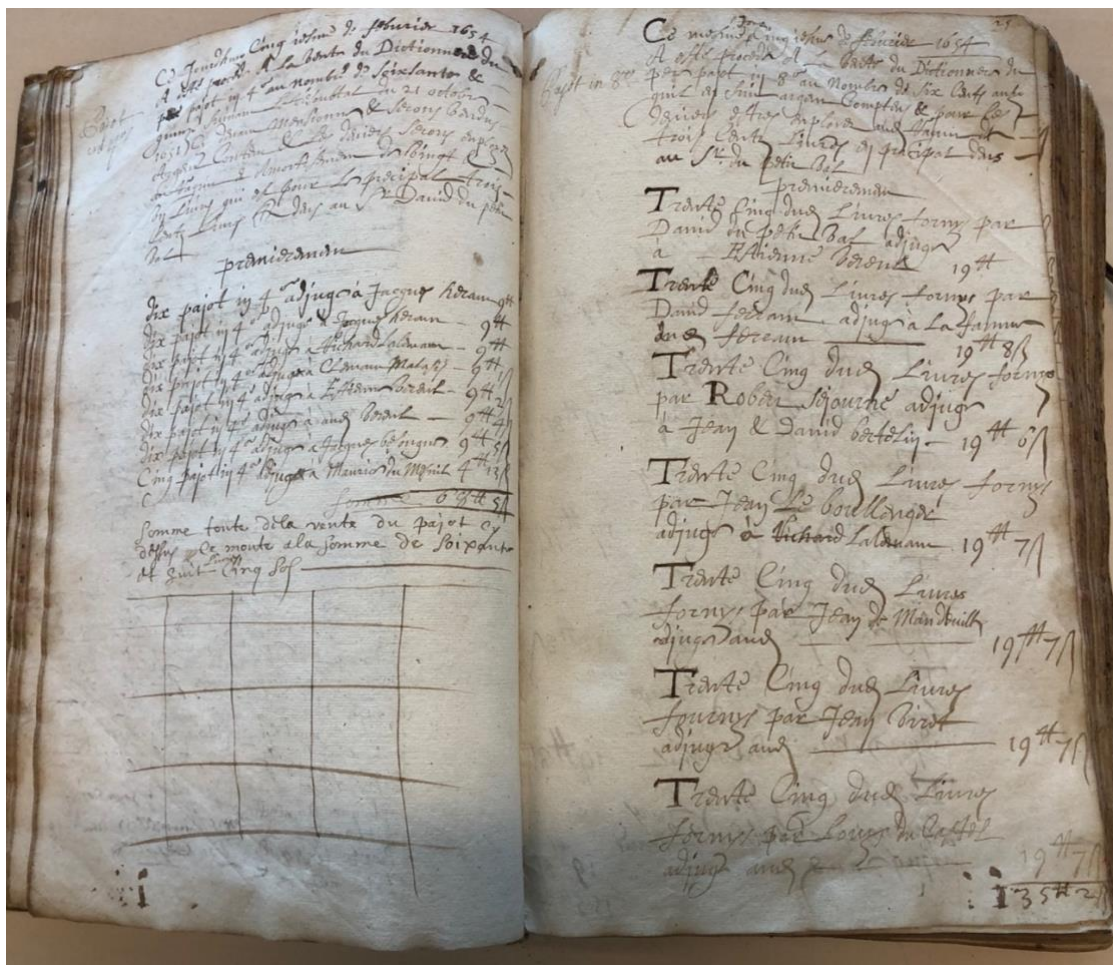
À nos seigneurs & chers amis...  
et habitants de nos bonnes villes de Rouen de...  
Crestes. Citez amez nous avons bien et nous avons...  
par nos ames & fides nous y...  
de plus s'en est bon & grand contentement qu'il nous  
faut faire obéir et complaire en tous nos affaires et  
inquietudes d'icelles villes de Rouen & de...  
nous prions la pitié de...  
savons tous bon & est de...  
plus et plus augmenter la bonne & brage conduite & nous  
pourons contrefaire pour...  
plus de...  
nous nous en...  
général & de...  
quatre mille...  
ne verra plus...  
satisfaites & bon...  
de...  
faut faire...  
le...



# REGISTRE DES DELIBERATIONS DES GENS DU LIVRE ROUENNAIS

## MENTION DU DICTIONNAIRE DU P. CHARLES PAJOT, ET REPARTITION DES TIRAGES

Livre/Délibérations de la Communauté des Marchands Libraires-Imprimeurs  
de cette Ville de Rouen, Commencé en l'année 1648. 5E/486. Archives  
départementales de Seine-Maritime. Ff. 24° et 25.



## REGLEMENTATION DE LA PRODUCTION DE PAPIER AUTOUR DE ROUEN (22 MARS 1636, BAILLIAGE DE ROUEN)

**LISTES REGLEMENTAIRES CONCERNANT LES SORTES, DIMENSIONS ET POIDS DES PAPIERS FABRIQUEES DANS LES MOULINS DE MAROMME, BONDEVILLE, MALAUNAY, SAINT-MAURICE ET AUTRES DEPENDANTES DU BAILLIAGE (RETRANSCRITES PAR RENE DUBOS DANS *LES MOULINS A PAPIER DE MAROMME, L'HISTOIRE DE LA FABRICATION DU PAPIER DANS LA VALLEE DU CAILLY DU XVEME AU XIXEME SIECLE*, PP. 16-18).**

### Papier servant à l'écriture

Masse au m <sup>2</sup>	Sorte de papier marqué	Longueur de pouces	Largeur de pouces	Poids en livres
81 à 89 g	(au) Pot	14 ½	11 ½	10 à 11
81 à 89 g	(à) Pilliers	14 ½	11 ½	10 à 11
66	Grande Licorne	20 ½	13	13
70	Petite Licorne	12 ⅔	10 ½	7
42 à 49	Croisette (papier fin marqué d'une croix dans un cercle)	16	12	6 à 7
68	Petite Grappe	19 ¼	12 ¼	12
70 à 76	Cardinal (marqué d'un écusson ayant au-dessus une fleur de lys, et deux demies et au-dessous une fleur de lys renversée)	16 ¾	13 ¾	12 à 13
63 à 69	AD (marqué AD dans un cercle)	18 ¾	13 ½	12 à 13
69 à 75	La Serviette (non marqué, lequel sera marqué à l'avenir d'un étendard)	20 ¾	13	14 à 15
73 à 77	Nouvelle sorte (non marqué, lequel sera marqué à l'avenir d'une lance)	20 ½	13 ½	15 à 16
92	(de) Déclaration, marqué D couronné	9 ½	7 ¾	5

## Papier servant à imprimer

Masse au m <sup>2</sup>	Sorte de papier marqué	Longueur de pouces	Largeur de pouces	Poids en livres
65	(à la) Main	14 ½	11 ½	8
69	Double croix couronnée	17	12 ½	11
51 à 56	Petit couronne (marqué d'une rose avec une couronne)	16	15	9 à 10
61 à 67	Grande couronne	17	13	10 à 11
61 à 67	Le carré (marqué d'une grande fleur couronnée)	18 ¼	13 ¼	11 à 12
55 à 62	Le bâtard (marqué d'une petite fleur de lys)	16 ¼	12	8 à 9
60 à 66	Le grand bâtard (marqué d'un soleil)	17 ¾	13 ¾	11 à 12
68 à 74	Le josph (marqué à l'avenir d'un rameau)	18 ¾	14	13 à 14
70 à 76	Moyen volume (lequel sera marqué d'un marteau)	18 ¾	13 ¾	13 à 14
67 à 72	Le royal (lequel sera marqué de trois fleurs de lys dans un écusson)	20	15	15 à 16
80 à 84	Raisin	20 ¾	16 ¼	20 à 21
91 à 95	Raisin espagnol (non marqué) qui sera marqué à l'avenir d'une branche de vigne portant deux grappes)	21 ¼	16	23 à 24
127 à 138	Petit Richard, propre à imprimer des thèses, non marqué, lequel sera marqué d'une couronne de laurier	28	20 ¾	55 à 60

# ABRIDGMENT OF CASES

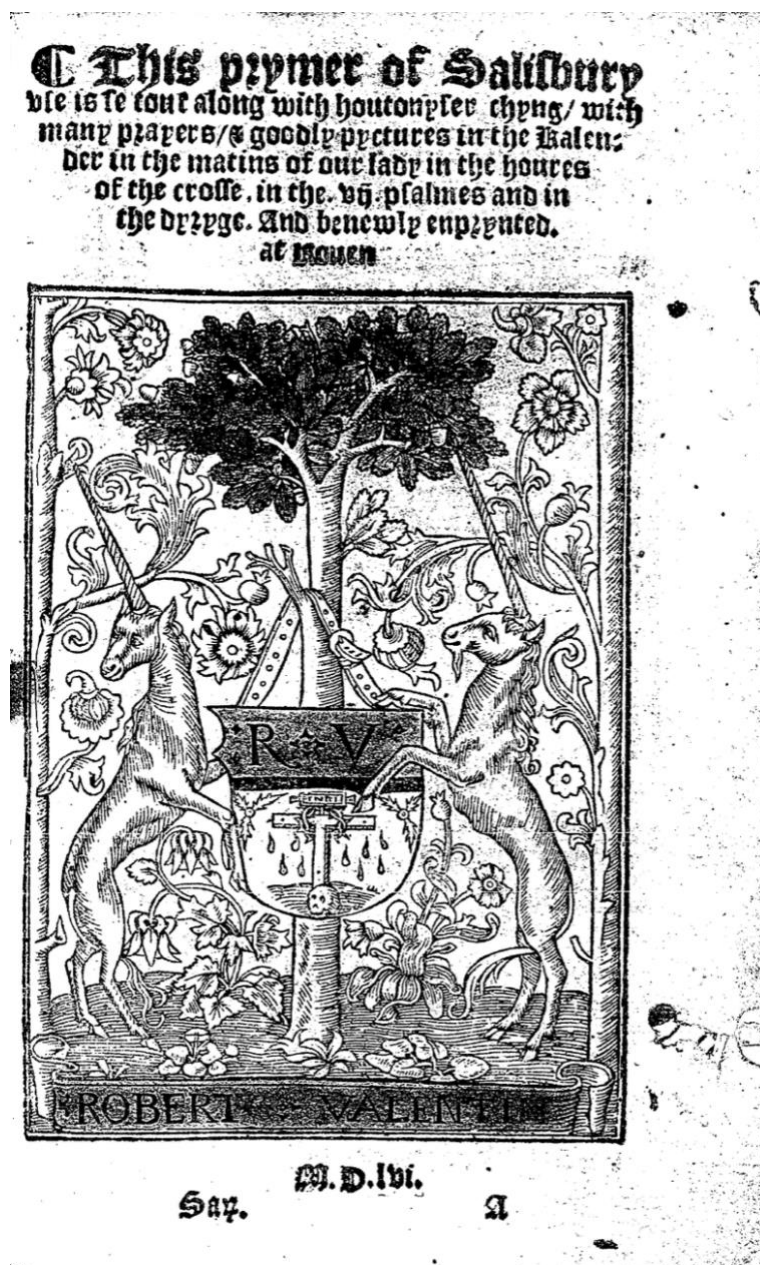
STATHAM, NICOLAS (1490) *ABRIDGMENT DES LIBRES ANNALES*.  
ROUEN, PER ME. GUILLAUME LE TALLEUR FOR R. PYNSON, EARLY  
MODERN BOOKS, PREMIERE PAGE.

Accompte	Conspiracy
Adel	Collusion & conyne
Adicion	Compt'ple de bouche
Administratores	Compt'ple de garantie
Aide	Compt'ple de aide
Aide de roy	Compt'plee de rec
Decions sur lez estatuz	Cospnage
Decions sur le cas	Cui in vita
Enseignement	Cerificat
Esficiament	Conscience
Enuise	Colouy
Esbitement	Chempn
Esises	Consultacion
Esigne	Contra formam collacois
Esitachement	Contynance
Esitoynt	Contracte
Esitournement	Comission & comissiones
Esitourny	Corpus cum causa
Esincien demesne	Custume
Esudita quezala	Corodie
Esuitement	Corone & pteez de corone
Esuouy	Damages
Esounement	Defaute
Esuementz	Defence
Esitachement sur proibicion	Decies tmi
Esitez p discent	Disclain
Escoide	Demine
Esualte	Discontinuanee dno
Es qd dampn	Deite
Esbe	Detenu
	Discipline
Bastardie	Distresse
Brief	Escent
Brief al 6wey qz	Deuy pteez sou vne da tout
Bulle	Doit
Bacce	Donn
	Deuise
Comntie	Double plee
Champtie	Douuer
Charge	Dureste
Chartre	Dacrain presentement
Chalenge	
Confirmacion	Esion
Contynuel & clayne	Esceap
Condicions	Esceppement
Conemnt	Exconengement
Consamce	Eschete
Cause de remoi pte	Eschange
Cessait	Encumbent



LE RENOUVEAU CATHOLIQUE : LES DERNIERES  
IMPRESSIONS LITURGIQUES ROUENNAISES POUR LES  
EGLISES D'ANGLETERRE

THIS PRYMER OF SALISBURY VSE IS SE TOUT ALONG WITH  
HOUTONYSER CHYNG [SIC]/ WITH MANY PRAYERS/ & GOODLY  
PYCTURES IN THE KALENDER IN THE MATINS OF OUR LADY IN THE  
HOURES OF THE CROSSE. IN THE. VII. PSALMES AND IN THE DYRYGE.  
AND BENEWLY ENPRYNTE AT ROUEN (1556), ROUEN, ROBERT  
VALENTIN, EARLY MODERN BOOKS, PAGE DE TITRE ET MARQUE  
D'IMPRIMEUR.



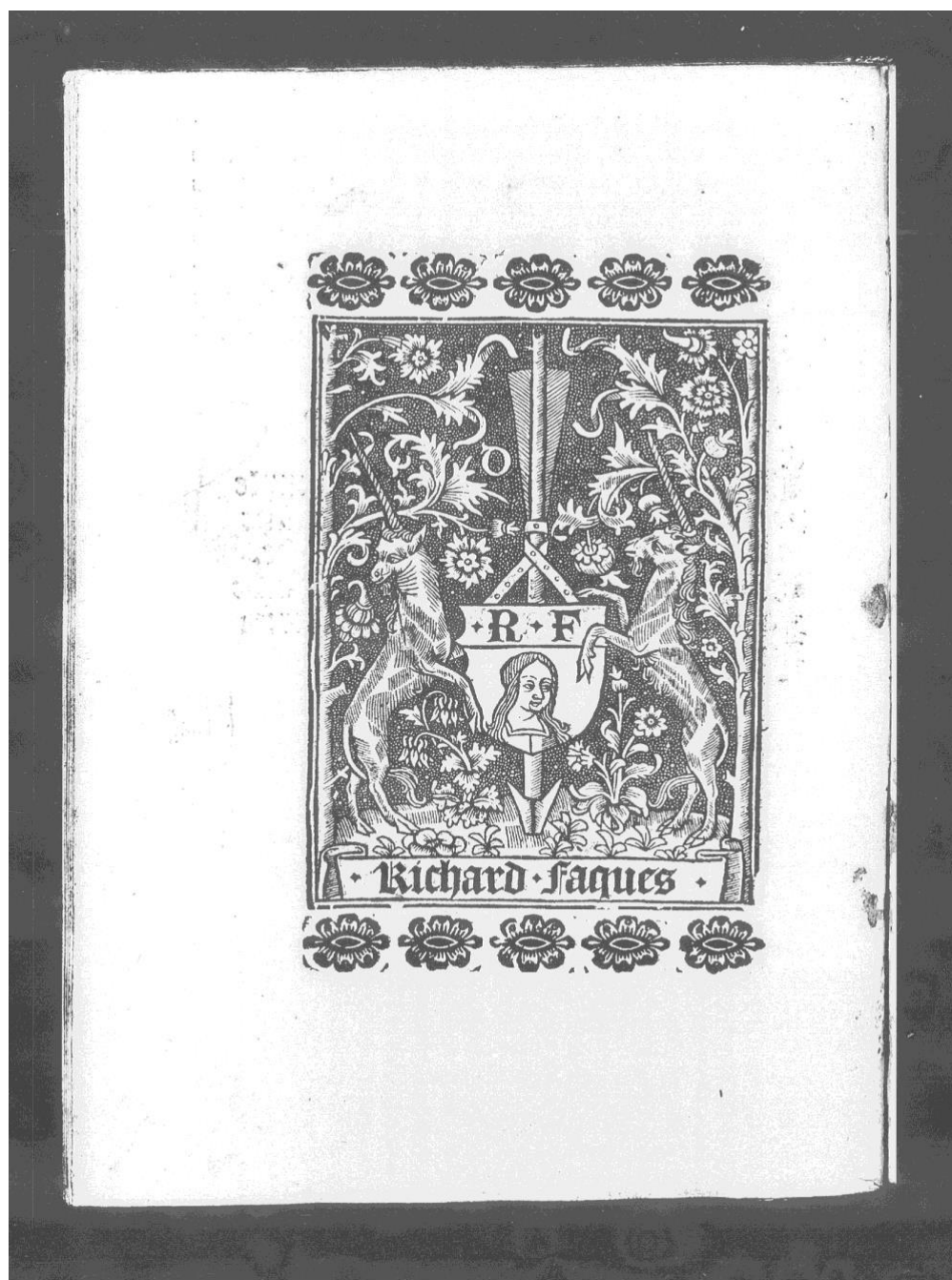


## MARQUES D'IMPRIMEURS : LES LICORNES DE THIELMAN KERVER ET RICHARD FAQUES

MARQUE A LA LICORNE DE L'IMPRIMEUR-LIBRAIRE ETABLI A  
PARIS EN 1497 (*CLEMENTINARUM MATERIA CUM CAPITULORUM ET  
TITULORUM NUMERO*, PARIS, THIELMAN KERVER. 1505, XVI 155 PDT,  
FONDS ICONOGRAPHIQUE DE LA BASE FLORILEGE DE L'UNIVERSITE DE  
POITIERS).



MARQUE DE L'IMPRIMEUR DE RICHARD FAQUES, (*HERE FOLOVVETH THE DOCTRYNALL OF SYMPLE PEOPLE: WHICHE TREATETH OF THE .X. CO[M]MAUNDEMENTES WITH THE .VII. SACREMENTES. AND DYUERS OTHER GOOD MEDYTACYONS: AS MORE PLAYNELY SHEWETH IN THE TABLE FOLOWYNGE. LONDON, BY ME RYCHARDE FAQUES DWELLYNGE WITHIN THE FRERES: AUGUSTYNS, 1515.*) EARLY MODERN BOOKS.



Early English Books Online, Copyright © 2019 ProQuest LLC  
Images reproduced by courtesy of British Library



**LISTE D'IMPRIMEURS ROUENNAIS POUR  
L'ANGLETERRE SELON LE CATHEDRAL LIBRARIES  
CATALOGUE (1943)**

**THE CATHEDRAL LIBRARIES CATALOGUE, VOLUME TWO, BOOKS  
PRINTED ON THE CONTINENT OF EUROPE BEFORE 1701 IN THE  
LIBRARIES OF THE ANGLICAN CATHEDRALS OF ENGLAND AND WALES,  
INDEX OF PRINTING AND PUBLISHING TOWNS, DAVID J. SHAW  
(EDITOR-IN-CHIEF)**

Travaux réalisés à l'initiative de la Bibliophical Society, recensant les possessions des cathédrales d'Angleterre et du pays de Galles : cette liste regroupe les imprimeurs rouennais dont les ouvrages se trouvent dans leurs bibliothèques.

Angier, Michel, 1510 – 1520?	Cousin, Jacques, 1516? – 1519
Bauchu, Jean, 1591	Cousturier, Abraham, 1577? – 1608?
Beauvais, Romain de, 1606 – 1634	—, Jean, 1628 – 1638
Behourt, Guillaume, 1700 – 1702 —	Crevel, Jean, 1618
Jean Baptiste, 1636 – 1651	Daré, Robert, 1645 – 1654
Benard, Guillaume, 1516? – 1517	—, Thomas, I, 1602
Berthelin, David, 1652 – 1658	—, —, I, Widow of, 1623
—, Jean, I, 1626 – 1638	—, —, II, 1641 – 1643
—, —, II, 1643 – 1668	Dezallier, Antoine, 1679
Besongne, Jacques, 1618 – 1624	Du Bosc, Jean, 1611
—, Jean Baptiste, 1689	—, —, Widow of, 1633 – 1638
Billaine, Louis, 1678 – 1679	Du Mesnil, Louis, 1636 – 1662
Bouillay, Jean, 1630 – 1649	Du Petit Val, David, 1616 – 1655
Caillard, Jean, 1520	—,
Cailloué, Jacques, 1623 – 1647	Raphael, 1596 – 1611
—, Pierre, 1678	English Secret Press, 1619
Calles, Pierre, 1610	Ferrand, Antoine, 1651
Carmarden, Richard, 1566	—, David, 1642 – 1644
Clemence, Abel, 1565 – 1566?	Foüet, Jacques, 1619
Courant, Nicolas, Widow of, 1632 – 1633	Gaultier, Raulin, 1520?
Courbé, Augustin, 1644 – 1660	Grivet, Claude, 1654
	H., W., 1628
	Hamillion, Cardin, 1566 – 1613
	Hamillon, Richard, 1554

- Hérault, Jacques, 1668 – 1696
- Huvin, Jean, 1505 – 1510?
- Imprimeurs de la Cour, 1649
- Jolly, Thomas, 1665
- La Mare, Jean de, 1633 – 1643
- La Motte, Martin de, 1635
- , Pierre de, 1623
- Lallemant, Richard, I, 1617
- , —, II, 1657 – 1659
- Le Forestier, Jacques, 1495 – 1507?
- Le Mesgissier, Martin, 1582 – 1610
- Le Prest, Jean, 1554
- Le Roux, Nicholas, 1530 – 1550
- Le Villain, Claude, 1600 – 1640
- Loudet, Daniel, 1647
- , Louis, 1627
- Loyselet, Georges, 1579 – 1599
- , Jean, 1619
- , Nicolas, 1622
- Lucas, Centurion, 1656
- , Jean, 1673 – 1677
- Macé, Jean, I, 1503?
- Mace, Richard, 1516
- Machvel, William, 1689
- Malassis, Clément, 1661
- Mallard, Thomas, 1582
- Marchant, Jean, 1536
- Mareschal, Henri, 1539? – 1590?
- Mauditier, Jean, 1502 – 1507
- Maurry, Antoine, I, 1678 – 1679
- ,
- , II, 1700
- , David, 1669
- , Laurent, 1644 – 1660
- Morin, Martin, 1497? – 1506
- Morront, Adrien, 1623
- Mulot, Nicolas, 1510 – 1520?
- Olivier, Pierre, 1502 – 1519
- Osmont, Jean, 1603 – 1646
- Pain, Jean, 1620
- Parsons, Robert, 1582 – 1585
- Pasie, Nobert, 1571
- Petit, Jean, IV, 1558 – 1610
- Préaulx, Manasses de, 1616 – 1622
- Quinet, Toussaint, 1646 – 1647
- Reinsart, Théodore, 1601
- Richard, Jean, 1502 – 1510
- Rouves, Robert de, widow of, 1645
- Societas, 1652
- Sommaville, Antoine de, 1644 – 1645
- Valentin, Florent, 1556
- , Robert, 1554 – 1556
- Vatillon, Guillaume, 1588?
- Violette, Petrus, 1505 – 1510?
- Viret, Eustache, 1675
- , Jean, 1644 – 1656
- Walker, James, Heirs of, 1601
- Wood, Michael, fictitious?, 1545 – 1554
- No name, 1509 – 1698

**LISTE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES ROUENNAIS DE  
LITURGIE ANGLAISE SELON ÉDOUARD-BENJAMIN FRÈRE  
(1867)**

*Des livres de liturgie des Églises d'Angleterre imprimés à Rouen dans les XVe et XVIe siècle, étude suivie du catalogue de ces impressions, de MCCCCXLII à MDLVII, avec des notes bibliographiques, par Edouard-Benjamin Frère, président de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, membre de la société des antiquaires de Normandie, de Londres, etc., Édouard-Benjamin Frère.*

Martin Morin (1492 ; 1515),  
Pierre Olivier et Jean de Lorraine (1501)  
Pierre Olivier et Jean Mauditier (1502 ; 1505),  
Pierre Olivier (1505 ; 1530)  
Jean Richard (1497 ; 1510),  
Jean Huvin (1501 ; 1508),  
Pierre Coste (1506),  
Guillaume Besnard (1506 ; 1514),  
Guillaume Bernard (1508 ; 1517),  
Guillaume Candos (1509),  
Jamet Louis (1508),  
Pierre Violette (1509),  
Daubet (1515 ; 1517),  
Nicolas Le Roux (1533 ; 1551),  
Richard Hamillon (1541 ; 1557),  
Jean Le Prest (1554 ; 1556),  
Pierre Guérin (1515 ; 1520),  
Jacques Cousin (1517 ; 1537),  
Jean Caillard (1521 ; 1522),  
Jean Le Marchant (1537 ; 1538),  
Robert Valentin (1541 ; 1557),  
Martin Datier (1543),  
Florent Valentin (1554 ; 1556).

Collaborateurs : François Regnault (libraire de Paris), Jacques Byrckman (London, 1514 ; 1527), Ingelbert Haghe (London, 1505), Jean Gachet (York, 1516 ; 1530).

# INCUNABLES ROUENNAIS DESTINÉS AU MARCHÉ ANGLAIS, SELON ALAIN-RENE GIRARD

Établie à partir de la liste d'incunables rouennais publiée dans  
GIRARD Alain-René, « Les incunables rouennais : imprimerie et culture  
au XVe siècle », *Revue française d'histoire du livre*, Bordeaux, Société des  
bibliophiles de Guyenne, 1986, vol. 55, n° 53, pp. 463-525.

LE TALLEUR, Guillaume.  
1485-1491/92.

**Ca. 1488/90** - STATHAM,  
Nicolas. Abridgment of cases. –  
[Rouen :] Guillaume Le Talleur, pour  
Richard Pynson [à Londres ; circa  
1488/90.] 2°.

HC (add.). 15092. Pell ms  
(10671). BMC VIII 390. Pr 8768.  
Oates 3275. GOFF S-689. Duff 374.  
Le Verdier XI. Rhodes 1635. STC  
23238. CIBN S-375.

Birmingham Law Library.  
Cambridge UL (2 ex.); Cambridge,  
Trinity College; Cambridge, St  
Catherine's College; Durham, Cosin  
Library; Edinburgh, N<sup>al</sup> Lib. Of  
Scotland; États-Unis, 27 ex.; London,  
British Library (2 ex.); Manchester, J.  
Rylands Lib., Oxford, Bodleian  
Library; Oxford, St John's College;  
Paris BN (2 ex.); Wien NB; London,  
House of Lords; London, Gray's Inn;  
London Law Society, Middle Temple;  
London Lincoln's Inn; Liverpool  
University Library; Windsor Castle.

**Ca. 1490** - LITTLETON,  
Thomas. Tenores novelli. – [Rouen :]  
Guillaume Le Talleur pour Richard  
Pynson [à Londres] ; [circa 1490.] –  
2°.

C 3617. BMC VIII 390. Duff  
275. Pr 8767. Oates 3274. STC 15721.  
Rhodes 1095. GOFF L-234. Le  
Verdier X. Bühler C.F. Notes on a  
Pynson volume (Transactions of the

Bibliographical Society. Dec. 1937. P.  
261-267)

Cambridge UL; Cambridge  
(Mass.) Harvard UL; London, British  
Library; London, Inner Temple Lib.;  
Manchester, J. Rylands Lib.; New  
York, Pierpont Morgan Lib.; Oxford,  
Bodleian Library.

LORRAINE, Jean de, 1500-  
1501.

**1500/01**, 11 IV Manuale  
saresberienne. – Rouen : Pierre Olivier  
et Jean de Lorraine pour Jean  
Richard ; Primo in pascha [11 IV]  
1500/01. 4°.

Duff 288. STC 16139.

Oxford, Bodleian Lib.

MORIN, Martin, 1490-1522.

**1492**, 12 X Missale  
saresberienne. – Rouen : Martin  
Morin ; 12 X 1492. – 2°.

C 4227. Bogatta-Weale 1389.  
BMC VIII 396. Pr 8773. Duff 323.  
STC 16166.

London, British Library (2 ex.);  
Oxford, Bodleian Library.

**Ca. 1492**, 2 VI Breviarium  
saresberienne. – Rouen: Martin Morin;  
IV Non. Iun. [2 VI, circa 1492.] – 8°.

GW 5450. C 1314. Pr 8775. Duff 69. Bohatta (Lit. Bibl.) 482. STC 15803 [1497]

Hereford, Cathedral Library.; Oxford, Bodleian Lib.

**1496, 3 XI** Breviarium saresberienense. – Rouen : Martin Morin pour Jean Richard ; III Non. Nov. [3 XI] 1496. – 2°.

GW 5455. C 1313. Duff 68. Bohatta (Lit. Bibli.) 488. STC 15802.

Durham University (fragments); Edinburg Univ. Lib.; London, Victoria and Albert Museum (fragments).

**1497, 10 IV** Missale ebroicense. – Rouen : Martin Morin ; 10 IV 1497. – 2°.

HC 11297. Pell ms 8008 (7942). Bohatta-Weale 366.

Paris, Arsenal. Paris, Ste Geneviève.

**1497, 4 XII** Missale saresberienense. – Rouen : Martin Morin pour Jean Richard ; 4 XII 1497. – 2°.

C 4229. Bohatta-Weale 1392. Duff 327. Pr 8776. GOFF M-721. STC 16171.

Aberdeen UL.; Boston (Mass.), Public. Lib.; Cambridge (Mass.), Philip Hofer collection; Cambridge, St Catherine's College; London, British Library; St Edmunds college, Hertfordshire; Windsor, Castle.

**1499, 22 VI** MIRK, John. Liber festivalis. – Rouen : Martin Morin pour Jean Richard ; 22 VI 1499. – 4°.

H 7031 = 7035. BMC VIII 398. Pr 8778. Oates 3282; GOFF M-623 a. Duff 314. STC 17966.

Cambridge UL; London, British Library; New Haven (Connecticut), Yale Univ. Lib.; Oxford, Bodleian Lib.

**Ca. 1500** Missale Saresberienense. – Rouen : Martin Morin ; [circa 1500.] – 2°.

C 4224. BMC VIII 398. Duff 326. Bohatta-Weale 1393? GOFF M-721 b. STC 16170.

London, British Library; Cambridge (Mass.), Harvard College Lib.

OLIVIER, Pierre, 1500-1530.

**1500/01, 11 IV** Manuale saresberienense. – Rouen : Pierre Olivier et Jean de Lorraine pour Jean Richard ; Primo in pascha [11 IV] 1500/01. 4°.

Duff 288. STC 16139.

Oxford, Bodleian Lib.

RAVYNELL, James, 1495.

**1495, 4 II** MIRK, John. Liber festivalis. Quattuor sermones (Anglais). – Rouen : James Ravynell ; 4 II 1495. – 4°

C2482. BMC VIII 400. Pr 8784. Duff 309 et 310. STC 17963. STC (2° éd.) 17963.5. London, British Library; Cambridge, Kings College Lib.

RICHARD, Jean. Libraire, 1490-1517

**1496, 3 XI** Breviarium saresberienense. – Rouen : Martin Morin pour Jean Richard ; III Non. Nov. [3 XI] 1496. – 2°.

GW 5455. C 1313. Duff 68. Bohatta (Lit. Bibli.) 488. STC 15802.

Durham University (fragments); Edinburg Univ. Lib.; London, Victoria and Albert Museum (fragments).

**1497, 4 XII** Missale saresberienense. – Rouen : Martin Morin pour Jean Richard ; 4 XII 1497. – 2°.

C 4229. Bohatta-Weale 1392.  
Duff 327. Pr 8776. GOFF M-721. STC  
16171.

Aberdeen UL.; Boston (Mass.),  
Public. Lib.; Cambridge (Mass.),  
Philip Hofer collection; Cambridge, St  
Catherine's College; London, British  
Library; St Edmunds college,  
Hertfordshire; Windsor, Castle.

**1499, 22 VI** MIRK, J. Liber  
festivalis. – Rouen : Martin Morin  
pour Jean Richard ; 22 VI 1499. – 4°.

H 7031 = 7035. BMC VIII 398.  
Pr 8778. Oates 3282; GOFF M-623 a.  
Duff 314. STC 17966.

Cambridge UL; London, British  
Library; New Haven (Connecticut),  
Yale Univ. Lib.; Oxford, Bodleian  
Lib.

**1500/01, 11 IV** Manuale  
saresberiensis. – Rouen : Pierre Olivier  
et Jean de Lorraine pour Jean  
Richard ; Primo in pascha [11 IV]  
1500/01. 4°.

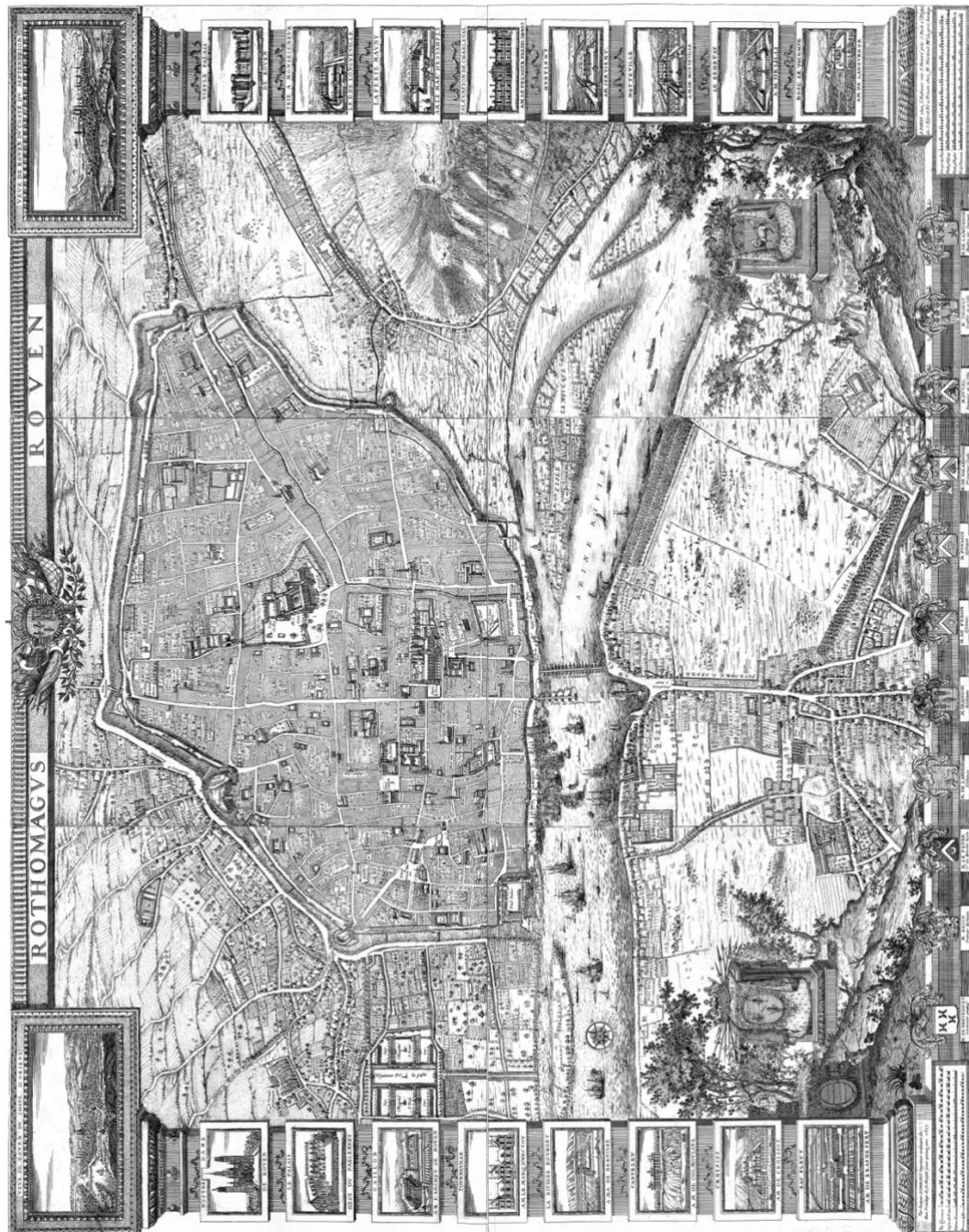
Duff 288. STC 16139.

Oxford, Bodleian



# CARTE DE JACQUES GOMBOUST, ROTHOMAGUS - ROUEN [AVEC LA] DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ ET SINGULARITEZ DE LA VILLE DE ROUEN

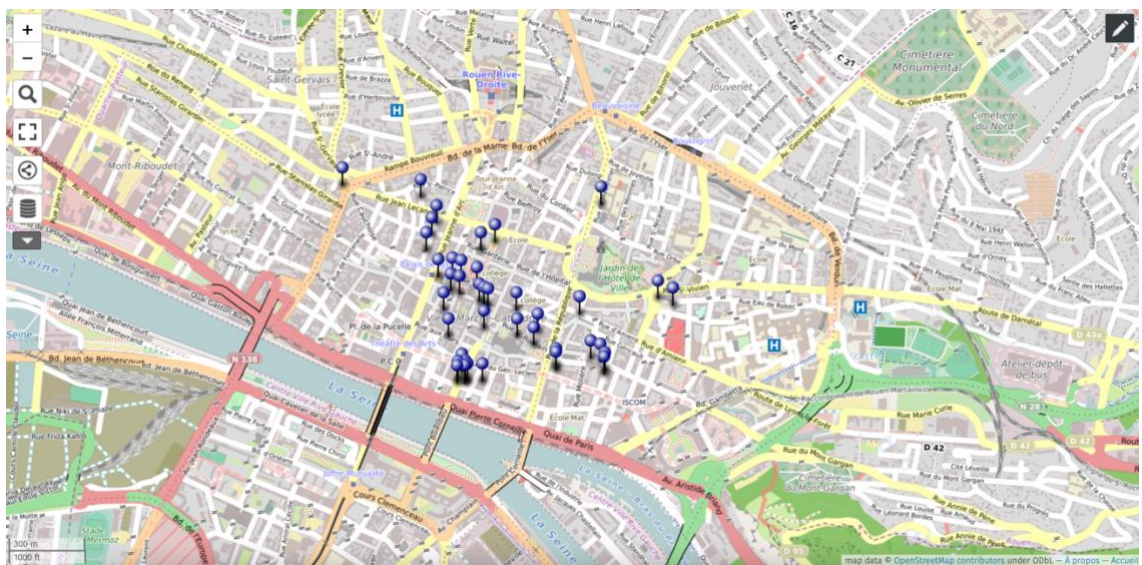
Jacques Gomboust. Dessinateur. Rothomagus - Rouen [avec la] Description des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen par Jacques Gomboust, 1655.



# CARTE INTERACTIVE DES IMPRIMEURS DE ROUEN (1485-XVIIIE SIECLE)

Projet en cours d'une carte interactive avec les lieux exacts des ateliers et boutiques tenues par les imprimeurs de Rouen dès la période incunable.

Disponible sur Internet : <https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/projet-carte-interactive-des-imprimeurs-rouennais-559346#15/49.4423/1.0986>



## GLOSSAIRE

---

**Archéologie du livre/Bibliographie matérielle** : Description matérielle du livre ancien permettant par l'analyse de le replacer dans un contexte de fabrication, mais aussi, plus largement, dans un contexte culturel, politique, social et économique.

**Colophon** : Note en fin de livre, indiquant des informations matérielles comme le nom de l'imprimeur et le lieu de production.

**Édition** : Ensemble des exemplaires d'une œuvre, en conservant la composition matérielle.

**Émission** : Plusieurs tirages du même ouvrage, avec la même composition matérielle mais des modifications annexes, comme la page de titre.

**Exemplaire** : Item singulier d'une édition.

**Filigrane** : Dessin formé de fil qui apparaît en transparence dans le papier, et fait la promotion d'un papetier.

**Incunable** : Un livre paru avant l'année 1501.

**Horsin** : du normand *horsain*, un étranger à la Normandie.

**La Controverse** : Bataille de l'imprimé entre catholiques et protestants aux XVIe et XVIIe siècles, sur des sujets religieux et moraux.

**Page de titre** : Page de présentation du livre, portant le titre, sous-titre, nom de l'auteur, du libraire, et autres informations sur le contenu.

**Typographie** : Procédé d'impression utilisant des caractères mobiles.

**Xylographie** : Gravure sur bois.





## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1: Daniaud (18..?-18..? ; peintre). Dessinateur. Portail des Libraires. 1845.....	25
Figure 2 : Coin in legal tender (Antwerp, Museum Plantin Moretus). 50 Hadrianus Junius, <i>Emblemata</i> , Antwerp, Christophe Plantin, 1565 (St Andrews University Library) – rapporté par Andrew Pettegree dans <i>The Book in the Renaissance</i> .....	47
Figure 3 : « La chaîne de distribution du livre ancien » : schéma réalisé par Malcolm Walsby mettant en exergue la chaîne de production du livre typique. ....	55
Figure 4 : Schéma illustrant les routes du livre aux XVe et XVIe siècles, réalisé par Malcolm Walsby lors d'un séminaire en février 2021, « Découvrir le monde de l'imprimé en Normandie grâce aux archives du XVIe siècle ».....	67
Figure 5 : Tableau des caractéristiques matérielles des éditions rouennaises, réalisé par Alain-René Girard dans « Les incunables rouennais : imprimerie et culture au XVIe siècle » dans <i>Revue française d'histoire du livre</i> , n° 53, 1986.....	69
Figure 6 : Les caractères du type 2 bis, illustration tirée de Pierre Le Verdier, <i>L'atelier de Guillaume Le Talleur, Premier imprimeur rouennais : histoire et bibliographie</i> , Rouen, Imprimerie Albert Lainé, 1916.....	84
Figure 7 : Les caractères du type 4, illustration tirée de Pierre Le Verdier, <i>L'atelier de Guillaume Le Talleur, Premier imprimeur rouennais : histoire et bibliographie</i> .....	84
Figure 8 : Les caractères du type 6, illustration tirée de Pierre Le Verdier, <i>L'atelier de Guillaume Le Talleur, Premier imprimeur rouennais : histoire et bibliographie</i> .....	84
Figure 9 : Extrait de l'Abridgment des livres annales de Nicolas Statham (Impression de Guillaume le Talleur en 1490).....	85
Figure 10 : <i>Missale secundum usum ecclesie Sarisburien</i> (Missel de Salisbury), premier feuillet, Martin Morin, 1492 (STC 16166).....	94
Figure 11 : <i>Bréviaire de Salisbury</i> , premier feuillet, Ianuarius habet dies. xxxi. Luna xxx), Martin Morin, 1492 (STC 15795.5.).....	95
Figure 12 : <i>Missale secundum usum ecclesie Sarisburien</i> (Missel de Salisbury), dernier paragraphe du dernier feuillet (STC 16166).....	95

Figure 13 : Missel de Salisbury, 1497, Martin Morin, CClxxvii (verso) (STC 16171) .....	95
Figure 14 : Missale secundum usum ecclesie Sarisburien (Missel de Salisbury), « Pied-de-mouche », zoom sur la page 249 (STC 16166) .....	96
Figure 15 : Missel de Salisbury, 1497, Martin Morin, CClxxvii, « Pied-de-mouche » (STC 16171).....	96
Figure 16 : Page de titre du Missel imprimé par Martin Morin à date inconnue (STC 16170) .....	98
Figure 17 : Le Missel de Sarum confondu, page de titre, (STC 16171).....	99
Figure 18 : Gravure du STC 16170 (fo lxxxiii/p. 186) .....	100
Figure 19 : Gravure similaire dans le STC 16171 (C4/p. 102) .....	101
Figure 20 : Missel de Sarum, page de titre, cette fois datée (STC 16176) : « [impe[n]sa Iohis huuyn], [anno incarnatio[n]is dominice quingentesimo primo supra millesimum [1501] die vero quarta mentis septe[m]bris] » .....	102
Figure 21 : Marque attribuée à James Ravynell (Mirk. <i>Liber festivalis</i> . Rouen. 1495/1496) .....	106
Figure 22 : Page de titre du <i>Liber festivalis</i> publié à Rouen par James Ravynell, 1495 (Bryant. XV. 3. 24) .....	107
Figure 23 : Page de titre du <i>Liber festivalis</i> , publié par Martin Morin à Rouen en 1499. ....	109
Figure 24 : Verso du dernier feuillet, avec des nouveaux compliments pour le libraire londonien, et aucune mention pour quelconque imprimeur. ....	112
Figure 25 : « Le siège de Rouen 1591-92 », gravure de Franz Harenberg...	128
Figure 26 : Recto du feuillet 184 du registre de délibération de la Communauté des marchands libraires et imprimeurs de la ville de Rouen. ....	131
Figure 27 : <i>A dialogue or Familiar talke betwene two neighbours co[n]cernyng the chyefest ceremonyes, that were, by the mighti power of Gods most holie pure worde, suppressed in Englande, and nowe for vnworthines, set vp agayne by the bishoppes, the impes of Antichrist: right learned, profitable, and pleasaunt to be read, for the comfort of weake co[n]sciences in these troublous daies. Read first, and then iudge. 1554. London, By Michael Wodde i.e. John Day. ....</i>	137



Figure 28 : « I » de Parsons.                      Figure 29 : « I » de Loyselet .....142

Figure 30 : *A defence of the censure, gyuen vpon tvvo bookes of william Charke and Meredith Hanmer mynysters, whiche they wrote against M. Edmond Campian preest (...)*, imprimé par Robert Parsons, 1582 (STC 19401) .....142

Figure 31 : *A catechisme or Christian doctrine necessarie for children and ignorant people (...)*, imprimé par George Loyselet en 1583. (STC 24627) .....143



# TABLE DES MATIERES

---

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>5</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS.....</b>	<b>7</b>
<i>Archives, catalogues et bibliothèques.....</i>	7
<i>Description des ouvrages .....</i>	8
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE I : LE DEVELOPPEMENT DE LA CHAINE D'EXPORTATION DU LIVRE VERS L'ANGLETERRE : ANALYSE GENERALE DE LA PRODUCTION .....</b>	<b>45</b>
<b>Les liens commerciaux avec l'Angleterre .....</b>	<b>45</b>
<i>Les structures du commerce préexistantes .....</i>	46
Laine, drap, cartes à jouer ... les marchés préexistants .....	49
<b>Le développement de la chaîne du livre pour l'Angleterre.....</b>	<b>52</b>
<i>Piqûre de rappel : la microéconomie du livre .....</i>	52
Les gens du livre : conception, fabrication et commercialisation .....	53
Comment réguler un marché en plein essor ?.....	57
<i>Rouen : centre nodal du livre pour l'Angleterre.....</i>	60
Le marché du livre rouennais pour l'Angleterre .....	60
L'imprimé du continent en transit à Rouen .....	63
<i>De nombreux atouts rouennais.....</i>	64
Le port .....	65
Le papier : des chiffons qui valent de l'or.....	68
L'opportunité vénitienne.....	73
<b>Les caractéristiques de la production imprimée anglaise (XV-XVIIIe) : bibliographie matérielle.....</b>	<b>74</b>
<i>Les types de productions .....</i>	74
La question des formats .....	79
<i>Caractéristiques matérielles des imprimés rouennais anglophones : analyse incunable.....</i>	81
Les productions juridiques anglophones de Guillaume le Talleur .....	81
<b>CHAPITRE II : « ROTHOMAGI RECENTISSIME IMPRESSUM » LIVRE RELIGIEUX, REFORME(S) ET ROUEN .....</b>	<b>87</b>
<b>Rouen, fournisseur officiel du livre liturgique anglais.....</b>	<b>87</b>
<i>Préambule : la liturgie des diocèses d'Angleterre.....</i>	88
Ad usum Sarum .....	90
<i>Les habitudes d'atelier de Martin Morin, dès la période incunable .....</i>	92
Typographies des premières publications liturgiques.....	93

De la difficulté de la datation, un missel de Salisbury (STC 16170) ..96	
Des efforts d'adaptations au marché anglais : le cas du Festial de John Mirk.....103	
<i>Un hymnal, éditions ou émissions du bassin parisien ?</i> .....109	
L'hypothèse de la commande de 1518 .....109	
<b>Un nationalisme religieux couplé par une première vague protectionniste.....113</b>	
<i>The triumph of the book/the triumph of the vernacular</i> .....113	
<i>Pénétration des courants réformistes</i> .....115	
La réforme Henricienne et son influence sur le livre continental ....116	
Accélération réformiste sous Edward VI .....117	
Publier la Bible .....117	
<i>Survivre à la Réforme</i> .....120	
<b>Le faux renouveau sous Mary Tudor .....121</b>	
<i>Reprise du marché du livre religieux catholique et montée du protectionnisme</i> .....121	
<b>CHAPITRE III : LE RESEAU DE DISTRIBUTION ET DE PRODUCTION DU LIVRE ROUENNAIS AU CŒUR DE LA CONTROVERSE RELIGIEUSE .....124</b>	
<b>La presse : un nouvel instrument de combat .....125</b>	
<i>Rouen, ville rebelle tour à tour huguenote et catholique</i> .....126	
Rouen pendant les guerres de religion .....127	
<i>L'ère Élisabéthaine : consolidation des presses anglaises</i> .....129	
Points d'analogies dans la protection des communautés du livre entre Rouen et Londres.....130	
<i>La Controverse</i> .....132	
La controverse relance le marché rouennais .....132	
<i>L'imprimé rouennais et protestant</i> .....134	
<b>L'Angleterre, terre de mission / Rouen, terre d'exil .....135</b>	
<i>Rouen, la fausse adresse par excellence</i> .....135	
<i>Gravitation des collèges anglais autour de Rouen</i> .....138	
Étude de cas : Parson's Press .....139	
<i>La littérature catholique spirituelle et dévotionnelle</i> .....143	
Diffuser le message religieux.....143	
<b>Déclin ou renouveau de l'exportation vers l'Angleterre ? .....145</b>	
<i>Apaisement religieux, âge d'or de l'imprimerie rouennaise et extinction d'un marché ?</i> .....145	
<i>Le temps des traductions</i> .....147	
<i>Une nouvelle donne</i> .....149	

<b>CONCLUSION</b> .....	<b>153</b>
Élargissement des sources .....	154
Et après ? .....	155
<b>SOURCES</b> .....	<b>159</b>
Archives relatives aux métiers du livre à Rouen .....	166
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>168</b>
Ouvrages généraux sur l'imprimerie du XVe au XVIIe siècle : .....	168
Dictionnaires, encyclopédies et un recueil de lois : .....	170
Ouvrages de référence sur l'histoire de la Normandie : .....	171
La Normandie Anglo-Normande / L'Angleterre normande : .....	171
L'histoire de Rouen: .....	171
Ouvrages sur les ateliers rouennais : .....	173
Ouvrages sur le livre et l'histoire d'Angleterre : .....	175
Ouvrages concernant les éditions anglaises imprimées à Rouen : .....	177
<b>SITOGRAFIE:</b> .....	<b>178</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>179</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>199</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>201</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>205</b>